



PIZZOPA.

NAZIONALE

B. Prov.

1434

NAPOLI

VITT. EM. III

A PROVINCIALE



Palchetto

Num.^o d'ordine

49

madie

XXX/

6-a-1113

~~1476~~

~~120~~

+

~~13~~

~~TTT~~

~~1434-36~~

613042
MELANGES
D'HISTOIRE
ET DE
LITTERATURE;

Par M. DE VIGNEUL-MARVILLE.

*Quatrième Edition, revue, corrigée, &
augmentée*

Par M. ***.

Premier Volume.



A PARIS, AU PALAIS,

Chez CLAUDE PRUDHOMME, au sixième Pilier
de la Grand' Salle, vis-à-vis l'Escalier de la
Cour des Aides, à la Bonne-Foy couronnée.

M. DCC. XXV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

5473



AVIS AU LECTEUR

Sur cette Edition.

IL seroit inutile de faire l'éloge de ces *Mêlanges*. Les trois Editions qui ont précédé celle qu'on donne aujourd'hui, prouvent qu'ils sont connus & estimez. Mais il est à propos de dire en quoi cette quatrième Edition est différente des autres, & ce qu'elle a de particulier. Le troisième Tome, qui étoit la suite de ces *Mêlanges*, n'étoit presque composé que d'articles qui se rapportoient à ceux des deux premiers Volumes : c'étoit un espece de supplément, dont les chiffres renvoyoient aux pages où les matieres devoient se rapporter. On a crû rendre service



... tant a en...
... les deux premiers
Tomes, ce qui étoit fait pour être
lû de suite, lorsque les remarques
ont paru meriter cette place. Ce
troisième Tome ainsi dépouillé,
s'est trouvé réduit presque à rien;
& il a fallu le remplacer. On
souhaite que ce nouveau Volume
soit digne de la reputation des
deux premiers; c'est au Public à
en juger: il suffit de dire ici qu'on
a cherché à le composer dans le
goût des autres. Traits d'Histoire
singuliers, Anecdotes littéraires,
Remarques critiques, Paralleles,
Extraits de quelques Livres rares,
Jugemens sur plusieurs Auteurs,
Usages ridicules, exposez ou ré-
futez; Reparties heureuses & in-
genieuses; voila ce qui fait la ma-
tiere du troisième Tome.

... *Nostri est farrago libelli*...

^
MÉLANGES



MÉLANGES
D'HISTOIRE
ET
DE LITTÉRATURE.



UDOVICUS NONNIUS, savant Médecin d'Anvers, a composé un excellent Traité, intitulé : *Dieteticon, sive de Re Cibaria*. On ne peut rien lire, en ce genre, ni de plus utile ni plus agréable. Il y a cent choses remarquables qui peuvent servir à l'intelligence des Poètes Latins, principalement d'Horace, de Juvenal & de Martial, qui en corrigeant les mœurs des Romains, ont parlé des viandes qui servent aux plaisirs de la Table. Je ne sçai si je dois hazarder ici une con-
Tome I.



jecture à l'égard de Martial. On lui donne quelquefois le surnom de *Cocus* ou *Cuisinier* ; soit que son pere, ou lui-même en sa jeunesse, eût cet emploi ; soit pour quelque raison inconnue, je me suis imaginé que c'étoit peut-être, parce que Martial dans ses Epigrammes, semble affecter de parler de ce qui regarde les fausses & la bonne chère.

Nonnius réveille l'opinion des anciens Médecins qui ont écrit *De salubri Piscium alimento*. Il fait voir que selon eux, le Poisson est un aliment très-salutaire aux personnes sédentaires, aux vieillards, aux malades & aux gens de foible complexion, parce qu'il fait un sang de moyenne consistance, qui est propre à leur tempérament.

Le Médecin Simon Sethi, entre les Grecs modernes, est de ce sentiment après Galien parmi les Latins. On m'a mandé de Paris, qu'un Médecin célèbre tient cette opinion comme un dogme, dont il se promet de faire voir un jour l'importance. Ce Médecin est M. Andry, qui prouve par une infinité de raisons & d'expériences le sentiment de *Nonnius* : le livre qu'il a composé sur ce sujet est intitulé : *Traité des Alimens de Carême*.

Nonnius se plaint extrêmement des Arabes; qui en traduisant les Auteurs Grecs; ont passé sous silence ce qu'ils ont dit du Poisson, parce qu'on n'usoit guères de Poisson dans les quartiers de l'Arabie où ils demeuroient, le País étant trop chaud & peu aquatique.

Les Orientaux, excepté quelques Habitans des Côtes Maritimes, ne mangeoient guères de Poisson. Les Juifs & les Syriens n'en mangeoient presque point; & les Egyptiens s'en abstenient par superstition, s'imaginant que *Venus*, à qui ils rendoient un culte particulier, s'étoit métamorphosée en Poisson. Dans le Septentrion, l'on mange plus de Poisson que par tout ailleurs. En Hollande & en Angleterre, le Peuple mange plus de Poisson que de Viande. Généralement dans l'Occident, sur tout en France, le Poisson est assez d'usage. Les Romains en faisoient leurs délices; & tous leurs grands repas étoient également servis en Chair & en Poisson. Les Espagnols en mangent peu, & l'aecommodent très-mal.

Il ne se voit personne qui naisse avec aversion pour la Viande; mais il y a bien des gens qui sont nez avec un extrême dégoût pour le Poisson, & qui ne peu-

4. MÉLANGES D'HISTOIRE

vent le digérer. Philippe II. Roy d'Espagne ne le pouvoit souffrir, & n'en mangeoit jamais. Il disoit que ce n'étoit que de l'eau gelée, ou de la gelée d'eau. Il est vrai aussi qu'il y a des gens qui sont très-friands de Poisson. La Reine Atergatis l'aimoit avec tant d'excès, qu'elle défendit à ses Sujets d'en manger, de crainte qu'il n'y en eût pas assez pour elle.

¶ C'est une lecture bien sèche & bien trite que celle des Rabins. Néanmoins si l'on vouloit recueillir toutes leurs pensées & leurs expressions grotelques, il y auroit de quoi rire. Quand on interroge ces Docteurs sur la Loi *Zelotypia*, qui est en grande vénération parmi eux, & qu'on leur demande combien il faut qu'une femme demeure de tems avec un homme suspect, afin que son mari la puisse légitimement soupçonner d'infidélité, ils répondent gravement, qu'il suffit qu'elle y demeure autant de tems qu'il en faut pour faire cuire un œuf frais & l'avaler.

¶ On sait que le Cardinal de Brancaccio a fait un Traité du *Chocolat* : Mais on ne sait peut-être pas que le Cardinal de Lion Alphonse de Richelieu, est le premier en France qui a usé de ceste

drogue. J'ai ouï dire à l'un de ses Domestiques, qu'il s'en servoit pour modérer les vapeurs de sa rate ; & qu'il tenoit ce secret de quelques Religieux Espagnols qui l'aportèrent en France.

¶ C'est une chose qu'on a souvent expérimentée dans les Montagnes de Dauphiné & de Savoie, que les Lièvres qui sont blancs, parce qu'ils ont toujours la neige devant les yeux, deviennent gris quand on les enferme dans des lieux où ils n'en voient point ; & que quand on les remet dans les neiges, ils reprennent leur première blancheur.

Les Lièvres sont de différentes couleurs selon les Païs : *Sunt alii cyanei, alii in terris nigris fusci, alii in rubris rutili. Oviedus in America quosdam vagari scribit, quorum dorsum leporeni est coloris, reliquum corpus album, latera Leucophæa. Observati, ut Plinius prodit, albi in Alpibus, & in summis Anania vallis montibus.*

On peut ajouter qu'il se trouve des Lièvres, non seulement de diverses couleurs, mais aussi qui ont des cornes. Jonston dans son Histoire Naturelle de *Quadrupeditus*, nous a donné deux figures de ces Lièvres cornus. Feu M. Renaudot racontoit, que de son tems,

6 MÉLANGES D'HISTOIRE

Monfieur le Duc de Vitry aiant pris à la chaffe un Lièvre de cette efpece, il en fit prefent à Jacques I. Roy d'Angleterre, comme d'une grande rareté.

¶ Le Cardinal de Richelieu difoit qu'il ne connoiffoit au monde que trois hommes fouverainement favans, qui étoient Meflieurs de Saumaife, Grotius & Bignon. Feu M. de Peirefc difoit que Grotius valoit deux Saumaifes. M. Bafnage le nie, & dit que Grotius égale feule-ment Saumaife & Scaliger. Je parirois bien pour M. de Peirefc contre M. Bafnage; & il y auroit bien des gens, entr'autres M. Colomiez, qui feroient de moitié avec moi. M. de Saumaife avoit l'efprit très-vif, & la mémoire prodigieufe. Autant de Livres de fa façon, autant d'*Impromtu*: Mais il ne digéroit pas aflez les matières qu'il traitoit: Ce qu'il donnoit au Public, il le donnoit tout cru, avec dédain, & comme tout en colére. Il fembloit jeter fon Grec, fon Latin & toute fa fcience à la tête des gens. Grotius au contraire, confidére tout, digére tout, l'ordonne & le range fagement: Il refpecte & ménage fon Lecteur: Son érudition eft comme un grand fleuve, qui fe répand largement, & fait du bien à tout le monde.

Autant d'Ouvrages de Grotius , autant de chef-d'œuvres en tout genre ; ce qui est sans exemple chez les Anciens & chez les Modernes. Jamais Auteur n'a mieux choisi ses sujets : Il s'agrandit avec eux , & ils s'agrandissent avec lui : *Crescit cum amplitudine rerum vis ingenii.*

Sur le revers d'une Médaille que nous avons dans l'Histoire Métallique de la Republique de Hollande , Hugues Grotius est appelé *le Phenix de la Patrie, l'Oracle de Delft, le grand esprit, la lumiere qui éclaire la terre.*

Le principal Ouvrage de Grotius est son Commentaire sur l'Ecriture Sainte. On y remarque deux défauts ; trop de hardiesse & trop d'amour pour la nouveauté des interprétations , & un étalage trop affecté d'érudition profane.

¶ Etant à Leyde , M. le M. me dit : Je ne sai pourquoi ceux qui ont pris soin de la nouvelle Edition du Breviaire de G. . . . au lieu de la magnifique Oraison : *Deus qui ad majorem tui nominis gloriam, &c.* que N. N. ont fabriquée pour leur S. N. N. ont ajusté à ce Saint, l'Oraison des B. *Viti, Modesti & Crescentia* , qui se trouve dans le Breviaire Romain le 15. jour de Juin :

3 MÉLANGES D'HISTOIRE

Da Ecclesia tua quasumus Domine, sanctis Martyribus tuis Vito, Modesto atque Crescentia intercedentibus, superbe non sapere, sed tibi placita humilitate proficere; ut prava despiciens, quaecumque recta sunt libera exerceat charitate. Per Dominum nostrum, &c.

Il n'est pas vrai que ceux qui ont eu soin de la dernière Edition du Breviaire de Cluny, aient changé l'Oraison, *Deus qui ad maiorem, &c.* en celle *Da Ecclesia, &c.* Il y eut seulement dispute là-dessus entre ces Messieurs. Les uns prétendant que l'Oraison *Deus qui ad maiorem gloriam*, étant trop éloignée du stile de l'antiquité, il falloit la retrancher; & les autres soutenant, qu'ayant été approuvée de l'Eglise, il y auroit de la temerité à lui en substituer une autre, quoique plus simple, & tirée du Breviaire Romain.

¶ Ceux qui disent que le Bocalini n'est pas le véritable Auteur de la *Pietra di Parrangone*, & qu'il n'a fait que prêter son nom aux Cardinaux Borgheze & Caëtan, qui cherchoient à se venger des Espagnols à coups de plume, en disent trop. Le stile de ce Livre est constamment le même que celui des autres Ouvrages de Bocalin: C'est par

tout le même génie & le même tour d'esprit qui régnaient. Ses *Raguagli di Parnasso*, sont écrits sur le modèle de Lucien ; & l'on peut dire que cet Auteur est le Lucien d'Italie. Il a eu depuis sa mort des imitateurs ; mais il n'a point eu d'égal que le malheureux Ferrante Palavicin, Auteur du *Divortio Celeste*, & du *Cervero Svaligiato*. Trop d'esprit & trop d'emportement, firent périr ces deux rares Ecrivains. On eut beau les avertir : *Ma gli animi vivaci non possono sempre reprimere sì grandi pruriti, onde e bisogna che sfogino, o vero che restino soffocari*. Il faut que ces gens-là si vifs s'échappent, ou qu'ils crévent. Il en coûta la tête à Palavicin ; & le Boccalin *fu sacchettato* ; c'est-à-dire, si bien battu par les Espagnols, qu'il en mourut peu d'heures après. C'est une invention des Italiens pour tuer un homme sans répandre de sang, de le frapper rudement sur le dos avec des sachets remplis de sable. Les meurtrissures en sont incurables : la gangrène s'y met, & la mort achève le meurtre.

Je dirai deux mots de l'histoire de Ferrante Palavicin, pour satisfaire la curiosité de ceux qui ignorent les aventures de cet Auteur.

Ferrante Palavicin Chanoine de Lantran, illustre par sa naissance & par son mérite, se broüilla malheureusement pour lui, avec les Barberins, durant leur plus grande élévation, & les déchira par de cruelles satires. Elles parurent d'abord écrites à la main, & peu après imprimées avec une Planche, sur laquelle étoit gravé un Crucifix planté dans des épines ardentes, & environné d'un gros essain d'abeilles, avec ce verlet des Pseaumes : *Circumdederunt me sicut apes ; & exarserunt sicut ignis in spinis ; & in nomine Domini , quia ultus sum in eos ;* faisant allusion aux abeilles que les Barberins portent dans l'Ecuillon de leurs armes. Palavicin marcha quelque tems à couvert ; mais à la fin étant reconnu auteur de ces satires, il se retira à Venise, où ses ennemis lui dresserent un piège, dont il ne s'aperçut que lorsqu'il fut tombé dedans. Le fils d'un Libraire de Paris, qui demouroit chez un Libraire de Venise, où Palavicin venoit d'ordinaire converser avec les Savans qui s'y rencontroient, gagné par les Barberins, lui fit entendre que s'il vouloit passer en France, il seroit parfaitement bien reçu du Cardinal de Richelieu, qui

cherchoit un homme comme lui pour écrire son Histoire. La chose lui fut répétée tant de fois, qu'à la fin il y prêta l'oreille; & quand il eut mordu à l'hameçon, il vint des lettres supposées, par lesquelles on lui promettoit une grosse pension, avec ordre au Libraire de l'amener en France, & de fournir largement aux frais du voyage. Ils partirent ensemble, & ils arrivèrent à Vaison, petite Ville de la dépendance du Pape dans le Comtat d'Avignon, où le Libraire feignoit avoir des affaires importantes. A l'entrée de cette Ville, Palavicin voyant les Armes du Pape, s'écria, ah! je suis perdu: mais le traître qui l'accompagnoit, l'assurant qu'il n'y avoit rien à craindre, l'engagea dans une Auberge, où des Gardes, sous prétexte de visiter les valises, se saisirent de lui, & le jettèrent dans une Prison, d'où il fut conduit à Avignon. Il cria bien haut, mais on ne l'écouta point; & quand il vit qu'on laissoit éva-der le Libraire, il reconnut trop tard qu'il étoit vendu & trahi.

Le bel esprit & la belle humeur de Palavicin gagnèrent le cœur du Geolier, qui prenant compassion de sa mauvaise fortune, adoucit autant qu'il pût les

amertumes de sa prison, qui dura plus d'une année. Il permettoit aux honnêtes gens de la Ville & d'alentour, de le voir, & de charmer ses ennuis par des entretiens agreables. Mais Palavicin enfin, trop impatient dans son malheur, chercha les moïens de se sauver. Il n'en voïoit qu'un qui luy paroïssoit immarquable; c'étoit de percer une porte condamnée dans la muraille de la Prison. Une nuit lorsque chacun reposoit, il mit le feu avec une bougie à la porte de son cachot, & aïant fait sauter la serrure, il s'attacha à la porte qu'il avoit en vûë, & la perça aisément : mais il trouva derriere une porte de fer qui le jetta dans le desespoir. Le Geolier s'étant éveillé au bruit, & le trouvant dans l'action, le maltraita fort. Les plaintes en furent portées au Magistrat, qui reçut ordre de la Cour de Rome de faire le procès à Palavicin; quelques jours après on lui coupa le cou. Ses amis le firent enterrer *celeriter, & parvo cultu*; mais ils le pleurèrent amèrement, regretant qu'un si bel esprit se fût attiré par sa faute une fin si honteuse.

¶ Il y a dans le grand Bullaire des Seraphins, une Bulle assez remarquable d'Urbain VIII. par laquelle ce Pape,

pour satisfaire aux justes plaintes du Doïen & du Chapitre de la Cathedrale de Seville, excommunie ceux qui prennent du tabac dans les Eglises. Les Prêtres en Espagne en prenoient jusque sur l'autel ; & c'est peut-être ce qui a fait dire à l'Abbé Niffeno , que c'est le Diable qui a apporté cette herbe abominable des Indes en Espagne , & dans tout le reste du monde. Quand elle parut la premiere fois en France , elle fut appelée *Nicotiana*, de M. Nicot qui l'aporta de Portugal, ou herbe à la Reine , à cause que ce Magistrat la presenta à la Reine Catherine de Medecis. On pourroit l'appeller aujourd'hui plus justement *Planta Régalis* , ou l'herbe des Partisans , d'autant qu'elle attire dans les coffres du Roy plus d'or & d'argent qu'il n'en pourroit tirer des mines les plus riches.

¶ Saint Thomas d'Aquin étoit Normand , & Bas-Normand, du côté de sa mere , qui étoit sortie des Seigneurs Tancrede de Hauteville, &c. La preuve s'en trouve dans de vieux Manuscrits à Côtance , & dans l'*Année Dominicaine* composé par un Jacobin , qui en fait mention le septième de Mars Fête de Saint Thomas.

Ce point d'Histoire a donné lieu à une rencontre qui pourra réjouir le Lecteur. Un Prédicateur Bas-Normand, & d'un Ordre Régulier, prêchant avec réputation dans une Ville celebre de Bretagne, fut prié par certains Religieux de cette Ville, de leur donner un sermon de sa façon le jour de Saint Thomas. Le Prédicateur reçut avec plaisir l'honneur que ces Religieux lui faisoient, les assurant qu'il cherchoit depuis long-temps l'occasion de faire connoître au public que S. Thomas d'Aquin étoit Normand & Bas-Normand. Ces Peres éfrayez de ce discours, prièrent très-humblement le Prédicateur de ne rien dire de semblable, vû que les Bretons haïssant les Normans à mort; ce seroit les détourner de leur dévotion en vers le Saint, & leur rendre les Thomistes abominables. Le Prédicateur leur repartit, qu'il ne vouloit offenser personne, ni rien dire en chaire que de bien à propos. Mais le jour de la Fête, sur le milieu du sermon, venant à parler de la profonde sagesse de Saint Thomas, il éleva tout d'un coup une voix de tonnerre, s'écriant à pleine tête : *Aussi étoit-il du Pays de Sapience le grand Saint, Normand & Bas-Normand du côté de sa mere.* Ce mot là-

ché, il se fit un éfroïable murmure par toute l'Eglise, & un sifflement comme de serpens irritez. Le Prieur outré jusqu'au fond du cœur, sortit de l'Auditoire, & s'en alla préparer toutes choses à la vengeance. Quand le Prédicateur après son action, fut retourné à la chambre destinée au repos des Orateurs sacrés, le Frere qui devoit l'assister, mit le feu à un fagot mouïllé; & se retirant, ferma la porte à double tour. La fumée étouffoit le Prédicateur, & il avoit beau vouloir exciter la flame du coin de son manteau, plus il faisoit de mouvement, & plus il étouffoit. Il but toute sa sueur dans cet exereice; & ne trouvant ni pain ni vin pour se soulager, il se jetta sur la paillasse d'un lit dégarni pour prendre un peu de repos: mais il ne lui fut pas possible, ne pouvant deviner à quoi se termineroit un jeu si desagréable. Il étoit dans ces inquiétudes, quand sur le soir il entendit ouvrir sa porte, & une voix qui lui crioit: *Si vous voulez souper, entrez dans la chambre voisine.* Pressé de la faim, car de la journée il n'avoit pris qu'un bouillon, il passa brusquement de sa chambre dans celle qu'on lui marquoit. D'un premier coup d'œil il aperçût une table bien couverte: un

grand turbot étaloit ses franges sur les bords d'un vaste bassin ; des soles , des vives , un ragoût & une tourte de poisson , tenoient les quatre coins de la table , & dans les entre-deux , il y avoit des capres , des olives , une salade avec des anchois , & des huîtres marinées. Le vin brilloit sur le buffet dans des carafes de cristal ; & les verres étoient proprement rincez. Le Pere Prieur avec son Soupprieur & quatre autres de ses Religieux , prenoit l'air d'un grand feu. Le Prédicateur les salua tous : mais pas un ne fit semblant de le voir ni de l'écouter. On presenta à laver ; le Prieur y invita les siens , sans faire nulle civilité au Prédicateur. On se mit à table ; le Prieur mit son Soupprieur à côté de lui , les autres se rangèrent de suite, deux de chaque côté , personne ne disant au Prédicateur, mettez-vous là. Cependant comme il s'aperçut qu'il y avoit un septième couvert , & une septième place , il prit sans façon le lieu qu'on lui laissoit. Le Prieur servit ses Religieux , & ne mit rien sur l'assiette du Prédicateur. Mais le Prédicateur , homme bien avisé , se servit lui-même , & du tranchant de son coûteau , fit une breche irréparable à la tourte, qu'il avoit sous les yeux. Le Prieur, à plusieurs

retours

retours, tût la santé de ses Religieux, & ils lui en firent raison, ne faisant nulle mention du Prédicateur, non plus que s'il n'y avoit point été. Il buvoit pourtant à la sourdine, & on le laissoit boire. Au dessert, le Prieur le verre à la main dit, en s'adressant à ses Religieux: C'est la santé du Prédicateur *Asinus, Asinion, Asinissimus*, qui a osé prêcher contre la vérité de l'Histoire, que Saint Thomas est Normand & Bas-Normand; vous m'en ferez raison. Le Prédicateur se voyant attaqué personnellement, prit son sérieux, & dit d'un ton grave: C'est à tort, mes Peres, que vous me traitez si mal: J'ai prêché la vérité dans la chaire de vérité; & c'est à la plus grande gloire de Saint Thomas, que j'ai déclaré qu'il étoit Normand & Bas-Normand; en voici la preuve. Alors tirant dessous son manteau l'*Année Dominicaine*, composée par un savant Jacobin, leur fit voir qu'il n'avoit point parlé témérairement & sans autorité. Le Prieur prit ses lunettes pour examiner la chose; le Supérieur l'accoloit pour voir de plus près; & les autres regardoient par dessus l'épaule de ceux-ci. Enfin convaincus par leurs propres yeux, & craignant que le Prédicateur ne se vengeât de l'in-

sulte qu'on lui avoit faite, s'accusèrent eux-mêmes d'inconsidération, comblèrent le Prédicateur de louanges, admirèrent sa profonde érudition, & la grande connoissance qu'il avoit des anciennes Généalogies; & après mille acclamations, le conjurèrent d'oublier ce qui s'étoit passé. Le Prieur fit signe qu'on apportât d'une certaine liqueur toute celeste qui sert à apaiser les émotions qui s'élevent quelquefois entre les Freres. Chacun en but la mesure necessaire pour avoir son effet; & le sommeil étant survenu, on ne se souvint plus de cette histoire de part ni d'autre; que pour s'en divertir, & en rire de tout son cœur.

¶ Un Espagnol a dit que les bêtes n'ont point d'ame. Un François l'a dit aussi; mais un Italien plus outré, s'est avisé de soutenir que les femmes n'ont point d'ame, & ne sont pas de l'espece des hommes: *Che le donne non habbino anima, & che non sino dell'a spetie degli huomini, e vienne comprobato da molti luoghi della Scrittura santa*: ce que l'Auteur tâche de prouver par plusieurs passages de l'Ecriture Sainte, qu'il ajuste à sa fantaisie. Tant que ce livre ne parut qu'en Latin, l'*Inquisition* ne dit rien; mais dès qu'il fut traduit en Italien,

elle le censura, & le défendit. Les Dames d'Italie prirent ce système bien diversément : les unes étoient fâchées de n'avoir point d'âmes, & de se voir si fort ravalées au dessous des hommes, qu'elles traiteroient dorénavant comme des gue-nons : les autres assez indifférentes, ne se regardant plus que comme des machines, se promettoient de faire si bien jouer leurs ressorts, qu'elles feroient enrager les hommes.

Il étoit bien juste d'arrêter le cours de cette hérésie qui est ancienne, & si ancienne que l'Ecclesiastique paroît l'avoir combattue, lorsqu'il a dit que *Dieu avoit créé à Adam une Compagne semblable à lui ; & qu'il leur avoit donné à tous deux une langue, des yeux, des oreilles, & par dessus tout cela, une âme pour penser & se conduire.*

L'Auteur du Commentaire sur les Epîtres de S. Paul, faussement attribué à S. Ambroise, dit sur le chapitre onzième de la première aux Corinthiens, que les femmes ne sont pas faites à l'image & ressemblance de Dieu : *Fœminas ad imaginem Dei factas non esse.*

Les Turcs semblent tenir quelque chose de cette opinion ; & s'ils ne croient pas que les femmes n'ont point

d'ames, ils croient au moins que leur ame est si peu de chose, qu'elle ne fera de rien pour leur salut. Ils se persuadent que les femmes ne se peuvent sauver que par leurs maris, & les filles par leurs peres; comme si elles n'avoient point d'autres ames, que celles de leurs peres & de leurs maris. Mahomet à même été plus loin dans son Alcoran; puisqu'il prétend que les femmes n'entreront point dans le Paradis, à la place desquelles il y fait trouver des odaliques d'une beauté parfaite, & si douces qu'une seule goutte de leur salive seroit capable de dessaler toute l'eau de la mer.

§ M. le Marquis de Fontenay-Mareüil, Ambassadeur de France à la Cour de Rome, disoit qu'il avoit appris à Venise, de la propre bouche de *Fra-Paolo*, qu'il n'avoit écrit l'Histoire du Concile de Trente, que pour venger la République de l'injure qui lui étoit faite par le *Squittinio della liberta Veneta*. Ce Moine estimoit que c'étoit la seule réponse qu'on pouvoit faire à ce livre: surquoi M. de Mareüil lui dit: *Mon Pere, cela s'appelle donner un coup d'épée pour un soufflet.*

§ La plupart des femmes des Savans tirent tant de vanité de la capacité & du mérite de leurs maris, qu'elles s'en ren-

dent insupportables. La femme de Barclay Auteur de l'*Argenis*, se considéroit comme la femme d'un demi Dieu, & ne croïoit pas que personne au monde fût comparable à son mari. Cela parut bien après sa mort; car son héritier lui aïant fait dresser un sépulchre avec son buste dans l'Eglise de saint Laurent de Rome, à côté d'un Tombeau que le Cardinal Barberin avoit consacré à la mémoire de son Précepteur Bernard Guilielmi; Madame Barclay. en fut si indignée, qu'elle fit démolir ce sépulchre, & apporter le buste chez elle, disant que les cendres d'un aussi galant homme que Monsieur Barclay, ne reposeroient jamais bien auprès de ce vilain Pedant.

Madame de Saumaise, outre qu'elle s'imaginoit être Princesse, parce qu'elle suposoit que son mari descendoit des Ducs de Bourgogne, & qu'il étoit allié à la Maison de nos Rois, croïoit être la Reine des sciences; Monsieur de Saumaise étant regardé comme un Souverain parmi les Critiques & les Savans. La bonne Dame se mêloit dans toutes les conférences qui se tenoient dans le cabinet de son Mari. Elle y parloit avec hauteur, & décidoit de tout en souverain. Comme M. de Saumaise étoit

aussi doux & aussi honnête dans la conversation, qu'il l'étoit peu dans ses écrits, cette orgueilleuse Xantipe croïoit qu'il s'oublioit quand il ne maltraitoit pas les gens, & qu'il ne leur disoit pas des injures.

La premiere femme de M. Rohault, disciple de M. Descartes, dont il expliquoit la Philosophie dans des conférences publiques, se mettoit ces jours-là sur la porte de sa maison, & en refusoit l'entrée à tous ceux qui n'avoient pas l'air de qualité; persuadée qu'il falloit avoir cet air pour mériter d'écouter son mari. Le bon-homme se tuoit de lui dire, que la fortune ne donne pas toujours de riches habits aux Philosophes: elle vouloit voir du velours, & n'en demandoit point.

La femme du moderne *Rostius*, au desespoir de ce qu'on refusoit les honneurs funebres à son époux, crioit comme une enragée: *Eh pourquoi refuser ces petits devoirs à un homme qui a mérité des Autels!*

¶ L'Abbé Godon Chanoine de Roüen, & ancien Précepteur de M. l'Abbé de Lionne, a traduit d'Italien en François l'Histoire du Concile de Trente de Pallavicin. Il ne veut point donner cette

traduction au public ; parce que cette Histoire , à ce qu'il prétend , n'est pas *di gusto Francése*. Il assure que la Satire qui parut il y a quelques années contre cet Historien , sous le titre d'*Evangelio de Palavini* , & qu'on a attribuée au malheureux M. le Noir de Séz , est remplie de calomnies ; que les passages tirez de cet Auteur , sont ou faussement allégués , ou malicieusement tournez en ridicules ; & que l'endroit où on lui fait dire des choses si impertinentes d'Aristote , est un des plus beaux endroits de tout le livre. Cela merite bien d'être examiné sur l'original.

¶ Un Gentilhomme de la suite de M. le Nonce m'étant venu voir , la conversation tomba sur les Historiens anciens & modernes. Je lui demandai ce que l'on disoit en Italie de l'Abbé Mainbourg ? On dit de lui (me répondit-il) qu'il est entre les Historiens ce que *Momus* est entre les Dieux ; qu'il n'est-là que pour faire des historiettes & des contes à dormir debout. La maniere vive & agréable avec laquelle le Pere Mainbourg rapporte les faits , a donné lieu à quelques demi-Savans de dire qu'il étoit peu exact , que badinant avec la vérité , il n'avoit songé qu'à divertir le public , & que ses

ouvrages devoient être plutôt regardez comme des Romans historiques , que comme de véritables histoires. Les Luthériens & les Calvinistes , dont il a écrit l'histoire, ont faisi cette idée , & lui ont donné cours ; mais on peut assurer qu'il y a peu d'Historiens plus sinceres , & M. Baluse, qui étoit bon Juge en cette matiere , disoit qu'il ne seroit pas embarrassé à justifier tous les événemens dont cet Historien fait mention dans ses ouvrages.

¶ M. de Brebeuf, dans sa jeunesse n'avoit d'inclination que pour Horace : un de ses amis , nommé Gautier , qui est mort Lieutenant General de Clermont en Beauvoisis , avec la réputation de bel esprit , n'avoit au contraire d'attachement que pour Lucain , & le préféroit à tous les autres Poètes. Cette préférence causoit souvent des disputes entr'eux ; mais à la fin , fatiguez de toujours disputer & de ne rien terminer , ils convinrent que chacun d'eux liroit le Poète de son compagnon , l'examineroit , & en jugeroit avec équité. La chose fut faite , comme elle avoit été résolue ; & il arriva que M. Gautier aiant lû Horace , en fut si charmé , qu'il ne le quitta jamais depuis ; & que M. de Brebeuf aiant

lû Lucain , s'y abandonna de sorte , qu'enivré de son génie , il devint aussi Lucain que Lucain même , & encore plus , *Lucano Lucanior* , dans la Traduction en vers François qu'il nous en a donnée.

¶ Il est remarquable qu'en ce qui regarde le progrès des Arts & des Sciences , le hazard & la fortune y ont toujours quelque part. J'ai ouï dire au Pere Salmon de l'Oratoire , & cela m'a encore été confirmé par d'autres , que le Pere Mallebranche aiant fait ses études de Philosophie & de Théologie à l'ordinaire , & sans autre dessein que de s'adonner à la piété , ce fut par hazard qu'en remuant des Livres chez un Libraire , *l'Homme de Descartes* lui tomba sous les mains , qu'il en lût quelque chose , & que ce quelque chose l'obligeant de lire le reste , il entra de lui-même dans ces profondes méditations , qui ont donné naissance à ces beaux ouvrages de Physique , de Métaphysique & de Morale , qui le font passer pour le Platon de nos jours.

¶ Il y a du bonheur & du malheur à tirer des Etymologies , comme il y en a à tirer à la blanche. Pour une de bonne , cent de mauvaises. La plupart de celles

des Anciens ne valent rien , & celles des Modernes ne sont guères meilleures. Il n'en faut pourtant pas tout-à-fait mépriser l'exercice. Une méchante Etymologie , à force d'y réfléchir , donne quelquefois naissance à une bonne ; & après avoir long-tems mal deviné , à la fin on devine bien. Les Stoïciens recherchoient avec soin l'étymologie de chaque terme ; les Jurisconsultes tout de même ; & c'est suivant leurs maximes , que Cicéron veut bien admettre l'étymologie de *Fidélité*, qui vient (selon quelques Auteurs) de ce que la fidélité consiste à faire ce que l'on dit , ou plutôt ce que l'on promet : *Credamusque quia fiat quod dictum est , appellatam fidem.*

M. Menage avouoit qu'il étoit difficile de parler avec certitude de l'origine de tous les mots ; & en cela il étoit de l'opinion de Cicéron , qui disoit de Chrissippe , fameux tireur d'étymologies : *Magnam molestiam suscepit Chrisippus , reddere rationem omnium vocabulorum.* Il en est des étymologies comme des bons mots , plus on les recherche & moins on les trouve.

¶ Messieurs de Thou , qui ont été si long-tems chez nous , la gloire & l'ornement des belles Lettres , n'avoient pas

seulement la noble passion de remplir leur Bibliothèque d'excellens Livres qu'ils faisoient rechercher par toute l'Europe ; ils étoient encore très-curieux que ces Livres fussent parfaitement bien conditionnez. Quand il s'imprimoit en France , & même dans les Pais étrangers quelque bon Livre , ils en faisoient tirer deux ou trois exemplaires pour eux , sur de beau & grand papier qu'ils faisoient faire exprès , ou achetoient plusieurs exemplaires , dont ils choisissoient les plus belles feuilles , & en composoient un volume le plus parfait qu'il étoit possible. Mais après tant de soins & tant de dépenses , cette belle & riche Bibliothèque à été sur le point d'être dissipée ; & ce n'a été qu'en passant en d'autres mains , & changeant de nom , qu'elle s'est sauvée du naufrage. M. de Menard l'a achetée ; & ce n'est plus aujourd'hui *Bibliotheca Thuana* , si célèbre par toute l'Europe , c'est par son destin , *Bibliotheca Menarsiana* , comme l'appelle Santeuil dans un Poëme Latin qui nous tire les larmes des yeux. Cette Bibliothèque appartient à présent à Mr. le Cardinal de Rohan , qui n'oublie rien pour lui conserver son ancienne splendeur.

¶ Le fameux Guy Patin étoit satyri-

que depuis la tête jusqu'aux pieds. Son chapeau, son colet, son manteau, son pourpoint, ses chausses, ses bottines, tout cela faisoit nargue à la mode, & le procès à la vanité. Il avoit dans le visage l'air de Cicéron, & dans l'esprit le caractère de Rabelais. Sa grande mémoire lui fournissoit toujours de quoi parler, & il parloit beaucoup. Comme il savoit quantité de choses singulieres, & qu'il divertissoit aisément la conversation, on l'écoutoit avec plaisir. Il étoit hardi, téméraire, inconsidéré; mais simple & naïf dans ses expressions. Grand ennemi des Charlatans, plus savant qu'habile & heureux Médecin. Sa Bibliotheque étoit nombreuse & assez garnie de Livres d'un certain genre, qui ont fait tort à sa réputation, & à la fortune de son fils. Lorsque nous étions encore tout jeunes, nous nous exercions les uns les autres à aller écouter son beau Latin & ses bons mots dans l'Ecole de Médecine où il professoit. On a de son stile dans la Vie du Médecin Piètre, que le bon-homme Balesdans a fourré sans examen, parmi les éloges des Hommes Illustres de Papyre Masson. Il avoit promis plusieurs Ouvrages au Public, entr'autres une Histoire des Médecins célèbres: mais

il n'a point exécuté ses promesses. Il ne reste de lui que ses Lettres qui sont le portrait au naturel de son cœur & de son esprit. C'est dommage qu'elles soient tachées d'impiété & de médisances atroces. On pourroit mettre justement à leur tête ou sous le portrait de l'Auteur, ce mot des Anciens : *Cavete canem*. Ce qu'il dit du Cardinal du Perron, est une horrible calomnie, qui n'a nul fondement. Ce grand homme étoit aussi sage & aussi vertueux qu'il étoit savant.

Un des premiers exercices de M. Patin à Paris fut de corriger les épreuves chez les Imprimeurs, en quoi il réussissoit parfaitement. M. Riolan, l'honneur des Médecins de son tems, à la seule vûe de quelques-unes de ses corrections, jugea avantageusement de son esprit & de sa capacité, & lui donna son amitié. Quand on eut trouvé l'Art d'imprimer les Livres, les plus grands hommes faisoient gloire d'être les correcteurs des habiles Libraires. Les Médecins, les Jurisconsultes, les Prêtres & les Evêques mêmes s'en mêloient. *Joannes Andraas Præsul Aleriensis, in Coradi Suvynheim & Arnoldi Pannarts Libraria Taberna i præpeditis esse non dedignatus est.*

- M. Patin faisoit profession d'une Philosophie un peu forte, & qui aprochoit de celle des Cyniques. Mais après tout, il ne pût supporter la disgrâce de son fils *Carolus*, ce qui avança ses jours. Sa famille étoit du Beauvoisis. Un de ses parens me fit remarquer par rencontre à la porte du Charnier des Saints Innocens du côté des Halles, l'Epitaphe de l'un de ses ancêtres, qui s'étoit habitué à Paris. Cette Epitaphe avoit pour timbré, un arbre gravé dans la pierre, & de petits oiseaux qui s'envoloient. Autour étoit cette devise, ou plutôt ce *Rebus* de Picardie : *Ils ne s'y sont pas teints*, pour équivoquer à *Patin*.

¶ Il n'y a guères de choses dont les Historiens doivent avoir plus de soin que de la propriété des noms de Familles, des Villes & des Places. C'est une faute presque irréparable dans M. de Thou, d'avoir latinisé à sa fantaisie les noms des Personnes de remarque, dont il fait mention. M. du Cange a fort bien observé, sur Ville-Hardeuin, qu'il y a plusieurs choses obscures dans cet Historien, tant pour les circonstances de l'Histoire Byzantine, que pour les noms & les surnoms des Familles, pour la plupart éteintes, & des noms propres des Villes &

Places de la Grece, corrompus à l'égard de leurs anciennes appellations.

Le Venitien Paolo Ramusio, qui trouve cela à redire dans Ville-Hardouin, a échoüé lui-même contre cet écueil dans son Histoire Latine de Constantinople, quand il parle des Familles Françoises. On est assez embarrassé à cet égard dans la lecture des Mémoires de Comines, ce qui vient sans doute de la faute des Copistes, qui se sont mêlez de corriger ce qu'ils n'entendoient point. L'Historien d'Avila, en rendant compte de nos guerres civiles, se trompe souvent au noms propres des Personnes & des Villes de France. Il y a aussi quelques fautes dans les Mémoires Italiens du Cardinal Bentivoglio, où des noms propres de Familles Françoises se trouvent corrompus. Il est vrai qu'il y a peut-être en cela plus de la faute de l'Imprimeur que de l'Historien, qui savoit fort bien le François; & en effet les Imprimeurs Hollandois sont sujets à ces fautes dans les Livres des Etrangers qu'ils mettent sous la presse. Mais pour n'épargner personne, il faut dire que touchant les langues vivantes, nous n'avons guères d'éditions bien correctes que celles des Imprimeurs qui parlent naturellement ces langues.

La cause la plus générale pourquoy l'on breuille tout quand on latinise les noms propres, c'est que jusqu'à present on n'a rien eu de réglé touchant cette maniere de faire. Il seroit souhaitable que quelqu'hâble Grammairien entreprît d'en composer des regles, qui étant certaines, feroient que chacun s'entendroit : Mais comme cela n'est pas encore fait, il est plus à propos de laisser les noms propres tels qu'ils sont dans leur Langue, que de les rendre inintelligibles en les voulant latiniser de fantaisie. Il y a dans les observations de M. Menage sur la langue François, une dissertation qui mérite d'être lûë, au sujet des Noms Propres latinisez. Cet Auteur observe que tous ceux qui ont écrit en Latin l'Histoire des Nations étrangères, ont latinisé les noms propres des hommes, à la réserve de Cambden Historien Anglois ; & qu'une Histoire qui seroit écrite en Latin de la sorte que Montagne le souhaitoit ; c'est-à-dire remplie de noms François, ne seroit pas lisible, tant elle seroit desagréable. Il avouë néanmoins qu'il y a quelque temperamment à garder dans ces traductions des noms François en Latin, & qu'il suffit de leur donner une terminaison Latine,

Par exemple , il faut dire *Jolius* pour *Joly* , & non pas *Lepidus* ; *Carterius* & *Enragus* , pour *Chartier* & *Enragues* , & non pas *Quadrigarius* & *Interamnas* , comme a dit M. de Thou.

Plin^e le Jeune, dans une de ses Lettres à Caninius , dit , que ce n'est pas un petit embarras , que de faire entrer dans les Vers Grecs des noms Barbares ; mais qu'il n'est rien dont le travail & l'art ne viennent à bout de surmonter , ou du moins d'adoucir. Homere pour rendre ses Vers plus coulans ne doutoit point d'abreger , d'étendre & de changer les noms propres des Grecs.

M. Groulard étoit Premier Président au Parlement de Normandie ; un particulier lui presenta un Poëme Latin, dans lequel il l'apostrophoit par ces Vers, qui firent rire tous les Savans :

———— *In publica commoda peccem.*

Si longo sermone morer tua tempora , Groulard.

Exemple que M. Menage rapporte pour faire connoître combien il est ridicule de ne pas latiniser les noms François, quand on écrit en latin. A la vérité il n'est rien de plus dur dans la Poësie ; mais il n'en est pas tout-à-fait de même

34 ME'LANGES D'HISTOIRE

dans la Prose , & principalement dans l'Histoire, où l'on n'aime point à deviner les noms propres d'hommes , de villes , &c. sans lesquels on n'entend rien à ce qu'on lit.

¶ Quand M. de Saumaïse se mêloit de faire des Vers François , il faisoit pitié. On en peut juger par ceux de sa façon , qui se trouvent dans l'une de ses Lettres à M. *Staackmannus* Hollandois , qui avoit bien la mine d'être aussi bon Poëte François que M. de Saumaïse.

Voici ces beaux Vers. C'est un Sonnet, j'en avertis le Lecteur.

*Où vas tu , chere Muse ? où est toute ta bande ?
As-tu laissé tes Sœurs : que fais-tu seule ici ?
Ton séjour est Paris ; cependant te voici.
Quelle humeur t'a portée à venir en Hollande ,*

*Mais me trompai-je point ? dis-moi je te demande ,
Ne viens-tu pas de France ? & pourquoi donc ainsi ,
Change-tu ces doux lieux en un air sans merci ,
Où toujours pluie ou vent , ou le froid nous gourmande*

*Je ne me trompe point , la Muse que je voi
Au geste & à l'habit n'a rien , comme je croi ,
Qui nous fasse juger qu'elle soit Hollandaise.*

*Je suis pourtant trompé. Qui ne le seroit pas ;
Voiant & sa parole , & son port & son pas ,
Sa face & sa façon , & sa robe Française.*

Il est bon d'avoir de ces exemples, qui font voir qu'il est souvent avantageux d'écrire en une Langue qui ne soit pas trop connue : car si ces Vers étoient écrits en Latin ou en Grec, ils ne manqueroient pas, venant de la veine de l'incomparable Saumaise, de passer pour un chef-d'œuvre de l'art. Les Anciens ont cela par-dessus les Modernes, qu'on n'entend pas assez leur Langue pour bien juger de leurs Ouvrages. Nous ne connoissons pas toutes les beautés de leur élocution ; mais nous n'en connoissons pas aussi tous les défauts.

¶ Le stile des Anglois est un stile long, ennuyeux, embarrassé, très-difficile à traduire en Latin, en Italien & en François. Il faut faire souvent cette réflexion, quand on lit les ouvrages des Anglois en leur Langue, & quand on travaille à les traduire en la nôtre. Peut-être que l'Anglois se traduiroit mieux en Espagnol qu'en François, comme le François se traduit mieux en Grec qu'en Latin. L'Italien ne trouve gueres de langue qui lui soit tout-à-fait propre pour être traduit avec toute sa délicatesse & tous ses diminutifs. L'Allemand s'accommode assez de la Langue Latine.

La prononciation des Anglois n'est

pas moins dure que leur langage ; mais ils sont insupportables quand ils prononcent le Latin. Le savant Hubert Languet dans les Lettres latines qu'il adresse *ad Philippum Sydnaum* , jeune Seigneur Anglois , lui recommande sur tout d'apprendre dans les Colleges d'Allemagne , où il étudioit alors , à bien prononcer le Latin , les Anglois aiant ce défaut d'affecter dans leur langue même une très-méchante prononciation. L'usage de la Langue Françoisse & de la Langue Italienne , sert un peu à les redresser , comme cela se remarque dans ceux qui ont demeuré quelque-tems en France & en Italie.

¶ Luther disoit que ce qu'il savoit d'Hebreu étoit peu de chose ; mais que ce peu lui étoit plus cher que tous les biens du monde. Depuis Luther , les intérêts de la Religion ont fait qu'on a bien avancé dans la connoissance de cette Langue & des autres Langues savantes. J'ai ouï dire à un fort habile homme , qu'il se trouve aujourd'hui en France plus de gens qui savent assez bien le Grec & l'Hebreu , que de gens qui savent le Latin parfaitement.

¶ Il y a cela de singulier & de très-remarquable dans la conduite d'Eliza-

beth Reine d'Angleterre , qu'elle faisoit servir ses plaisirs à sa politique , & qu'elle établissoit ses affaires par où d'ordinaire les Princes se détruisent, & se ruinent. Ses amours étoient secretes , & si secretes , que jusqu'à présent l'on n'en a point découvert tout le mystere ; mais l'utilité qu'elle en tiroit étoit publique , & alloit toujours au bien de l'état. Ses Galans étoient ses Ministres , & ses Ministres étoient ses Galans. L'amour commandoit , & l'amour étoit obéi. Milord Digbi disoit , que le regne de cette Princesse étoit heureux ; parce que c'étoit un regne d'amour , dans lequel on prend en gré ses chaînes & son esclavage.

¶ L'accent Gascon est un accent aigu , qui ne se fait que trop sentir. L'accent Normand au contraire , est un accent émoussé ; grossier & pesant , qui assomme les oreilles. Les Gascons aiment leur accent jusqu'à la folie , c'est-à-dire jusqu'à le garder à la Cour même , où il est ridicule de le garder. Le premier Duc d'Espèron en étoit si entêté , qu'il auroit plutôt choisi de perdre sa fortune que de perdre son accent. Il y mettoit son honneur , comme un Espagnol à conserver sa moustache. En vain le Cardinal de Richelieu lui en faisoit la

38 ME'LANGES D'HISTOIRE
guerre , il ne s'en corrigeoit point.

Les Normans plus sages n'aiment point leur accent , & il s'en voit peu qui ne le perdent à Paris & à la Cour. La raison qu'on en peut rendre , c'est que l'accent Normand est trop grossier pour favoriser la vanité de l'esprit ; & que l'accent Gascon la favorise beaucoup , par je ne sai quelle élévation qui ne déplaissant pas à ceux qui l'écoutent , plaît encore davantage à ceux qui cherchent à se faire distinguer , en parlant d'un certain ton.

Quand les Normans ne quittent point leur accent hors de leur païs , ce n'est point par amour propre ; mais par une méchante habitude , qui ne se déracine pas aisément dans toutes sortes de personnes. Témoin M. de Ségrais , qui étant de l'Académie Françoisé , & on peut dire de la Cour , où il a passé sa jeunesse , parle encore aujourd'hui le bas-Normand tout plat : ce qui donna autrefois lieu à Mademoiselle de Montpensier , de dire à un Gentilhomme qui alloit faire le voiage de Normandie avec M. de Ségrais : *Vous avez-là un fort bon guide , il sait parfaitement la Langue du païs.* M. de la Rochefoucault dit agréablement , *que l'accent du Païs où l'on est né ,*

demeure dans l'esprit & dans le cœur comme dans le langage. Cela est très-vrai à l'égard principalement des Gascons, qui gardent d'ordinaire jusqu'à la mort leur vanité & leur accent. M. le Chevalier de Meré trouve néanmoins quelque grace dans l'accent Gascon ; & il s'est imaginé, quoique l'accent des Parisiens soit très-bon, qu'on a moins de grace à user de cet accent qui ne se fait presque point sentir, que d'avoir un peu du ton qu'on parle sur les bords du Rhône & de la Garonne. Cette pensée est bizarre ; car il est constant que régulièrement parlant, la Langue Françoisse pour être bien prononcée, ne doit point avoir d'accent affecté, sur tout de celui qui pique & qui approche de l'enthousiasme.

¶ Les Espagnols se défont de leur accent plus aisément que les Italiens, quand ils demeurent parmi nous, & sur tout à la Cour. Les deux dernières Reines de France ne conservoient rien en parlant François de leur langage Espagnol ; mais Marie de Medicis ne quitta jamais son accent Italien : elle disoit toujours *ma Mousique, Mousson*, & d'autres semblables. Catherine de Médicis avant elle, quoiqu'elle prononçât parfaitement bien le François ;

faisoit quelquefois sentir son accent Florentin, sur tout quand elle étoit en colere, & qu'elle parloit *des grosses dents*. Le Marquis d'Ancre mêloit des paroles Italiennes à nôtre François, & il y prenoit plaisir. Le Cardinal Mazarin conserva l'*ou* des Italiens jusqu'à la mort; & de tous nos mots François, il n'y en a point qu'il prononçât plus volontiers que celui de *Bourse*. Il ne cessa jamais de dire *Souisse*, *Arquebouse*, &c. *Souisse* (disoit-il un jour pour congédier un importun qui lui demandoit un gros Benefice) *prend ton Arquebouse, & va toner ou un Abé, pour que je donne oune Abbaie à cet homme*. De son tems on disoit à la Cour par complaisance, *chouse*, *houme*, *persoune*, pour *chose*, *homme*, *personne*; & cette méchante prononciation passa de la Cour jusques aux beaux diseurs de la Ville: Grande sottise. Ce sont les Italiens qui ont aporté leur *ou* dans la prononciation de quelques-uns de nos mots: mais cela s'est fait dès le tems de la Reine Catherine de Medicis, quoique la mode s'en soit renouvellée sous Marie de Medicis, & durant l'administration du Cardinal Mazarin, qui affectoit de mêler de l'Espagnol & de l'Italien dans le

le François, qu'il avoit appris fort mal, comme le remarque un Ecrivain celebre.

Henry Estienne qui vivoit dans le penultième siecle, parlant aux Courtisans amateurs du François Italianisé, disoit.

*Si tant vous aimez le son doux,
N'êtes-vous pas bien de grands fous,
De dire chouse, au lieu de chose ?
De dire j'ouse, au lieu de j'ose ?*

¶ Le caractère le plus général des grands hommes, c'est de parler peu. L'ancien Maréchal de Brissac, *parloit bien, mais peu* : ce qui déplaisoit fort à *aucuns*, dit un Historien de ce tems-là. On les a vûs M. de Bonivet & lui depuis le dîner jusqu'au souper, jouer aux échets, sans proférer une vingtaine de paroles. François I. aimoit le Commandeur de Capouë Leon Strozze, parce qu'il étoit froid, taciturne & de douce conversation. Le Duc d'Albe étoit bien fait & de bonne mine, mais froid & réservé. Le Maréchal de Toyras ne parloit presque point ; & ce fut cette taciturnité qui fit juger au Duc d'Esperon, qu'il deviendrait un grand personnage. Feu M. de Turenne parloit peu, aidé en

cela par la nature , étant né avec quelque empêchement à la langue. On le comparoit à M. l'Amiral d'Annebault , dont Brantôme a dit , *qu'il n'avoit pas la façon de Courtisan si galante comme plusieurs autres , ni la parole , mais qu'il étoit un très-homme de bien & très-brave aussi : Tout bégue est tel , ainsi qu'ont tenu les Anciens.*

M. le Duc de la Rochefoucault , qui pensoit & écrivoit si bien , étoit tout retiré en lui-même , & ne parloit guères. M. le Maréchal Faber , qui pouvoit toujours dire , *sum apud me* , gardoit un profond silence. Lorsqu'il étoit Gouverneur de Sedan , il laissoit faire les honneurs de sa Maison à Madame la Maréchale sa femme , & ne se mettoit guères à table que sur la fin du repas , ou au dessert. Dans ses promenades , quoiqu'il marchât fort accompagné , il parloit aussi peu , que s'il avoit été seul. Le Comte de Guित्रy , qui étoit dans la faveur , & qui la méritoit bien , vivoit à la Cour renfermé dans son cœur comme un Hermite , & ne parloit qu'à demi-mot : ce qui le fit surnommer *Guillot le Songeur* , ou la *Muet du Grand Seigneur*. Le dernier Duc de Longueville avoit l'air réservé : & même un peu

froid, & n'étoit pas grand parleur. Les Espagnols qui ne veulent pas déroger à la *gravedad*, ni à la *decencia*, se tiennent *recadatos*; c'est-à-dire, particuliers & retirez; pensent beaucoup & parlent peu. Le dernier Roi d'Espagne Philippe IV. tenoit presque toujours les yeux ouverts, regardant vers le Ciel, & la bouche fermée. Nous avons un Prince en Italie qui a toujours la bouche ouverte, & qui ne dit pas grand chose. Le Roy qui parle si bien, parle peu. Tous ces exemples confirment ce que nous avons dit, que le silence est le caractère des grands hommes : *Silent, satis loquuntur.*

Il s'en trouve pourtant quelques-uns, & ceux-là sont à craindre, qui parlant assez, & affectant au dehors une conversation aisée, n'en sont pas moins appliquez à des desseins couverts & à des pensées profondes. Le Marquis de Bedmar Ambassadeur du Roy d'Espagne à Venise, étoit de ces gens-là. Et les Venitiens qui sont de grands politiques, gardent assez cette méthode dans les Cours Etrangères. Brantôme remarque que les Ambassadeurs de Venise à la Cour de France, parloient peu dans leurs Harangues; mais qu'ils se met-

44 ME'LANGES D'HISTOIRE
toient aussi-tôt à deviser familièrement
avec nos Rois.

¶ C'étoit la-coutume de nos premiers
Imprimeurs de mettre des devises ou
des vers avec leur nom à la fin des
Livres qu'ils donnoient au Public. Voi-
ci deux Vers assez jolis que je trouve à la
fin des Decrets de Bâle & de Bourges ,
sous le titre de *Pragmaticque Sanction* ,
avec un Commentaire de Côme Guy-
mier Licentié és Droits , de l'Edition
d'André Bocard à Paris 1507.

*Stet Liber hic , donec fluctus Formica marinos
Ebibat : & totum Testudo perambulet orbem.*

Les Imprimeurs ne mettoient pas seu-
lement leurs noms dans ces sortes de
Vers , mais aussi les noms des Correc-
teurs , comme cela se voit in *Commen-
tariis Andrea de Ysernia super Consti-
tutionibus Sicilia* , de l'impression de
Sextus Ruffingerus à Naples 1472.

*Sixtus hoc impressit : sed bistamen ante revistit
Egregius Doctor Petrus Oliverius.
At tu quisquis emis , Lector studiose , li'ellum
Latus emas : mendis nam caret istud opus.*

On ne remarque point de Privilege du
Prince , ni d'Approbation des Docteurs

dans les premières Editions de nos livres. Quand on commença à prendre des Privilèges en France, on s'adressoit au Parlement qui les donnoit pour le Roi.

J'ai vû un des premiers livres imprimés, qui ne l'est que d'un côté, on n'avoit pas d'abord trouvé l'art d'imprimer le *verso*. On n'imprimoit pas aussi dans les belles Editions, la première lettre par où commençoit un chapitre ou un livre, on la laissoit en blanc pour y mettre une lettre en mignature.

J'ai vû de ces anciens livres où ces lettres manquent, n'ayant jamais été peintes.

J. M. Cujas étoit de ces génies heureux qui apprennent tout d'eux-mêmes. Il se perfectionna dans les Langues Grecque & Latine, & aprit tout ce qui appartient aux belles Lettres, sans l'aide de personne. C'est celui de tous les Jurisconsultes modernes, qui a pénétré plus avant dans les origines & les sources des Loix & du Droit Romain : Il se servoit pour cela de deux choses, de l'analogie des mots, & de la connoissance de l'Histoire, suivant la méthode des anciens Jurisconsultes. Antonio Delcamp, de qui j'ai appris le Droit Civil, donnoit chaque jour deux leçons,

l'une de l'Histoire Romaine , & l'autre des Institutes. Il disoit que les Institutes & l'Histoire étoient les deux portes de l'ancienne Jurisprudence.

M. Cujas étoit homme sage. Quand on lui demandoit son avis sur les questions de Théologie qui se remuoient de son tems avec beaucoup de bruit & de scandale, il répondoit fort prudemment : *Nihil hoc ad Edictum Pratoris*. En effet , il est bon que chacun se mêle de son métier ; & si les autres Savans , principalement les Grammairiens de ce tems-là , avoient tenu la même maxime , il ne se seroit pas tant introduit de chicanes & de broüilleries dans la Religion.

§ Socrate aprit à joüer des instrumens dans sa vieillesse. Caton âgé de quatre-vingt ans , s'avisa d'apprendre le Grec , & Plutarque déjà vieux aprit le Latin. Jean Gelida de Valence en Espagne , ne commença à étudier les belles Lettres qu'à quarante ans. Henry Spelman aiant négligé les Siences durant sa jeunesse , les reprit à l'âge de cinquante ans avec un fruit merveilleux. Fairfax après avoir été Général des Troupes du Parlement d'Angleterre , passant par Oxford , se fit recevoir Docteur en Droit l'épée à la main. M.

Colbert Ministre d'Estat, & presque sexagenaire, retourna au Latin & au Droit, dans un poste où il est presque pardonnable d'avoir oublié l'un & l'autre. L'Abé Galois fut son Maître, & n'y perdit pas sa peine ni son latin. Feu M. le Tellier étant Chancelier de France, se faisoit répéter la Logique pour en disputer avec Messieurs les petits Enfants. Une personne de grand mérite, & qu'il estimoit beaucoup, l'ayant trouvé dans cet exercice, cet illustre Ministre lui dit : Et bien, Monsieur, qu'en pensez-vous ; ne suis-je pas bon Logicien ? Très-bon, Monseigneur, lui répartit celui-ci : Vous avez toujours raisonné sur de fort bons principes, & vous en avez tiré de très bonnes conclusions.

¶ Virgile ne doit point sortir des mains des jeunes gens. Son langage est plus beau & plus naturel que celui de Cicéron. C'est le plus judicieux, le plus sage & le plus pur des anciens Poètes Latins. Il y a beaucoup à profiter dans son Eneïde : *ad formandos mores in genere totum Poëma. Est enim imago ἀιδεὸς πολιτικῆς, καὶ σεραγῆς*. Les Georgiques de ce Poète, sont un chef-d'œuvre en leur genre. M. Martin neveu de feu M. de Voiture en a fait une

48 ME'LANGES D'HISTOIRE
belle Traduction en Vers François ,
qu'il ne laisse voir qu'à ses amis.

¶ *Hipekakuana*, seu, *Radix Brasiliensis*, racine qui est souveraine contre le Flux de sang, nous vient du Brésil, où on l'emploie communément aussi-bien qu'en Portugal. On s'est trompé dans les Editions précédentes de ces Mélanges; lorsqu'on a avancé que Rogerius étoit le seul Botaniste qui eût donné le nom, & la figure de cette Plante. Piso Medecin Hollandois, l'a décrite dans son Livre *De Plantis utriusque Indiae*. On n'a pas accusé plus juste lorsqu'on a prétendu debiter sur de faux Mémoires de quelle maniere M. Helvetius avoit introduit l'usage de ce remede en France. L'Histoire pouvoit mériter d'être rapportée; mais elle le devoit être, en citant des faits, & non pas en leur substituant des fables.

M. Helvetius pere de celui dont nous venons de parler, exerce la Médecine en Hollande depuis plus de 55. ans, avec une très-grande réputation. Il est encore aujourd'hui Medecin de Messieurs les Etats Généraux, & jouit d'une Pension attachée à cette Charge, qui a été créée expressément pour lui. L'aîné de ses fils est mort Médecin de

la Ville d'Amsterdam , qu'il'avoit honoré d'une pension de quatre mille livres. Le troisiéme , & le quatriéme font la même Profession avec honneur , l'un à Rotterdam , où il est Professeur en Anatomie , & l'autre à Hulst , où il est aussi l'un des Membres de la Magistrature. Le puîné , connu en France sous le nom de Medecin Hollandois , après avoir étudié en Médecine dans l'Académie de Leyden , aussi-bien que ses freres , & s'être exercé sous son Pere même , dans les Operations Chimiques , & dans la connoissance des Maladies , prit le parti de voïager à l'âge de vingt ans , ainsi qu'ont fait ses freres , & que le pratiquent ordinairement la plûpart des Médecins étrangers. Il vint à Paris sans aucun dessein de s'y arrêter , & ce ne fut que par des occasions imprévûes qu'il se détermina dans la suite à s'y établir. A peine y fut-il arrivé qu'il tira de la mort M. de la Chabane Conseiller au Parlement de Bourdeaux , abandonné par quatre des plus célèbres Médecins de la Faculté. Cette cure éclatante qui peut être attestée par le Pere de la Chabane frere de ce Magistrat , & Prêtre de l'Oratoire à saint Magloire , commença à mettre M. Hel-

50 ME'LANGES D'HISTOIRE
vetius en réputation. Elle fut suivie de celles qu'il fit à l'égard de M. Turret du Seminaire de saint Sulpice , de M. Tronçon Superieur du même Seminaire , de M. Brisacier Superieur du Seminaire des Missions Etrangères , & de plusieurs autres ; mais ce qui acheva de le faire connoître à Paris , ce fut la guérison de Madame la Duchesse de Chaulne ; laquelle avoit épuisé vainement tous les secours de la Médecine. Cette Dame dont les manieres étoient extrêmement nobles & généreuses , ne se contenta pas de lui faire un présent de mille écus, elle le gratifia encore d'une pension très - considérable , & lui procura la protection de M. Colbert. M. Helvetius avoit été produit auprès d'elle par M. le Maréchal d'Estrade , qui avoit eu son pere pour Médecin pendant son séjour en Hollande , & qui en reconnoissance des secours qu'il en avoit reçus , honoroit le fils de sa confiance & de son amitié.

Ce fut vers le même temps que Monseigneur ayant été attaqué de la Dysenterie , M. d'Aquin alors Premier Médecin , envoya chercher M. Helvetius , pour savoir de lui si l'on pouvoit avec certitude se servir de son

remède. Ce dernier s'offrit d'en faire l'expérience dans des Hôpitaux , & dans la suite de la conversation lui avoua que c'étoit l'Hipekakuana , dont M. d'Aquin qui n'en connoissoit pas encore l'usage , avoit une boîte remplie, qui lui avoit été donnée pour Monseigneur, par M. de Guenegaud autrefois Ambassadeur en Portugal.

Peu après, le R. Pere de la Chaize , à la protection duquel M. Helvetius est en partie redevable de son avancement , lui proposa de communiquer ses Remedes au Pere Beize qui alloit en Mission , avec promesse qu'on n'en divulgueroit point le secret. Les effets , & sur tout ceux de l'Hipekakuana , furent si surprenans , que le Pere de la Chaize se crut indispensablement obligé d'en parler au Roy. M. le Marquis de Seignelay eut ordre alors d'envoyer querir M. Helvetius , & de lui marquer que le Roy pour le bien de ses Sujets , desiroit qu'il communiquât la préparation de son Remede contre la Dysenterie à M. d'Aquin. Ce Premier Médecin qui a toujours favorisé M. Helvetius de son estime , le reçut très-agréablement, & consentit sans faire aucune difficulté , que l'épreuve en fût

faite à l'Hôtel-Dieu de Paris. M. Helvetius y fut conduit & introduit par M. le Président de Novion lui-même. Sur le raport avantageux de M. Leger Médecin de la Faculté de Paris , & de M. Gastelier Chirurgien de M. Colbert, qui avoient examiné pendant plus d'un mois les effets de ce remede sur differens Malades ; M. Helvetius eut ordre de le rendre public , & fut gratifié par le Roi d'une somme de mille Louïs d'or.

Quelques Médecins jaloux de ce succès , suscitèrent contre lui un certain Grenier, autrefois Chapelier, dont il s'étoit servi pour faire venir de la Racine d'Hipekakuana & d'autres Remedes de Cadix & de Lisbonne , parce qu'il y avoit quelque commerce , quoique bien different de celui-ci. Cet homme osa se vanter d'avoir donné ce Remede à M. Helvetius , prétendant sur ce titre avoir part à la gratification. L'affaire fut éclaircie par M. de Louvois lui-même. Grenier fut convaincu d'imposture par ce Ministre , & bien plus solennellement depuis par Sentence du Châtelet de Paris , & par Arrêt du Parlement.

Voilà sans doute le fondement de la

Fable , inférée dans la premiere Edition de ces Mélanges , au sujet d'un Droguiste prétendu , que M. Helvetius n'a jamais connu. C'est dequoi M. Aforti, qui est impliqué dans ce Conte , peut rendre lui-même témoignage. L'Hipekakwana est connu à M. Helvetius dès le tems qu'il étoit en Hollande. Il en savoit le veritable usage , & s'en servoit dès le tems de son arrivée à Paris, où il en aporta , & où il en fit venir plus d'une fois avant que d'y connoître Grenier.

¶ Quand je vois les Savans aujourd'hui prendre parti avec tant d'obstination , les uns pour les anciens Auteurs , les autres pour les modernes , il me semble voir les deux Femmes de la Fable , l'une un peu bien meure , qui arrache les cheveux noirs de la tête de son mari , & l'autre encore jeune qui en arrache les cheveux blancs ; de sorte que chacune tirant de son côté pour rendre ce mari plus beau à son goût , le rendent tout chauve. Il faut garder en cela beaucoup d'équité ; les anciens ont leur mérite & leurs usages , & nous avons les nôtres.

*Laudamus Veteres ; sed nostris utimur annis ,
Mos tamen est aequè dignus uterque coli.*

¶ On nous a mandé de Roüen que M. Galle homme de lettres , a dans son cabinet qui est fourni de bons Livres , un Recüeil manuscrit des paroles remarquables du Jurisconsulte Jean Selden , qu'il promet de traduire d'Anglois en François , & d'en faire un present au Public , sous le titre de *Seldeniana* : ce qui ne pourra être que très-agréable aux Savans : cet Auteur étant sans contredit le plus docte des Anglois modernes qui se sont mêlez d'écrire. Je viens d'apprendre que le manuscrit de Selden a été imprimé en Anglois.

¶ *La Bibliomanie* (comme disoit feu M. Patin) a été une des maladies de ce siècle : Chacun par un luxe curieux , *studiosâ luxuriâ* , a voulu avoir des Livres , & former de grands corps de Bibliothèques : *Innumerabiles Libros & Bibliothecas , quarum Dominus vix totâ vitâ suâ indices perlegit. Jam enim inter Balnearia & Thermas , Bibliotheca quoque , ut necessarium domus ornamentum expolitur.* On a enveié pour cela non-seulement dans toute l'Europe ,

mais aussi dans l'Orient , pour découvrir des livres très-anciens & des manuscrits rares : ce qui a donné lieu à bien des fourberies & des bêtises. Il y a quelques années que des ignorans ou des fourbes envoyèrent ici du bout du monde , des manuscrits Arabes très-bien conditionnez , & d'un parfaitement beau caractère. Ils furent reçus avec respect par ceux qui n'y entendoient rien ; mais les connoisseurs aiant jetté les yeux dessus , on fût bien-tôt que ces manuscrits qu'on avoit pris pour des livres très-curieux , n'étoient que des Registres & des Livres de compte mis au net par des Marchands Arabes : *Risum teneatis amici.*

¶ M. Regis, dans ses disputes avec le P. Mallebranche , prétend avec le commun des Philosophes , que *la grandeur de la Lune à l'Orizon , dépend principalement des vapeurs qui s'élèvent perpétuellement en l'air , & qui se disposent en sorte autour de la Terre , que leur surface convexe est concentrique avec elle ; d'où il s'ensuit que ces vapeurs causent aux rayons de la Lune des réfractions qui les font aprocher de la perpendiculaire , & qui sont propres par conséquent à augmenter l'image de la Lune sur la retine.*

par la même raison que les verres convexes sont propres à augmenter celles de tous les objets qu'on regarde au travers de ces verres.

Le Pere Mallebranche , au contraire , prétendoit que quoique les Astres fussent plus près de nous à l'horizon qu'au Méridien , nous mettions quand ils sont à l'horizon entr'eux , & nous la vaste étendue de terre qu'on connoît assez ; & que comme il n'y a rien de sensible dans le Ciel qui les sépare de nous lorsqu'ils sont au Méridien , nous les croïons peu éloignez , & que par un jugement naturel nous concluons qu'ils sont plus grands à l'horizon qu'au Méridien. La preuve la plus sensible dont il se servoit , étoit que sans ce jugement naturel , nous verrions un Geant qui seroit six fois plus grand qu'un Nain , & six fois plus éloigné , de la même grandeur que le Nain ; puisque l'image que le Geant forme alors dans la retine est égal à celle du Nain qui est six fois plus près de nous. Il semble qu'on peut aussi prouver le sentiment de Mr. Regis par une expérience.

Un voyageur curieux qui avoit monté sur le sommet du *Pic de Teneriffe* , qui est la plus grande *Isle des Canaries* , rapporta ces années dernières , à un sa-

vant homme des amis de qu'étant sur ce sommet , dont la hauteur est de quinze lieuës , le Soleil ne lui avoit paru guères plus grand qu'une grosse étoile : ce qui ne peut être attribué qu'au défaut des vapeurs , qui se formant bien au-dessous du sommet de cette Montagne , ne se trouvent point alors interposées entre les yeux & le Soleil , pour en augmenter l'objet.

Quelques personnes m'ayant témoigné douter de ce fait , j'ai fait écrire à cet ami , pour m'en assurer davantage : Voici la réponse qu'il a faite.

Il y a quelques années , Monsieur , ce qu'un Marchand natif de Marseille , ce habitué & marié à Teneriffe , ayant ce été ici pour affaire durant plusieurs ce mois , j'eus de longues & fréquen- ce tes conférences avec lui sur les raretez ce des Canaries. Il m'assura entr'autres ce choses , qu'il avoit monté plusieurs ce fois le Pic , ce qui ne se peut faire qu'au ce mois de Juillet ou d'Acût , à cause des ce néges & des broüillards dont il est cou- ce vert en tout autre tems , & qu'il avoit ce toujours remarqué quand il étoit au- ce dessus , que le Soleil ne lui paroissoit ce guères plus gros qu'une grosse étoile ; ce mais que la lumière lui en avoit tou- ce

» jours semblé bien plus claire & bien
» plus vive qu'à l'ordinaire. J'ai l'idée
» d'avoir lû des Relations qui disent la
» même chose. Quant à ce que j'en croi,
» comment contester des faits appuyez
» d'aussi solides raisons que d'autres ,
» que nous ne saurions contester ? Le
» Soleil & la Lune nous paroissent plus
» grands à l'Orizon qu'au Zénith. Les
» Planettes ne scintillent qu'à l'Orizon.
» Et les étoiles fixes nous paroissent plus
» grandes à la vûë simple qu'à la lunet-
» te , à proportion que la lunette est
» bonne , & qu'elle grossit davantage.
» Galilée a trouvé qu'une étoile de la
» première grandeur , qui lui paroissoit à
» la vûë simple de deux minutes de dia-
» metre , ne lui avoit paru à la lunette
» que de cinq secondes de diametre. M.
» Auzout a reconnu que l'étoile de deux
» minutes de diametre à la vûë simple ,
» ne lui avoit paru que de deux secon-
» des avec sa lunette , qui étoit meilleu-
» re que celle de Galilée. Personne ne
» s'avise de contester ces expériences ,
» parce que nos yeux & nos lunettes
» nous convainquent qu'elles sont
» vraies. Mais on veut que celle du
» Pic de Teneriffe soit fausse , parce
» que nous ne la pouvons pas faire aisé-

ment. Cependant la même raison « qu'on apporte des Phénomènes dont on « convient, peut découvrir aisément la « possibilité du Phénomène dont on ne « convient pas. Les vapeurs & les exha- « laisons rompant les raïons du Soleil & « de la Lune à l'Orizon, me les font « voir en même-tems où ils sont & où « ils ne sont pas; & ces apparences vraies « & fausses se confondant en un seul ob- « jet, me les font apercevoir plus grands « qu'ils ne sont. La même cause me fai- « sant voir les autres Planettes à l'Ori- « zon; où elles sont & où elles ne sont « pas, leur apparence vraie & fausse ve- « nant se confondre en un seul objet, « par une action druë & fréquente qui « me frappe les yeux, comme font dans « les eaux claires & courantes les corps « visibles qui sont au fond, me les fait « sembler scintiller, & plus grandes « qu'à l'ordinaire. Enfin la même cause « fait paroître à mes yeux simples, les « étoiles fixes scintiller & plus grandes « qu'à la lunette, parce qu'elles sont « très-petites, & qu'elles me paroissent « à la fois par des especes de vibrations « qui se confondent où elles sont & où « elles ne sont pas. Mais la nouvelle re- « fraction qui se fait dans les verres de la «

» lunette venant à rompre , ou à réunir
 » ces fausses apparences dans leur objet ,
 » les fait paroître très-petites & sans
 » scintillation. Ainsi je dis que le Soleil
 » que nous voïons touïjours au travers
 » des nuages & des exhalaisons dans les
 » lieux bas que nous habitons d'ordinai-
 » re , nous doit paroître plus grand
 » qu'il ne paroît sur le Pic de Teneriffe ,
 » qui est au-dessus de la masse de l'air
 » grossier , liquide & agité ; & il doit
 » paroître très-petit sur le Pic de Tene-
 » riffe , parce que la refraction y est
 » très-petite , &c.

J'ai consulté sur ce sujet M. Cassini ,
 qui m'a dit qu'il croïoit que ce fait étoit
 faux ; que le Pic de Teneriffe n'étoit pas
 assez élevé , & que les refractions de
 l'Atmosphere n'augmentoient pas as-
 sez le diametre apparent du Soleil & des
 Astres , pour faire une difference si consi-
 dérable. Enfin après bien des disputes ,
 le Pere Mallebranche voïant que toutes
 ses raisons ne pouvoient pas convaincre
 M. Regis , il prit des Arbitres , & quatre
 fameux Geometres de l'Academie des
 Sciences , donnerent par écrit une attes-
 tation , qui déclaroit que son opinion
 étoit démontrée.

§ Rome a trois sortes de Cardinaux

quitiennent chacun leur rang. Les premiers sont les Princes , qui vivent avec beaucoup de splendeur , & regardent les autres Cardinaux comme bien au-dessous d'eux. Les seconds sont les politiques , qui se mêlant des intrigues de la Cour & du gouvernement , possèdent les grandes Charges , & s'enrichissent. Les derniers sont les pieux & les savans , que l'on confond ensemble ; & qui étant d'ordinaire très-pauvres , vivent des pensions du Pape , & des libéralitez des Cardinaux du premier rang , qui ont des biens immenses. C'est ainsi que nous avons vû le Cardinal Chisi soutenir par ses aumônes la fortune du Cardinal Laurea , qui n'avoit point d'autres richesses sous la pourpre , que celle d'un pauvre , mais très-savant Cordelier. Il s'attendoit à être Pape , & il en avoit le mérite. Peu d'Auteurs modernes ont écrit de la Théologie avec plus de netteté & d'érudition qu'il a fait. Ses Livres ont plus de cours en Italie qu'en France , où ils ne paroissent presque point par la négligence de nos Libraires.

Le Cardinal Laurea Cordelier , esperoit d'être Pape ; & se fondoit , comme il le disoit lui-même , sur ce que son Ordre, depuis long-tems, donnoit à l'Eglise

62 ME'LANGES D'HISTOIRE
un Souverain Pontife en chaque siècle.

¶ Il n'y a que du Latin dans les Lettres de Bongars , *præterea nihil*. Cet Ecrivain célèbre ne nous apprend presque rien des affaires de son tems. Une si grande sécheresse dans un Politique & un Protestant entêté , me feroit croire qu'on auroit supprimé ses autres Lettres , ou mutilé celles-ci. Les Lettres de Busbeque à l'Empereur Rudolphe II. sont mieux remplies , & beaucoup plus utiles. C'est un portrait au naturel des affaires de France , sous le règne de Henry III. Il raconte les choses avec une naïveté si grande , qu'elles semblent se passer à nos yeux. On ne trouve point ailleurs tant de faits historiques en si peu de discours. Les grands mouvemens , comme la conspiration d'Anvers , & les petites intrigues de la Cour, y sont également bien marquez. Les attitudes (pour ainsi dire) dans lesquelles il met Henry III. la Reine Mere, le Duc d'Alençon , le Roi de Navarre , la Reine Marguerite , le Duc de Guise , le Duc d'Espernon , & les autres Courtisans ou Favoris de ce tems-là , nous les montrent du côté qui nous en découvre à coup sûr le fort & le foible , le bon & le

auvais. En un mot les Lettres de Bussy sont un modèle de bien écrire, pour les Ambassadeurs qui rendent compte à leurs Maîtres de ce qui se passe dans leurs Cours où ils résident.

Il y a un endroit dans sa trente-neuvième Lettre, où il ne s'accorde pas avec Brantôme dans ses Mémoires : car il dit que M. d'Espèrnon étant allé ouvrir le Roy de Navarre, ce Prince reçut de fort bonne grace & avec honneur ; mais que la Reine sa femme ne voulut point le voir : *Ducem Espernium venientem ad se, Rex Navarra perquam comiter & honorificè complexus est ; quæ res lætitia fuit ipsi. Regis Uxor enim Navarra eum ad se admittere noluît.* Brantôme au contraire, dit que

la Reine de Navarre, pour complaire à son mari, vit M. d'Espèrnon, & lui fit bon accueil ; chacun admirant la dissimulation de cette Princesse, qui haïssoit M. d'Espèrnon plus qu'homme du monde. Aussi dit-elle au Roy son mari, quand il la pria de faire bon accueil à ce Seigneur : *Monsieur, je m'habillerai pour cela d'un habillement, dont je ne s'habillerai jamais, qui est dissimulation & hypocrisie.*

¶ *Disticha Catonis.* Autrefois on a

plus considéré ce petit Livre , qu'on ne fait aujourd'hui. Mathurin Cordier, célèbre Grammairien du dernier siècle , en fit une version François jointe au Latin, qu'il adressa à Robert Estienne , afin de l'imprimer pour l'instruction de la jeunesse. Le fameux M. Loisel Avocat au Parlement de Paris, faisoit tant de cas de ces Distiques , qu'il en fit faire une nouvelle Edition en faveur de ses enfans , sur sa révision. Il les tourna en Vers François, avec quelques autres Sentences morales qu'il avoit recueillies des Anciens.

Je ne sai sur quel fondement certains Critiques prétendent que les Distiques de Caton ne sont point de cet ancien Romain , mais de quelque demi-Chrétien qui s'est couvert de son nom. Je serois plutôt de l'avis de ceux qui pensent que ce petit ouvrage est véritablement de Caton ; mais qu'il a été corrompu par l'ignorance des Copistes , comme beaucoup d'autres livres de l'antiquité.

Ce fut sur les Distiques de Caton que M. de Pibrac se forma pour composer ses admirables Quatrains, qui ont été si long-tems entre les mains & dans la mémoire des enfans ; & qui en sont aujourd-

ard'hui échapez , par le mépris que
n fait des bonnes choses , quand elles
mencent à vieillir dans la maniere &
les expressions. On a traduit ces
atrans en latin plus d'une fois ; mais
a n'a point servi à les remettre en vo-

J'ai une Edition de ces Quatrans ,
duits aussi en Grec, sous le titre *Viri
r. amp. Vidi Fabri Pibracii in Senatu
ris. Præsidis , &c. Tetraſtica græcis
latinis verſibus expreſſa. Authore
rente Chriſtiano*. Imprimé à Paris
z Jean Libert 1631.

[Quinte-Curſe eſt un Histo-
éable & poli ; mais qui donne trop
s l'héroïſme affecté. Son exemple a
é deux Histo-riens modernes , Strada
'Avila. Celui-ci met tout en œuvre
r donner le deſſus en toutes choſes à
héroïne , Catherine de Médicis ; &
da ne fait pas moins d'effort pour
er juſqu'aux nuës ſon héros Alexan-
Farnèſe. Des choſes ſi outrées en fait
iſtoire , diminuent ou retardent du
ns la créance qu'on y doit prendre :
da ſolet magnis rebus ineſſe fides. Un
honnête homme qui penſoit à écri-
iſtoire du tems , diſoit : Je ne veux
t de héros affecté ; la ſeule vérité

66 ME'LANGES D'HISTOIRE
fera mon héroïne. *Pulchrè, me herclè, dictum & sapienter.* Mais ; O *Jupiter, ubinam est veritas ?* Tous les Historiens nous la promettent ; & pas un ne nous la fait voir à nû & sans être déguisée.

- ¶ Ce qu'il y a de mieux écrit dans Cicéron , & ce qu'on doit lire davantage , ce sont ses livres Philosophiques & ses livres didactiques. Il y a d'ordinaire plus de pompe & d'éloquence de Barreau , que de solidité & de justesse de raisonnement dans ses Plaidoïers ; & l'on ne fait pas assez toutes les particularitez de l'Histoire & des affaires de son tems , pour entendre parfaitement ses Epitres.

J'aime mieux Cicéron pour les pensées que pour le stile. Il faut savoir son latin ; mais il ne faut pas trop s'assujétir au tour de ses phrases ; ni au choix de ses mots. *Cave ne de labaris in eorum haresim qui putant summum bonum consistere in imitatione ciceroniana , totamque vitam in eâ conterunt.*

¶ Il y a long-tems qu'on a remarqué que d'ordinaire les Maisons les plus illustres finissent par quelque chose de honteux ou de funeste. Sans remonter bien haut , & à ne nous en tenir qu'à des exemples arrivez en ce siècle : La Maison

de Valois a fini par une femme débauchée : La Maison de Montmorency s'est trouvée éteinte dans un Seigneur malheureux , qui a laissé sa tête sur un échafaut. Le dernier de la Maison de Longueville, Jean-Louis-Charles d'Orleans est mort insensé. Peut-être que le déplaisir de se voir méprisé & dépouillé de tout, comme je l'ai appris d'une Lettre qu'il écrivoit de Rome à un ami , n'a pas peu contribué à lui renverser la cervelle ; mais aussi faut-il avouer qu'il étoit naturellement beaucoup de disposition à la folie , s'il n'étoit déjà un peu fou, comme on le peut juger par les extravagances qui lui échapoient de tems en tems. Je lui ai ouï dire que M. de Longueville son pere , avoit offert quatre cens mille livres aux Jésuites pour le recevoir dans leur Société. Il y demeura durant quelques mois ; mais à la fin fatigué de tant de contrainte , il quitta l'habit , & reprit sa qualité de Prince & de Duc , qu'il soutint très-mal en France & en Italie.

Après sa mort , les Médecins trouvèrent qu'il n'avoit aucune suture au crâne ; que l'os du front étoit percé en deux endroits , par deux petits trous , ronds comme de petits pois , & étroits,

qui perçoient la table interne du crâne , sans passer le diploé ; & que ces trous avoient été causez par la carie du crâne rongé en ces endroits par l'impression d'une humeur acrimonieuse & corrosive. La substance corticale du cerveau , qui naturellement doit être cendrée , étoit de couleur blanche & très-dure. La substance moëlleuse , qui doit être blanche, étoit cendrée & très-molle. La pie-mere & la dure-mere étoient plus épaisses qu'il ne faut. Il y avoit encore quelque chose de particulier ; mais le principal étoit ce que je viens de marquer.

Willis savant Anatomiste , rapporte la cause de la folie d'un insensé de naissance, dont il avoit dissequé le cadavre , à la petite quantité de la substance moëlleuse de son cerveau , & à ce que le lacin du nerf intercostal , qui (selon lui) ne se trouve que dans l'homme seul , & sert à la communication du cerveau avec le cœur , étoit extraordinairement délié, & n'avoit pas tous les organes nécessaires pour faire ses fonctions.

Mais de n'avoir pas de suture au crâne , ce n'est pas un indice de folie : cela néanmoins peut causer des étourdissemens & des maux de tête , parce que

suite de future , la transpiration , si nécessaire pour la santé , ne se fait que très-difficilement. Il est remarqué dans la Vie du Cardinal Ximenes , par M. l'évêque de Mâcon , que ce grand homme , qui étoit une des plus fortes têtes de son siècle n'avoit point de future au crâne.

A propos de ce premier Ministre d'Espagne , on remarque qu'il a trouvé en France deux célèbres historiens ; mais qui ont envisagé ce grand personnage sous deux points de vue différents ; l'un a écrit ses vertus politiques , l'autre ses vertus morales ; celui-là s'applique à en faire un grand Ministre , celui-ci à en faire un Saint.

¶ C'étoit anciennement la coutume des Evêques de prêcher leur peuple. Il s'en trouve encore aujourd'hui des marques de cette antiquité dans quelques Eglises de France. Il est ordonné dans le Concile de Rouen , que l'Evêque prêchera de certains jours de l'année ; par exemple le premier Dimanche de Carême , &c. Un Chanoine de cette Cathédrale nous a raconté , qu'un de ses derniers Evêques ayant requis le Chapitre d'effacer ce statut , comme n'étant plus d'usage , le Chapitre avoit rejeté sa requête ; & dit , que si cela ne se faisoit plus , qu'au

moins cela se devoit faire , & qu'il étoit bon que les Evêques en fussent avertis.

Cette coûtume s'est aussi pratiquée , & se pratique encore dans les Abbaïes bien réglées , où les Abbez prêchent leurs Moines en de certains jours. Il y avoit anciennement un statut dans l'Ordre de Cîteaux , qui ordonnoit aux Abbez de prêcher tous les Dimanches de l'année , excepté celui de la Trinité , *propter difficultatem materiae*.

¶ Brantôme dit , qu'on apelloit le frere de M. de la Palice (dans les vieux Romans) *le petit Lion rempli d'un grand cœur ; encore que les Anatomistes & les Médecins disent , que le petit cœur est meilleur en un homme que le grand. Aussi le Lion l'a très-petit , & non si grand que les autres animaux.*

C'est tout le contraire ; car un savant Anatomiste nous a fait voir (ce qui a été depuis rendu public) que le Lion qui passe pour le plus courageux des animaux , a le cœur beaucoup plus grand à proportion qu'aucun animal.

Quant aux hommes de grand courage , on n'a point remarqué après plusieurs expériences , qu'ils aient le cœur plus petit que la plupart des autres

ommès. Un Chirurgien de l'armée, qui étoit présent à l'ouverture du corps de M. de Turenne, m'a assuré qu'il n'avoit remarqué aucune différence au cœur de ce Héros ; mais qu'il avoit observé qu'il n'avoit qu'un rein, & attribuoit à ce défaut, la chaleur qui lui paroissoit quelquefois sur le visage. Il est pourtant vrai, selon les Médecins, & je l'ai reconnu moi-même dans la dissection du cadavre d'un jeune garçon extraordinairement lâche & timide, que les gens de ce tempéramment ont le cœur prodigieusement gros. Rioland rapporte qu'il avoit trouvé de ces cœurs qui pesoient jusqu'à deux ou trois livres ; entr'autres celui de la Reine Marie de Médicis, qui étoit environ de ce poids : peut-être que les chagrins & les afflictions de cette malheureuse Princesse, n'avoient pas peu contribué à lui grossir le cœur ; au moins est-ce le proverbe, qui n'est pas fondé sur rien, que *les gens outragés ont le cœur gros*.

¶ Je ne saurois croire ce qu'on fait lire à M. Ménage dans le second *Mémoires*, que M. le Cardinal du Perron étoit un bel esprit ; mais qu'il n'étoit pas savant. Ce Prélat étoit très-savant : il savoit les Langues, les belles

Lettres, l'Histoire Ecclésiastique, l'Histoire profane & la Théologie, principalement la Théologie des anciens Pères Grecs & Latins, qu'il avoit tous lûs avec beaucoup d'aplication & de soin, comme les Livres de Controverse en font foi, entr'autres ceux du Sacrement de l'Eucharistie, qu'on regarde encore aujourd'hui comme les plus doctes que nous ayons en ce genre. Feu M. Pelisson disoit : *Je conseille toujours la lecture du Cardinal du Perron à ceux qui veulent savoir au vrai ce que c'est que nos Controverses.*

Quand M. du Perron passa par Venise, la République lui députa deux savans hommes, Fra-Paolo & Luigi Lolino, pour l'entretenir : mais tous deux admirerent également & sa science & son esprit. Il est vrai qu'en parlant de ces disputes avec les Protestans, il dit à ces Messieurs, qu'ayant remarqué que les Huguenots de France étoient ignorans & coleres, il avoit l'adresse de les échauffer ; afin que se broüillant eux-mêmes, il en vint plus facilement à bout. Mais l'Auteur de la Vie de Fra-Paolo, qui rapporte cette circonstance, observe que c'étoit par modestie que M. du Perron parloit de la sorte : *Per termine*

une di modestia disse ch'oltre l'havere
 trovati gli Ugnotti senza eruditione ,
 massimè ne Padri Vecchi , Concilii &
 storici , gl'haveva anco trovati co-
 rrici & impatienti. Ondè oltre la
 dottrina , una delle prime cose ove
 gli nelle dispute con loro mirasse , era
 in argutezza & moti mettergli in cole-
 ra , & che ciò fatto haveva la vittoria
 vinta. C'est peut-être de-là que M. Mé-
 age , qui lisoit plus les livres Italiens
 que les livres de M. du Perron , a con-
 cluré mal à propos , que ce Cardinal
 avoit plus d'esprit que d'érudition : car
 pour ce qu'en dit M. Patin dans ses Let-
 tres , ce sont des contes qu'il tenoit des
 huguenots. Le Cardinal Bentivoglio ,
 dans une lettre du vingt-deuxième Sep-
 tembre 1618. qu'il écrivoit de Paris à
 Rome , rendit ce témoignage glorieux à
 mémoire de M. du Perron qui venoit
 mourir : Nous venons de faire une
 grande perte en la mort du Cardinal du
 Perron ; c'étoit l'Augustin de la France,
 un des plus grands ornemens de nô-
 tre siècle. Il n'ignoroit rien ; & quand
 on parloit d'une science , il en parloit si
 bien , qu'on auroit crû qu'il n'auroit ja-
 mais étudié que celle-là. *Gran perdita
 abbiamo fatta qui hora con la morte del*
Tome I.

Signor Cardinal di Perrona. Era l'Agostino di Francia : era uno de maggiori ornamenti del nostro secolo ; sapeva tutte le cose , e chi l'udiva in una scienza , haverebbe stimato , che non havesse fatto mai altro studio , che quella sola.

¶ La Congrégation de S. Maur est aujourd'hui la Société Religieuse qui rend plus de service à l'Eglise, en ce qui regarde l'Edition des Ouvrages des anciens Peres Grecs & Latins.

Le P. Dom Hugues Ménard est le premier qui a commencé à faire revivre dans cette Congrégation les études , qui ont rendu autrefois les Benedictins si fameux dans l'Univers. Il avoit été Religieux de Saint Denis en France avant la réforme. Sa famille étoit de Paris & son origine de Blois. On a du fruit de ses veilles , une Dissertation latine , de *Unico Dionysio* ; la Concorde des Régles de S. Benoît d'Aniane , avec d'excellentes Notes ; des Scolies sur le Sacramentaire de S. Gregoire Pape , & un Martyrologe Benedictin , accompagné d'Observations savantes & curieuses.

Il est le premier qui ait donné l'Epître de S. Barnabé , qu'il avoit tirée d'un Manuscrit de Corbie , & enrichies de ses re-

marques. Cet Ouvrage n'a paru qu'après sa mort par les soins de Dom Luc d'Achery, qui mit à la tête une Préface, dans laquelle se trouve un abrégé de la vie du Pere Ménard.

Ce qu'il y a d'admirable dans ce savant Religieux, c'est que bien qu'il n'ait presque donné que des Notes, il n'avoit jamais fait de Recueils de ses lectures. Sa mémoire étoit si heureuse, que dès qu'il avoit besoin de quelque passage, elle le lui représentoit, & lui en marquoit le lieu & la page. Lorsque le P. Sirmond étoit en peine d'une autorité, il disoit qu'il auroit plutôt fait d'aller consulter le P. Ménard à S. Germain des Prez, que de le chercher dans les livres.

Dom Jean Firmin Rainfant donna en 1630. une lettre écrite à Monseigneur le Prince François de Lorraine Evêque de Verdun, à l'occasion du différent mû entre les Benedictins de la Congrégation de Saint Vannes & de Saint Hidulphe; & en 1647. des Méditations pour tous les jours de l'année.

Dom Gregoire Tarelle fit paroître en 1632. *in octavo*, un avis aux Supérieurs de la Congrégation de Saint Maur.

Dom Simon Germain Millet, rentra dans la dispute des Saints Denis, &

donna un ouvrage en 1638. *in octavo*, sous le titre *Vindicata Ecclesia Gallicana de suo Dionysio Arcopagita gloria*. En 1642. une réponse à ceux qui avoient attaqué son sentiment. *Ad Dissertationem de duobus Dionysiis Responsio*, il avoit donné aussi en 1638. le trésor des Reliques de l'Abbaïe de S. Denis, & l'histoire des tombeaux de cette Eglise, depuis Dagobert jusqu'à Henry IV. Enfin en 1644. il fit imprimer un Traité de la Translation du corps de Saint Denis en France.

On n'a de Dom Mongin, que les flâmes Eucharistiques *in douze*, de Dom du Four, *lingua Hebraïca opus Grammaticum Parisiis 1644. in octavo*.

Dom Luc d'Achery de S. Quentin en Picardie suivant les traces du P. Ménard, a fait present au Public d'une nouvelle Edition de Lanfranc, avec de fort bonnes Notes. Nous avons déjà quelques Traitez de cet Auteur de l'onzième siècle; mais je crois que le P. d'Achery est le seul qui ait mis au jour tous les Ouvrages de Lanfranc.

On est encore redevable au même P. d'Achery des Oeuvres de Guibert Abé de Nogent, du *Grimalaicus*, & d'autres Ouvrages ascétiques, sans parler de

la part qu'il a eüe aux premiers volumes des Actes des Saints de l'Ordre de Saint Benoît. Mais ce qui lui a donné plus de réputation , ç'a été son Recueil de divers Traitez , faits la plûpart depuis la décadence de l'Empire Romain dans l'Occident , qu'il a publiez en treize volumes *in quarto* , sous le titre de *Spicilegium* , avec des Préfaces & des Notes avantées qui en relevent beaucoup le prix , ouvrage que Montalant vient de éimprimer en trois volumes *in folio*.

On prétend queles *Antiqua Lektionen* d'Henry Canisius , continuées par Steuartius , ont donné lieu à ces compilations du P. d'Achery. Quoiqu'il en soit , on peut assurer que ce savant homme a été le plus heureux de tous ceux qui se sont mêlez en ce siècle de recueillir ces sortes de débris de l'antiquité Ecclésiastique.

Dom Claude de Chantelou qui avoit été Moine de Fontevrault avant que d'entrer dans la Congrégation de Saint Saur , a eu part au *Spicilegium* , & aux quatre premiers Tomes de la Bibliothèque Ascétique du P. d'Achery. Il étoit chargé d'une nouvelle Edition de Saint Bernard ; mais sa mort précipitée fut cause qu'il ne mit sous la presse qu'un

78 ME'LANGES D'HISTOIRE
seul volume *in quarto* , qui contient les
Sermons de *Tempore & de Sanctis* , avec
les Vies de S. Malachie & de S. Bernard.
Ses autres ouvrages n'ont point vû le
jour.

Dom Gabriel Gerberon a donné une
nouvelle Edition de S. Anselme , imprimé
en un volume *in folio* à Paris en 1675.
& 1721. & mis en lumiere sous le nom
de *Riberius* , le Mémoire contre Julien ;
la Traduction du Sermon de Theodore
de Mopsueste , avec son Prologue : les
deux lettres contre Nestorius , & le
Traité d'un Historien. S'il n'a pas inseré
dans ce Recueil le premier Mémoire
Historique , c'est qu'il se trouvoit déjà
dans le second Tome des Conciles du Je-
suite Labbe , il a donné aussi l'histoire
de la Robbe sans couture de Nôtre Sei-
gneur , qui est gardée à Argenteüil avec
l'histoire de ce Monastere.

Son Edition de *Marius Mercator* ,
est un petit *indouze* imprimé à Bruxelles
en 1673. *sub nomine Germani Rigberii* ,
avec des Notes courtes , mais judicieuses
& savantes. Nous avons encore du
même Dom Gerberon . *Apologia Ru-
perii , Parisiis apud Carolum Savreux*
1669.

En 1671. Dom François Delfau natif

le Montet, au Diocèse de Clermont en Auvergne, entreprit la révision exacte de tous les Ouvrages de Saint Augustin. Dom Robert Guerard natif de Rouën, qui fut associé dès le commencement de cette prodigieuse entreprise, & Dom Jean Durand s'y joignit trois ans après.

Mais ces doctes Religieux se virent bien-tôt séparés à l'occasion du Livre intitulé, *L'Abbé Commendataire*, qu'on leur attribuoit. Dom François Delfau après quatre ans de travail, fut éleigné en Basse-Bretagne par Lettre de Cachet. Il périt avec sept passagers le 3. Octobre 1676. au trajet de Landerech à Brest, où il alloit faire le Panégyrique de Sainte Thérèse chez les PP. Carmes. Ce malheur lui arriva lorsqu'il n'avoit encore que trente-neuf ans, & qu'il commençoit à fleurir dans les bonnes études. Sa mort fut regrettée de tous les Savans qui prenoient part à ses travaux. Quand M. N. N. Docteur de Sorbonne en aprit la nouvelle, il s'écria : *Ah ! la grande perte pour l'Eglise.* Plusieurs de ses confreres lui consacrèrent des Epitaphes, dont voici les plus considérables.

E P I T A P H I U M.

*Incautus rapidum tentans Delfavius aquor ,
 Pro dolor ! armorico mergitur ecce mari.
 Ignea mens poterat solis extinguier unais ,
 Et tantus tanta scilicet ignis aqua.*

D. G. F. B.

A L I U D.

*Dum perit armoricis haustus Delfavius undis ;
 Mergitur occiduis sol velut alter aquis.*

D. L. D. B.

Il nous reste quelques Traitez de Dom François Delfau , pour prouver que l'Abé Gerson de l'Ordre de Saint Benoît , est le véritable Auteur du livre de *l'imitation de Jesus-Christ* , si connu de tout le monde.

Dom Jean Durand qui se trouva envelopé dans la disgrâce du P. Delfau , alla à Rome , & fut compagnon du Procureur General de la Congrégation. A son retour en France il mourut dans l'Office de Prieur de Saint Nicolas de Reims.

Quand à Dom Robert Guerard il fut relegué en l'Abbaïe de Nôtre-Dame d'Aymbournay , dans la petite Province de Bugey , entre Bourg en Bresse & la Ville de Lyon , où il s'apliqua pendant

ET DE LITTERATURE. 81

ois années entières à la recherche des anciens Manuscrits dans les Bibliothèques voisines de Lyon & Genève. Il en trouva un assez grand nombre dans la Chartreuse des Portes, entr'autres l'Ouvrage de Saint Augustin contre Julien, intitulé *Opus imperfectum*, qu'il collationna avec exactitude, & en recueillit une si grande quantité de Variations & d'amples, qu'on peut dire qu'il le copia tout entier. Il l'envoia un an après à son P. Général, avec quelques Remarques sur ce Manuscrit.

Depuis la mort de Dom Delfau, ce Religieux a été rapellé de son exil. Il est encore vivant, & j'apprens qu'il a choisi pour demeure dans une grosse Abbaye du Diocèse de Rouen, où il jouit du repos & de la solitude, en attendant celui de l'éternité.

On avoit crû jusqu'à la découverte de Dom Guerard fit dans la Chartreuse des Portes de l'*Imperfectum opus* S. Augustin contre Julien, qu'il n'y avoit dans toute l'Europe que deux Exemplaires de cet Ouvrage; savoir, celui de Clervaux, & celui du Collège des Minimes à Paris.

La Chartreuse de des Portes a eu de tout tems la réputation d'avoir de fort

bons Manuscrits , dont bien des gens ont profité secrettement & à petit bruit. Pierre de Celles , & quelques autres anciens Auteurs , sont sortis de cette Bibliothèque. Le Catalogue , à ce que j'ai ouï dire , en est considérable ; & il s'y trouve des livres qui n'ayant point encore vû le jour , pourroient servir à perfectionner les Editions nouvelles de quelques Ecrivains Ecclésiastiques. On nous assure qu'on avoit offert dix mille écus au Prieur de cette Chartreuse pour ses Manuscrits , qui ont été transférez depuis quelques années dans la grande Chartreuse , où ils pourront demeurer long-tems sans être connu de personne.

Après la dispersion & la mort des Religieux qui avoient entrepris la revision des Ouvrages de S. Augustin , la Congrégation de S. Maur jetta les yeux sur Dom Thomas Blampin de Noyon en Picardie , pour achever cet Ouvrage qu'il a porté à la perfection , avec le secours de Dom Pierre Coutant de Compiègne , à qui l'on est redevable de la Critique des Sermons & des Traitez supposés à S. Augustin. Le travail de ces deux Religieux fut d'autant plus grand , qu'après le décès du P. Delfau , on ne

l'on trouva presque rien parmi les papiers qui pût les aider. Il falut tout de nouveau mettre la main à l'œuvre, & néanmoins on ne laissa pas de profiter des diverses leçons qu'on avoit recueillies dans les meilleures Bibliothèques de la Réforme.

Il ne reste plus de tous les Ouvrages de S. Augustin revûs par les Peres Bénédictins, que le dernier volume à mettre au jour. L'impression en est surfsise par les intrigues des jaloux. Il est tout prêt, & on aura dans ce volume des Tables exactes de S. Augustin, avec sa vie composée en latin par Dom Jean de Friches, natif de Sécz, mort à Paris le 15. May 693. On nous promet cette vie en françois.

L'Épître Dédicatoire de cette nouvelle Edition des Oeuvres de S. Augustin, est du P. Dom Jean Mabillon. Elle fut présentée au Roy, traduite en nôtre Langue par M. Bulteau, si connu par ses Ouvrages de piété & de doctrine; & bien plus encore par sa profonde humilité & sa rare modestie, ayant quitté des biens considérables pour se réduire sous le joug de JESUS-CHRIST à la simple qualité de Frere *Commis* dans la Congrégation de Saint Maur, où il a fini ses

jours en une sainte odeur de Religion & de piété. Il étoit d'une bonne famille de Rouën , amie des Siences & des Savans.

J'apprens que le dernier volume des Oeuvres de Saint Augustin est enfin sorti de dessous la presse ; mais qu'en paroissant il a causé un orage , qu'un grand Prince , qui fait aussi-bien faire la paix que la guerre , a apaisé par son autorité.

Je n'aurois plus rien à dire touchant cette belle Edition de S. Augustin , si je ne me sentoís obligé d'apprendre au Public , que c'est le R. P. Dom Claude Martin qui en a inspiré le dessein , & l'a soutenu généreusement jusqu'à la fin , soit en faisant collationner les Manuscrits , soit en destinant à ce travail des Religieux capables de l'exécuter. Quand il vit que cette entreprise avoit réussi avec tant de gloire pour sa Congrégation & d'utilité pour l'Eglise , il fit travailler sur S. Hilaire , sur S. Jérôme , & forma des Savans pour mettre la main aux Peres Grecs. Pour lui , quoique très-habile , laissant aux autres les choses d'érudition & d'éclat , il s'est contenté de composer des Ouvrages de piété , parmi mille services qu'il a ren-

lus à son Ordre dans les Charges les plus éminentes , aiant été durant quarante-quatre ans Supérieur en divers Monasteres ; & seize ans assistant de son Général. Au bout d'une course si longue & si glorieuse , il est mort simple Religieux à Marmoutier , le neuf d'Aoust 1696. pour aller jouir de Dieu dans la plénitude des Saints , comme sa vie très-exemplaire nous donne sujet de le croire.

Le Cassiodore est de feu Dom Jean Garet de Rouën , assisté des avis & des lumieres de ses Confreres , particulièrement de celles de Dom Nicolas le Nourry , qui a fait les Préfaces & les Tables de cette Edition , avec un Eloge de Cassiodore. Si l'on remet jamais sous la presse cet excellent Auteur du sixième siècle , il faudra y joindre sa vie que le Pere de Sainte-Marthe aujourd'hui Prieur de Saint Oüen , a donnée au Public , & illustrer tout le corps de l'ouvrage par de bonnes Observations.

Le même Pere de Sainte - Marthe vient de nous faire present d'une vie de Saint Gregoire Pape , qu'il a composée en langue vulgaire. Il pourra traduire en Latin cet Ouvrages , & l'attacher à

la nouvelle Edition qu'il nous promet de toutes les Oeuvres de ce Pere de l'Eglise , avec des Observations & des Notes.

Le Pere Dom Jean Mabillon qu'il suffit de nommer pour faire son éloge , a revû tous les Ouvrages de Saint Bernard , & en a augmenté le Recueil , dont il a donné deux belles Editions , avec des Préfaces & des Observations dignes de lui. La dernière de ces Editions est la plus correcte & la plus accomplie. Item cinq volumes *infolio* , intitulés *Acta Sanctorum Ordinis Sancti Benedicti* , qui renferment les cinq premiers siècles de cet ordre , & une Dissertation intitulée *de pane Eucharistico , Azimo , & Fermentato*.

Les Analecetes imprimez d'abord en quatre volumes *in octavo* , & en 1723. en un volume *infolio* , & plusieurs autres ouvrages dont on peut voir le Catalogue dans la nouvelle histoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prez.

Je ne parle point de ses autres travaux , ni de ceux auxquels il a eu part ; mais je dirai seulement que dans tout ce qu'il écrit , il est un modele de sagesse & de prudence. Les Bollandistes aiant outragé les Peres Benedictins dans quel-

ques-unes de ces Préfaces qu'ils attachent au Recueil des Vies des Saints en chaque mois, le P. Mabillon les traite avec tant d'honneur dans son grand Livre *De Re Diplomatica*, que se voyant désarmez autant par sa charité & sa modestie, que par son érudition & ses raisons, ils lui en écrivirent des Lettres de remerciement, qui furent des gages de leur retour à la vérité, & d'une sincère réconciliation.

Dom Thierry Ruinart a enrichi le public de plusieurs ouvrages. 1°. *Acta Primorum Martyrum sincera*, à Paris, 1689. in quarto, & à Amsterdam 1713. in folio. Cet ouvrage traduit en François par M. Drouët de Maupertuis a été imprimé à Paris en deux volumes in octavo.

2°. *Historia Persecutionis Vanvalicæ* Paris. 1694. in quarto.

3°. *Sancti Gregorii Turonensis Opera omnia, & Fredegarii Epitome & Chronicum, &c.* Paris. 1699. in folio.

4°. *Apologie de la Mission de Saint Maur.* Paris. 1702. in octavo.

5°. *Ecclesia Paris. Vindicata, adversus R. P. Germon, Duas Dissertationes, de antiquis Regum Francorum Diplommatibus, Paris. 1706. in duodecimo.*

6°. *Præfatio in novam Editionem Librorum Johannis Mabillon, de Re Diplomatica*, Paris 1709.

7°. *Abregé de la vie du Pere Mabillon*, Paris 1709. *indouze*, ce même Religieux a eu aussi beaucoup de part à l'Histoire des Annales de son Ordre, & a fait imprimer les derniers volumes jusqu'au neuvième, & Dom Thuillier vient de donner sa Dissertation sur le *Pallium*, & trois volumes *in quarto* d'autres ouvrages de ce savant Benedictin & du Pere Mabillon.

Dom François l'Amy est Auteur d'une Paraphrase sur les paroles de la Profession Religieuse; des conjectures Philosophiques sur les effets du tonnerre; de la vérité évidente de la Religion Chrétienne; de la connoissance de soi-même; de la réfutation du système de Spinoza; d'une lettre Theologique sur l'Edition de Saint Augustin; d'une lettre au Pere Mallebranche; des lettres Philosophiques sur plusieurs sujets importants; de la Rhetorique de College trahie par son Apologiste; des premiers élémens des Sciences; d'une lettre à M. Malaisieux, sur les Mémoires imprimez à Trevoux; des réflexions sur le traité de la priere publique; des lettres théologiques & morales,

morales , des entretiens contre les incrédules , & de quelques autres petits ouvrages de dévotion.

On a de Dom Felibien , l'Histoire de l'Abbaye Royale de Saint Denis ; la vie de Madame d'Humieres Abbessé de lonchi , & l'Histoire de la ville de Paris , qui va reparoître augmentée par Dom Lobineau.

Dom Jean Livon a fait part au public de plusieurs Ouvrages de Critique. Une Dissertation sur un passage de saint Jérôme contre Jovinien , avec une réponse aux objections de Dom Constant. 2°. Question curieuse , si l'histoire des deux Conquêtes d'Espagne est un roman. 3°. Dissertation sur Victor de Vitte , avec la vie de cet Evêque. 4°. Dissertation sur l'établissement des Juifs en France. 5°. Apologie pour les Arméniens. 6°. Les Amenitez de la Critique. Nouvelle Littéraire adressée aux sçavans de France. Enfin le premier volume de la Bibliothèque des Auteurs de France.

Dom René Massuet a publié le cinquième volume des Annales de l'Ordre de Saint Benoît , du Pere Mabillon ; Suivra. Une seconde Edition de Saint Bernard , du Pere Mabillon.

Nous avons une Grammaire Hebraïque & Chaldaïque de Dom Guarin , une Dissertation latine sur le *Pallium* des Archevêques par Dom Thuillier. La vie du Pape Urbain II. Un voïage littéraire en Alsace & en Lorraine. Cet Auteur prépare actuellement la traduction de Polybe , qu'il a annoncée il y a long-temps.

Dom de la Ruë a sous presse, *Origenis Adamantis opera omnia quæ exstant.* Dom Beaugendre a donné les Oeuvres d'Hildebert Archevêque de Tours.

La revision de S. Hilaire de Poitiers est l'ouvrage de Dom Pierre Coutant. L'Edition de ce Pere de l'Eglise Gallicane , avec les Préfaces & les Notes , est une des plus belles & des plus exactes qui soit sortie des mains de la Congrégation de Saint Maur. Les Remarques en sont doctes & judicieuses , ni trop longues , ni trop courtes : La critique en est fine , & on y voit reluire par tout le véritable caractère & le bon goût de l'antiquité. C'est le sentiment de M. Simon , qui n'est pas assurément le flatteur des Peres Benedictins , & dont je préfère le jugement à celui de l'Abé Faydit , qui semble ne prendre plaisir à écrire contre les gens , que pour avoir celui de

repentir & de faire pénitence, le même Auteur a eu beaucoup de part à l'Édition de Saint Augustin. Il a fait imprimer le premier volume des Lettres des apes. Il est aussi entré dans la dispute sur les anciens Manuscrits, & a écrit deux ouvrages sur ce sujet contre le Pere Bermon.

Le P. Dom Jacques de Friche, assisté de Dom Nicolas le Nourry de Dieppe, travaillé huit années entières à la nouvelle Edition de Saint Ambroise.

Le même Dom Jacques de Friche s'alloiquoit à la revision de S. Gregoire de Nazianze, lorsque la mort le surprit à l'âge d'environ cinquante-deux ans. L'entreprise se continuë par un autre qui n'est inconnu.

Dom Leonard d'Agneau de Beauvais, & Dom Pierre Huë, ont travaillé sur Basile. Ce dernier est mort à Vendôme, & l'autre a quitté les études.

C'est à Dom Bernard de Montfaucon que le Public est obligé de la revision de S. Athanase, dont il a considérablement augmenté l'Édition. Il avoit commencé à le produire par un volume *quarto*, d'*Analeltagraca*. Il a composé depuis un grand nombre d'autres ouvrages.

La vérité de l'Histoire de Judith , à Paris 1691. in douze.

Vindicia Editionis Sancti Augustini, &c. Diarium Italicum, à Paris en 1702. in quarto.

Collectio nova Græcorum Patrum , deux volumes in folio.

Paleographia Græca. Fol.

Une traduction sur l'Original Grec du Livre de Philon , sur la vie contemplative , où il prouve que les Therapeutes , dont parle cet Auteur, étoient Chrétiens ; & une réponse sur les objections qu'on lui fit à ce sujet.

Hexaplorum Origenis quæ supersunt multis partibus auctiora. 2. vol. fol.

Bibliotheca Coisliniana. Un vol. fol.

Les quatre premiers volumes de Saint Jean Chrysostôme , dont il doit y en avoir dix. Enfin l'Antiquité expliquée par les figures en dix volumes in folio , dont il y a eu deux Editions à Paris en 1719. & 1722. & le supplément en cinq volumes in folio.

Le P. Dom. Thierry Ruinart natif de Reims en Champagne , & très-digne élève du P. Mabillon , a donné au Public des Actes d'anciens Martyrs , avec des Notes pleines d'érudition , & une Edition nouvelle & très-correcte de

toutes les Oeuvres de Gregoire de Tours.

Dom Ambroise Janvier nous a fait présent d'une nouvelle & ample Edition de Oeuvres de Pierre de Celles , revûë sur les Manuscrits de S. Remy de Reims.

Le P. Dom Jean Martianay natif de S. Sever Cap de Gascogne , au Diocèse l'Aire , s'attache depuis plusieurs années à la revision de toutes les Oeuvres de S. Jérôme qu'il a donnez en 5. vol. ol. Le P. Dom Antoine Pouchet l'aide dans cette prodigieuse & difficile entreprise.

Item. La deffense du texte Hebreu , contre l'antiquité rétabli & deffenduë du Pere Dom Pezron , continuation de la même deffense , & une relation de la même dispute qui fait le troisiéme volume *indouze* , Traitez de la connoissance de la vérité de l'Ecriture Sainte , 4. ol. *indouze* , deffense de la Bible de S. Jérôme contre M. Simon , *Eruditionis Hieronimiana adversus Joannem Clericum*. La vie du même Saint Jérôme ; Nouveau Testament traduit en François , cet ouvrage avoit été précédé de deux autres qui contenoient des remarques sur les traductions. *Prodromus*

Biblicus, le Pſeautier en trois Colomnes, &c.

Le P. Dom le Nourry de Dieppe travaille à l'Aparat de la Bibliotheque des Peres, de la derniere Edition. Les deux premiers volumes de ce grand deſſein ſont imprimez, il a donné auſſi avec Dom du Friche le Saint Ambroïſe.

Dom Edmont Martenne, a donné au public un ouvrage ſous ce titre : *De Antiquis Monachorum ritibus. Lugduni 1690. in quarto*. Un Commentaire ſur la Regle de Saint Benoît. *Paris. 1690. in quarto*. La vie de Dom Martin Benedictin de la Congrégation de S. Maur, Tours *in octavo*, & les maximes ſpirituellenes du même Religieux. Voyage litteraire imprimé à Paris en un volume *in quarto. Veterum Scriptorum, & Monumentorum Moralium Historicorum, & Dogmat. Collectio nova. Rothomagi. Tomus primus in quarto*.

De Antiquis Eccleſia ritibus. 3. vol. in quarto. Tractatus de Antiqua Eccleſia Diſciplina in Divinis Officiis celebrandis. 1. vol. in quarto, & avec le ſecours du Pere Dom Durand. *Theſaurus novus Anecdotorum. 5. vol. in folio* Montalant a actuellement ſous preſſe pluſieurs autres volumes *in folio*. De ces

deux Savans Benedictins sous le titre *Veterum Scriptorum , & Monumentorum , &c. Amplissima Collectio.*

Nous avons plusieurs ouvrages de Dom Lobineau. 1^o. Une Histoire de Bretagne , en deux volumes *infolio*. Une Réponse à M. l'Abbé de Vertot sur la mouvance de Bretagne. L'Histoire de la ville de Paris , composée par le pere Felibien s'imprime à Paris en cinq volume *infolio* avec les augmentations de ce Savant Benedictin ; & on imprime à Rennes son Histoire des Saints de la Province de Bretagne , il a aussi donné d'autres ouvrages dont on trouvera le Catalogue , & celui des autres écrivains de cet ordre dans l'Histoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prez , de Dom Bouillart.

¶ Platon forma son éloquence sur Homere. Ciceron animoit la sienne par la lecture des Poëtes Grecs & Latins. Quelques-uns ont crû que Saint Chrysostome avoit pris l'air du Poëte Aristophanes dans ses actions publiques. Il est constant que saint Fulgence avoit beaucoup lû Homere ; & que saint Jérôme tenoit des Poëtes Latins , qui lui étoient familiers , l'élévation de son stile.

Entre les modernes , Barclay auteur

96 ME'LANGES D'HISTOIRE
de l'*Argenis* & de l'*Euphormion* ; &
Petrus Firmianus auteur du *Genius sa-*
culi , & d'autres Ouvrages , se sentent
bien de la lecture des Poètes.

On fait que des Orateurs fameux de
la Chaire & du Bureau , ces années der-
nières , lisoient les plus beaux endroits
des Poètes , pour faire germer en eux
les semences d'éloquence que la nature
y avoit jettées.

J'ai autrefois écouté un Prédicateur
de réputation , qui copioit hardiment
Sénèque le Tragique dans les passions
violentes qu'il affectoit d'exprimer ; &
un autre moins vif , mais plus tendre ,
qui ajustoit à ses sujets des morceaux
entiers d'Ovide.

Feu M. l'Anglois , célèbre Avocat du
Parlement de Paris , avoit toujours son
Homere au cœur & à la bouche ; & un
jour il fit un Plaidoyer tout entier , sui-
vant le génie de ce Poète dans son Odis-
sée. L'Avocat Gautier ne respiroit que
Juvenal ; & M. Pucelle avoit bien des
tours d'expression & de pensée , dont
il étoit redevable à Horace.

Les Poètes eux-mêmes s'animent &
s'échauffent par la lecture des autres
Poètes. Messieurs de Malherbe , Cor-
neille , &c. se dispoient au travail par
la

la lecture des Poëtes qui étoient à leur goust.

¶ Le Médecin de la Vigne, dont l'Abbé de Maroles parle avantageusement dans ses Mémoires, étoit de Vernon en Normandie. Chassé de cette petite Ville par les tailles & les subsides, il se refugia à Paris. Il y enseigna la Rhétorique dans le College du Cardinal le Moine; & reprit peu après l'exercice de la Médecine. Il y acquit du bien & de la réputation, par la connoissance singuliere qu'il avoit des fièvres & de leurs remedes. On esperoit qu'il en écrirait quelque chose, mais il n'a laissé qu'un fort petit Traité de la Diette, qui n'a pas vû le jour.

Il étoit Pere de l'illustre Mademoiselle de la Vigne, l'une des plus savantes & des plus spirituelles filles de nôtre tems. Dès son enfance elle faisoit si aisément des Vers, qu'il sembloit qu'elle eût été allaitée par les Muses. M. Pellisson a fait imprimer la belle Ode qu'elle avoit composée avec beaucoup d'art & de génie à la gloire du Roy. On a encore des Stances de sa façon pour Monseigneur le Dauphin, & d'autres Ouvrages qui se gardent dans les cabinets des curieux. Tous ceux qui l'ont

connuë lui ont donné des loüanges. M. Ménage l'a préférée aux anciens & aux modernes : *Madamigella della Vigna , la cui lira , emula delle trombe , da scorno à gli antichi , è invidia à noi*. Son Pere disoit plaisamment , pour marquer la difference qu'il y avoit entr'elle & son frere , homme d'un esprit fort borné : *Quand j'ai fait ma fille , je pensois faire mon fils ; & quand j'ai fait mon fils , je pensois faire ma fille*.

Les études de Mademoiselle de la Vigne lui causerent la pierre , qui servant de contrepoids aux attraits qu'elle auroit pû avoir pour le monde , l'enleva au Ciel encore assez jeune : *Munimenta saxorum sublimitas ejus*. C'est l'Epitaphe que je lui consacre.

§ Un des plus beaux morceaux des Mémoires de Comines , c'est sans doute le dernier Chapitre du cinquième Livre , dans lequel cet Historien par une assez longue digression , traite du pouvoir des Rois , & dit des choses bien fortes pour leur *endoctrinement*. On avoit raïé quelques lignes de ce Chapitre dans les premières Editions , qui se trouvent restituées dans l'Edition de Godefroy au Louvre 1649.

• Ce fut selon ces idées de Comines , que

M. de Pibrac dans le dernier siècle, eut la hardiesse de dire :

*Je hais ces mots de puissance absolue ,
De plein pouvoir , de propre mouvement ;
Aux saints Decrets ils ont premierement ,
Puis à nos Loix , la puissance tollue.*

Ce Quatrain , qui est le XCIII. de ceux que ce grand homme a publiez , empêcha qu'il ne fut fait Chancelier de France , comme il le méritoit.

M. l'Abbé de la Chambre avoit étudié pour être Médecin ; mais frappé de surdité dès sa jeunesse , il se tourna du côté de l'Eglise. On lui conseilla de voyager pour dissiper son mal. Il alla en Italie ; & ce fut-là qu'il se lia d'amitié avec le Cavalier Bernin , dont il a fait l'Eloge. C'étoit son dessein de donner au Public la vie de cet illustre Sculpteur & Architecte ; mais comme la réputation que le Bernin avoit acquise en France , où l'on change aisément de goût , tomba tout d'un coup ; & que ç'auroit été se perdre de la vouloir soutenir contre ses envieux, M. l'Abbé de la Chambre abandonna ce dessein , & n'en parla plus. D'ailleurs cet Abbé étoit paresseux , & n'entreprenoit pas aisément de grands Ouvrages. Il avoit promis une

nouvelle Edition de toutes les Oeuvres de M. de la Chambre son Pere en deux volumes *infolio* ; & j'étois chargé d'en faire la Préface : mais ce fut une promesse d'Auteur , qui tient quelque chose de la legereté des promesses des Amans. Il écrivoit peu & avec peine , nous n'avons de lui que quelques Sermons ; & deux ou trois Discours prononcez à l'Académie Françoisé dont il étoit l'un des membres. Il disoit qu'il étoit comme Socrate qui ne produisant rien de lui-même , aidait aux autres à produire & à enfanter. En effet , je n'ai point vû d'homme presser davantage les bons esprits à travailler pour l'utilité publique & pour la belle gloire. C'a été par ses pressantes exhortations que des personnes habiles , mais timides , ont mis au jour de fort bons Ouvrages ; entr'autres celui de l'*Athenes ancienne & moderne* , qu'ils auroient éternellement laissez dans la poussiere & dans l'oubli , un homme de ce caractère vaut le meilleur ouvrier en matiere de bel esprit.

Il avoit cela de commun avec le fameux Castor , qu'aimant la Poësie , il n'étoit point du tout Poëte , & n'avoit jamais fait qu'un seul vers : ce qui donna sujet à feu M. Boileau de l'Académie , à qui il recitoit ce Vers , de s'écrier

en l'admirant : *Ah ! Monsieur , que la rime en est belle.*

Sa grande inclination étoit pour les Livres Italiens & Espagnols. Les bons mots lui plaisoient aussi : il les écoutoit volontiers , & en disoit quelquefois d'assez agréables. Parlant du Pere Rapin , qui faisoit tour à tour des Livres d'érudition & des Livres de piété , il disoit que ce Jesuite servoit Dieu & le monde par semestre. Il appelloit le Pere Bouhours l'Empeseur des Muses , à cause qu'il paroît plus d'art & de contrainte dans ce qu'il écrit , que de facilité & de naturel. Et sur ce que le Pere Hardouin prétendoit que le Joesphe , tel que nous l'avons aujourd'hui , est un Ouvrage de quelques Moines du treizième siecle : Nous le croirons (me disoit-il) quand il nous aura prouvé que les Jesuites sont les Auteurs des Lettres Provinciales. Il disoit des Lettres du Cardinal Mazarin , qu'elles faisoient bien de l'honneur à ce Ministre ; & qu'à moins de les lire , on ne croiroit pas qu'il eût été si honnête homme. Il vouloit qu'en écrivant on effaçât beaucoup ; & disoit que les ratures des Auteurs sont des mouches qui siéent bien aux Muses. Un jour parlant de la naïveté des Picards , il nous contoit que

son prédécesseur dans la Cure de saint Barthelemy , Pierre Roulé , Picard de nation & Docteur de Sorbonne , avoit fait peindre sur sa cheminée , la Magdeleine & les autres femmes , auprès du Tombeau de Nôtre-Seigneur , avec ces mots de l'Evangile : *Viderunt revolutum lapidem* : Elles ont vû Pierre Roulé.

¶ Le stile lapidaire qui étoit tombé avec les vieux monumens , a été relevé au commencement de ce siècle par le Comte *Emmanuel Thesauro*. On l'emploie aujourd'hui à toutes sortes d'usages ; & même à la tête des Livres , en forme d'Epîtres dédicatoire : ce qui n'a point d'exemple chez les Anciens.

Ce stile qui tient le milieu entre les Vers & la Prose , demande un génie particulier pour être bien mis en œuvre. Le jugement y court grand risque parmi les pointes. il ne faut pas donner dans le trop grand brillant ; & il faut éviter le froid , qui en est la maladie mortelle. De l'affectation , sauve qui peut. Je ne trouve rien dans les anciens Auteurs qui puisse servir de regle dans ce genre d'écrire , que ce mot de Cicéron dans le second Livre de l'Orateur. *Omnia Sententiarum gravitate* , om-

nium verborum ponderibus est utendum. Accedat oportet, oratio varia, vehemens, plena animi, plena spiritus, plena veritatis.

M. du Tot-Ferrare Conseiller du Parlement de Normandie, écrivoit assez bien en ce genre. Je l'avois prié de m'envoyer le Recueil de ses pieces dont il me faisoit part dans ses belles humeurs ; mais il me répondit que ces sortes d'ouvrages étoient comme les petits pâtez qui ne sont bons que quand ils sont tout chauds.

¶ L'Auteur de l'Histoire de l'Imprimerie & de la Librairie, paroît n'être pas assez informé de plusieurs choses dont il entreprend de parler.

Il se trompe quand il dit, que Jacques de Sanlecque étoit de Chanlu en Bourbonnois. Jacques de Sanlecque étoit de Chanlu dans le Boulonnois, & fils du Sieur de Sanlecque, Seigneur de la Terre du même nom, dans la même Province, proche de Montreüil sur mer.

Durant la Ligue, Jacques de Sanlecque cadet de plusieurs freres, âgé d'environ quatorze ans, vint à Paris & porta les armes qu'il quitta sur la fin de la guerre. Ayant vû travailler à des

Caractères d'Imprimerie , il s'y appliqua & devint très-habile dans cet Art. C'est à lui qu'on est redevable des excellens Caractères dont le fameux Antoine Vitré s'est servi pour mettre au jour la Poliglote de Guy-Michel le Jay Doyen de Vezelay. C'est encore lui qui a fondu les premiers Caractères de Musique que nous ayons eus en France , avec les Regles , à la sollicitation du Maître de la Musique du Roy , pour qui il avoit beaucoup de considération.

Il se maria à Paris , & eut trois garçons , Henry , François & Jacques. Henry passa en Angleterre , & fut Valet de Chambre de Charles I. Il épousa la Demoiselle Hocquieper, dont le Pere fut depuis Capitaine des Gardes de Milor Cromwel. Durant les troubles d'Angleterre , Henry de Sanlecque repassa en France avec sa femme. Ayant changé de Religion , il fit tout son possible pour pervertir sa famille. Il gagna Jacques son cadet qui étudioit en Théologie ; & ce jeune Théologien pervertit son Pere.

François qui étoit demeuré ferme dans la Religion Catholique , porta les armes en Italie pour le Duc de Mantouë,

& se trouva au siège de Casal. La paix faite , il revint en France , où touché d'apprendre que sa mere s'étoit faite Calviniste par la persuasion d'un Ministre qui assistoit Henry de Sanlecque à la mort , il s'apliqua aux Controverses , convertit son frere Jacques , & travailla avec lui , mais inutilement , à faire revenir leur Pere au sein de l'Eglise Romaine.

Ce Jacques de Sanlecque étoit très-versé en toute sorte de Littérature. Il sçavoit la Theologie , la Médecine , la Jurisprudence , l'Astronomie , l'Astrologie judiciaire, la Musique , & toutes les autres parties des Mathématiques. Il possédoit les Langues Orientales , l'Hebreu , le Syriaque , l'Arabe ; comme aussi le Grec , le Latin , l'Anglois , l'Italien & l'Espagnol. Son cabinet étoit garni de toutes sortes d'instrumens de Musique , dont il jouoit facilement. Il tenoit de son Pere le secret de la fonte des Caractères d'Imprimerie , & a bien encheri par dessus. Les plus beaux Caractères que nous ayons eus en France jusqu'à cette heure , sont de sa façon ; & ceux de Musique lui doivent la perfection à laquelle ils sont parvenus. Consumé de travail & de maladies fréquentes ,

il mourut âgé de quarante-six ans , au mois de Novembre 1659.

Il avoit un fils qui mériteroit bien d'être mis au nombre des enfans illustres. A l'âge de sept ans , il sçavoit le Latin , le Grec , assez d'Hebreu & un peu de Philosophie. La mort arrêta le cours de ses études , lorsqu'il n'avoit encore que neuf ou dix ans. Le Pere de Sanlecque Chanoine Régulier & Poëte satirique , est le frere de cet admirable enfant.

¶ Le *Vittorio Siri* dont nous avons plusieurs volumes d'Histoire , sous le titre d'*Il Mercurio , overo Historia di corrente Tempi* , étoit un Moine Italien qui vendoit sa plume au plus offrant ; ce qu'a fait dire de lui aux gens même de sa nation , que son Histoire est *non da Istorico , ma da salario*. Le Cardinal Mazarin ne l'aimoit pas ; & s'il lui faisoit du bien , ce n'étoit que pour se racheter de ses mains qui pinoient en écrivant. On ne sçait qu'elle mouche le piqua , ou par quel instinct il s'avisa dans le troisiéme Tome de son *Mercurio* , où il recherche l'origine des differens excitez entre Urbain VIII. & le Duc de Parme , de prendre le parti du Duc contre le Pape. Peut-être que

quelques Florins passerent par-là , & firent plier l'Historien dont les entrailles crioient famine. Quoiqu'il en soit , c'est-là presque le seul endroit remarquable de son Histoire ; & il est surprenant , *che avendo parlato tanto liberamente del Papa & de' Barbarini , se le passi senza castigo*. Un bel esprit a dit de lui qu'il étoit *tutto senza arte , senza stile , senza politica , senza concetti , ô vivacità , senza eruditione , senza termine de creanza , & senza alcuna verita*. Ce sont-là de belles qualitez pour un Historien : & après cela , fiez-vous au *Vittorio Siri*.

¶ Depuis Sixte V. nous n'avons point eu de Pape qui ait dit tant de bons mots qu'Alexandre VIII. On en a recueilli plusieurs , qui se trouvent imprimez en France & en Italie. Il avoit accoustumé de dire à ses Neveux , pour les faire souvenir de profiter de la fortune presente : *Faites cuire votre pain pendant que le four est debout*. Quand il fit M. Jansfort de Fourbin Cardinal de l'Eglise Romaine , l'Ambassadeur d'Espagne qui en avoit de la jalousie , le pria de faire la même grace à quelqu'un de sa nation , Sa Sainteté ne devant pas oublier une Cour pendant qu'elle en favorisoit une

autre. Le Pape lui répondit , qu'en honorant M. de Fourbin , il n'avoit point eu égard aux Cours ; que cela lui étoit dû dès le précédent Pontificat ; que d'ailleurs il le méritoit par ses services ; & qu'enfin c'étoit son ami & un très-honnête homme qu'il vouloit gratifier. Et quoi , saint Pere (repartit l'Ambassadeur) n'y a-t-il point en Espagne quelqu'homme de mérite qui soit vôtre ami , & à qui vous vouliez bien faire le même honneur ? Le Pape se tenant ferme sur ce pas glissant , lui nomma un Espagnol de grande réputation. Mais S. Pere (repartit l'Ambassadeur) il y a vingt ans que cet homme est mort. J'en suis fâché (repliqua le Pape) il méritoit le Chapeau : c'étoit mon ami , & je le lui aurois donné.

Un Religieux Servite qui avoit été dans la familiarité de ce Souverain Pontife , lorsqu'il étoit Cardinal , pensant profiter de cet avantage , vint se jeter à ses pieds , & lui demander un Evêché qui vaquoit depuis peu. Sa Sainteté qui n'estimoit pas assez ce Moine pour lui donner une Mitre , lui répondit en souriant , *Vostre Paternita sara Servita.* Ce bon homme ne songeant pas à ce que vouloit dire le Pape qu'il seroit tou-

jours *servite*, & non pas *servi*, comme il se l'in aginoit, alla publier par tout sa bonne fortune, & les égards que Sa Sainteté avoit pour ses anciens amis : mais quelques jours après il fut bien étonné d'apprendre que le Pape s'étant joué de lui, avoit donné l'Evêché à un autre; & commença à reconnoître,

Qu'il faut se contenter de sa condition.

Qu'aux conseils de la mer & de l'ambition.

Nous devons fermer les oreilles.

¶ L'héritière de la Maison de Rohan ayant épousé le Comte de Chabot (Chabot est le nom d'un poisson) M. Pucelle Avocat celebre, plaidant pour les parens de cette Princesse, qui vouloient faire casser son Mariage, parce que cette alliance étoit trop au-dessous d'une si grande Dame, lui apliqua fort heureusement ce vers d'Horace :

Desinit in Piscem, mulier formosa superne.

ce qui lui attira l'aplaudissement de tout le Barreau.

¶ Pierre Montmor Professeur à Paris en Langue Grecque n'étoit pas un homme aussi méprisable que la plupart le croient. C'étoit un fort bel esprit, qui

avoit de grands talens. Les Langues Grecque & Latine lui étoient comme naturelles. Il avoit lû tous les bons Auteurs de l'antiquité ; & aidé d'une prodigieuse memoire , jointe à beaucoup de vivacité , il faisoit des applications très-heureuses de ce qu'il avoit remarqué de plus beau. Il est vrai que c'étoit presque toujours avec malignité : ce qui excita contre lui la fureur de ceux qui étoient les objets de ses plaisanteries. Avec ce genie il s'introduisoit facilement chez les Personnes de qualité qui aimoient les joies du Parnasse. L'avarice le gâtoit , car il avoit du bien dont il n'usoit pas ; & il recherchoit trop la bonne chere. Il disoit à ses amis : Messieurs , fournissez les viandes & le vin , & moi je fournirai le sel. Aussi le répandoit-il à pleines mains aux bonnes tables où il se trouvoit. Son humeur satirique n'avoit point de bornes ; & il étoit Lucien par tout. Il en vouloit particulièrement aux méchans Poètes. *Je reconnois (disoit-il) deux sortes de Poètes ; les uns qui viennent de génération & de génération divine ; c'est-à-dire des Poètes engendrez d'Apollon & des Muses , avec un genie heureux & facile ; & d'autres qui viennent de corruption , comme des insectes qui em-*

poisonnent le monde de leur mauvaise humeur. Un jour, à la table de M. de Mêmes, un Poète de ce caractère faisoit sonner bien haut des Vers d'un assez méchant goût, qu'il avoit composez à la louange du Lapin, sous le titre de *Cuniculi Encomium*; Montmor fatigué de son discours, lui dit brusquement : *Ce Lapin-là n'est pas de garenne; servez-en d'un autre.* Un autre Poète qui faisoit les Vers à la douzaine, & qu'on appelloit le Pegaze, à cause de la vitesse qu'il affectoit dans ses compositions, fit une satire contre Montmor qu'il dédia à Messieurs Pithou. La pièce étant tombée entre les mains de Montmor, il la renvoya à ces Messieurs avec ce Distique de Virgile; *Equo ne credite Tencrî*: Réplique d'autant plus juste, que Messieurs Pithou étoient originaires de Troye.

Jamais on n'a tant écrit de satires en Prose & en Vers contre personne, que contre Montmor. Chacun s'y épuisoit: il en reste encore aujourd'hui des Recueils entiers. Ce qu'il y a de meilleur est de M. Ménage. Les amis de Montmor lui avoient conseillé de faire imprimer ses bons mots contre ces Ecrivains importuns: Mais l'amour du repos lui ayant

les mains , il se contenta de rire de ces bagatelles , & de les mépriser. Quand on lui dit que M. Ménage l'avoit métamorphosé en Perroquet ; bon (répondit-il) je ne manquerais ni de vin pour me réjouir , ni de bec pour me défendre ; & parce qu'on louoit beaucoup cette métamorphose , il ajoûtoit : ce n'est pas merveille qu'un grand parleur comme Ménage ait fait un bon Perroquet.

Montmor porta plus impatiemment le refus que Messieurs Dupuy lui firent de l'entrée de leur cabinet , qui étoit le réduit des plus honnêtes gens de Paris. Ces Messieurs graves comme des Catons , prenoient les sciences du côté de leur plus grand sérieux , & ne souffroient pas aisément ceux qui n'ont pour ainsi dire , que le Polichinel de la littérature. Ils n'entendoient point raillerie , & il auroit mieux valu faire un solecisme au nez de l'Université , que de se relâcher à turlupiner en leur présence.

¶ Dans la premiere Edition de la Traduction du Concile de Trente de Latin en François par Gentien Hervet , imprimée à Reims en 1564. & dans la seconde Edition de Paris de 1584. il est remarqué que trois Cardinaux s'opposèrent à la confirmation de ce Concile.

Cette

Cette circonstance ne se trouvant que dans la premiere Edition, Latine du Concile de Trente, qui est aujourd'hui très-rare ; fait qu'on recherche beaucoup la version Françoisse d'Hervet. *Il a plu à tous les Peres* (ce sont les propres paroles du Cardinal Moron dans la conclusion du Concile) *qu'on mette fin à ce Concile , & qu'on demande la confirmation à Nôtre Saint Pere , excepté trois seulement qui ont dit , qu'ils ne demandoient pas cette confirmation.*

M. Sponde dit qu'on n'a point sçu qui étoient ces trois Cardinaux ; & il est étonnant , comment ce point d'histoire est échappé à Fra-Paolo , vû qu'il a remarqué que le Pape s'étant fait lire ce Decret, prit les voix des Cardinaux, qui allerent tous à la confirmation , excepté saint Clement & Alexandrin, qui dirent qu'il falloit excepter quelques chapitres qui donnoient trop d'autorité aux Evêques.

Pallavicin Hist. Conc. Trid. lib. 24. c. 7. dit , touchant la confirmation des Decrets du Concile de Trente , ces paroles remarquables : *De his qua proposita sunt , mirus fuit consensus. Solùm declaratio in fine posita , duobus non placuit : alter enim diversas voces earum*

loco postulabat ; alter eam esse supervacaneam opponebat , quippe sua natura in omni decreto intellectam , & idcirco in præteritis Conciliis hæc usurpant. Duo pariter improbarunt Decretum vigesimum de Principibus , tanquam inefficax , & speciosus tantum modò verbis contextum.

Le même Pallavicin prétend contre Fra-Paolo , que le Pape confirma du consentement de tous les Cardinaux , le sacré Concile de Trente. *Rogatisque de more Sententiam Cardinalibus , universali consensu eam comprobavit , & confirmavit diplomate , ab illis omnibus subscripto. Quæ de re Barromæus ad duos in Hispania Nuncios ita scripsit : In Senatu habito , die 26. Pontifex cum Sacri Collegii consensu , cuncta Decreta Concilii , sine ulla exceptione confirmavit.*

¶ Le Cardinal de Berulle étoit un grand admirateur du stile de Balzac. Il en fut regardé de travers par les envieux de ce célèbre Ecrivain. Je souhaiterois (disoit-il) que M. de Balzac fût plus chrétien. & plus pieux qu'il ne le paroît dans ses Ouvrages ; mais cela ne fait rien à son stile. Il écrit bien en tous sens ; & de quel que côté qu'on le prenne , il est très-jur & très-correct dans le langage.

Le P. Desmares de l'Oratoire, élève de ce Cardinal, étoit charmé de Balzac, & faisoit gloire d'avoir en cela M. de Bernille de son côté. Il auroit bien voulu que M. de Balzac eût écouté le Pere Gondren, & qu'il eût recueilli ses pensées, comme il a fait celles de quelques autres, & les eût inférées dans son *Socrate Chrétien*.

Quand Messieurs de Port-Roïal se mirent en tête d'écrire pour le Public, ils formèrent leur stile sur celui de Balzac, & suivirent la méthode d'Ablancour pour les traductions.

¶ On a mandé de Rome à un de mes amis, que le Cardinal Coloredo, nommé du Pape Innocent XI. pour examiner le Bréviaire des Chartreux, s'étant aperçu que le Canticque *Lazarus Jerusalem* qui se trouve dans ce Bréviaire, n'est pas conforme à celui des Bréviaires modernes, rechercha s'il ne s'accordoit point avec les plus anciens. Après un long examen, il trouva qu'effectivement le Bréviaire des Chartreux étoit en cela conforme aux anciens Bréviaires manuscrits du Vatican, & des autres Bibliothèques de Rome. Ainsi il fut ordonné qu'on ne changeroit rien au Canticque *Lazarus* du Bréviaire des Chan-

treux , excepté qu'on metteroit *contumacibus* au lieu de *contumaciis* qui se lit dans ce Breviaire.

Le Cardinal Coloredo poussé de curiosité , n'entreprit pas seulement d'examiner le Bréviaire tout entier , il examina aussi le Missel de ces Religieux , sur les anciens Missels & Brévaires , tant manuscrits qu'imprimez. Quand il y remarquoit de la conformité, il en avertissoit le Pape , lui faisant entendre qu'il falloit laisser ce Breviaire & ce Missel en leur entier , sans y rien changer , comme étant des monumens de la vénérable antiquité que l'Eglise a intérêt de conserver.

Les Chantreux sont ceux de toute l'Eglise qui se sont le plus long-tems maintenus dans les anciens *Rites*. Les Cathédrales en conservent aussi bien des choses , principalement dans l'éducation de leurs enfans de Chœur qui vivent en commun sous un Maître , & gardent les anciennes pratiques dans les inclinations , les révérences , la posture au Chœur & la maniere d'encenser. Ils conservent encore l'ancienne forme des vêtemens dedans & dehors l'Eglise , excepté le bonnet quarré qui est une invention nouvelle : Les Enfans de Chœur de

l'Eglise de Paris n'en portent point au Chœur.

¶ Le Traducteur de la Vie de Fra-Paolo, écrite en Italien par le Pere Fulgence, n'a pas traduit fidelement la Conférence que le Prince de Condé eut à Venise avec Fra-Paolo, dans la maison d'Angelo Contarini. Voici les propres paroles de l'original. *Il biasimo de gl'Ugonotti, senza toccar scintilla di dottrina, lo diverti con singolar destertà, introducendo la memoria del valor è prudenza del Padre & Avo del Principe medesimo, il quale, come capacissimo, ben s'auvidde quello che significasse.* Le Traducteur rend toute cette période en ces termes. *Quant à ce que disoit M. le Prince au desavantage des Huguenots, sans toucher aucune chose de la doctrine, Fra-Paolo le divertit fort adroitement, en le faisant souvenir que son Pere & son Ayeul, qui avoient été si sages & si vaillant, étoient de ce parti. Au lieu qu'il devoit dire selon l'original, que Fra-Paolo laissant à part la doctrine sur laquelle M. le Prince tâchoit de l'obliger à se déclarer, il en détourna le discours avec adresse, se jettant sur les louanges de la vaillance & de la sagesse du Pere & de l'Ayeul de ce*

Prince , qui étant très-intelligent , comprit bien que Fra-Paolo uſoit de ce détour pour ne ſe pas déclarer. C'eſt-là le véritable ſens du texte , bien éloigné de celui du Traducteur , qui eſt tout-à-fait odieux.

¶ Dans une Conférence chez M. Rohault , un Philoſophe de l'Ecole en apparence du Comte de Gabalis , voulant expliquer comment les bêtes qu'il ſuppoſoit n'être que des automates ou de pures machines , agiſſent néanmoins comme ſi elles avoient une ame , tint à peu près ce diſcours.

» Il y a , Meſſieurs , une infinité d'ef-
 » prits qui rempliſſent les élémens , le
 » feu, l'air, l'eau, & la terre, où ils ne ſont
 » pas oisifs ; mais appliquez à faire jouer,
 » ſelon les règles des mécaniques, toutes
 » ces machines de bêtes que la nature
 » forme pour l'uſage, l'utilité & l'orné-
 » ment de l'Univers. De ces eſprits , les
 » uns appelez *Salamandres* , demeurent
 » dans le feu , & y gouvernent ces petits
 » animaux venimeux qui portent le même
 » nom : D'autres eſprits , appelez
 » *Silphes* , habitent dans l'air , & font
 » jouer les machines des Oiſeaux : Les
 » *Undins* dans les eaux , donnent aux
 » Poiſſons tous les mouvemens neceſſai-

res pour les faire vivre dans cet élément : Et enfin les *Gnomes* sont occupées à faire agir les machines des animaux qui se promènent sur la terre.

Quelques Philosophes prétendent, ce que je n'ose pas assurer, que ces esprits sont de deux sexes, pour les deux sexes des bêtes ou machines mouvantes ; que les plus grands, les plus ingénieux & les plus habiles de ces esprits, gouvernent les machines des bêtes les plus grandes, les plus composées & les plus parfaites. Quoiqu'il en soit, il est constant qu'outre ces esprits de la première espèce, il y en a une infinité de fort déliés de toute espèce, qui font jouer le nombre infini d'insectes que nous voyons, ou qui échappent à nos yeux à cause de leur extrême petitesse ; que tous ces esprits en général gouvernent chaque machine selon la disposition de ses organes, de son temperament & de ses humeurs, ne se faissant pas indifféremment de toutes sortes de machines, mais de celles-là qui sont de leur caractère, & qui vivent dans l'élément qui leur est propre. Par exemple, un esprit tout de feu, ne va pas se jeter dans l'eau ; mais demeurant dans son élément, il

» passe le tems à faire joüer la machine
 » de la Salamandre , & à la conserver
 » par de certains mouvemens contre
 » l'ardeur du feu. Les Silphes se bornant
 » à la région de l'air , qui est assez éten-
 » due , ne se mêlent que d'animer les oi-
 » seaux ; & encore chaque Silphe n'ani-
 » me-t-il que l'oiseau qui est de son génie
 » & de son caractère. Ainsi un Silphe
 » rêveur se niche dans la machine d'un
 » Hibou , d'un Chat-hüant ou d'une
 » Chouïette ; & au contraire un Silphe
 » de gaïe humeur , & qui aime à chanter
 » la petite chanson , s'insinuë dans un
 » Rossignol , dans une Fauvette ou dans
 » un Serin de Canarie. Un Ondin qui se
 » plaît à nager en grande eau , ne man-
 » que pas de se loger dans une Baléne ,
 » & de la promener par tout l'Océan.
 » Un autre qui aime à faire des prodi-
 » ges , & à executer de grandes choses
 » par de petits moyens , se place dans un
 » Remora , le plus petit de tout les Pois-
 » sons ; & arrête tout court un Gallion ,
 » qui est le plus grand de tous les Vaif-
 » seaux. Les Ondins qui sont d'une hu-
 » meur plus douce , vont dans les lacs ,
 » les rivières , les ruisseaux & les fontai-
 » nes , se loger chez les Carpes , les
 » Gardons , les Barbeaux , les Trui-
 » tes .

tes , &c. Un Gnome fier & superbe
demeurant sur la terre , qui est son
élément , se saisit d'un Courcier de
Naples ou d'un Genet d'Espagne ; un
autre qui est cruel , se jette à corps
perdu dans un Tigre ou dans un
Lion ; & un qui est folâtre & badin ,
va gîter dans un Singe ou dans une
Guenon.

Chaque esprit aime & chérit la ma-
chine qu'il a prise en gouvernement ,
travaille nuit & jour à sa conserva-
tion , & à lui faire jouer parfaitement
son personnage sur le théâtre de l'U-
nivers ; & c'est en cela que consiste
l'instinct qu'on attribue aux bêtes.
Tant que les principaux organes des
bêtes sont en bon ordre , les esprits de-
meurent fermes dans leur machine ,
& font leur devoir ; mais quand une
fois ces organes sont corrompus &
tombent en desordre , les esprits se re-
tirent & vont loger ailleurs , laissant à
de moindres esprits le soin d'animer les
vers qui naissent de la corruption de
leurs cadavres. Avant cela ils ap-
portent tous leurs soins pour redresser la
machine , la conservant le plus long-
tems qu'ils peuvent , & le font
quand ils sont contraints de

» donner , comme il arrive dans les
 » Cygnes, qui chantent des airs languis-
 » sans la mort dans le bec.

» Quand il se forme des monstres
 » dans la nature , ce sont des esprits
 » bizarres qui s'y fourent pour l'effroi du
 » genre humain ; comme ce sont des es-
 » prits têtus qui animent les Hydres à
 » sept têtes.

» Les esprits de la plus petite espece ,
 » ne s'attachent qu'aux insectes ; mais
 » ils n'en sont pas moins glorieux pour
 » cela , sur tout depuis qu'on a trouvé
 » les Microscopes , & que l'on connoît
 » à l'œil leur sçavoir faire ; prétendant
 » bien qu'il y a encore plus de ressorts à
 » manier dans ces petites machines que
 » dans les grandes , & qu'il faut plus
 » d'industrie pour faire jouer la machine
 » d'une fourmi, d'une mite ou d'un ci-
 » ron , que pour faire jouer la machine
 » d'un Elephant , d'une Autruche ou
 » d'une Baléne. Or c'est de ce fond de ja-
 » lousie entre les esprits de la grande es-
 » pece , & ceux de la plus petite , que
 » naissent les guerres sans fin que les in-
 » sectes exercent contre les plus grosses
 » bêtes. Un moucheron qui n'est pres-
 » que rien ;

——— fond sur le cou
 Du Lion, qu'il rend presque fou,
 Le Quadrupède écume & son œil étincelle.
 Il rugit; ou se cache, ou tremble à l'environ,
 Et cette allarme universelle
 Est l'ouvrage d'un Moucheron.

Quand nôtre Philosophe eut dit ces choses, & encore d'autres plus agréables qui me sont échappées, il pria la compagnie de lui pardonner s'il avançoit des sentimens si extraordinaires; jurant qu'il s'y trouvoit poussé par l'impossibilité de pouvoir expliquer autrement, comment les bêtes n'ayant point d'ame, elles agissent aussi parfaitement que si elles avoient de la raison & de la connoissance. Qu'au reste son Systême n'étoit pas improbable, puisqu'enfin de grands Philosophes & des Théologiens même avoient crû que les Anges gouvernoient les Sphères des Cieux, conduisoient le Soleil, la Lune, les Planettes; en un mot, tous les Astres & toute la machine du monde, & suppléaient par leur sagesse & leur industrie à l'ame qui manque à ces grands corps.

Il ajouta en s'adressant à quelques Peripateticiens qui étoient presens, qu'il ne se disculperoit pas d'avoir sou-

tenu que les bêtes ne sont que de pures machines ; qu'il avoit été teûjours libre dans la Philosophie de prendre les opinions mêmes les moins soutenables ; & qu'il n'y avoit pas plus de hardiesse à prétendre aujourd'hui, que les bêtes ne sont que des automates , qu'il y en avoit du tems de Seneque à vouloir que *la Justice , la Force , la Prudence & les autres Vertus fussent des animaux.*

Ce discours fini , Messieurs Rohault & Clercelier , qui entendoient raillerie , prenant la chose du bon côté ; remercièrent le Philosophe d'avoir si ingénieusement réjoui la compagnie ; & M. Pecquet , encherissant sur ces Messieurs , par ses caresses & par ses louanges , dit que si cet agréable Système n'étoit pas vrai , qu'au moins il étoit *bene trovato.*

¶ Olivier Maillard étoit un Cordelier qui prêchoit avec réputation dans le XV. siècle. On a de lui deux volumes *in octavo* de Sermons en Latin , imprimez à Paris en 1511. & 1513. Les Prédicateurs de son temps affectant de tousser , comme une chose qui donnoit de la grace à leurs déclamations , il n'a pas manqué dans un Sermon en François , imprimé à Bruges vers l'année 1500. de marquer à la marge par des *hem , hem ,* les

endroits où il avoit toullé.

J'ai vû autrefois de vieux Prédicateurs qui affectoient ces tousseries soit pour se donner un bon air quand ils avoient la voix mâle, soit pour reprendre haleine, ou pour faire revenir leur mémoire de ses égaremens.

Il est parlé dans les anciens Auteurs d'une éloquence gesticulaire, & de solécismes en fait de gestes. Selon Galien dans le Livre de l'*Usage des Parties*, la main est un organe qui peut suplée à tous les instrumens ; & selon les Orateurs, la main par son action & ses gestes, peut suplée à la voix & aux expressions d'un Acteur. *Manns unumque sermonem per seipsa significat, quod una cum sermone manuum etiam motum expetimus, ut ait Artemidorus: histriones enim vel celebres invenies solacismi redargutos, quod gestu manuum aliquando peccassent.* Je sçavois bien ces particularitez ; mais jusqu'à Olivier Maillard, je n'avois point ouï parler d'une éloquence touffeule. Il est vrai que l'Abbé de Boisrobert disoit qu'un habile Prédicateur devoit sçavoir toullér, cracher & éternuer à propos ; & que c'étoit quelquefois un fort bon moyen de se retirer d'un mauvais pas. Ce même Abbé, se trouvant à

la Harangue d'un Orateur ennuieux , qui éternuoit souvent , dit plaisamment : J'espere qu'à forced'éternuer , cet homme nous fera dire tant de fois , *Dieu vous assiste* , qu'à la fin il cessera de nous importuner , & prendra congé de la Compagnie.

¶ Il est bon pour l'enrichissement des Langues , d'inventer des mots nouveaux , & d'en faire passer quelques-uns d'une Langue en une autre. Nous devons à Cicéron le beau mot de *Morale* , pour dire Science des mœurs , ou Philosophie des mœurs , comme l'on disoit avant lui. Il est vrai que d'ordinaire les mots de nouvelle invention ne sont pas de longue durée ; mais il y en a aussi qui naissent sous une si bonne étoile , qu'ils s'enracinent dans les Langues , bien que d'abord ils aient peine à se faire recevoir. *A mon avènement à la Cour* (dit Brantôme qui florissoit dans le dernier siècle) on appelloit le Nonce du Pape , Ambassadeur. Le nom de Nonce eut peine à s'introduire ; & par dérision à la Cour , on disoit l'Once du Pape. Je souhaiterois que cet Historien nous eût dit , quelle fut la cause de ce changement , & de quelle part il vint , de la nôtre , ou de celle de Rome.

M. de Sorbiere raconte qu'il eut autrefois beaucoup de peine à faire résoudre un homme disert à lui permettre d'employer dans sa traduction de la Politique d'Hobes, le mot de *Système*, duquel il lui sembloit que la force ne se pouvoit pas exprimer en François sans circonlocution, non plus que celui de *Syntagme*. Cependant *Système* est demeuré : mais *Syntagme* n'a point encore passé les bornes du Pais Latin. *Minuties* les a franchies, ne paroissant d'abord qu'en lettres Italiques dans nos Livres imprimez, comme un peu honteux de l'honneur qu'on lui faisoit. Aujourd'hui il va la tête levée, habillé à la François.

Minuties, ce mot qui est à l'usage des Critiques & des Grammairiens, vient du Latin *Minutia*, il est plus usité au plurier. *Minuties* se trouve dans Apulée liv. 9. *Ad summam Minutiem contere*, & liv. 11. *Dentes Saxei redeunt ad humanam Minutiem*; les Italiens ont aussi leurs *Minute*.ze.

Pindariseur & *pindariser* se trouvent encore dans quelques-uns de nos Auteurs. *Petrarquiseur* & *petrarquiser*, qu'un Ecrivain du dernier siècle voulut mettre en vogue, séchèrent sur pied.

Desabusement , qu'un de nos meilleurs Ecrivains a hazardé, n'a point fait de fortune, pendant que *respectable* s'est mis en crédit. Le mot d'*Opera* , qui est purement Italien , fait présentement une si bonne figure dans nôtre Langue , & s'y est rendu si nécessaire , qu'il n'y a point d'apparence qu'on le change jamais pour un autre. Il n'y a point quarante ans qu'*indolent* & *indolence* n'étoient presque pas supportables. Quand ils commencerent à s'introduire dans le monde, M. Scaron dans une Epître chagrine en parla de cette sorte :

*Mille à la Cour se servent d'indolence ,
Pour exprimer langueur & non chalance ;
Et vous diront d'un ton triste & dolent :
Depuis huit jours je suis indolent.*

Aujourd'hui *indolent* & *indolence* ont des Lettres de Noblesse.

M. Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoisé , a traité la question ; savoir s'il est permis de faire des mots nouveaux. Il tient pour certain & le prouve par de bonnes raisons , que cela est permis , & que c'est le sentiment des plus célèbres Ecrivains.

*Licuit, semperque licebit,
Signatum presente nota producere nomen.*

Tout le monde peut inventer non-seulement des mots, mais aussi des manières de parler : Cependant tout le monde n'a pas l'autorité de les établir & de les faire approuver. *Tous ceux qui se mêlent d'écrire*, dit M. le Chevalier de Meré, *inventent souvent des phrases que le monde ne veut pas recevoir, & dont néanmoins les Auteurs ensuite, à l'exemple de leurs Maîtres ne laissent pas de se servir ; pour moi je m'imagine que sans une nécessité pressante il n'en fait jamais user.*

§ M. de Bassompierre étant prisonnier à la Bastille passoit le temps à lire & à écrire. Un jour Malleville, qui étoit son Secrétaire, le trouvant qui lisoit l'Ecriture Sainte lui dit : Que cherchez-vous dans ce livre, Monseigneur ? Je cherche, lui répondit-il, un passage que je ne sçauois trouver. Il vouloit dire qu'il eut bien voulu sortir d'où il étoit : mais son heure n'étoit pas venue, & il eut encore long-tems besoin de Malleville, qui étoit un serviteur fidèle, & d'un grand secours pour lui dans ses af-

faïres & dans ses études , comme je l'ai vû par les Mémoires qu'on a trouvez dans le Cabinet de Malleville , après sa mort.

M. de Rabutin estimoit les Mémoires de M. Bassompierre , & les préféroit à beaucoup d'autres qui ont de la réputation. Les observations de ce Maréchal sur l'Histoire de France de Dupleix sont fort utiles. Si on s'avise jamais de r'imprimer cette Histoire , il sera bon pour l'instruction du Lecteur d'y joindre ces observations , qui sont courtes , & décisives : mais il faut les tirer de l'original de M. de Bassompierre ; car il nous avertit dans ses Mémoires , qu'on y a fourré des additions qui ne sont point de lui.

Les personnes habiles qui ont été employées dans les affaires , & qui se sont trouvées aux occasions , devroient ainsi charger de leurs remarques critiques , les marges de nos faïseurs de Mémoires qui disent tout ce qui leur plaît sans garand. Quand les Mémoires de Pontis parurent , je les envoyai à M. l'Archevêque de Roïen François de Rouxel , qui les lût avec d'autant plus d'aplication & de plaisir , qu'il avoit connu de Pontis à l'armée. Mais il m'assura que de Pontis

s'en faisoit trop accroire ; que les affaires ne s'étoient pas toujours passées comme il les raporte , & que l'idée odieuse qu'il donne du ministère du Cardinal de Richelieu , est un reste de ressentiment contre cette Eminence , qui avoit maltraité l'Abbé de Saint Cyran allié de la famille des Pontis.

¶ *Barlaus* dans la Harangue qu'il prononça en 1632. le jour de la dédicace de l'Ecole d'Amsterdam , fit voir que la *qualité de Marchand ne doit pas préoccuper le Lecteur au desavantage d'un Livre ; qu'anciennement il y a eu des Philosophes qui ont exercé le commerce ; & qu'il n'y a point d'incompatibilité des études avec le négoce.*

Philippe-Sylvestre du Four célèbre Marchand de Lyon , a donné au Public plusieurs Traitez sçavans & curieux. Le Sieur Pomet Marchand Droguiste à Paris , vient de mettre au jour un assez gros volume des choses de son négoce qu'il pourra corriger & augmenter dans une seconde Edition. Je ne parle point du sçavant André Fricks Marchand Libraire d'Amsterdam : cela est du ressort des Libraires d'être sçavans du moins dans les Langues , & dans l'Histoire de la Librairie.

¶ J'ai connu à Rouë. un célèbre Marchand, qui passe pour un des plus sçavans hommes du Païs. A l'âge de vingt ans il ne sçavoit encore que lire, écrire, & un peu d'Arithmétique. Aidé de son bon génie, & par son travail sans l'aide de personne, il a appris en peu de tems les Langues, Latine, Grecque & Hebraïque, l'Espagnol, l'Italien & l'Anglois. Il sçait la Philosophie ancienne & moderne, la Médecine, la Chimie & les Mathématiques. Il dessine fort proprement, & fait toutes sortes de Lunettes & de Microscopes. Il a beaucoup de jugement, une grande diversité de lecture, & bien de l'agrément dans la conversation.

○ Nous avons de lui une Traduction du Livre de *Robert Naunton*, intitulé, *Le caractère véritable d'Elizabeth Reine d'Angleterre*. On attend de lui de nouvelles découvertes sur les Poids & sur les Mesures des Anciens : Voici comme il s'en explique dans une Lettre écrite à un ami, qui lui avoit demandé l'analyse de cet Ouvrage.

» Comment M..... vous envoyer
 » l'analyse d'un Ouvrage dont on n'a
 » pas encore commencé la synthèse ?
 » On compose, on unit avant qu'on

divise. On amasse des matériaux avant ce qu'on ordonne un Ouvrage ; & avant ce qu'on se mette à l'ordonner, on se doit ce déterminer si on le publiera ou non : ce ce qu'on ne peut faire , que l'idée ce qu'on s'en forme ne satisfasse ; car ce comment satisfaire les autres de ce ce qui ne nous satisfait pas ? Ces excuses ce toutes justes qu'elles sont , ne vous ce plaisent point , M..... vous voulez ce être obéi , encore qu'on ne vous en- ce voyât que des idées imparfaites. Je ce consens qu'on vous les envoie (ces ce idées) mais n'attendez pas que je les ce donne en six lignes comme vous les ce donnez , il vous en coûteroit trop peu ce de lecture , & à moi trop de réflé- ce xion.

S'il arrive donc que j'entreprenne ce l'Ouvrage que je minute , & qu'on ce le publie ; voici à peu près comment je ce pourrai m'y prendre. Je donnerai en ce un volume la traduction en nôtre ce Langue de trois Traitez Anglois ; un ce du Pied , un du Denier Romain : ces ce deux composéz par Jean Greaves Pro- ce fesseur d'Astronomie à Oxford , qui ce outre une excellente érudition , posse- ce doit les Langues Orientales ; c'est le ce fruit de ce qu'il a remarqué de curieux ce

134 ME'LANGES D'HISTOIRE

„ sur les Poids , les Mesures & les Mon-
 „ noies anciennes , pendant les voyages
 „ en France , en Italie , en Grece & en
 „ Egypte. Et un essai sur le recouvre-
 „ ment des Poids & des Mesures des
 „ Juifs , composé par M. Cumberlan
 „ Theologien d'Angleterre , pour l'in-
 „ telligence de quelques notes sur la Bi-
 „ ble que quelques-uns de ses amis a-
 „ voient entreprises. L'Auteur démon-
 „ tre géométriquement dans ce Traité
 „ plusieurs choses curieuses & impor-
 „ tantes sur les Poids & sur les Mesures
 „ des Anciens.

„ Je donnerai en un second volume
 „ une Dissertation sur les Lavoirs que
 „ Salomon fit mettre dans le Temple de
 „ Jerusalem. Je la diviserai en deux par-
 „ ties : Dans l'une , j'y parlerai à fond
 „ de la Mer d'airain ou du plus grand de
 „ ces Lavoirs ; dans l'autre je traiterai
 „ des dix petits. Dans la première , après
 „ avoir rapporté toutes les opinions qu'on
 „ a eues sur la figure , sur les disposi-
 „ tions , sur la capacité & sur l'usage de
 „ ce grand Vaisseau ; je donnerai la
 „ mienne , en faisant voir par l'Ecriture,
 „ par l'autorité ou par la raison , que la
 „ Mer d'airain étoit un double vase ,
 „ composé d'une coupe ou cuvier , &

d'un plinte ou pied ; que la coupe n'en eût pu être que cylindrique de la capacité de 333 coudées cubes $\frac{1}{3}$, ou 2000 baths : le pied, qu'un parallélipède creux de 10. coudées en quarré, & de deux coudées de hauteur, de la capacité de 166. coudées cubes $\frac{2}{3}$ ou de 1000. baths : & que ce double vase, qui étoit unique par dedans, encore qu'il parût double par dehors, contenoit 500. coudées cubes, ou 3000. baths ; c'est-à-dire 311. muids, un quart, 27. pintes, 6. pouces cubiques mesure de Paris. Par-là je prouverai que l'Auteur des Livres des Rois a pu dire, comme il a fait, que la coupe de cette Mer contenoit 2000. baths ; l'Auteur des Paralipomènes, que toute cette Mer en contenoit 3000. & que l'un & l'autre de ces Auteurs ont donné la mesure de ce grand Vase aussi géométriquement & aussi exactement que nous la donnerions aujourd'hui ; la Géométrie de ces Auteurs n'ayant point été autre que la nôtre.

Je ferai voir par de pareilles preuves, que le plinte étoit appuyé sur le derrière de douze bœufs de bronze, disposés en quatre groupes trois à

„ trois , vers les quatre parties du mon-
 „ de , laissant entr'eux quatre passages
 „ qui rendoient un bassin accessible sous
 „ la Mer pour la purification des Pré-
 „ tes : qu'au milieu de ce bassin , s'éle-
 „ voit un gros pilier de bronze creux ,
 „ qui s'alloit rendre sous le milieu du
 „ plinte , pour faire monter dans la Mer
 „ l'eau d'un réservoir éloigné , & pour
 „ l'en tirer par quatre robinets qui se
 „ devoient trouver à portée à ce pilier
 „ vis-à-vis des quatre passages ; & que
 „ tout ce pesant ouvrage étoit élevé sur
 „ un perron octogone de marbre à cinq
 „ degrez.

„ A l'occasion des ornemens du plinte,
 „ je prouverai qu'ils ont été semblables
 „ aux ornemens du lambris du Sanctuai-
 „ re , & aux entrelas ou treillis de chaî-
 „ nes qui pendoient autour du haut des
 „ deux entablemens quarrés des colom-
 „ nes de bronze pour écarter les oiseaux
 „ par le bruit de 392. grelots apellez
 „ grenades qu'on y avoit attachez 196.
 „ sur chaque. Les contrarietez apparen-
 „ tes entre les mots Pekaghim פקעים
 „ & Bekarim בקרים , dont les Auteurs
 „ sacrez se sont servis pour exprimer les
 „ ornemens du plinte étant éclaircies ; je
 „ ferai voir à l'occasion de ces ornemens,
 „ que

que l'Architecture des Israélites n'é-
 toit point différente de l'ancienne des
 Grecs ; que ces Peuples avoient prises
 des Egyptiens ; car les dimensions que
 l'Ecriture marque des colonnes de
 bronze sont doriques : le Monument
 d'Absalon , plus ancien que le Temple
 de Jerusalem , & le Sépulcre de Zaca-
 rie , moins ancien de quelques siècles ,
 subsistent encore en Judée ornez de
 colonnes doriques : un Sicle frappé du
 tems de Salomon , représente la façade
 du Temple , composée de quatre co-
 lonnes doriques ornées de bases ,
 de chapiteaux & d'un entablement ,
 enrichi de triglyphes. Et Joseph rap-
 porte que la Maison Royale de ce
 Prince étoit soutenue de colonnes
 dont les entablemens étoient ornez
 de triglyphes.

Dans la seconde partie de ma Disser-
 tation , après avoir rapporté l'opinion
 des autres , comme j'ai fait dans la pre-
 miere , je donnerai la mienne sur la fi-
 gure , l'usage & la capacité des petits
 Lavoirs , en prouvant par de pareilles
 preuves , qu'ils étoient des machines
 roulantes montées sur quatre rouës ;
 qu'ils étoient composez d'un bassin
 quarré orné de pilastres , d'entable-

» mens doriques & de bas reliefs où des
 » Cherubins étoient representez ; qu'aux
 » deux bouts du bassin se trouvoient des
 » bras pour les conduire , & des gradins
 » ou marche-pieds pour atteindre à un
 » vase élevé sur quatre Cherubins , au-
 » dessus de l'ouverture du bassin ; que le
 » ventre de ce vase étoit un parallélipé-
 » de de deux coudées en quarré , d'une
 » coudée & demie de hauteur , & de la
 » capacité de six coudées cubes ; & le
 » cou , un cylindre d'une coudée de dia-
 » mètre , autant de hauteur , & de la
 » capacité des $\frac{2}{3}$ d'une coudée cube ; &
 » que tout le vase contenoit quarante
 » baths , c'est-à-dire , quatre muids ,
 » quarante-une pinte , quarante pouces
 » $\frac{2}{3}$ cubes mesure de Paris. J'y ferai voir
 » que ce vase contenoit l'eau nette ;
 » qu'on l'en tiroit par des robinets pour
 » les purifications des victimes ; & que
 » le bassin qui étoit dessous servoit à re-
 » cevoir l'eau sale , & les excréments des
 » issues des victimes.

» A l'occasion des ornemens de ces
 » machines , je ferai voir l'origine des
 » ornemens de l'entablement dorique ,
 » la figure des Cherubins ; & que Dieu
 » n'avoit permis ces images , que pour
 » détourner les Israélites de l'idolâtrie de

leurs peres & de leurs voisins , insi-
nuant par ces représentations , que
des simulacres ne pouvoient être des
Dieux , puisqu'on en faisoit l'orne-
ment des vases qui servoient aux offi-
ces les plus bas de la maison du Dieu
qu'ils adoroient.

Enfin je finirai les deux parties de
ma Dissertation , en faisant voir que si
la figure que je donne à ces Lavoirs
n'est pas la vraie , elle est au moins la
plus conforme aux descriptions qu'en
donnent les Auteurs sacrez , de toutes
celles qui sont venue à ma connoissan-
ce , & dont j'ai prouvé les défauts.

Greaves dans son Traité du Pied
Romain , nous a donné la précision du
Derac du Caire , par rapport à nos me-
sures. M. Cumberlan a prouvé dans
son Essai , que ce Derac étoit l'ancien-
ne coudée d'Egypte & des Hébreux ;
& que la sixième partie du cube en fai-
soit le bath. Les rapports proportion-
nels entre cette coudée & ce bath ,
m'ayant fait découvrir la vraie figure
des Lavoirs de Salomon , la Disserta-
tion dont je viens de parler , sera la
confirmation démonstrative de la véri-
té de cette coudée , l'unique fondement
dont je me servirai dans un troisième

» volume pour découvrir précisément,
 » & pour réduire exactement à nos poids
 » & à nos mesures , toutes les mesures
 » longues & creuses , & tous les poids
 » des Egyptiens , des Hébreux , des Ba-
 » byloniens , des Grecs & des Romains
 » dont les Auteurs anciens ont fait men-
 » tion.

» Je ferai voir dans ce dernier Traité,
 » de quelle maniere on a pû inventer les
 » mesures longues , les mesures creuses
 » & les poids chez toutes ces nations qui
 » étoient descenduës de Noé , & qu'on
 » pouvoit regarder comme des Colonies
 » Egyptiennes. J'y ferai voir que les An-
 » ciens n'ont eu que la seule coudée
 » Egyptienne pour le fondement de tou-
 » tes leurs mesures ; & que c'étoit en
 » cette considération , que les Hebreux
 » l'apelloient Ammah אמה, Mere. J'y
 » ferai voir, dis-je, que de cette coudée,
 » ils en formerent toutes leurs grandes
 » & petites mesures longues ; que du
 » cube de cette coudée ils en formèrent
 » toutes leurs mesures creuses ; & que
 » de la pesanteur du cube d'eau de cette
 » coudée , ils en étalonnerent d'abord
 » leurs poids , comme dans la suite ils en
 » étalonnerent leurs mesures creuses par
 » le volume d'eau de la pesanteur de ces
 » poids.

Mais ce qui prouvera la vérité de ce tout ce que j'avancerai dans ce Traité, c'est que je ne donnerai aucune mesure ni aucun poids, qu'ils ne soient conformes aux descriptions qu'en ont donné les Auteurs anciens comme les Auteurs de l'Ecriture Sainte, les Septante, le Paraphraste Caldéen, Joseph Eupoleme, Aristée, S. Epiphane, S. Jérôme, Aristote, Xenophon, Herodote, Plaute, Varron, Caton, Cicéron, Vitruve, Diodore, Nepos, Gelle, Hygin, Dioscoride, Tite-Live, Columelle, Pline, Plutarque, Galien, Censorin, Mæcianus, Balbus, Fan-
 nius, Elian, Vegece, Frontin, Cleopatre, Festus, Nonnius, Hesychius, Pollux, Suidas, Hero, ou quelques autres de même antiquité : Outre que je prétens que ces mêmes mesures & ces mêmes poids s'accordent exactement aux anciens Monumens qui nous restent en Egypte, dans la Grece, dans l'Italie, & dans les Cabinets des Antiquaires.

En traitant de ces poids & de ces Mesures, je résoudrai les difficultez qui se rencontrent à leur occasion dans les Livres sacrez & dans les autres Auteurs. Comme celle de la grandeur de

» l'Arche de Noé : Celle de la pesanteur
 » des Cheveux d'Absalon , des Armes
 » de Goliath , & du Geant Jeshbenob :
 » Celle des Metretes de Cana , des trente
 » pièces d'argent de Judas , des Bou-
 » cliers d'or de Salomon : Celle des Su-
 » burbes des Israélites : Celle des Poids
 » & des Mesures Attiques , avant & de-
 » puis Solon : Celle de la valeur des Pre-
 » sens de la Reine de Saba , des Tresors
 » de Darius , & un grand nombre d'au-
 » tres de même nature. Je donnerai mê-
 » me en chemin faisant un plan géomé-
 » tral du Temple qu'Ezechiel a décrit ,
 » lorsque je parlerai du Paghām פֶּחָם ,
 » ou pied des Hebreux , ce plant m'ayant
 » donné la démonstration de la longueur
 » de ce pied.

» Elles ne sont pas inexplicables ces
 » difficultez ; on y peut répondre avec
 » quelque sorte de satisfaction , & mê-
 » me les résoudre. La pesanteur des Che-
 » veux d'Absalon , est mise au rang des
 » plus difficiles : On lit dans Samuël
 » qu'elle pesoit deux cens sicles ; le Cal-
 » déen & les Septante , lui donnent le
 » même poids ; Joseph l'explique par
 » cinq mines , & S. Epiphane la fait de
 » cent vingt-cinq sicles. On traite les
 » derniers de rêveurs ; & l'on regarde

l'expression des premiers comme envelopant l'impossible, sur ce qu'il est incüi que la chevelure d'aucun homme ait pü peser cent onces Romaines : l'erreur vient de ce qu'on prend ces sicles pour des sicles de quatre dragmes. Cependant sans recourir comme les Rabins à des sicles sacrez & profanes, inconnus aux Israélites ; sans recourir comme Bochart au Resh γ pris pour un Daleth η , ou à la poudre d'or dont on se poudroit du temps de David, ni aux autres fantaisies de quelques Interprètes ; je prouverai que les expressions de ces Ecrivains étoient les mêmes en des termes différens, & qu'ils ont tous entendu une pesanteur égale à 1. liv. 14. onces 7. gros 14. grains $\frac{2}{3}$ poids de marc de Paris. J'en tairai ici les raisons, de peur de vous fatiguer, car vous m'ordonnez d'être court.

Voilà de grandes promesses M... j'y pourrai néanmoins satisfaire, si Dieu me donne des jours ; & si l'on m'accorde ce que les personnes judicieuses ne me refuseront pas : A savoir, que le Derac du Cairé contienne précisément 1824 millièmes des milles qui divisent le pied d'Angleterre : que

» le pied de Paris contienne 1068. des
 » mêmes millièmes, & que l'Once prise
 » sur l'étalon du Châtelet, pese pré-
 » cisément 472 & $\frac{1}{2}$ grains, poids de
 » Troy d'Angleterre : C'est ce que
 » Greaves a reconnu par ses expérien-
 » ces. Si l'on m'accorde que le cube du
 » Derac ou coudée du Caire contienne
 » précisément 6 bats. M. Cumberland
 » l'a prouvé ; & la supposition de cette
 » proportion entre le bath & la coudée ,
 » m'ont fait découvrir la figure des La-
 » voirs de Salomon. Si l'on m'accorde
 » qu'un ponce cube d'eau mesure de Pa-
 » ris, pese précisément 372. grains $\frac{1}{6}$ de
 » notre poids de marc. Je l'ai reconnu
 » par une nouvelle expérience dont je
 » donnerai l'histoire dans ce dernier
 » Traité.

» Enfin je satisferai à toutes ces
 » promesses , pourvû que l'on m'ac-
 » corde ce que je viens de dire , &
 » que je puisse prendre les poids & les
 » mesures dont ont parlé les Auteurs
 » dont je me servirai ; pour les poids &
 » les mesures en usage dans les lieux où
 » ils écrivoient, lorsqu'ils y ont écrit ,
 » quand ils ne les expliquent pas.

¶ Les Artisans aussi-bien que les
 Marchands ont leur part aux Scien-

s : car sans parler d'un grand nombre
 si savent les Mathématiques , nous
 ons Benoist Baudouin natif d'Amiens,
 es-habile Théologien , fils de Cordon-
 er , & Cordonnier lui-même dans la
 outique de son pere , qui a fait entr'au-
 es ouvrages un savant Traité , *De Cal-*
o antiquo & mystico , pour faire hon-
 ur à son premier métier ; comme il le
 clare lui-même. Jean-Baptiste Gallo
 rdonnier à Florence , nous a donné
 beaux Ouvrages en sa Langue , sur
 it des Dialogues à l'imitation de Lu-
 n. Volfang Musculus faisoit le métier
 Tisseran pour vivre dans ses études.

le Fèvre savant Astronôme de l'Ob-
 ratoire de Paris étoit Tisseran à Li-
 x Ville de Normandie , avant qu'il
 liquât heureusement comme il a fait
 contemplation des Astres , & ce fut
 comptant les fils de sa toile , qu'il
 mença à faire ces prodigieuses sup-
 ations , qui étonnent ceux qui n'en
 noissent pas les principes. Nicolas
 rbon Poète Latin , & grand-oncle
 autre Nicolas Bourbon , aussi Poë-
 latin & de l'Académie Française ,
 t le Fils d'un Forgeron , & avoit
 lé à la forge de son pere , qu'il a ad-
 blement décrite dans un Poème

146 ME'LANGES D'HISTOIRE
qui se trouve parmi les autres Ouvrages.

¶ Il seroit souhaitable que ceux qui se mêlent de nous donner des Bibliothèques , ne parlassent que des Livres de leur métier , ou que des Livres qui leur fussent tout-à-fait connus. Quand on marche à l'aveugle dans ces sortes de Catalogues , on ne manque pas de se tromper & de tromper les autres. Nous avons vû l'un de ces Bibliothécaires peu exact , quoique d'ailleurs bon Libraire , ranger dans la classe des *Rituels*, un Traité *De Missis Dominicis* ; c'est-à-dire , un Livre où il est traité des *Ambassadeurs* ou des *Intendans des Provinces* , pour un Recueil de *Messes Dominicales*.

J'ai tou'jours fait cas de la Bibliothèque des Historiens de France par André du Chesne ; parce que cet Auteur étant fort versé dans nôtre Histoire en connoissoit parfaitement les Ecrivains. Il manque pourtant une chose à son Ouvrage , c'est qu'il devoit par un peu de critique , distinguer les bons Historiens d'avec les médiocres ; & ceux-ci d'avec les autres, qui ne sont pas authentiques ni dignes de créance. C'est à quoi il faudra remédier dans une seconde

ition, qu'on devroit procurer au Public.

¶ *Recherches curieuses sur la diversité des Langues & des Religions dans toutes les principales parties du monde.*

Livre qui est de Brerewoode Professeur des Humanitez à Londres, est un bon Ouvrage; mais pas assez ample. Il y a quelques années que la Veuve Varennes Libraire de Paris, se proposoit de faire une seconde Edition de ce livre traduit en François sur l'original Anglois, pria M. Simon d'y mettre la main. Ce savant Critique s'y employa volontiers; mais dans la suite n'ayant pu accommoder avec cette Veuve il fit imprimer ses Additions à part, sous le titre de *Religions d'Orient, par le Sieur Simon*. J'ai appris de lui-même, qu'il a beaucoup augmenté ce petit Ouvrage, & qu'il en pouvoit faire un volume in-quarto, qui est la mesure ordinaire de ses Livres. Le Public attend avec impatience qu'il lui fasse ce riche présent.

Pirou est un ancien Château situé sur la côte de Basse-Normandie dans le département, vis-à-vis des Isles de Jersey & Garnesay. André du Chesne, dans son

Livre des Antiquitez, Villes.

Châteaux & Places remarquables de France, corrigé & augmenté par son fils François du Chesne, & imprimé à Paris en 1668. parle du fort Château de Pirou. Il s'en trouve une belle description sous le nom du Château de *Besmeliane* ou *Vivarambe* dans l'*Almaïde* de M. de Scudery.

Ce Château est si ancien, & accompagné de tant de merveilles, que les bonnes gens du Païs croient qu'il a été bâti par les *Fées*, bien des années auparavant que les *Norvegliens* ou *Normans* vinssent habiter la *Nenstrie*. Ils disent que ces *Fées*, qui étoient filles d'un grand Seigneur du Païs, célèbre Magicien, se métamorphosèrent en des *Oyes sauvages*, quand les Normans descendirent à Pirou; & que ce sont ces *Oyes* là mêmes qui reviennent tous les ans faire leurs nids dans cet admirable Château. Chose surprenante, qui mériteroit bien de trouver place dans les Mémoires de ceux qui écrivent des merveilles de la nature: En voici la description.

Au pied des murailles du Château de Pirou, on comte dix-huit ou vingt niches de pierre, où l'on a soin tous les ans de mettre des nids faits de paille ou de quin pour les *Oyes sauvages*, qui ne man-

quent pas le premier jour de Mars de venir la nuit faire plusieurs rondes autour du Château , pour voir au clair de la Lune & des étoiles , si leurs nids sont prêts. Les jours suivans , elles prennent possession des nids qui leur semblent les plus mollets & les plus commodes : ce qui ne se fait pas sans coup ferir. Quelquefois à grand coup d'ongle & de bec , ces oiseaux se mettent tout en sang , & font un si grand bruit , que les échos retentissant de toutes parts , on ne s'entend point dans les appartemens du Château , ni dans les Masures des environs. Quand tous ces nids sont pris par les plus braves d'entre les Oyes , on en met six ou sept autres sur les parapets des murailles qui ne demeurent pas long-tems vuides. Comme ces murailles sont extraordinairement hautes, les Oyes qui y couvent ne manquent pas dès que leurs petits sont éclos , d'avertir en criant qu'on vienne les descendre dans le fossé ; que si on ne leur rend pas ce bon office , les meres y descendent elles-mêmes , & étendant charitablement leurs aîles , reçoivent leurs petits à la descente , de crainte qu'ils ne se blessent.

Chaque Oye a son mâle auprès d'elle ;

& il est remarquable que ce sont de vraies Oyes sauvages ; que quelquefois il ne paroît aucun de ces Oiseaux dans les campagnes voisines , pendant qu'il y en a des milliers qui flotent sur les Lacs de Pirou.

Quand ces Oyes sont hors du Château on n'en sauroit aprocher de six cens pas sans les faire envoler ; mais quand elles sont dans le Château, cessant pour l'amour de leur hôte, d'être sauvages, elles viennent prendre du pain & de l'avoine à la main ; & quoique l'on crie, ou que l'on tire des coups de fusil dans les cours, elles ne s'en effarouchent point. Elles couvent depuis le commencement de Mars jusques dans le mois de May. Lorsque leurs petits sont assez forts pour les suivre, elles les dérobent la nuit ; & se retirent par de faux-fuïans dans les Lacs prochains , pour ne revenir que l'année suivante.

Les Spéculatifs du Païs prétendent (comme on le dit en Suisse & en Hollande des Cigognes) que c'est bon signe quand il vient à Pirou grand nombre d'Oyes sauvages. Le Seigneur de ce Château , qui a grand soin que leurs nids soient bien mollets , & que la nourriture ne leur manque point ,

nous a mandé qu'il en a paru cette année une infinité ; & qu'il est sorti plus de cent petits de dessous les aîles des meres , d'où l'on conjecture que l'année sera bonne , ou que nous aurons la paix.

J'ai connu un vieux Gentilhomme Bas-Normand , qui disoit , qu'étant enfant il avoit appris à lire dans une très-ancienne Chronique qui raportoit que quand il naissoit un garçon dans l'illustre Maison de Piron , les mâles de ces Oyes paroissent revêtus de plumes grises , & prenoient le dessus du pavé dans les cours du Château ; mais que quand c'étoit une fille , les femelles en plumes plus blanches que neige prenoient la droite sur les mâles. Que si cette fille devoit être Religieuse , on remarquoit une de ces Oyes entre les autres , qui ne nichoit point ; mais demeuroit solitaire dans un coin , mangeant peu , & soupirant dans son cœur je ne sai pourquoi.

Tous ces contes sont aussi frivoles , que ceux qu'on debite en Poitou au sujet du Château de Lusignan , qu'on croit avoir été bâti par Melusine fameuse Fée moitié femme moitié serpent , & qui , suivant la tradition vulgaire du païs , ne manque pas , quand

il doit mourir quelque Seigneur de cette maison, de paroître plusieurs fois sur une tour pour y déplorer ce malheur. Heureusement le public se desabuse de jour en jour de ces prétendus prodiges, desquels on peut dire avec Juvenal :

Nec pueri credunt, nisi qui nondum ara lavantur.

L'Histoire ou plutôt la Fable de Melusine est un ouvrage de Jean d'Arras, qui la debite fort sérieusement.

§ *La Grammaire générale & raisonnée qui contient les fondemens de l'art de parler.* Ce Livre est de l'invention de M. Arnault Docteur de Sorbonne, & de la composition de Dom Claude Lancelot, Moine de S. Cyran. Il se trouve presentement traduit en diverses Langues, par la singuliere estime que les étrangers en ont fait. C'est sur les fondemens de cet Ouvrage, que M. l'Abbé d'Angeau travaille à une Grammaire Françoisse qui doit accompagner le Dictionnaire de l'Académie. Si l'on juge de toute la pièce par l'échantillon que cet Abbé vient de donner, il faudra refondre ce Dictionnaire, & en faire une nouvelle Edition.

Dom Claude Lancelot étoit de Paris:

Ayant fait dans sa jeunesse de fort bonnes études, il fut chargé de l'éducation d'un enfant de qualité; & se retira ensuite au Port-Roïal des Champs, où il enseigna les Humanitez avec beaucoup de fruit. Quelques années après il se fit Religieux dans l'Abaye de S. Cyran, où il avoit de grandes liaisons avec le feu Abbé de Barcos. A la mort de celui-ci, cette Communauté ayant été dissipée, & les Moines dispersez, Dom Claudeancelot se trouva relegué en Basse-Bretagne, où il est mort depuis plusieurs années.

Il y a ici une faute d'orthographe qui est commune à tout le monde, selon la remarque de M. l'Abbé Chatelain. Tous ceux qui depuis soixante ans ont eu l'occasion dans leurs ouvrages de parler de l'Abbé de S. Siran, l'ont écrit par *Ciran*, au lieu de l'écrire par *S. Siran*, comme il est raisonnable, puisqu'en latin c'est *Sigirannus*.

Outre la Grammaire raisonnée, on a de cet Auteur la Nouvelle Méthode pour apprendre le Latin, d'excellentes Racines recques, les Grammaires Grecque, Espagnole & Italienne, si connues d'un chacun; une Traduction Française des Fables de Phédre, & une autre de quel-

ques Comédies de Terence , purgées de leurs saletez ; un Traité de l'Hemine , dont il y a eu deux Editions , la dernière est la plus ample ; & enfin tout ce qui se trouve de pièces & d'observations à la fin de la Bible de Vitré , pour servir d'introduction , à l'intelligence de la Sainte Ecriture.

Depuis D. Lancelot plusieurs ont écrit au sujet de l'Hemine , & ont réfuté le Système de cet habile Critique. On ne sauroit nier que parmi les conjectures savantes & judicieuses de D. Lancelot , il n'y en ait quelques-unes qui ne sont ni assez bien fondées , ni assez autorisées pour être tout-à-fait convaincantes. Il paroît quelque chose de plus fort dans un Livre qui vient d'être mis au jour sur cette matière. Mais pour en parler avec sincérité , après avoir admiré ces Messieurs , ne voyant de part & d'autre que des conjectures , que chacun attire à son sens ; je serois assez porté à croire que Saint Benoist ; suivant l'esprit de discrétion qui le régloit en toutes choses , auroit ordonné pour l'usage de ses Religieux une certaine mesure de vin , qui n'étoit pas la mesure publique : Car à quoi auroit-il servi de donner des étalons d'une mesure qui

toit commune à tout le monde ?

¶ Nous avons eu en ce siècle trois Auteurs fameux qui se sont obstinez à écrire en des genres qui ne convenoient point à la portée de leur génie. M. de Balzac a passé toute sa vie à écrire les Lettres , dont il n'a jamais pû attraper le véritable caractère. M. Chapelain perdu tout son tems à faire un méchant poëme. L'Abbé de Maroles s'est consumé à faire de pitoyables Versions , sans que jamais ni les conseils de ses Amis , ni les railleries & la censure des Critiques , & surtout celle de M. de l'Estang sans sa Méthode de traduire , ayent pû ni arracher de l'esprit cette maudite passion. Quand ce bon Abbé ne pouvoit venir à bout de traduire de certains endroits difficiles des Auteurs qu'il avoit en tête , il écrivoit à la marge : *Je n'ai point traduit cet endroit , parce qu'il est très-difficile , & que je ne l'entends point.*

A propos de Traductions ; M. Huet Evêque d'Avranches a donné un traité sur ce sujet , qui doit servir de modèle aux Traducteurs.

Chaque esprit a son caractère & sa face particulière ; & ce n'est pas un jeu assuré qu'on réussira en une chose,

parce que l'on réussit en une autre. M. de Balzac avoit un talent particulier pour embellir nôtre Langue. M. Chapelain étoit un fort habile Critique ; & M. de Maroles avoit assez de génie pour écrire des Mémoires qui ne demandent que de la sincérité & de la naïveté : Ceux qu'il a donnez au Public étoient assez bien commencez ; & il en auroit tiré de la gloire , s'il ne s'étoit point allé perdre dans des choses de rien , qui ne peuvent ni instruire ni réjouir le Lecteur. Il avoit entre les mains des pièces très-authentiques , tirées des Archives de la Maison de Nevers , dont nos Historiens auroient pû profiter , s'il lui avoit plû de nous en faire part.

Il ne faut pas même, quand on réussit dans un sujet , le pousser trop avant. Comme on fait des grimaces , & qu'on se tire les larmes des yeux à force de rire ; on se défigure aussi , & on cesse d'être plaisant à force de le vouloir toujours paroître.

*Bornons ici nôtre carrière ,
Les longs Ouvrages me font peur.
Loin d'épuiser une matière ,
On n'en doit prendre que la fleur.*

C'est ce qu'a dit M. de la Fontaine .

en finissant son premier volume des Fables choisies. Peut-être auroit-il bien fait lui-même (quelque joli talent qu'il eût) de garder son précepte, & de ne point passer plus outre.

Ce jugement est injuste, les dernières Fables de cet illustre Auteur sont du même goût que les premières; c'est partout la même naïveté, la même finesse, le même art de narrer d'une manière inimitable.

Je dois dire ici ce que j'ai appris d'un homme digne de foi, que M. de la Fontaine pour réparer en quelque sorte, le mal qu'il avoit fait en donnant ses contes au public; il employoit tout l'argent qu'il avoit à en acheter des exemplaires pour les brûler.

M. le Duc de Montausier étoit d'une *Maison Huguenotte*, & avoit étudié pour être Ministre: C'est d'où lui venoit tant d'érudition Ecclesiastique. Après la mort de son frère aîné qui fut tué à l'Armée, il vint à la Cour, changea de Religion, & épousa Julie d'Angennes, héritière de la Maison de Ramboüillet. Il conserva toute sa vie le l'amour pour les belles Lettres, & les cultiva avec soin, toujours ami des Savans, & toujours leur protecteur, quand

l'honnêteté des mœurs s'y trouvoit jointe à l'érudition & à la beauté de l'esprit.

Ce qu'il y avoit de plus merveilleux en M. de Montausier, c'est que vivant à la Cour, il n'abandonna jamais les intérêts de la vérité. Il aimoit à l'entendre & à la dire ; & se la disoit à soi-même. *Venerabilis senex, & patientissimus veri*, comme on l'a dit de l'Empereur Vespasien. Aussi ne faisoit-il point de façon de se reconnoître dans quelques endroits du Misantrope.

Du tems que les juremens étoient plus à la mode qu'ils ne sont aujourd'hui, il juroit comme les autres. Le Curé de Ramboüillet, qui étoit un homme simple, mais un fort bon Ecclésiastique, l'en reprenoit librement. Il le trouvoit bon ; & si bon, qu'un de ses Domestiques lui disant pour le flater, que ce Prêtre-là étoit bien hardi de parler sur ce ton à son Seigneur. M. de Montausier lui repartit : Taisez-vous, coquin ; ce Prêtre a raison d'être hardi, puisqu'il dit la vérité.

La personne du monde que ce Duc chérissoit davantage, prenant le parti de certains Artisans qu'on accusoit de friponnerie, tâchoit de les excuser au-

près de lui. Mais M. de Montausier qui ne pouvoit souffrir d'excuse où il n'y en soit point avoir, lui repartit tout indigné : Je croirois aussi-tôt que vous n'avez point de nez, que de croire que ces gens-là sont innocens. C'étoit tout dire ; car cette Dame avoit un des plus grands nez de la Cour.

Un Magistrat se trouvant à sa table, les miettes de pain se mêlèrent je ne sais comment à ses cheveux : Otez, Monsieur, ôtez ces miettes de vos cheveux, lui dit brusquement M. de Montausier ; vous nous faites mal au cœur. Dans un autre repas, un Gentil-homme Bas-Normand, ayant mis une perdrix sur son assiette pour la dépecer & la servir à ses voisins, M. de Montausier lui dit : Oh ! Monsieur, qui voudra manger de ce gibier après avoir traîné sur votre assiette ? Ce sera moi, Monseigneur, repartit le Gentilhomme, qui avoit l'esprit présent, & personne n'en sera dégoûté que moi seul.

M. de Montausier écrivoit avec la même liberté qu'il parloit, comme on le peut juger par la Lettre suivante. Elle s'adresse à un ami qui l'avoit prié de lui dire son sentiment, touchant un petit livre qui couroit alors, sous le titre de

Relation de la conduite présente de la Cour de France, adressée à un Cardinal à Rome, par un Seigneur Romain de la suite de son Eminence M. le Cardinal Flavio Chigi, Légat du Saint Siège vers le Roy Très-Chrétien, traduite de l'Italien en François.

Je n'ai rien vu de si affecté ni de si contraint que ce discours. Il n'étoit pas besoin de le faire passer pour une Relation Italienne envoyée de Paris à Rome, & ensuite être renvoyée pour être traduite de Rome à Paris. Et encore moins de feindre la premiere Impression à Leyde & la seconde à Cologne, puisqu'il n'y avoit rien à craindre de la faire imprimer ici; & qu'au contraire, il est toujours glorieux à la France de publier les illustres qualitez de son Souverain. Il est vrai que par le bon soin qu'on prend de raconter ce qui se passe dans les Finances, & par la citation de plusieurs Arrêts sur la matiere des Usures, on peut juger que ce Livre est plutôt un Manifeste de la conduite de M. Colbert, & une justification de la Chambre de Justice; qu'un juste Panegyrique des belles actions de nôtre Grand Roi. Il y a des endroits où les choses sont assez bien pensées; & il y en a d'au-

autres où nos maux sont assez bien pal-
lez. Mais après avoir dit que la géné-
rosité de Louis XIV. est incontestable ,
aussi-bien que le grand nombre de ses
victoires ; cet Auteur ne devoit pas ,
d'une célérité peu judicieuse , étaler à la
fin de la seconde Lettre , pour faire bon-
ne bouche , la défaite de Gigery avec une
perte de trente-cinq Canons & de beau-
coup d'autres choses ; & dire que cette
faire peut être mise entre celles qui
termineront les plus belles parties de l'Hi-
stoire de Sa Majesté. Nous n'avions que
dire qu'il nous consolât , en nous apren-
ant que Charles-Quint & S. Louis
ont été aussi mal-heureux que nous en
Afrique. Enfin je tiens que cet Ecrivain
est un écrivain de ménage , & que sans
doute il a été loué de M. Colbert à juste
titre , pour donner des marques encore
plus particulières de ses fidelles recon-
noissances.

¶ Les Notices des Dignitez de l'Em-
pire de l'Orient & de l'Occident , sont
un grand secours pour l'intelligence
non-seulement de l'Histoire Romaine ,
mais aussi de l'Histoire Ecclesiastique ,
qui dépend en quelque sorte de cette
première. Cependant ce secours sera
un peu foible & même inutile , sur tout

aux jeunes gens , si les Notices ne sont accompagnées de bonnes Remarques , comme de celles de Pancirole , & de quelques autres Antiquaires ; & si un habile homme ne supplée au défaut de l'original , qui est mutilé & corrompu en bien des endroits. M. Valois , qui a donné le *Notitia Galliarum* , auroit pu rendre avec bien de la gloire ce service à la République des Lettres : mais cet Auteur qui étoit très-capable , étoit aussi très-difficile. Il sembloit qu'on lui arrachât les entrailles , quand on le prioit de produire quelque chose de nouveau : Il falloit le laisser faire ; c'est-là l'humeur de Messieurs les Savans. M. Colbert Ministre d'Etat , le sollicitant un jour avec beaucoup d'honnêteté , de vouloir continuer son Histoire de France en Latin , dont il avoit déjà donné quelques volumes ; le bonhomme tout effrayé se retirant en arrière , comme si on avoit voulu l'assommer , s'écria : Eh ! Monsieur , que me demandez-vous à l'âge où je suis : me demander ce pénible travail , c'est me demander la vie. Il est mort , & a laissé ce grand Ouvrage imparfait.

§. Me rencontrant à Paris dans une Bibliothèque avec un fort habile hom-

ne , il me dit après l'avoir long-tems considérée : Cette Bibliothèque est belle ; mais elle n'est pas assez éclairée. Que dites-vous , Monsieur ; lui répondis-je ? Le jour y entre de tous côtés. Je veux dire (me repartit-il) que je n'y remarque presque point de Critiques. Voiez vous (continua-t-il) tout cet amas de livres est peu de chose , à moins qu'on ne trouve auprès de chaque Auteur son Critique , ou son Adversaire s'il en a. J'étois encore jeune quand cela me fut dit , & j'ai reconnu avec le tems , qu'il n'y avoit rien de plus vrai ; & qu'on n'est point assez éclairé sur quelque matière que ce soit , quand cette matière n'a point été débattue ; & qu'on n'a pas lu tous les Auteurs qui en parlent , & qui se contredisent. Nous en avons un exemple tout nouveau à l'égard de la nouvelle Bibliothèque Ecclésiastique de M. du Pin , à qui il manqueroit quelque chose sans le secours indirect de la Critique des Moines de S. Vannes. J'étois autrefois entêté de l'Histoire de Strada ; mais depuis que (selon l'avis de mon ami) je lui opposai l'histoire des Païssas de Grotius , & celle de Bentivoglio , avec le jugement que celui-ci porte de Strada dans ses Mémoires ;

je commençai à me refroidir pour cet Historien , qui est plus beau qu'il n'est sûr.

Le même Ami me disoit , qu'il pensoit bien d'une Bibliothèque , quand il y voyoit quantité d'Auteurs originaux , principalement en fait d'Histoire , des Critiques , des Traitez singuliers , toutes sortes de Dictionnaires , de Bibles , & de Peres de l'Eglise , quelques-uns des premiers Scolastiques , peu de nouveaux , peu ou point du tout de Casuites. A l'égard de ces derniers , j'ai remarqué dans la Bibliothèque de M. de Reims , qui est une des mieux fournies de Paris , qu'il n'y en a presque point , en comparaison des autres Livres.

¶ Il y a /des saisons heureuses pour écrire. Peut-être que si Montagne étoit venu plus tard & dans ce siècle-ci , qu'il auroit moins brillé. Peu de gens en son tems se mêloient d'écrire en nôtre Langue. Il faut pourtant avouer , que Montagne dans sa maniere est original ; & que l'air cavalier qu'il affecte , est bien du goût des François. Cet air consiste à suivre sa fantaisie , plutôt qu'à s'attacher à des principes très-sûrs , dont l'on tire des conséquences fort suivies. Dans

cette humeur on se jette sur toutes sortes de sujets , comme à la picorée ; & on dit au hazard tout ce qui vient à la pensée, risquant le bon pour le mauvais, & le mauvais pour le bon , sans trop l'attachement ni à l'un ni à l'autre. On parle de tout comme si on ne parloit de rien ; & souvent de rien, comme de quelque chose de fort important. On commence un discours par où il devroit finir : on le quitte au milieu , & on le reprend tantôt à la tête , tantôt à la queue. On ne dit point ce qu'on avoit promis de dire , & l'on dit souvent toute autre chose que ce que l'on avoit pensé. La règle la plus générale de cette manière d'écrire , c'est de n'en point avoir , & la plus grande affectation , c'est de ne rien affecter. Un Philosophe de cette trempe, parle ingénûement de lui-même , de ses vices & de ses vertus. Il parle d'autrui sans réserve ni détour. Il appelle chaque chose par son nom. Il paroît en cela peu de pudeur & beaucoup de négligence ; mais l'écrivain ne s'en soucie pas. Sa philosophie lui donne cette fermeté ou cette indifférence. Il ne se contraint point , & ne contraint personne. La Religion ne l'embarrasse pas , la morale est la même. A l'entendre dire , il ne tient gué-

res aux plaisirs , & les maux ne le touchent que legerement. Il prend ce qui se presente , & ne court point apres ce qui le fuit. Il vit comme il l'entend , & meurt comme il peut : c'est-là tout son but.

L'Auteur de l'art de penser & apres lui le P. Mallebranche se sont fort attachez à decrier Montagne , qui étoit devenu le livre favori des Courtisans. Ce dernier Auteur ne s'est pas contenté de faire voir que l'imagination de Montagne étoit fort dérangée & dangereuse , il a prouvé en forme que c'étoit un pédant , qu'il y avoit des pédans hors des Colleges , & de l'Université , & qu'un homme avec une plume & une épée , pouvoit être un véritable pédant. On peut voir ce qu'en dit cet Auteur dans le second

la vérité,
convenir

sur ce

et il en parle
as : *In hoc enim*
magis quam in
pulchrum est. Cela

ne viendrait-il point de ce que les Poëmes Dramatiques étant recitez sur les Théâtre & à la face du Public, c'est-à-dire exposez au jugement & à la censure de tout le monde, le Poëte, quand il réussit, en tire davantage d'honneur & de gloire, où plutôt parce que une Tragedie parfaite, est le chef-d'œuvre de l'esprit humain.

¶ M. du Cange étoit un parfaitement honnête homme. Quoiqu'attaché à des lectures très-difficiles & très-hérissées, il avoit cela de singulier, qu'il ne s'embarrassoit point de ses études. Il les quittoit librement & à toute heure, pour recevoir ses amis, & leur rendre service. *C'est pour mon plaisir* (disoit-il) *que j'étudie, & non pour faire peine à personne, non plus qu'à moi-même.* Aussi on ne remarquoit point que la dureté des travaux, lui ôtât rien de la douceur de sa conversation, ni de la suavité de ses manières, qui étoient très-innocentes. Il n'étoit nullement entêté de ses ouvrages, & de très-doctes & approfondissant avec modestie, sans le moindre parti, & ne se livrant à la recherche des mots, chacun évite & condamne, & à corriger les fautes,

il écoutoit & recevoit de bonne grace les avis des Critiques ; & l'on fait que s'il avoit vécu encore quelques années , il auroit changé & éclairci bien des choses ; & en auroit ajouté de nouvelles ; dans la seconde Edition qu'il se promettoit de faire de son Glossaire Latin , qui sera toujours un admirable ouvrage.

Quantum rerum ? Quantum exemplorum ? Quantum antiquitatis tenet ? Nihil est , quod dicere velis , quod ille docere non possit. Mihi certe , quoties aliquid abditum quaro , ille Thesaurus est. Jam quanta sermonis ejus fides ? Quanta authoritas ? Quam pressa & decora cunctatio ? Quid est , quod non statim sciat ? Et tamen plerumque hesitat , dubitat diversitate rationum , quas acrimagnoque judicio ab origine causisque repetit , discernit , expendit.

On peut dire à l'occasion de M. du Cange , que ce ne sont point les études , quelques herissées qu'elles soient , qui gâtent l'esprit & changent l'humeur ; mais que c'est presque toujours l'humeur & l'esprit qui gâtent les études , & répandent sur les ouvrages cet air pédant , qu'un galant homme quelque sçavant qu'il soit n'a pas de peine à éviter.

M. Gaudin Chanoine de Nôtre Dame de Paris , étoit de Touraine. Il avoit de l'esprit , & écrivoit poliment en Latin. Quoiqu'il n'ait pas paru le plus fort pour l'érudition , dans ses débats avec M. Joly sur l'Assomption de la Vierge , il n'a pas laissé d'en tirer de la gloire , à cause de la réputation de son adversaire. Etant encore jeune , il lui arriva un petit accident , qui doit servir d'instruction à ceux qui entrent au service des Grands. M. le Cardinal de Richelieu avoit demandé à M. des Roches un Lecteur tel qu'il le falloit pour charmer ses fâcheuses insomnies. M. des Roches lui presenta le jeune Gaudin , bien fait , spirituel , & capable de servir & de plaire. Le Cardinal qui ne manquoit jamais de mettre ses serviteurs à l'épreuve , ne fut pas long-tems sans tendre un piège à son nouveau Domestique , lui laissant sous les yeux des Lettres ouvertes , qui pouvoient exciter sa curiosité , & lui apprendre des nouvelles. Cependant cet Eminence qui faisoit semblant de dormir , mais qui veilloit exactement sur son homme , le surprit en défaut ; & comme il avoit voulu lui dérober la vûe de ses Lettres , jettâ promptement les mains dessus. Gaudin peu avisé , aiant donné

dans ce panneau, demeura tout étourdi, & mit par-là un clou à la fortune qui commençoit à rouler pour lui. Il fut congédié; & le Cardinal dit à M. des Roches: ce jeune homme a trop d'esprit; apprenez-lui à en avoir un peu moins. Néanmoins il ne lui refusa pas dans la suite un Canoniat de Nôtre-Dame, qui a été sa plus grande richesse jusqu'à la mort. M. des Roches qui l'aimoit, lui avoit résigné sa Grande Chantrierie de la Cathédrale; mais le tems lui ayant manqué, Gaudincoûjours malheureux, n'a point possédé d'autre dignité que celle d'Official sous M. l'Archevêque de Perefixe qui le confidéroit.

¶ Quand les Confessions de S. Augustin, mises en François par M. Arnauld d'Andilly, parurent au jour, Messieurs de l'Académie François, charmez de la beauté de cette Traduction, offrirent une place dans leur Compagnie à cet excellent homme, qui les remercia. Ce refus obligea ces Messieurs à faire ce reglement entre eux, que dorénavant l'Académie se feroit solliciter, & ne solliciteroit personne pour entrer dans son Corps.

Le stile grand & étendu que M. d'Andilly affectoit alors, à la maniere

des Espagnols , comme aiant plus de gravité & de poids , sur tout dans les choses de piété , fut d'abord très-bien reçu ; mais à la fin , se trouvant qu'il étoit à charge à l'humeur impatiente des François , on cria contre , & on l'abandonna. Les bons Ecrivains s'approchèrent du stile Laconique , qui n'est pas moins difficile à manier , si l'on fait réflexion à ce mot de Possevin , que peu de personnes comprennent. *Laconicè loqui non est , ut putas , paucas syllabas scribere , sed de pluribus paucas. Atque hac ratione ego & maximè breviloquum Homerum esse pronuncio & prolixum Antimachum. Quid tandem ? Nimirum rebus , non autem litteris longitudinem esse estimans.* Le Pere Mallebranche a fort bien expliqué cette pensée de Possevin en parlant de la Physique d'Aristote : *Ce n'est pas (dit-il) que ce Philosophe soit diffus ; mais c'est qu'il a le secret d'être concis , & de ne dire que des paroles.*

¶ M. d'Aligre , pere de M. d'Aligre Chancelier de France , étoit d'un tempéramment si froid & si difficile à émouvoir , qu'on ne pouvoit le purger. Son Médecin qui savoit bien que quand les

humeurs sont une fois émûes, elles sont capables d'un plus grand mouvement, & par conséquent d'être purgées; ordonna secrettement, qu'on tacheroit de mettre M. d'Aligre en colere; & que dès qu'il seroit émû, on lui feroit prendre sa médecine. Le Valet de Chambre de M. d'Aligre ne négligea rien pour faire réussir la chose. Dès la pointe du jour, s'approchant du lit de son Maître, il en tira les rideaux avec une précipitation capable de surprendre & de fâcher un homme qui s'éveille en sursaut. Mais M. d'Aligre sans s'émouvoir, demanda tranquillement: Quelle heure est-il? Le Valet de Chambre ayant manqué son coup, s'avisa de brûler la chemise de son Maître, & de la lui apporter tout en feu. M. d'Aligre toujours froid, se contenta de lui dire: chauffez-en une autre? Tout cela ne faisant rien; le Valet de Chambre d'un coup de coude cassa cinq ou six verres de Venise que son Maître aimoit; & ce Maître aussi peu émû qu'auparavant, dit tout doucement: c'est dommage, ils étoient beaux. Enfin le Valet de Chambre au desespoir, ne s'attendoit plus à rien, lorsqu'il arriva un homme qui avoit une affaire très-épineuse au Bureau de M. d'Aligre. Cet

homme étoit vêtu de taffetas, & comme il parloit avec beaucoup d'action en défendant sa cause, cette étoffe faisoit une espece de sifflement à l'oreille, qui chagrinant M. d'Aligre, l'impatienta, & lui fit dire tout en colere : *Faites taire votre habit, Monsieur, si vous voulez que je vous écoute.* Le Valet de Chambre voyant son Maître ému, lui presenta la médecine, & elle eut son effet.

¶ L'Auteur de la Vie du Tasse en François, sur la foi de je ne sai quel Mémoire, prétend que le Tasse parloit & raisonnoit à six mois; qu'il étudia à trois ans, & alla au Collège à quatre. S'il n'y a point d'erreur aux dates de ce Memoire, c'est-là un prodige sans exemple. Les Italiens qui ont fait l'Eloge du Tasse, ne disent rien de semblable. Girolamo Ghilini entr'autres, qui n'épargne point les exagérations en faveur des gens de son país, se contente de dire, que le Tasse avoit *un ingegno più che humano*; qu'à l'âge de douze ans il étudia au Droit, & qu'à dix-huit ans il avoit fait le Poëme de Renaud, *avendo su l'età di dieciottanni contati gli amori di Renaldo.* Cela est toujours fort admirable, & peu d'enfans des plus cé-

lèbres , ont été jusques-là. Certainement l'on ne connoît pas tout ce que peuvent la plûpart des enfans. On les entretient dans la puérilité , & ils demeurent puérils. J'ai vû un petit Païsan, instruit par son Curé , qui à l'âge de sept ans expliquoit le Nouveau Testament Grec à l'ouverture du Livre , avec plus de facilité qu'un autre ne l'auroit lû en Latin ou en François. J'ai aussi vû un Anglois d'environ six ou sept ans qui parloit aisément Latin , Allemand & Italien ; & deux autres enfans , le frere & la sœur , l'un âgé de neuf ans , & l'autre d'onze ou douze , qui parloient fort bien Grec & Latin , & dispuoient de la Dialectique en l'une & en l'autre Langue.

¶ Isaac de la Pereyre Calviniste & Auteur des Préadamites , s'étoit introduit chez feu M. le Prince de Condé par la voie des belles Lettres. Ce fut par hazard & sans prémeditation , qu'en lisant les versets 12. 13. & 14. du 5. chapitre de l'Epître de S. Paul aux Romains , il lui vint à la pensée , qu'on pourroit démontrer par ces passages de l'Apôtre , qu'il y a eu des hommes au monde avant Adam. Cette opinion bizarre & fanatique qu'il ne regardoit d'a-

bord que comme un jeu d'esprit, lui entra si avant dans la tête, qu'il n'a point guéri de cette folle imagination. Cependant voyant bien que nulle protection ne pouvoit le mettre à couvert du feu dont il étoit menacé, il abjura son Hérésie avec le Calvinisme, & se retira chez les PP. de l'Oratoire où il est mort, après (dit-on) avoir composé la seconde partie de son Systême, qu'il avoit promise en donnant la première. Plusieurs ont réfuté son Livre, qui n'en vaut pas la peine. Le Latin n'y manque pas : mais il n'y a ni bon sens ni solide érudition. La vanité y regne, avec l'ambition d'être le Chef d'un nouveau Parti. C'est pour cela qu'il y flate les Juifs, & les appelle civilement à son école.

¶ Nous avons plusieurs exemples de personnes qui ont marqué la force de leur esprit, en faisant des Vers la mort sur les lèvres. L'Empereur Adrien, tout prêt de mourir, fit la jolie Epigramme Latine *Animula vagula*, &c. M. de Sau-maise étant encore jeune, frappé d'une maladie mortelle, & lorsqu'il n'attendoit plus qu'à expirer, fit son Epitaphe en Vers. Patris Poëte célèbre de Caën, âgé de plus de quatre-vingt ans, se voyant mourir, fit ces beaux Vers, à

dignes de nos réflexions : *Je songeois cette nuit , &c.* Des-Barcaux dont la vie avoit été toute Epicurienne , se tournant vers Dieu à la mort , composa un parfaitement beau Sonnet qui marquoit son repentir. Marguerite d'Autriche prête à périr dans une tempête sur Mer , fit son Epitaphe en Vers : illustre témoignage , & de la fermeté de son ame dans cette extrémité , & de la bizarrerie de sa fortune. Un des Officiers Généraux de nôtre Armée Navale (à ce qu'on dit) fait des Vers galans , apuyé contre le mât de son Vaisseau , pendant qu'il fait donner sur l'ennemi , & que l'ennemi donne sur lui : cela s'apelle , *Pingere sub gladio.* Pétrône raconte quelque chose de semblable d'un nommé Eumolpus. *Invenimus Eumolpum sedentem , membrana-que ingenti versus ingerentem. Mirati ergo quod illis vacaret in vicinia mortis Poëma facere ; extraximus clamantem At ille excanduit ; & , finite me (inquit) sententiam explere : laborat carmen in fine.* La mort trouva celui-ci qui cherchoit la fin d'un Vers , & le laissa chercher. Louïse-Anastasie de Serment , fille savante , attaquant elle-même la mort , la pressa par de fort beaux Vers , de la délivrer de

ET DE LITTÉRATURE. 177
ses cruelles infirmités : Favorablement
écoutée , elle mourut en finissant ces
Vers.

*Necesse clausa suo ,
Dignum tantorum pretium tulit illa laborum.*

Mademoiselle de Serment étoit de Grenoble. Elle avoit l'esprit grand & décisif. M. Quinault la consultoit comme sa Muse choisie.

¶ Nos meilleurs Auteurs sont plus considérez dans les Païs étrangers que chez nous. C'est-là nôtre génie François , de négliger ce que nous possédons , & de courir après ce qui vient de loin. On lit avec vénération chez nos voisins l'Histoire de M. de Thou , qu'on ne regarde presque pas ici. Les Mémoires de Comines sont plus lûs & admirez en Espagne & en Italie qu'en France. On enseigne sous le Nord , la Philosophie de Descartes , à laquelle nous disons ici anathême. La Demonstration Evangelique de M. Huet , a eu , sans comparaison , plus d'admirateurs en Angleterre & en Hollande , que dans sa propre patrie.

¶ Je ne sai point si M. des Ivetaux avoit été Précepteur de M. de Vendôme.

me , comme le raporte Morerien parlant de Malherbe : mais je fai très assurément qu'il a été Précepteur du feu Roy Louis XIII.

Après quelques années de service , fatigué de la Cour , il se retira dans sa belle Maison du Fauxbourg S. Germain , où Epicurien déclaré , il mena jusqu'à une extrême vieillesse la même vie , qu'il a décrite dans le fameux Sonnet qui commence par ces Vers :

*Avoir peu de parens , moins de trais que de rente ,
Rechercher en tout tems l'honnête volu'té ,
Contenter ses desirs , &c.*

Sa Famille étoit de Caën , où elle se fait encore distinguer aujourd'hui par de grands emplois , & par beaucoup de mérite. Le frere aîné de M. des Iveteaux avoit été Lieutenant Général de cette Ville , & acheta depuis une Charge de Maître des Requêtes. Celui-ci eut un fils que nous avons vû Conseiller au Grand Conseil , & d'autres Enfants.

On disoit autrefois à Paris que M. des Iveteaux , se chauffoit comme les autres se coëffent , & qu'il se coëffoit comme les autres se chauffent ; parce qu'il portoit des souliers de castor & des calotes de maroquin , les calotes de satin étant

alors les seules qui fussent d'usage , celles de cuir n'étant devenues à la mode que depuis.

Martial fait une raillerie d'un homme qui portoit une calotte de cuir , disant qu'il avoit la tête chauffée. M. l'Abbé Danet dit dans son Dictionnaire Historique , que cette calotte étoit de Maroquin : Mais je croi que le mot de *Maroquin* lui est échappé , ce mot n'étant pas connu aux Romains.

M. des Iveteaux avoit de l'esprit & de l'érudition , mais il y avoit bien de la bizarrerie & de l'extravagance dans la conduite de ce Vieillard ; & certainement l'amour des plaisirs l'enivra , & le rendit ridicule aux yeux de ceux-là même qui excusoient davantage ses foiblesses. Un jour pour son malheur , sortant de chez lui , il trouva à sa porte une jeune Gueuse , *tantò pin bella , quantò pin lacerata* , tombée en foiblesse. M. des Iveteaux lui fit donner du secours. Il la regarda : Il en fut regardé ; & elle lui sembla si fort à son gré , que dès ce moment cette Circé devint la maîtresse absolue de son cœur & de sa maison. C'étoit la femme de l'un de ces Menétriers qui vont de cabaret en cabaret par la Ville augmenter la joie des Yvrognes.

& qui n'ont point de pire maison que la leur , selon le Proverbe. Elle jouoit de la harpe divinement , & l'accompagnoit d'une voix charmante ; & c'est véritablement ce qui attacha le plus M. des Iveteaux , qui aimoit la Musique & les Instrumens jusqu'à la folie. M. Sarasin son intime ami , parle dans son Dialogue de l'Amour , d'un galant jaune que Mademoiselle Dupuis (c'étoit le nom de cette femme) avoit mis au chapeau de ce bon homme , en qui l'amour radotoit.

Comme il s'imaginait que la vie champêtre est la plus heureuse de toutes les vies , & qu'il vouloit être heureux , il s'habilloit en Berger , & prenant l'air d'un *Pastor Fido* avec sa Dame , la houlette à la main , la panetière au côté , le chapeau de paille doublé de satin couleur de rose sur la tête , il conduisoit paisiblement le long des allées de son Jardin , ses troupeaux imaginaires , leur disoit des chansonnettes , & les gardoit du loup.

Quand Mademoiselle Dupuis jouoit des la harpe , des rossignols dressés à cela , sortoient de leur voliere , & venoient se pâmer sur l'instrument. Enfin ,

*Des Jardins, des Tableaux, la Musique, des Vers,
Une Table fort libre, & de peu de couverts,*

Ne suffisoient point à M. des Iveteaux :
Il rafinoit tous les jours sur les plaisirs,
soit pour les augmenter, ou pour les
rendre plus sensuels & plus délicats.
Mais il eut beau faire, les traverses
dont l'on ne manque pas dans la vie,
vinrent troubler la fête. Il sût *conserver*
sa santé ; Il sût à rien d'*ambitieux* ne
mettre son attente. Il sût se faire *estimer*
du Prince, & le voir *rarement*. Il vit
les siens *élever* en quelque dignité. Il
eut beaucoup d'honneur sans peine, &
peu d'enfans sans femme, comme il le
dit dans le Sonnet qui renferme toute sa
Philosophie : Mais il ne sût ni garder sa
liberté, ni s'exempter d'afflictions & de
procès. Ses parens lui en suscitèrent : le
mariage de sa fille unique, qui fut mal-
heureux, l'inquiéta ; & un meurtre
commis dans sa maison, pensa la ren-
verser. Cependant rien n'étant capable
de le faire rentrer en lui-même, il mou-
rut comme il avoit vécu. M. de Saint-
Evremont dit, qu'étant prêt d'expirer,
il commanda qu'on lui jouât une sara-
bande, afin que son ame passât plus
doucement, *allegrement*.

Voilà quelle fut la vie de ce Philosophe , de ce Sage du tems , de ce Précepteur d'un grand Roy. J'ai ouï dire que quand il parloit de ce Monarque , il ne disoit jamais le Roy ; mais seulement Louïs treizième ; dépité de ce que ce Prince ne regnoit que par ses Ministres.

M. des Iveteaux étoit fils de Jean Vauquelin Sieur de la Frenaye, homme d'esprit , qui se mêloit de faire des Vers. Il en reste encore aujourd'hui quelques-uns de sa façon , dans lesquels il est fait mention d'Olivier Basselin , qui étoit un Foulon de Vire en Basse-Normandie , Auteur des *Vaux-de-Vire* , qu'on a apellez depuis *Vaux-de-Ville* , par corruption , selon la remarque de M. Ménage.

*Je ne puis sans horreur , ouïr qu'au Vau-de-Vire
Où jadis on souloit les belles Chansons dire
D'Olivier Basselin , &c.*

M. Menage ajoûte , que la Fresnaye-Vauquelin avoit intitulé *Idyllies* , qui est la même chose que *Idylles* , quelques-uns de ses Poèmes.

¶ M. Pierre Segnier premier du nom , Président à Mortier du Parlement de Paris , étoit un Magistrat de très-grande

probité, & qui avoit beaucoup d'éloquence & d'érudition, *disertus & dives*. Il nous a laissé un excellent Traité, *De cognitione Dei & sui, quem nostrum fecit venustissimo sermone, elegantissimus G. Colletet*. C'est comment en parle M. de la Ménardiere de l'Académie Française.

Ce grand homme n'avoit rien épargné pour tirer un grand nombre d'extraits des Registres du Parlement de Paris, servant à l'Histoire de cet auguste Corps. Tannequi Seguiet son Petit-fils, Cousin-germain de l'illustre Pierre Seguiet Chancelier de France, & son successeur dans la Charge de Président à Mortier, avoit en sa possession ce Recueil d'extraits augmenté de diverses Pièces curieuses. Il étoit de plusieurs gros volumes *in folio* parfaitement bien écrits, & reliez en maroquin de Levant. Je les ai vus autrefois entre les mains de M. Guenée savant Ecclésiastique, Procureur du Collège de Beauvais, & Précepteur de M. Seguiet Prevôt de Paris, fils unique du Président dont je viens de parler, en qui la Famille des Seguiet est demeurée éteinte, ne s'étant point marié, au grand regret de M. le Chancelier Seguiet.

M. le Chancelier Seguier avoit pris l'habit de Chartrenx à Paris dans sa jeunesse : mais au bout d'onze mois il rentra dans le monde. Feu M. du Til son proche parent m'a raconté que M. Seguier ne fit cette retraite que pour faire dépit à Madame d'Autry sa Mere, qui ne lui avoit pas voulu permettre d'épouser une Demoiselle qui étoit à son service.

Dans un voyage que je fis à Roüen il y a quelques années, je vis un Recueil d'un semblable dessein, tiré des Registres du Parlement de Normandie, par M. de Marestes Avocat Général de la Cour des Aydes de cette Province, homme savant & curieux. Son cabinet étoit rempli de fort bons Livres & d'anciens Manuscrits, qui sont passez la plûpart dans la Bibliothèque de M. Colbert, par les soins de M. le Premier Président Pellot.

J'ai ouï dire à feu M. des Marestes Avocat Général de la Cour des Aydes de Normandie, que dans le dessein qu'il avoit de former le plus beau Cabinet de livres qui fut dans Roüen, il s'étoit proposé de n'en acheter aucun de ceux qui se trouvent communément dans les boutiques des Libraires, & qui ne
trai-

traitent pas des matieres singulieres.

¶ La plus grande louange & la plus sincere qu'on puisse donner à M. Descartes, c'est celle qui vient de la part de ses ennemis ou de ses adversaires. Tous généralement ont loué sa Dioptrique & sa Geométrie. M. de Sorbier qui rabaissoit Descartes pour élever davantage Gassendi, a regardé les Lettres de ce premier comme des chef-d'œuvres pour la doctrine, & les a même égales ou préférées à celles de Balzac pour le stile épistolaire. Le Railleur qui a feint un voyage de Descartes dans la Lune, avoué que son Traité des Passions est un fort excellent Ouvrage. Sa Méthode, quoique rebutée par quelques-uns, est estimée de la plupart, à cause de son utilité. Ses Méditations Métaphisiques ont été louées par ceux-là même qui les ont critiquées avec plus de rigueur. L'Homme de Descartes, tout imparfait qu'il est, n'étant qu'un essai & une ébauche, n'a pas déplu à Stenon & aux autres Anatomistes qui en ont remarqué les défauts. Et si les Principes de Descartes ont paru une rêverie au jugement de quelques-uns, au moins personne n'en a méprisé l'invention.

¶ Milord Clarandon disoit ici, que

Tome I.

Q

la première semence des mouvemens d'Angleterre, qui n'ont que trop éclaté sous le regne de Charles I. venoit de ce que ce Prince avoit témoigné, peu après qu'il fut monté sur le Trône de son Pere, qu'il vouloit retirer les biens Ecclésiastiques des mains de la Noblesse, avec qui Henry VIII. auteur du Schisme, les avoit partagez. Cela fit croire aux mécontents qu'il avoit de l'inclination pour la Religion Catholique; & que c'étoit par cet endroit qu'il vouloit commencer à y entrer: du moins ils furent bien-aîsés qu'on le crût, & ils en firent courir le bruit. Cette circonstance m'a semblé d'autant plus remarquable, que je ne vois pas qu'elle ait été relevée par aucun des Historiens, soit Anglois, François ou Italiens qui nous ont donné des Relations des troubles d'Angleterre sous Charles I.

¶ M. Grollier Tresorier de France, & nôtre Ambassadeur à la Cour de Rome sous François I. *Vir munditia & elegantiâ in omni vita assuetus, pari elegantiâ ac munditiâ ornatos ac libros dispositos domi tam curiosè asservabat, ut eius Bibliotheca cum Bibliotheca Asinii Pollionis (qua prima Roma instituta est) componi meruerit.* C'est l'é-

loge que lui donne M. de Thou dans son Histoire.

La Bibliothèque de M. Grollier s'est conservée dans l'Hôtel de Vic jusqu'à ces années dernières qu'elle a été vendue à l'encan. Elle méritoit bien, étant une des premières & des plus accomplies qu'aucun particulier se soit avisé de faire à Paris, de trouver comme celle de M. de Thou, un acheteur qui en conservât le lustre. La plupart des curieux de Paris ont profité de ses débris. J'en ai eu à ma part quelques volumes à qui rien ne manque, ni pour la bonté des Editions de ce tems-là, ni pour la beauté du papier, & la propreté de la reliure. Il semble à les voir, que les Muses qui ont contribué à la composition du dedans, se soient aussi appliquées à les approprier au dehors, tant il paroît d'art & d'esprit dans leurs ornemens : Ils sont tous dorés avec une délicatesse inconnue aux Doreurs d'aujourd'hui : Les compartimens sont peints de diverses couleurs, parfaitement bien dessinés, & tous de différentes figures : Dans les cartouches se voit d'un côté en lettres d'or le titre du Livre, & au-dessous, ces mots qui marquent le caractère si honnête de M. Grollier, *Jo. Grollierii & amicorum*; &

188 ME'LANGES D'HISTOIRE
de l'autre côté , cette Devise , témoi-
gnage sincere de sa pieté : *Portio mea*
Domine , sit in terra viventium.

Le titre des Livres se trouve aussi sur
le dos entre deux nerfs , comme cela se
fait aujourd'ui , d'où l'on peut conjectu-
rer , que l'on commençoit dès-lors à ne
plus coucher les Livres sur le plat dans
les Bibliothèques , selon l'ancienne coût-
me qui se garde encore aujourd'hui en
Allemagne & en Espagne , d'où vient
que les titres des Livres reliez en vé-
lin ou en parchemin qui nous viennent
de ces Pais-là , sont écrits en gros ca-
racteres tout le long du dos des volu-
mes.

§ M. Tinclis dans le Journal de Mé-
decine du premier Octobre 1681. dit
que M. Rohault s'est trompé en écrivant
dans sa Physique après M. Descartes ,
qu'on doit la découverte de la lunette de
longue vûe à Jacques Metius Hollan-
dois , qui la trouva par hazard.

Il n'y a point d'aparence que cette
Histoire soit supposée. M. de Monconis
Auteur digne de foi , témoigne dans ses
Voyages , qu'il logeoit à Alcmarr en
Hollande chez un Peintre nommé Me-
tius , neveu de celui qui avoit trouvé
l'invention des Lunettes d'aproche.

M. Descartes qui avoit été long-tems en Hollande , dans un commerce perpétuel avec les savans & les curieux de ce pais-là , pouvoit bien s'affurer de la vérité ou de la fausseté de ce fait rapporté par les Auteurs contemporains. Le Rossi entr'autres , dit que Galilée étant à Venise , on lui rapporta qu'un Hollandois avoit trouvé une espece de Lunette qui aprochoit les objets ; & qu'ayant conçu , sur le raport & la description qu'on lui en fit , ce que ce pouvoit être , il donna le mieux qu'il pût la forme à deux verres , les attacha aux deux bouts d'un tuyau d'orgue , & fit voir à Messieurs de Venise de dessus la Tour de S. Marc , les merveilles de cette nouvelle invention. Cet Auteur ajoute que depuis cette heure-là , Galilée avoit beaucoup travaillé à perfectionner les Lunettes d'aproche , & mérité par la perfection qu'il leur donna , que l'invention lui en fût attribuée.

Il ne sert de rien de dire que Jean-Baptiste Porta , avant l'an 1609. que l'on prend pour l'époque de cette découverte , avoit parlé dans le dix-septième Chapitre de son Traité de la Magie Naturelle , des verres concaves qui aprochent les objets éloignez , & des

convexes qui grossissent les objets qui sont proches. Ce que cet Auteur dit à ce sujet , est si embrouillé & si obscur , que Keplerus après l'avoir examiné par l'ordre del'Empereur Rodolphe , déclara à ce Prince qu'il étoit inintelligible & absurde.

Il est vrai que le P. Mabillon témoigne dans son Voïage d'Italie , qu'il avoit vû dans un Monastere de son Ordre , les Oeuvres de Comestor écrite à la main par un nommé Coradus au treizième siècle , où se trouve à la troisième page un portrait de Ptolemée qui contemple les Astres , avec un tube à quatre tuyaux. Mais ce Père ne dit point que ce tube fût garni de verres : & en effet , on ne se servoit de tube en ce tems-là que pour conserver & diriger la vûe , ou la rendre plus nette , en séparant par cette invention les objets qu'on regardoit , des autres dont la proximité auroit empêché de voir ceux-là bien distinctement. L'expérience est conforme à ma conjecture ; car sans tube même , & en regardant seulement entre nos doigts un peu ouverts , ou par un trou d'épingle dans une feuille de papier , les objets nous en paroissent beaucoup plus nets. Et pour moi qui ne saurois lire sans lu-

nettes, je lis assez facilement de la sorte l'écriture, qui me fuit quand je la regarde avec mes deux yeux.

Quoiqu'il en soit, il faut avouer que les principes d'Optique, sur lesquels se font les Lunettes d'approche, se trouvent dans Euclides & dans les anciens Géomètres; & que c'est faute d'y avoir réfléchi, qu'on a été si long-tems sans découvrir cette merveilleuse invention, comme beaucoup d'autres qui demeurent cachées dans leurs principes, & dans la majesté de la nature, comme dit Plin, jusqu'à ce que la réflexion ou le hazard les développe; & les mette au jour.

Ceux qui ont eu soin de la dernière Edition de Moreri, y ont inséré cet article touchant l'invention des Lunettes d'approche, & en ont parlé, comme si l'on en étoit redevable à Valere André, & à M. Votius: en quoi ils se trompent. Il est tiré des Mémoires manuscrits d'un Savant de mes Amis qui vit encore.

Olaus Worme, après *Hieronymus Syrturus Mediolanensis*, rapporte l'invention des Lunettes d'approche à un Génie céleste, ou du moins à un particulier inconnu, qui sous la mine d'un Hollan-

dois vint trouver à Middelbourg en Zelande un Lunetier nommé Jean Lippersein , & lui fit tourner des verres , qui donnerent lieu à cet Ouvrier de faire le premier Telescope , qu'il presenta au Prince Maurice de Nassau. *Prodiit anno M. DC I X. seu Genius , seu alter vir adhuc incognitus , Hollandi specie , qui Middelburgi in Zelandiâ convenit Joannem Lippersein : is est vir solo aspectu insigne quid præferens & perspicillorum artifex. Nemo alter est in ea urbe, & jussit perspicilla plura , tam cava quam convexa , confici. Condicto die rediit , absolutum opus cupiens , atque ut statim habuit præmanibus , bina suscipiens , cavum scilicet & convexum , unum & alterum oculo admovebat & sensim dimovebat , sive ut punctum concursus , sive ut artificis opus probaret , postea soluto artifice , abiit. Artifex , ingenii minime expertus & novitatis curiosus , cœpit idem facere & imitari , nec tarde natura suggestit tubo hæc perspicilla condenda. Ubi unum absolvit , advolavit in aulam Principis Mauricii & adinventionem obtulit. Princeps habuerit ne prius , nec ne , suspicandam erat rem militiæ utilem & necessariam inter arcana , custodiri jussit. Verum ut casu senserit*

serit evulgatam dissimulaverit industriam & benevolentiam artificis gratificans. Inde tanta rei novitas per totum effunditur orbem , & plura alia confinguntur perspicilla , sed nullum illi contigit melius aut aptius priore , adeo ut dicas non artes solum , sed ipsam naturam omnia conferre , ut magnis Principibus omnia inserviant.

Syrthus semble par ce discours vouloir faire croire , que le Prince Maurice avoit eu connoissance du Telescope , avant que Lippersein lui eut présenté son essai.

Ce qu'il ajoute , que depuis ce premier Telescope , il ne s'en est point fait de meilleur , est une moquerie. Cette invention se perfectionne encore tous les jours. Les meilleures Lunettes d'approche que nous ayons aujourd'hui , principalement pour la contemplation des Astres , ce sont celles de Campani.

¶ A voir M. de Corneille , on ne l'auroit pas pris pour un homme qui faisoit si bien parler les Grecs & les Romains , & qui donnoit un si grand relief aux sentimens & aux pensées des Heros. La premiere fois que je le vis , je le pris pour un Marchand de Rouën : Son extérieur n'avoit rien qui parlât pour son esprit ;

& sa conversation étoit si pesante , qu'elle devenoit à charge dès qu'elle duroit un peu. Une grande Princesse qui avoit désiré de le voir & de l'entretenir , disoit fort bien qu'il ne falloit point l'écouter ailleurs qu'à l'Hôtel de Bourgogne. Certainement M. de Corneille se négligeoit trop , ou pour mieux dire , la nature qui lui avoit été si libérale en des choses extraordinaires , l'avoit comme oublié dans les plus communes. Quand ses familiers Amis , qui auroient souhaité de le voir parfait en tout , lui faisoient remarquer ses legers défauts , il sourioit , & disoit ; je n'en suis pas moins pour cela Pierre de Corneille. Il n'a jamais parlé bien correctement la Langue Française , peut-être ne se mettoit-il pas en peine de cette exactitude ; mais peut-être aussi n'avoit-il pas assez de force pour s'y soumettre. Quand il avoit composé un Ouvrage , il le lisoit à Madame de Fontenelle la sœur , qui en pouvoit bien juger. Cette Dame avoit l'esprit fort juste ; & si la nature s'étoit avisée d'en faire un troisième Corneille , ce dernier n'auroit pas moins brillé que les deux autres : Mais elle devoit être ce qu'elle a été , pour donner un Neveu à ses freres , digne héritier de leur mérite & de leur gloire.

Les premières Pièces de Théâtre de M. de Corneille ont été plus heureuses que parfaites ; les dernières ont été plus parfaites qu'heureuses , & celles du milieu ont mérité l'approbation & les loüanges que le Public a donné aux premières , moins par lumière que par sentiment.

La Critique que cet excellent Poète a fait de ses propres Ouvrages , est une entreprise sur lui-même , qui lui a gagné le cœur & l'estime de tous les honnêtes gens. Un homme fait comme l'Auteur des Réflexions Morales , qui rapporte tout ce que nous faisons de bien aux efforts de l'amour propre , ne manqueroit pas de lui appliquer cette maxime , *Que nous n'avons de petits défauts , que pour persuader que nous n'en avons pas de grands.* Mais il faut penser autrement de M. de Corneille , qui ne consultoit pas l'amour propre , quand il s'agissoit d'exercer les vertus dont sa belle ame étoit ornée.

¶ La Musique & le son des Instrumens , contribuent à la santé du corps & de l'esprit , aident la circulation des humeurs , purifient le sang , dissipent les vapeurs , & dilatant les vaisseaux & les pores , la transpiration si nécessaire pour

se bien porter , se f. it plus facilement. La manie de Saül s'aïaisoit au son de la harpe de David. Il est vrai que Saxon le Grammairien parle d'un Roi de Danemark , que le son du luth avoit rendu fou & furieux : mais c'est une pure fable. Le venin de la Tarentole se dissipe au son du violon & par les mouvemens de la danse. J'ai ouï dire à une personne de qualité , qu'étant subitement frappée d'une maladie violente , au lieu de recourir aux Médecins , elle fit venir les Violons , qui lui donnèrent si bonne aubade , que les viscères étant émus , & les humeurs venant à se fondre , elle recouvra en peu d'heures une santé parfaite. Il y a des païs où les Baigneurs frotent dans le bain , & les Barbiers peignent les cheveux selon de certains tons de musique, non-seulement pour donner du plaisir , mais aussi pour aider les humeurs à sortir par ces mouvemens qui chatouillent.

Comme il y a des mouvemens & accords dans le sang & dans les autres humeurs , il ne faut pas s'étonner si la symphonie peut quelque chose sur nôtre corps pour sa santé. Le Médecin Hermophile rapportoit les divers batemens du poulx à de certaines mesures , comme les

Poëtes raportent leurs Vers à certains pieds ; & l'on peut dire que la connoissance du pouls & du batement des artères , qui est une des plus belles & des plus nécessaires parties de la Médecine , dépend en quelque chose de la connoissance des divers tons de musique. J'ai remarqué que ceux qui sont accoustumés à toucher le luth ou d'autres instrumens , ayant le tact plus délicat & plus sûr , jugent mieux du pouls des malades ou des personnes passionnées , que les autres qui n'ont pas cette habitude.

¶ Touchant ce qu'on a inséré dans quelques Journaux des Savans , qu'il s'étoit trouvé un homme qui avoit vécu plusieurs jours , après avoir reçu un coup d'épée au travers du cœur ; il faut dire , ou que le coup n'avoit porté que dans la partie charnuë du cœur sans passer jusques dans les cavitez , le cœur de cet homme étant extraordinairement gros ; ou que le cœur de cet homme n'avoit point de ventricules , comme cela se trouva effectivement à Paris en 1602. à l'ouverture d'un cadavre d'un jeune Polonois. *In Polono Lutetia secto* (ainsi que le témoigne Reinelius dans l'une de ses Lettres) *anno 1602. cujus cor , quia solidum erat sine ventriculis ,*

*vasa circa basin admodum fuisse dilatata
& remansisse anastomoses, quæ solent esse
in fœtu, apertas notarunt.*

¶ Dion Cassius fut douze ans à composer son Histoire, & dix ans à préparer ses Mémoires. Cela est de bon exemple pour nos Historiens, sur tout aujourd'hui qu'on veut les assujétir à représenter leurs titres : ce qui'est bien embarrassant. L'Ecriture Sainte marque quelquefois les Livres plus anciens d'où elle tire son Histoire. Ensebe fait aussi mention de quelques Auteurs de qui il tient les extraits, qui composent son Histoire Ecclésiastique : mais en général, les Historiens Grecs & les Latins veulent qu'on s'en raporte à leur bonne foi.

Je dirai à ce propos, pour le service de ceux qui écrivent l'Histoire des derniers Siècles, que parmi le grand nombre de Mémoires qui se trouvent à la Bibliothèque du Roy & ailleurs, il y a bien des historièttes & des satyres écrites sur des oüi dire. Nos premiers Historiens écrivoient des Romans plutôt que des Histôires, & ne faisoient pas de difficulté, quand il manquoit quelque chose à la vie d'un Heros, d'y coudre des fables pour remplir les vuides de son hé-

roïsme. On a retranché cette liberté dans ces derniers tems, & l'on a séparé le romanesque d'avec l'histoire. Mais depuis qu'on a commencé à se dégoûter des Romans, on a repris en quelque façon l'ancienne mode, par le mélange que l'on fait des véritables Histoires avec des mensonges agréables ; ce qui est d'autant plus dangereux, que prenant la broderie pour le fond de l'étoffe, on ne se repaît que de rêveries & de fables.

Il faut beaucoup d'aplication & de recherche pour séparer le vrai d'avec le faux dans ces sortes de Mémoires : à moins de cela, un Auteur hazarde sa réputation ; & c'est peut-être ce qui a le plus nui à M. Varillas, dans les Histoires qu'il nous a données depuis trente ans ; & à M. Raguenet dans sa première Histoire de Cromwel, où il paroît s'être trop fondé sur les Mémoires peu authentiques, pour ne pas dire fabuleux, de M. de Brosse Docteur de la Faculté de Paris.

¶ Le Cardinal du Perron demeurant à Paris sur la Paroisse de Saint Paul, envoia un Gentilhomme dire au Curé de cette Paroisse de le venir trouver pour une affaire qu'il avoit à lui com-

muniquer. Le Curé répondit qu'il iroit; & n'en fit rien. M. du Perron, après l'avoir attendu assez long-tems, l'envoia querir une seconde fois. Le Curé répondit comme auparavant, & ne s'en remua pas davantage. Enfin M. du Perron indigne de l'incivilité de cet homme, lui fit dire qu'il trouvoit son procédé fort mauvais, & que sans tarder il eût à venir. Le Curé répondit froidement au Gentilhomme : allez dire à Monseigneur le Cardinal, qu'il est Curé à Rome & que je le suis à Paris; qu'il est sur ma Paroisse, & que je ne suis pas sur la sienne. Monsieur du Perron écoutant cette vigoureuse réponse, dit : Il a raison; je suis son Paroissien, c'est à moi à l'aller trouver, & partit aussi-tôt. Dès que le Curé l'aperçut, il courut le recevoir jusques dans la rue; le Cardinal très-content l'embrassa, & lui donna son estime & son amitié.

¶ Le Testament du Cardinal de Richelieu, qui passe pour un bon ouvrage, est une pièce supposée par un homme d'esprit, qui l'a revêtuë du nom illustre de ce grand Ministre, pour lui donner du crédit dans le Public. On a su de ceux qui ont aproché de plus près cette Eminence, qu'après sa mort on ne

trouva parmi les papiers que les Traitez de controverses & de p^rété, qui furent revûs & polis au point que nous les voïons ; par l'ordre de Madame la Duchesse d'Aiguillon qui aimoit la gloire de son Oncle. D'ailleurs il est constant que ce Cardinal n'avoit rien écrit touchant sa Politique, qu'il tenoit très-secrete ; & que ce qui en paroît, n'a pû être tiré que de ses discours ordinaires, & de quelques projets de réforme, qui sont passés de bouche en bouche jusqu'à celui qui est le véritable Auteur de ce prétendu Testament. Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'il se trouve des gens glorieusement modestes, qui n'étant pas de qualité à beaucoup relever de certains ouvrages qui demandent un grand nom, en empruntent un qui enleve tout d'un coup le suffrage du Public. Cela est pourtant fâcheux ; l'on peut abuser de cette licence, comme effectivement l'on en abuse : Ce qui fit dire à un homme sage, quand le Testament du Cardinal de Richelieu parut, qu'après ce faux Testament, on en verroit bien d'autres dont le Public seroit la dupe, & la prédiction à eu son effet dans le même siècle.

¶ Fortunius Licetus, dans son Traité *De Lucernis Antiquorum-reconditis*,

raporte que des Curieux regardant avec un flambeau dans un vieux sépulcre qu'on venoit d'ouvrir, les vapeurs grasses causées par la corruption des cadavres, s'enflamèrent à l'approche du flambeau, au grand étonnement des assistans, qui crièrent, Miracle. Le même Auteur ajoute, qu'il arriva de son tēms une chose semblable dans l'Ecole de Médecine de Pise : *In dissecando cadaveris ventriculo scholaris Anatomie Præfectus (ut moris est in Theatro Pisano) candelam ceream accensam in manibus habens propè locum dissectionis ; illius igne flatum halitumque pinguem è discisso stomacho egredientem inflammavit ; nempe valdè pinguis vapor aliquis illi statui copulatus à propinquo igne candelæ tactus , illico in flammam conversus est.*

Ces Histoires peuvent s'apuier par l'exemple de la plante que nous apelons Fraxinelle, laquelle exhale en Eté, quand elle est échauffée du Soleil, une vapeur grasse & subtile, qui s'enflame comme de l'eau-de-vie, lorsqu'on en approche une chandelle allumée.

Mais sans chandelle allumée, il arrive quelquefois, que les vapeurs grasses qui exhalent des cadavres, se trouvant ex-

citées par la chaleur du jour , s'enflâment durant la nuit. Febourg Secrétaire du Roy de Dannemark , dans le dernier siècle , ayant été pendu & étranglé , il parut la nuit une flâme sur sa tête , qui fit croire au peuple (vû la grandeur de ce prodige) que cet homme étoit mort innocent des crimes qu'on lui im-
posoit.

Les flâmes qui paroissent quelquefois à l'ouverture des tombeaux , quand on en aproche des chandelles allumées, ont donné lieu de croire que ces flâmes venoient des lampes perpétuelles qui se trouvent dans les anciens Sépulcres , & qui s'éteignent quand il vient de l'air du dehors. *Joannes Argolius* Auteur Italien , qui a fait de savantes notes sur les livres de *Panvinus de Ludis. Circ.* se moque de cette pensée , & attribüe ces flâmes au mouvement de l'air qui agite la chandelle allumée. Il dit que de son tems il arriva à Rome qu'en ouvrant le tombeau de Boniface VIII. une lumière parut tout d'un coup , sans qu'il y eut la moindre aparence de lampe perpétuelle dans ce caveau. *Si flammula circa lychnos , dum sectantur Sèpulchra recentiores apparent , aëris ventilatio hujus rei causa est. Aperto si quidem*

conditorio Bonifacii Octavi nuper Roma fax statim enituit , nulla suspicione perpetua istius lucernæ. M. Descartes sans trop examiner la réalité de ces prétendus prodiges de lampes qui ont demeuré allumées pendant plusieurs siècles dans des tombeaux , les explique dans ses principes , d'une manière tout-à-fait ingénieuse. Il se peut faire, dit-il, qu'avant que toute l'huile soit consumée , il se forme autour du lumignon par les vapeurs du caveau , & par l'épaisseur de la fumée , une petite croute qui empêchant l'air d'entrer , & rendant sans aucune diminution à la lampe la nourriture qu'elle empêche de s'exhaler , la lumière se conserve jusqu'à ce qu'en ouvrant le tombeau , le grand air qui y entre rompt cette barrière & éteint la lumière. Il est dommage pour la beauté de cette explication que le Phénomène soit douteux , pour ne pas dire absolument faux.

¶ Le P. Alexandre Jacobin , si connu par ses Ouvrages , est de Rouën. La pureté de ses mœurs , son humeur douce & obligeante , jointe à son grand savoir , le rendent aimable & cher à tous ceux qui traitent avec lui. Depuis Melchior Canus qui parloit Latin comme Cice-

ton , nous n'avons point de Scolastique qui écrive mieux en Latin , que le Pere Alexandre. Il est le premier qui s'est avisé de traiter les plus belles questions de l'Histoire Ecclésiastique , à la maniere de l'Ecole ; & c'est-là , à mon gré , le moïen le plus sûr pour rétablir sans nulle violence , la Positive dans les Etudes publiques de Théologie. J'ai appris que ce Pere travaille presentement à revoir ses Ouvrages d'Histoire , pour les donner au Public en huit volumes *infolio*.

Plusieurs ont écrit contre le P. Alexandre. M. le Fèvre , surnommé *de la Bastille* , parce qu'il a été prisonnier dans ce Château , a critiqué le commencement de son Histoire Ecclésiastique. Le premier volume de cette Critique fut imprimé à Rouën ; mais aussi-tôt supprimé : il n'en resta que deux exemplaires , dont l'un fut mis dans la Bibliothèque de M. le Premier Président Pellet , & l'autre tomba entre les mains de M. de Manneville Chanoine de la Cathédrale.

Un Jacobin nommé d'Enghien , a composé un petit Livre *indouze* contre le Pere Alexandre , qui a pour titre , *Auctoritas Sedis Apostolica pro Sancta*

Gregorio Papa VII. vindicata, dans lequel il tâche de prouver le pouvoir indirect des Papes sur le temporel des Rois. Le Pere Alexandre lui a répondu dans le vingt-cinquième volume de son *Histoire Ecclesiastique*, par une Dissertation apologetique.

Un Anonyme a fait un autre Livre intitulé, *Causa Regalia penitus explicata*, seu *Responsio ad Dissertationem R. P. F. Nata'is Alexandri de Jure Regalia*. Le P. Alexandre n'a pas cru lui devoir répondre par des raisons de prudence.

Quelques autres ont écrit contre ce Pere, sans dessein prémédité ; mais incidemment sur des point particuliers : comme le Pere. Frassen Cordelier, dans ses *Disquisitiones Biblicæ*, au sujet de la Vulgate ; & Raiferus Protestant d'Aufbourg, dans un Livre qui a pour titre, *Joannes Launoïus Theologus & Sorbonista Pariensis, testis & confessor veritatis Evangelico-Catholicæ, in potioribus fidei capitibus controversis, adversus Robertum Bellarminum, & alios quosdam Sedis Romanæ defensores egregius & luculentus, nunc post obitum contra Christianum Lupum Lovaniensem, Emmanuelem Scelstate Antuerpiensem,*

*Natalem Alexandrum Parisiensem ,
Dominicum Galefium & Franciscum
Marchesium Romanos vindicatus. Ope-
ra & studio Antonii Reiseri Augustani,
Homburgi in Templo Sancti Jacobi Pa-
storis. Amstelod. apud Janssonios Vae-
bergios.*

¶ *Rolandi Maresii Epistola.* Roland Desmarets étoit frere de M. Desmarets, dit de Saint-Sorlin, de l'Academie Francoise. C'étoit un fort bon homme, très-retiré & très-apliqué. Ses Lettres sont bien Latines, & écrites avec grand soin. Il avoit été disciple du P. Petau, & conféroit souvent avec lui touchant la bonne Latinité. Messieurs Valois & Nublé étoient les Critiques auxquels il soumettoit ses Ouvrages. *Emericus Bigotius* qui le connoissoit particulièrement, m'a dit que de toutes ses Lettres, il n'y en avoit que cinq ou six, dont on voit les réponses à la fin du Recueil de 1655. qui eussent jamais coûté de port, à ceux à qui il les adressoit. C'étoit toutes Lettres qu'il faisoit à plaisir dans le cabinet, d'où elles ne sont sorties qu'après sa mort par les soins de M. de Lau-
noy.

On s'aperçoit bien que les Lettres de M. Desmarets, sont des ouvrages

de fantaisie ; & c'est peut-être la seule chose qu'on y puisse trouver à redire : ces sortes de Lettres n'aïant pas le même agrément que celles qui s'écrivent par rencontre , & par la nécessité de répondre à ses amis. L'uniformité qui y regne par tout , fatigue & ne réjouit pas. Cela aproche plus de la Dissertation que du genre épistolaire , qui a quelque chose de plus naturel , de plus riant & de plus diversifié , comme cela se voit dans les Epîtres du jeune Pline , qui traite indifferemment de toutes sortes de sujets , selon qu'ils se présentent , n'étant pas lié à des desseins de cabinet , qui sont trop suivis pour paroître avec agrément sous le nom d'Epîtres ou de Lettres.

¶ J'ai ouï dire à un homme sage , que le plus grand défaut des gens qui sont accoutumés à avoir tous leurs aises , c'est de s'imaginer qu'ils ne sauroient rien entreprendre de pénible sans intéresser leur santé. Il me raportoit à ce propos l'Histoire de l'Abbé Rucellay que M. Girard a insérée dans la Vie de M. le Duc d'Espéron.

L'Abbé Rucellay étoit fils d'un Florentin de son nom , qui étant venu en France , où il tint les grosses Fermes, em-
porta

porta de nos Gabelles en Italie 1700000. liv. comme il est raporté dans le *Scaligerana* : somme immense pour ce tems-là.

Cet Abbé, petit-neveu de *Monsignor Giovanni della Casa*, si connu par ses Ouvrages, étoit passé de la Cour de Rome, où il avoit reçu un affront, à celle de France; qui le considéroit à cause de la beauté de son esprit, de sa grande dépense, ou pour mieux dire de ses profusions : Car on a vû servir à sa table, & à celle de l'Abbé Franchipani, qui étoit de son humeur, des bassins de vermeil tout chargez d'essences, de parfums, de gants, d'éventails, & même de pistoles pour le jeu, après le repas. Il est facile de juger par-là quel homme c'étoit que M. Rucellay. Sa délicatesse en toutes choses alloit à l'excès. Il ne buvoit que de l'eau; mais d'une eau qu'il falloit aller chercher bien loin, & pour ainsi dire choisir goutte à goutte. Un rien le blessoit. Le Soleil, le serain, le moindre chaud, le moindre froid, ou la moindre intemperie de l'air, altéroit sa constitution. La seule appréhension de tomber malade, l'obligeoit à garder la chambre & à se mettre au lit. C'est à lui que nos Médecins sont obligez de l'ima-

gination des vapeurs ; cette maladie sans maladie , qui fait l'exercice des gens oisifs , & la fortune de ceux qui les traitent. Ce bon Abbé gémissoit doucement sous le poids de ces bagatelles , n'osant rien entreprendre où il y eût tant soit peu de fatigue & de peine. A la fin piqué d'ambition ou plutôt du desir de se venger de ses ennemis , il entreprit de servir la Reine Marie de Médécis dans des intrigues fort mêlées & qui demandoient beaucoup d'activité. La vûe du travail , qui lui paroissoit un monstre , pensa lui faire quitter prise ; mais se surmontant , il devint si robuste & si actif , que ses amis qui le voioient travailler tout le jour , ne point reposer la nuit , courir la poste sur de méchans chevaux , boire & manger chaud ou froid comme il le trouvoit , lui demandoient des nouvelles de l'Abbé Rucellay , ne sachant point ce qu'il étoit devenu , ni quel autre homme avoit pris sa place , ou dans quel autre corps son ame étoit passée.

¶ Il ne faut point se fier à la plûpart de nos anciens Chroniqueurs. Ces bons gens fouroient aisément & sans nul examen , des événemens miraculeux dans leurs Chroniques. Par exemple, une ancienne Chronique de Tours raconte ,

comme un fait constant , que lorsqu'on déposa le corps de l'Abbesse Heloise dans le tombeau de son mari Pierre Abelard décédé il y avoit déjà vingt ans ; ce fidèle époux leva les bras , les étendit , & embrassa étroitement sa chere épouse. Selon toutes les aparences cette histoire est faite à plaisir , soit pour faire valoir davantage l'amour de ces deux célèbres Amans , soit pour réparer en quelque sorte aux yeux de la postérité par ce miracle , ce qu'il y avoit eu de foible dans leur premiere conduite. Cela ne surprend pas : mais il est bien surprenant , qu'un Historien comme André du Chesne dans ses Notes sur les Lettres d'Abelard & d'Heloïse , veuille faire passer cette fable pour une histoire bien avérée , & qu'il prenne le soin de l'apuiier par d'autres exemples de même poids.

¶ *Emericus Bigotius* , né en 1626. au mois d'Octobre , étoit fils de Jean Bigot Sieur de Soumenil & de Cleuville , Doien de la Cour des Aydes de Normandie : Sa mere étoit fille du Premier Président Groulard.

M. Bigot si renommé dans la République des Lettres , d'un esprit lent & froid , mais judicieux , marchoit dans

ses études avec des pieds de plomb, pas à pas, le compas & la regle à la main. Il a fait imprimer la Vie de S. Chrysostome par Palladius avec des Notes; le reste est peu de chose, son plus grand exercice aiant toujours été de lire, & de faire des observations sur ses lectures, qu'il communiquoit libéralement à ses amis. C'est de la sorte qu'il a eu part à plusieurs bons Ouvrages qui ont vû le jour: entr'autres aux deux Glossaires de M. du Cange. Souvent il me montrait ses tablettes chargées de remarques Grecques & Latines; & me disoit: Voilà du butin pour nôtre bon ami. Il savoit fort bien le Latin & le Grec, & personne en France n'entendoit mieux que lui la Librairie. S'il avoit voulu un peu se contraindre & s'appliquer, il auroit rendu de ce côté-là de très-bons services au Public.

Sa Bibliothèque qui est assez nombreuse, subsiste encore dans sa Famille. Elle est composée de deux Bibliothèques, de celle de son Pere, & de la sienne qui est la mieux fournie & la meilleure, n'aïant épargné ni argent ni soin pour la bien remplir. Il avoit fait pour cela plusieurs voyages en Italie, en Angleterre, en Hollande & en Allemagne, aux Foires

de Francfort , où abordent les bons Livres.

On trouve dans la Bibliothèque de M. Bigot , tous les anciens Auteurs Grecs & Latins très-bien conditionnez , quantité de petits Livres rares sur des matieres singulieres , & des pieces fugitives qu'on auroit peine à rencontrer ailleurs. Au reste cette Bibliothèque n'est pas complete. Il y manque bien des suites ; & c'est sans doute ce qui a empêché M. Bigot d'en faire le Catalogue , comme on l'en avoit prié.

Ses amis depuis sa mort , qui fut subite , avoient promis de donner au Public ses Lettres , & celles des Savans avec qui il avoit commerce ; mais on a reconnu qu'elles n'en valoient pas la peine. On ne fait point ce qu'est devenu le Catalogue qu'il avoit dressé de tous les Auteurs Grecs. Ce qu'il a laissé de bon , & qui mériteroit d'être recueilli , ce sont les Notes savantes qu'il a écrites de sa main sur des papiers volans , & dans les marges du Tresor Grec d'Henry Estienne , de Plutarque & de quelques autres. Mais ces précieux restes de l'érudition de cet habile homme , étant tombez entre les mains de ses héritiers , qui ont d'autres pensées , *bene parva , indiligenter tulerunt.*

Emericus Bigotius étoit de l'assemblée que M. Dupuy Garde de la Bibliothèque du Roy, tendit tous les jours chez lui avec Messieurs Grossius, Boilleau, Biondel, Delaunoy, Guiet, Ménage, Thoinart & plusieurs autres.

On doit avertir ici en passant que depuis le temps que cet article a été imprimé pour la première fois, la Bibliothèque de M^r Bigot a été vendue à Paris, & que M. l'Abbé de Louvois en acheta les Manuscrits pour la Bibliothèque du Roy : M. l'Abbé Bignon en use de même à toutes les ventes de livres ; & par cet établissement aussi sage que judicieux, on empêchera à l'avenir la perte ou la dissipation d'une infinité de morceaux précieux, que les savans pourront consulter & s'en servir dans les occasions.

¶ Bien qu'il semble que le tempéramment de feu soit plus propre à la Poësie, que le tempéramment flegmatique, néanmoins l'expérience fait voir que les Poètes abondent plus dans les Païs où le flegme regne, que dans les Païs où le feu brille davantage. Cela se remarque principalement en Italie, où le flegme étant, pour ainsi dire, dans son élément, il se trouve une infinité de

Poëtes. En Normandie , qui est une Province toute flegmatique , les Poëtes y naissent plus facilement que dans les autres Provinces de France. Clément Marot étoit originaire de Normandie , fils de Jean Marot de Caën , *Poëte de la magnifique Reine Anne de Bretagne* ; c'est la qualité qu'il prenoit à la tête de ses Ouvrages. M. de Malherbe étoit de Caën , Messieurs Patris & Sarazin en étoient aussi ; & M. de Segrais en est encore. M. de Scudery & sa sœur sont nez au Havre de Grace. Saint-Amand , les deux Corneille , & M. de Brébeuf étoient de Roën. M. de Fontenelles est de la même Ville ; M. de Benzerade étoit de Lions , proche de Roën. M. le Cardinal du Perron étoit de Basse-Normandie.

¶ Nous avons dans l'Eglise Romaine plusieurs grands hommes de ce siècle qui sont sortis d'entre les Protestans. M. le Cardinal du Perron , M. de Sponde , M. Holstein , M. Cotelier , & le Pere Morin de l'Oratoire. La vie de celui-ci qui se trouve à la tête du Livre intitulé , *Antiquitates Ecclesiæ Orientalis* , est une cruelle & injuste satyre contre ce grand homme , qui a trop bien mérité du Public pour être traité si indignement.

Le Pere Morin aiant été attaqué d'une apoplexie qui l'étouffa presque subitement, ses papiers furent enlevez de son cabinet. Il avoit composé deux grands Traitez, un du Baptême, & l'autre du Mariage, qui disparurent par la supercherie des ennemis de sa gloire. Il est resté quelque chose de la Confirmation, un Traité des Temples Sacrez, & d'autres fragmens dont le P. Quesnel avoit fait un Recueil qui auroit composé un volume *infolio* : mais ce Pere s'étant retiré de l'Oratoire, de si grands Tresors sont demeurez, pour ainsi dire, enfouis dans la terre, & la lumiere cachée sous le boisseau.

Il faut mettre au nombre des grands hommes qui sont passéz de la Religion Prétendue Réformée dans la Religion Romaine, Jérôme Vignier Prêtre de l'Oratoire, très-savant dans les Langues Grecque, Caldaïque, Hébraïque & Syriaque, & plus encore dans la connoissance de l'origine de toutes les Maisons Souveraines de l'Europe. On lui est redevable de deux Volumes des Oeuvres de Saint Augustin, qui n'avoient point encore été imprimez, d'une nouvelle Concordance des Evangelistes, de deux Volumes de l'Histoire Ecclesiastique Gallicane,

licane , de plusieurs Pieces de Poësie , & de quelques Paraphrases des Pseaumes en Latin.

Ismaël Boüillaud est encore un savant Protestant converti à la Foi Catholique. Au sortir des Ecoles il s'apliqua à la Théologie , à la connoissance de l'Histoire Profane & Sacrée , aux Mathématiques , mais particulièrement à l'Astronomie. On a de lui un Traité de la nature de la Lumiere ; des Dissertations , sous le nom de *Philolaus* , du véritable Systême du Monde ; un Livre intitulé *Astrologia Philolaïca* , où il prétend montrer le mouvement des Planettes par une nouvelle hypothese avec des Tables très-faciles ; un Traité des Lignes Spirales , & un grand Ouvrage in-folio , sous le titre d'*Opus ad Arithmeticeam Infinitorum, Libris sex comprehensum* , &c. Nous avons du même Auteur une Dissertation sur S. Benigne , où il fait voir les contradictions qui se trouvent dans la Chronique qui dit qu'en l'année 195. dans la troisième Indiction, S. Benigne fut envoyé avec ses Compagnons dans les Gaules pour y prêcher l'Evangile , &c. Un Traité en faveur des Eglises de Portugal , qui depuis que ce Royaume avoit secoué le joug de la do-

mination Espagnole , demeuroident dépourvûës d'Evêques , &c. Une Version Latine d'un Volume de l'Histoire Bizantine écrite en Grec par Ducas : Une autre Version Latine d'un Traité de Ptolomée , *De judicandi facultate & animi principatu* , & plusieurs autres Ouvrages qui ne sont point imprimez.

¶ M. Cornet Docteur de Sorbonne , assez connu par ce qui est raconté de lui dans le Journal de Saint-Amour , touchant l'affaire des cinq Propositions , disoit que pour faire des Livres , il falloit être ou bien fou ou bien sage ; que pour lui , comme il ne se croïoit pas assez sage pour faire un bon Livre , ni assez fou pour en faire un méchant , il avoit pris le parti de ne point écrire. Il étoit d'Amiens , & avoit un frere Chanoine dans la Cathédrale de cette Ville.

¶ Pierre Pithou , Nicolas le Févre & Jacques Sirmond avoient accoutumé de dire qu'il ne faut dédier ses Livres qu'à ses amis , & rarement à d'autres , comme faisoient les Anciens , qui adressoient ordinairement leurs Ouvrages à ceux qui les avoient sollicités de les composer.

Theodore Gaza n'eut pour toute ré-

compense d'avoir dédié à Sixte IV. le Livre d'Aristote de la Nature des Animaux , que le prix de la relieure de son Livre que ce Pape lui fit rendre. Le Tasse ne fut guère plus heureux en fait de Dédicace. L'Arioste en présentant ses Poësies au Cardinal d'Est , en reçût une raillerie qui durera autant que ses Ouvrages dans la mémoire des hommes. Le Pape Urbain VIII. crût assez récompenser le Poète Bracciolini , d'un grand Poëme qu'il avoit fait à la louange des Barberins , de lui donner le surnom de Monsignor *Ab Apibus* , par rapport aux Abeilles qui sont les armes de cette Maison. Cet homme étoit si sot , qu'il se glorifioit de ce surnom , comme d'un titre de gloire immortelle. Aussi chacun concourant à sa satisfaction , il n'étoit mention dans Rome que de Monsieur *des Abeilles*.

Un Auteur pressé de la faim , dédia à feu M. le Duc de Roquelaure , un Ouvrage pour l'exciter à soulager son mal , par quelque libéralité. Le Duc qui entendoit bien ce qu'il demandoit , lui dit, qu'il liroit son Livre ; mais à condition qu'il feroit des croix par tout où il trouveroit des fautes ; & que si le nombre des fautes surpassoit celui des bonnes

choses qu'il remarqueroit , il n'y avoit point de récompense à espérer. L'Auteur étant revenu quelque-tems après, M. de Roquelaure qui n'avoit pas manqué de charger son Livre de croix , le lui jetta à la tête , lui disant d'un ton de Gascon : *Va pauvre Diable , ne me parle plus , ton Livre est crucifié ; ses fautes sont grandes , il l'a bien mérité.*

Nôtre Historien Dupleix Auteur fécond , présentant un de ses Livres à M. le Duc d'Espèron , ce Seigneur lui fit d'abord grand accueil ; puis se tournant tout d'un coup vers le Nonce du Pape qui étoit en sa compagnie , lui dit : *Cape dedi*, Monsieur , cet Auteur a un flux enragé ; il chie un Livre toutes les Lunes. Le Nonce qui n'entendoit pas bien le François , prenant la chose sérieusement , s'écrioit de toutes ses forces pour faire honneur à Dupleix : *O ! le gran virtuoso. O ! le gran virtuoso.*

Scaron avoit grande raison de dédier le Recueil de ses Poësies à sa chienne *Guillemette*. Furetiere dédie son Roman Bourgeois au maître des hautes œuvres , l'Epître dédicatoire en est curieuse. Ce même Auteur pour railler ceux qui font des dédicaces intéressées , taxe

le prix de chaque Livre selon son mérite, & on voit dans le tarif que le Mécène doit donner un habit retourné, quand on lui dédie une seconde Edition.

Pour moi, si j'étois Auteur (à Dieu ne plaise) je consacrerai mes Ouvrages aux mittes ou au feu, plutôt que de les exposer au mépris d'un faux Mécène ou d'un Bienfaiteur forcé.

¶ En ce siècle où l'on a tout mis en œuvre pour perfectionner les Arts, on a plus réussi dans la Sculpture & dans la Gravure, que dans la Peinture. Nos habiles Graveurs d'aujourd'hui surpassent infiniment les premiers Graveurs qui ne sont pas fort anciens; & nos savans Sculpteurs, approchent un peu des anciens Sculpteurs d'Italie, & de Grèce. Nos Peintres sont demeurez derrière les habiles Peintres du dernier siècle, excepté le Poussin qui est mort il y a soixante ans. Le Sueur imitoit Raphaël, il en avoit le génie & le goût. M. le Brun n'a point d'autre avantage sur le Sueur, que celui d'avoir travaillé plus long-tems & de s'être exercé sur de plus grands sujets. Il sentoit bien la force de ce jeune Peintre, & ne le témoigna que trop, lorsque lui ayant fermé les yeux, une joie secrète lui fit dire, que la mort

venoit de lui ôter une grande épine du pied.

Quand les Peintres d'Italie virent les Batailles de M. le Brun si admirablement gravées, ils s'écrièrent tous d'une voix : O ! le bel Ouvrage ; mais nous voudrions le voir en peinture , jugeant bien que l'exécution de ces grands desseins est plus heureuse sur le cuivre qui ne demande pas tant de parties pour contenter la vûë , que sur la toile qui en veut bien davantage pour renvoyer les connoisseurs pleinement satisfaits.

¶ Nous avons eu en France trois Graveurs habiles : tous trois fort beaux hommes & très-bien faits , Lafne , Chauveau & Nanteuïl. Celui-ci qui nous a laissé de si beaux portraits au burin & qui entendoit si bien les pastels , étoit de Reims en Champagne. Dès son enfance , la nature se déclarant en lui pour le dessein , lui faisoit faire toutes sortes de figures sur les marges de ses Livres. Ses parens & ses Maîtres lui en vouloient du mal ; mais les réprimandes & châtimens ne pûrent rien contre la passion qui l'emportoit. Presque à la sortie du Collège , il vint à Paris , où il vendoit à ces petits Marchands qui étalent sous les Charniers des Saints Inno-

cens , ses coups d'essai pour avoir de quoi subsister. Des gens de bon goût lui conseillèrent , au lieu de trois ou quatre Pastels qu'il faisoit par semaine , de n'en faire qu'un ou deux , & de les finir davantage. Il suivit ce conseil ; comme il se perfectionnoit tous les jours , il s'avisa , pour tirer plus de gloire & de profit de son travail , de s'appliquer à graver au burin , en quoi il réussit parfaitement , aiant déjà fait à Reims quelques essais de ce bel Art. Il est vrai que n'aiant jamais appris à dessiner , son talent est demeuré un peu trop borné. Il n'a jamais su dessiner que des têtes ; & il arriva un jour que s'étant hasardé de faire des mains à une Vierge , il se fit moquer de tous les gens du Métier.

Au reste M. de Nanteüil étoit un galant homme , d'un air à plaire , & de fort bonne compagnie. Sa conversation mêlée de bel esprit & de quelque teinture de Lettres , le faisoit rechercher des honnêtes gens : on le regardoit de bon œil à la Cour ; & le Cardinal Mazarin , par une faveur singuliere , mais qui lui coûtoit peu , l'appelloit *Mons de Nantoüil*. Il aimoit les plaisirs ; & n'aima jamais assez sa fortune pour amasser de grands biens , ce qui lui auroit été facile. De

plus de cinquante mille-écus qu'il avoit gagnez , il n'en laissa pas vingt mille à ses héritiers , le reste aiant été employé aux necessitez de la vie , & à régaler ses amis.

¶ La Reine d'Angleterre Henriette de France , avoit l'esprit vif & heureux en jolies reparties. A son arrivée à Londres , le Roy son époux lui montrant son cabinet , qui étoit l'un des plus riches de l'Europe , lui fit remarquer entr'autres un parfaitement beau portrait de Calvin , peint par Vandek , la plume à la main sur un Livre , & les yeux attachés au Ciel. La Reine le regarda longtemps sans rien dire. A la fin le Roy la voyant si appliquée , lui demanda à quoi elle pensoit. Je pense Sire (répondit cette Princesse) que ce n'est pas merveille , si Calvin n'a rien fait qui vaille , puisqu'il ne regardoit pas à ce qu'il faisoit.

¶ Le Duc d'Orleans , qui fut depuis Roy de France sous le nom de Louis XII. aiant été pris à la bataille de Saint Aubin & renfermé dans la Tour de Bourges , s'apliqua à la lecture des bons Livres , qu'il avoit négligée jusqu'alors , & devint un fort habile Prince. M. de Montmorency fils aîné du Connétable

Anne de Montmorency, fait prisonnier au siège de Theroüanne par le Prince de Piedmont Lieutenant Général de l'Empereur, ne sachant à quoi s'occuper, demanda des Livres, sans trop penser à ce qu'il demandoit ; car aiant été élevé par un Pere qui n'aimoit pas les Lettres, il ne connoissoit point d'autre Livre que son épée : cependant il prit tant de goût à la lecture, qu'il y mit dans la suite toute son affection, & en tira beaucoup d'utilité. Le Vicomte de Turenne étant tombé par sa faute entre les mains du Duc de Parme, qui le retint long-tems en prison pour le punir de sa fierté, passoit ses tristes journées à s'instruire à fond de tout ce qui regarde la Politique & la Guerre. On a de ce Seigneur un Traité de l'Art Militaire, & de fort bons Mémoires, qui sont le fruit de sa prison & de ses veilles. Le Marquis de Pescaire, après la bataille de Ravenne où il fut pris, composa durant sa détention un Livre d'amour, qu'il dédia à sa femme Vittoria Colonna, qu'il aimoit passionnément. La Reine Marguerite première femme de Henry IV. arrêtée au Louvre, où elle avoit son appartement pour prison, se forma aux sciences par la lecture des bons Livres ;

& ce fut dans sa retraite au Château de Carlat en Auvergne , qu'elle écrivit ses Mémoires , qui sont une fine apologie des irrégularitez de sa vie & de sa conduite. Charles I. Roy d'Angleterre , composa durant sa cruelle prison au Château de Holmby le beau Livre intitulé, *Portrait du Roy* , qu'il adressa à son fils , dont les réflexions politiques (comme l'a dit un Auteur) sont dignes de Tacite ; & les sentimens de piété , dignes de S. Bernard. Le Maréchal de Bassompierre , detenu à la Bastille , employoit le tems à lire de bons Livres , & à faire des Remarques & des Mémoires qui lui sont glorieux.

La prison n'a pas nuï aux gens d'étude : Car sans parler de Demosthene qui s'enferma volontairement dans une prison pour étudier la Morale ; ce fut dans une prison que Boëce composa son excellent Livre de la Consolation de la Philosophie. Grotius fit dans la prison son Commentaire sur S. Matthieu , le chef d'œuvre de ses Livres sur la Sainte Ecriture. Bucanam dans lescachots d'un Monastere de Portugal , composa sa belle Paraphrase des Pseaumes de David , que le fameux Poëte Nicolas Bourbon préféroit à l'Evêché de Paris. M. Pelisson

de l'Académie Française, durant cinq ans de prison, reprit ses études de la Langue Grecque, de la Philosophie, & de la Théologie avec un soin qui a produit beaucoup de fruit dans l'Eglise. Jérôme Magius dans les fers chez les Turcs a écrit deux Traitez, l'un des Cloches, & l'autre du Chevalet, sans d'autre secours que celui de sa mémoire: en quoi il a montré autant de force d'esprit que de profonde érudition. Estienne Zegedin durant sa captivité à Constantinople, écrivit des Livres de Théologie. On prétend que ç'a été sur les Galères de Barbarie, que Michel Cervantes composa son Dom Quichote, qui est celui de tous les Livres que M. de S. Evremont dit qu'il aimeroit mieux avoir fait; parce qu'à son avis, il n'y en a point qui puisse contribuer davantage à nous former un bon goût de toutes choses.

§ Le Patriarche Eutychius, dans ses Origines de l'Eglise d'Alexandrie, écrites en Arabe, & traduites en Latin par Selden avec un Commentaire de sa façon, rapporte que la Reine Cleopatre se fit mordre au sein par une vipère, dont elle avoit éprouvé la force du venin sur deux filles de sa suite; l'une nommée *Abra*, qui signifie *Paraise*;

l'autre *Matra*, qui signifie *Coupeuse*.

La même Histoire (quelques circonstances changées) se trouve dans le chapitre huitième du Traité de la Thériaque de Galien à Pison , si toutefois ce Traité est de Galien ; car Jongius prétend qu'il est d'un autre Ecrivain du même siècle. Quoiqu'il en soit , il y est rapporté qu'il se trouve en Egypte une espèce d'Aspie nommé *Ptyas*, qui (comme s'il avoit de la connoissance) alonge le cou , à proportion de la distance qui est entre lui & les passans , & leur lance au visage son venin mortel : Que Cleopatre commanda à deux de ses Femmes de Chambre , l'une qui s'appelloit *Naera* , c'est-à-dire *Coëfense* ; & l'autre *Carmion*, c'est-à-dire *Coupeuse d'ongles* , de lui apporter un de ces Aspics sous des figues & des raisins , pour le dérober à la vûe de ses Gardes ; & qu'ayant fait l'essai de son venin sur ces deux Femmes qui en moururent sur le champ , elle se fit mourir de la même sorte.

D'autres (selon le même Auteur) disent que Cleopatre s'étant morduë au bras , elle empoisonna sa plaie du venin de ce Serpent , qu'elle conservoit dans une boîte qu'on lui avoit apportée secrètement.

Thériaque. M. Ménage dans ses Observations sur la Langue Françoisé , remarque qu'on dit *du Thériaque & de la Thériaque* ; mais que *du Thériaque* est le meilleur. Henry Estienne a crû au contraire , que ce mot étant féminin , il falloit dire *de la Thériaque*. En effet c'est de la sorte que l'écrivent & le prononcent aujourd'hui tous nos Médecins ; & il me semble quand on les fait parler dans un écrit , où l'on traite de l'usage qu'ils font de cet Antidote , il faut dire *de la Thériaque & non pas du Thériaque*. C'est pourquoi à mon sens , le P. Rapin dans son Livre de la comparaison de Platon & d'Aristote , auroit dû dire : *Celle que Gallien guerit d'une foiblesse d'estomac par la Thériaque , & non par son Thériaque* , comme il a fait.

¶ Dans le dernier Siècle , on soupçonnoit facilement les grands hommes d'avoir des esprits familiers , à qui l'on attribuoit leur sage conduite , leurs proïesses & toute leur fortune. M. de Langeay dépensoit beaucoup en espions. Il savoit toutes les nouvelles de l'Europe ; & l'on disoit que c'étoit son esprit familier qui le servoit ; mais c'étoit son argent qui faisoit tous ces miracles. M. de Salvoison se distinguant

à l'Armée par des actions de bravoure surprenantes , les François , les Italiens & les Espagnols , ne doutoient point qu'il n'eût un esprit familier ; & publièrent après sa mort , que le Diable l'avoit emporté. Brantôme se moque de ces contes de Vieilles ; & dit fort bien que le gentil esprit de M. de Salvoison , son grand entendement , son savoir , sa vigilance , sa promptitude , sa sagesse , son bon cœur & son bonheur , étoient les seuls Démons qui le servoient dans l'occasion.

On disoit du Maréchal de Matignon , qui avoit gagné cent mille livres de rente en douze ans dans son Gouvernement de Guyenne , que c'étoit le Diable qui lui amassoit tout cet argent. Mais dans la vérité , c'est qu'étant dans la faveur , la Cour lui laissoit faire de fort bons coups. Le bruit couroit que le Duc d'Espernon étoit Fée , & qu'il avoit un Démon en poche qu'il consultoit à toute heure. On croïoit que le brave Antoine de Leve ne faisoit rien de grand qu'avec le secours de son Démon. On disoit la même chose de César Borgia , Neveu d'Alexandre VI. & du Cardinal Charles de Lorraine.

En ce Siècle-ci on a été plus retenu à

noircir la réputation des Héros , par ces sortes de contes faits à plaisir : Néanmoins deux grands Capitaines n'ont pû échapper à cette espece de calomnie populaire. On a dit du premier , qu'il n'étoit parvenu de simple soldat à la plus haute dignité de l'Armée , que par les intrigues du Diable , qui à la fin l'étouffa pour dernier bon office.

Ceux qui ont feint cette fable , disent que ce Seigneur étant au lit malade , commanda à son Valet de Chambre de faire un grand feu & de lui apporter sa cassette ; qu'ensuite il se leva , se mit devant le feu , & dit au Valet de Chambre de se retirer , l'avertissant qu'en cas qu'il entendit du bruit , de ne point venir & de ne s'en pas étonner ; que ces paroles & tout cet apareil aiant donné de la curiosité à ce Valet , il se cacha derriere la tapisserie , & vit que son Maître tirant de sa cassette plusieurs papiers les uns après les autres , les jettoit au feu à mesure qu'il les avoit examinez ; qu'il s'arrêta à un particulierement , & que s'étant écrié : *Ah ! il n'est pas encore tems* , il le brûla ; & qu'alors il se fit un bruit de tonnerre dans la chambre , auquel le Valet étant accouru , il avoit trouvé son Maître étendu mort sur le plancher.

où il avoit fait double curée.

Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort, Sixte cinquième qui étoit pour lors assis sur la Chaire de saint Pierre, trouva un accommodement digne de sa sévérité inexorable, pour tirer ce Gouverneur du scrupule où il étoit, il dit qu'il donnoit dix de ses années au Criminel dont il s'agissoit : On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une sueur de sang quand on le menoit au suplice, tant l'appareil de sa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes sur ces dix années que donna ce Pape; mais ces contes sont si ridicules & si peu vrai-semblables, qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les Huguenots.

Il est raporté dans le *Thuanus*, que les Espagnols qui n'aimoient pas Sixte V. firent courir le bruit qu'il s'étoit donné au Diable pour être Pape durant six années; & qu'au bout de cinq ans étant tombé malade, le Diable s'apparut à lui, & lui dit qu'il le venoit querir. Sixte répondit, qu'il n'étoit pas encore tems, puisqu'il n'avoit que cinq ans de Règne: Mais le Diable le fit souvenir, qu'il avoit donné une de ses années à un jeu-

ne homme de dix-neuf ans , afin qu'en ayant vingt la Justice le fût faire exécuter selon les loix , qui demandent que les coupables ayent vingt ans accomplis, pour être condamnez au dernier suplice. Cette Histoire , dit M. de Thou , ne se trouve écrite nulle part : mais elle se trouva dans les paquets des Espagnols après la mort de Sixte V. à qui ils vouloient du mal.

¶ César Corporalio Poëte Italien , fit une peinture si vive de la misere des pauvres Gentilshommes qui servent les grands Seigneurs à Rome , que ceux-ci en étant touchez , pensèrent tout de bon à les mieux traiter. Mais Urbain VIII. jugeant bien que ces gens-là au bout du compte , seroient toujours misérable , fonda un Hôpital pour leur servir de retraite sur la fin de leurs jours. Il seroit souhaitable qu'on fit de pareilles fondations pour la plupart des gens de Lettres , qui meurent de faim. Un Magistrat me disoit un jour , que si cela se faisoit jamais , il faudroit apeller cet Hôpital, l'Hôpital des Incurables ; parce que la pauvreté est un mal , dont les gens de Lettres ne guérissent jamais. Homere pauvre & aveugle alloit par les carrefours & les places publiques , reci-

tant les Vers pour avoir du pain , comme nous avons vû autrefois le Savoir-dans les ruës de Paris , chanter & debiter ses Airs pour vivre. Plaute Poëte Comique gaignoit sa vie à faire tourner la meule d'un moulin. Xilander savant Grec vendoit pour un peu de soupe ses Notes sur Dion Cassius. Alde Manuce étoit si pauvre , qu'il se rendit insolvable , pour avoir emprunté seulement dequoi faire transporter sa Bibliothèque de Venise à Rome , où il étoit mandé. Sigismond Gelenius , Jean Bodin , Lelio Gregorio Giraldi , Louis Castelvetro , l'Archevêque Usserius , & une infinité d'autres Savans sont morts pauvres. Agrippa mourut à l'Hôpital ; & l'on tient que Michel Cervantes est mort de faim. Paul Burghese Poëte Italien qui avoit fait une Jerusalem délivrée sur le dessein du Tasse & sur les mêmes rimes , savoit quatorze métiers , & n'avoit pas dequoi vivre. Le Tasse étoit réduit à une si grande extrémité , qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un ami pour subsister durant une semaine ; & de prier sa Chatte par un joli Sonnet , de lui prêter durant la nuit la lumière de ses yeux , *non avendo candele per iscrivere i suoi Versi*. Mais ce qui est digne de nos lar-

mes , c'est de voir le Cardinal Bentivoglio , l'ornement de l'Italie & des belles Lettres , après tant de services rendus au Public par ses Nonciatures & par ses Ecrits , languir sur ses vieux jours dans la pauvreté , vendre son Palais pour acquitter ses dettes , & mourir enfin sans laisser de quoi se faire inhumer avec quelque distinction.

En France notre savant Historiographe André du Chesne qui avoit recueilli avec soin toutes les Pièces authentiques servant à l'Histoire de France, se vit obligé de fagoter à la hâte d'autres Histoires, qui ne lui font point d'honneur , c'est-à-dire de prostituer les Muses pour avoir du pain.

M. de Vaugelas l'un des plus polis & des plus honnêtes hommes de son tems, se tenoit caché comme un hibou dans un petit coin de l'Hôtel de Soissons , pour éviter la juste persécution de ses créanciers. Il mourut pauvre ; son bien consistoit principalement dans ses beaux Ecrits , ne suffisant pas pour payer ses dettes. M. Baudouin de l'Académie Française , homme de mérite , pressé par la taim nous a donné divers Ouvrages, qui seroient plus accomplis s'il avoit eu de quoi dîner. La pauvreté chassa M. de

Letoile , de la Ville à la Campagne , où ses rares talens s'étouffèrent à petit bruit. M. du Ryer traduisoit les Auteurs à la hâte , pour tirer promptement du Libraire Sommaville une médiocre récompense qui l'aidoit à subsister avec sa pauvre famille dans un petit Village auprès de Paris. Un beau jour d'Été nous allâmes plusieurs ensemble lui rendre visite. Il nous reçut avec joie , nous parla de ses desseins , & nous montra ses Ouvrages ; mais ce qui nous toucha , c'est que ne craignant pas de nous laisser voir sa pauvreté , il voulut nous donner la collation. Nous nous rangâmes dessous un arbre , on étendit une nape sur l'herbe , sa femme apporta du lait , & lui des cerises , de l'eau fraîche & du pain bis. Quoique ce régal nous semblât très-bon , nous ne pûmes dire adieu à cet excellent homme sans pleurer , de le voir si maltraité de la fortune , sur tout dans sa vieillesse , & accablé d'infirmitez.

M. Baile dit dans son Dictionnaire , à l'article de M. du Ryer , que son Libraire lui achetoit ses ouvrages à la feuille , les Vers Alexandrins à cent sols le cent , & les petits à cinquante ; & qu'une de ses filles traversoit à pied le Faubourg ;

Saint Antoine , & une partie de la Ville une fois par semaine , pour aller porter à ce Libraire l'ouvrage de son pere , & acheter les provisions de l'argent qui en provenoit. On connoît ce livre *De Infortunio Litteratorum* , où il y a bien plusieurs autres exemples de la misere des gens de lettres.

Faut-il que le mérite soit si dépourvu de fortune ? & la fortune n'est-elle pas bien injuste de n'accorder ses graces qu'à des ignorans.

Pauvre Science ! Science malheureuse ! Que tes Partisans ont aujourd'hui peu de crédit ! Je ne sçai comment entendre ce qu'on dit de nôtre siècle ; par honneur il est apellé *le regne des Sciences & des Arts* : cependant quel cas fait-on des Sçavans ? Eux-mêmes quelle fortune font-ils ? Quelque chose qu'on dise de ce regne , il n'est que *in partibus* , en comparaison de ce qu'il a été. Jugez-en par un exemple.

Quelle difference entre l'autorité que l'Université de Paris a maintenant & celle dont elle jouissoit vers le commencement du siècle. Cette Université avoit autrefois sa Jurisdiction particuliere : Son pouvoir étoit tel que si quelqu'un de ses sujets avoit commis un crime , il n'étoit

pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve autentique ; en voici l'Histoire : Deux Ecoliers furent condamnez & exécutez par Sentence du Prevôt de Paris ; l'Université ne pouvant souffrir que les Privileges fussent ainsi blessez , suspendit tous ses exercices avec tant de fermeté , qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers , après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus , & de les baiser à la joue , quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils eussent été ainsi exposez. Les temps sont bien changez ; par la faute de qui ? Pour le connoître il faut examiner si chacun ne songe pas plus à ses intérêts particuliers , qu'à ceux de la compagnie.

¶ *Breviarium Romanum ex S. potissimum Scripturâ & probatis Sanctorum historiis confectum , studio Francisci Quignonii.* Ce Bréviaire a été r'imprimé plusieurs fois en diverses formes. La Préface en est très-belle , & mérite d'être lûe.

Ce fut par l'ordre des Papes Clement VII. & Paul III. que Quignon Cor-

delier Espagnol , & depuis Général de son Ordre , & enfin Cardinal , entreprit de réformer le Bréviaire Romain. Il le réduisit à trois Leçons , & on y lisoit toute l'Ecriture Sainte. Cette brièveté , ou plutôt le retranchement de plusieurs histoires apocryphes , fit crier les ignorans , de sorte que depuis le Concile de Trente , le Bréviaire de Quignon est demeuré supprimé , & ne sert plus que d'ornement dans les grandes Bibliothèques.

Ce n'est pas sans raison qu'on s'applique aujourd'hui à la réformation des Bréviaires , la plupart méritant bien d'être revûs & corrigés. Un des plus parfaits à mon gré , est celui des Chartreux. On n'y voit que l'Ecriture Sainte , les Homelies des Peres de l'Eglise , & quelques Vies des Saints tirées de ces mêmes Peres. L'histoire du Chanoine damné (ce qui est très-remarquable) ne s'y trouve point.

M. l'Archevêque de Besançon a fort abrégé le Bréviaire de son Eglise. On s'en est voulu plaindre ; mais ce Prélat a tenu bon , disant à ceux qui en gromdoient , qu'il n'est point trop court pour ceux qui le récitent avec dévotion ; & qu'il n'est encore que trop long pour
ceux

ceux qui courent en le recitant.

Le Bréviaire réformé d'Orleans passe pour un ouvrage accompli. On prétend qu'il y a encore à retoucher au Bréviaire de Paris. La nouvelle arrive, qu'on refond entièrement ce Bréviaire, & que M. l'Abbé C. G. travaille de toutes ses forces, à en faire un modèle pour tous les autres Bréviaires de France.

M. Thiers a mandé à un ami, qu'il a écrit une Critique en deux volumes contre le nouveau Bréviaire de Cluny, prétendant que ce Bréviaire est le plus défectueux de tous ceux qui ont paru jusqu'à présent. Si M. le Tourneux qui a eu soin de la révision & de l'Édition de ce Bréviaire, étoit encore au monde, ceux qui l'attaquent aujourd'hui auroient la consolation de trouver à qui parler.

J'ai sù de M. de Vert, que l'Eglise de Rouen pensoit à une réforme de son Bréviaire qui en a bon besoin. Il faut commencer par réformer le Calendrier : ce qui n'est pas une petite affaire, car il est remarquable que ce sont les nouvelles Fêtes qu'on a introduites, qui ont renversé tout l'ordre ancien des Bréviaires, & toute la dévotion pour

les Saints des premiers siècles de l'Eglise. C'est ce qu'a prédit autrefois un Chancelier de l'Université de Paris : *Novi Sancti facient , ut contemnamus antiquos.*

Je viens d'apprendre qu'on ne pense plus à réformer le Bréviaire de Rouën pour bien des raisons.

On fait dire à M. Valois dans le *Valesiana* , que les *Chartreux* ne devroient pas s'appeler en Latin *Cartusien-ses* ; mais *Caturcienses* , du nom du Village qui est proche du lieu où ils s'établirent la première fois , qui s'appelle en Latin *Catorissium* ou *Caturissium* , & en François *Chatrouse*.

Je me suis informé de ce fait à ceux qui en doivent être bien instruits. Ils m'ont répondu que dans la Lettre de fondation du Monastère de Chartreuse , signée du Curé & des Habitans du Village dont il s'agit , les Religieux de ce Monastère sont appelez *Cartusienses* , & non *Catursienses* : Ce qui suffit , quand même le Village de Chartreuse seroit appelé dans les anciens Geographes *Catorissium* ou *Caturissium* , pour ne pas obliger les Chartreux à réformer leur nom. Pierre de Cluny , S. Bernard & les autres Ecrivains qui les ont vû naî-

tre, ne les ont point apellez autrement que *Cartusienses*. Et il ne faut point alléguer la Chronique de S. Médard de Soissons, où M. Valois a lû *Ordo Cartursiensis*; puisque cette Chronique qui finit en 1261. est postérieure de près de deux cens ans à la fondation de Chartreuse, qui est de l'année 1086. Ainsi l'on peut dire, que ce que M. Valois prend pour une preuve solide de ce qu'il avance, est ou une faute d'écriture, ou une critique vetilleuse qui doit être corrigée par l'usage établi de tout tems, d'appeller les Chartreux *Cartusienses*, & non *Cartursiens*, sur une prétendue étymologie tirée de plus loin que les tems de leur fondation qui les autorise.

¶ Le Catholicon d'Espagne, pièce satyrique du dernier siècle contre les Ligueurs, n'est pas l'ouvrage d'un seul & même Auteur. M. le Roy Aumônier du jeune Cardinal de Bourbon, & depuis Chanoine de l'Eglise de Rouen, composa & mit au jour en 1593. la *vertu du Catholicon d'Espagne*. Cet Ecrit ingénieux étoit fort court, & fut distribué cette année-là en feuilles brochées, comme sont d'ordinaire ces sortes de Pièces fugitives. Dès qu'il parut

chacun en fut charmé ; & les beaux esprits de ce tems-là , se piquèrent d'y mettre la main , & de l'augmenter , ou plutôt d'y joindre une seconde Piece , sous le Titre d'*Abregé des Etats de la Ligue convoquez à Paris au deuxième Février*. Passerat & Rapin deux Poètes fameux , en composèrent les Vers. M. Gilot Conseiller Clerc au Parlement de Paris , dont nous avons un Eloge en Latin de Calvin , qui se trouve mal-à-propos à la fin des Hommes Illustres de Papyre Masson , & un Recueil de Lettres , fit la Harangue du Cardinal Légat. Florent Chrétien homme d'esprit composa la Harangue pour le Cardinal Pelevé. On est redevable au savant Pierre Pithou , de la Harangue de M. d'Aubray , qui est la meilleure de toutes ; & l'on doit encore à Rapin la Harangue de l'Archevêque de Lyon , & celle du Docteur Rose Grand-Maître du Collège de Navarre depuis Evêque de Sens. C'est ce même Nicolas Rapin dont nous avons des Poësies Latines , qui prit le soin de recueillir toutes ces Harangues , & d'en composer un corps qu'il joignit au Catholicon d'Espagne. Sur ce fondement plusieurs lui ont attribué le Catholicon tout entier : ce

que l'Historien d'Aubigné n'ayant pas conçu, a dit que Rapin n'avoit contribué à cet Ouvrage que quelques Vers ; en quoi il s'est trompé.

Cette seconde partie du Catholicon, ne fut faite ni imprimée qu'en 1594. après le retour du Parlement qui avoit été transféré de Paris à Tours. En effet, il y est parlé de trois grands événemens ; c'est-à-dire de la *Rédution de Paris*, du *bannissement de M. d'Aubray*, & de la *mort du Comte de S. Paul*, qui n'arrivèrent que cette année. Car ce ne fut que sur la fin de Mars, que le Roy se rendit maître de Paris ; comme ce ne fut aussi qu'au même mois de la même année, que M. d'Aubray fut chassé de Paris, pour avoir parlé trop librement ; & que le Comte de Saint Paul fut tué par le Duc de Guise.

Il est encore remarquable pour l'intelligence des dates, que la première Edition du Catholicon d'Espagne par M. le Roy, imprimée en 1593. ayant été bien-tôt distribuée, il ne s'en fit plus aucune Edition que conjointement avec l'addition de la *Tenuë des Etats* ; & que le tout fut imprimé ensemble comme un seul & unique Ouvrage sous le nom de *Satyre Menippée*, à quoi l'Imprimeur

ne prenant pas garde, il date son Edition de l'an 1593. qui étoit la date du Catholicon, au lieu de la dater de 1594. qui est la véritable date de la Tenuë des Etats, ou pour mieux dire, de la Satyre Menippée en son entier.

On observera que le Catholicon d'Espagne qui se trouve imprimé parmi les Mémoires de la Ligue, est entièrement corrompu; ceux de Genève qui ont fait cette Edition, y aiant ajouté des portraits ridicules qui ne sont point de l'original.

Les Notes qui se trouvent jointes à l'Edition de Ratisbonne de 1664. sont tirées d'un Manuscrit de M. Dupuy Gardé de la Bibliothèque du Roy, qui en est l'Auteur. On a retranché quelques-unes de ces Notes par discretion, & pour ne pas offenser des personnes à qui l'on doit du respect.

J'ai confronté cette Edition de Ratisbonne avec quelques Manuscrits du tems de la Ligue; mais comme ils s'accordent assez avec les Notes de M. Dupuy, je ne ferai point ici d'extraits, sinon de quelques éclaircissements qui ne sont pas tout-à-fait inutiles.

Le Docteur Lucain dont il est parlé

dans l'Avis au Lecteur de la premiere Edition, étoit un séditieux qui mit tout en œuvre pour chasser de Paris M. de Morenne Curé de S. Méderic, & s'emparer de son Bénéfice.

M. de Morenne étoit l'un des Docteurs de Sorbonne qui allèrent trouver Henry IV. pour l'instruire & le disposer à abjurer l'Hérésie. Il fut pour cela interdit de la Sorbonne, avec René Benoît & quelques autres.

Le Roy, après la réduction de Paris, pour récompenser M. de Morenne, lui donna la Cure de S. Gervais, possédée avant lui par Lincestre homme satyrique & violent, qui fut contraint de quitter ce poste, & de se bannir lui-même. Ce fut ce Lincestre, qui prêchant dans la chaire de cette Paroisse, tira de dessous son surplis deux petites figures de Diables, qu'il disoit avoir été trouvées dans Vincennes, où Henry III. faisoit ses dévotions: ce qui donnoit à penser d'étranges choses de ce Prince.

Pierre de Froptac, dont il est parlé à la page 90. de l'Edition de 1594. étoit un Avocat du tems du Roy Jean, qui mérita d'être fait Cardinal, pour avoir défendu avec vigueur les droits de l'Eglise. L'Epitaphe de ce Cardinal se

248 ME'LANGES D'HISTOIRE
trouve chez les Célestins d'Avignon ,
en ces termes : *Hic requiescit bona me-
moriam Dominus Petrus de Fritiquiaco ,
utrinque Juris Doctor , qui advocatus
Parlamenti & Canonicus Parisiensis
existens & pugil Ecclesia. Inde non im-
meritus per Dominum Clementem Pa-
pam VII. assumptus fuit in beata Ma-
ria in Aquis Diaconum Cardinalem ,
qui obiit anno Domini 1392. die quarta
Novembris.*

En la page 237. de la même Edition ,
il faut entendre par la Ville de *Rnach* ,
la Ville de Paris durant les miseres du
siége & les troubles de la Ligue. *Rnach*
(selon le Manuscrit) est un mot He-
breu , qui signifie *Esprit & Vent.*

Selon le même Manuscrit , le Car-
dinal Pelevé avoit été solliciteur de pro-
cès & l'homme d'affaires du Cardinal
de Lorraine , qui le prenant en affec-
tion , lui procura une Charge de Con-
seiller au Parlement de Paris , & en-
suite l'Evêché d'Amiens , &c. Brantô-
me prétend au contraige , que le Cardi-
nal Pelevé étoit d'une Maison illustre de
Normandie.

Le Pape Paul III. écrivit à Henry III.
que quelques Evêques de son Roïaume
étoient Hérétiques , entr'autres M. de
Pelevé.

Après sa mort, qui arriva au moment qu'il fut que le Roy étoit entré dans Paris, on fit plusieurs Epitaphes qui sont rapportées dans le Manuscrit que j'ai eu entre les mains. Celle-ci : *In ejus cor inclusum in capsulâ plumbeâ, & conditum in ade Celestinorum*, est la plus remarquable.

*Hic Pellevai Cardinalis est situm,
Simili & metallo clauditur cor plumbeum.*

¶ Quelques Critiques prétendent sur le troisiéme chapitre d'Isaïe, où la Vulgate porte : *Auferat Dominus ornamentum calceamentorum, & lunulas & torques*, que *lunulas* est transposé, & qu'il faut le mettre après *torques*. Le Texte Hebreu, où l'on trouve *armillas, cellaria, lunulas*, &c. semble favoriser cette pensée, comme aussi les Septante qui lisent, *Concinos & lunulas*, prenant *lunulas* pour quelque ornement de tête, ou pour des pendants d'oreille. Néanmoins *lunulas* se peut fort bien laisser après *ornamentum calceamentorum* ; car outre l'autorité de la Vulgate, & celle de la Paraphrase Caldaïque, le bon sens s'y trouve. Benoist Baudouin, qui a fait un savant Traité

De Calceo antiquo, dit sur ce passage d'Isaïe : *Non obscurè liquet, lunulas illas, seu fibulas (qua sanè vel erant aurea, vel saltem argentea) ad ornamentum calceorum pertinuisse.* C'étoient de petits croissans d'or ou d'argent, qui servoient d'ornement à la chaussure des anciens, ou peut-être de boucles pour fermer leurs souliers, comme cela se voit dans une ancienne statuë, dont Casalius nous a donné la figure.

M. du Cange dit que les Patriciens à Rome, portoient sur leurs souliers une espèce de croissant en forme de C, qui vaut cent en chiffre Romain. Il accuse Zonare d'avoir mal compris le texte de Dion, & de lui faire dire contre sa pensée, que les Patriciens portoient sur leurs souliers la figure d'un Ϟ; parce que cette figure marquoit le nombre de cent chez les Grecs; ou parce que cette lettre Grecque étoit la première lettre du mot Rome.

Albert Rubens avant M. du Cange, avoit observé cette bévûë de Zonare dans son *Traité de Calceo Senatorio*; & celle encore de Jean d'Antioche, qui est tombé lourdement au même endroit.

Malè Zonaras (dit-il) qui cum alibi legisset, littera centenarium numerum

designante, calceos Patricios ornatos fuisse; id de R. littera interpretatus est, quæ apud Græcos nota est numeri illius. Nec dissimilis error Joannis Antiochen-sis, cujus locus extat apud Claudium Sal-masium in notis ad Pollionem, & ad scriptionem Regilla.

De savoir en quel endroit du soulier les Patriciens portoient ces croissans d'or ou d'argent, c'est une question. Les uns veulent que ce fût sur le coude pied où le soulier se ferme; & d'autres prétendent que c'étoit sur le quartier de derriere. Quoique cette pensée paroisse bizarre, elle peut être reçûe, n'y aiant point de bizarerie qui ne se puisse supposer en fait de mode.

Les Romains tenoient des Orientaux cette coûtume de porter des croissans, laquelle regne encore aujourd'hui dans tout l'Empire Turc. Elle est beaucoup plus ancienne que Mahomet, les Sarasins avant lui aiant eu de la vénération pour ces figures. Les Rois des Ismaélites en faisoient porter à leurs chameaux, comme un grand ornement & une belle parure. Il y a grande aparence que l'usage de ces croissans, vient de la superstition des Caldéens & des Egyptiens, qui étant attachez au culte.

des Astres , en révéroient les figures ; principalement celle de la Lune , qui par ses influences & sa proximité , semble avoir plus de commerce avec les hommes.

M. Digby étant à Paris , prenoit plaisir à montrer le portrait en miniature de feuë Madame la Comtesse Digby son épouse , l'une des plus belles femmes de son tems , *Ipsa se se solatio cruciabat*. Il racontoit que pour maintenir sa beauté , & une fraîcheur de jeunesse , il lui faisoit manger des chapons nourris de chair de vipère ; en quoi (à ce qu'il disoit) il avoit parfaitement réussi. Cependant , soit que cette nourriture ne fût pas saine , & que ce qui est bon à conserver la beauté , n'est pas propre à conserver la santé & la vie ; ou bien que l'heure de Madame Digby fût venue , elle mourut encore assez jeune , & lors qu'on y pensoit le moins. On dit qu'elle avoit eu quelque pressentiment de sa mort ; & qu'elle pria Monsieur Digby , qui étoit obligé de sortir pour quelque affaire , de revenir au plutôt ; parce qu'elle avoit dans l'esprit , qu'elle mourroit ce jour-là. En effet M. Digby étant de retour , la trouva morte ; & la fit peindre en cet

état , où pour la consolation de ceux qui la regardent , le Peintre a eu l'adresse de ne la représenter qu'un peu endormie.

Nous avons des Médecins qui assurent que ceux qui se nourrissent de chair de Vipere , vivent très-long-tems. Matthieu Gradi Médecin d'Italie nourrissoit des Chapons & des Poulets avec du pain & de la chair de Vipere , & prétendoit guérir les Gens travaillez du mal caduc , en leur faisant manger de cette volaille.

¶ Aujourd'hui qu'on a l'usage des Hygromètres , des Baromètres & des Thermomètres , il faudroit s'appliquer à la recherche d'un instrument qui n'a pas été inconnu aux Anciens , par lequel on pourroit juger de la vie & de la mort des malades. Lambecius dans la Bibliothèque de l'Empereur , fait mention de cet instrument. *Anonymi cujusdam auctoris collectio variarum rerum medicarum caput ultimum sive 32. continet Petosiris Philosophi Egyptii epistolam astrologicam ad Nechepson Regem Assyriorum cum adjunctâ figurâ organi astrologici. per quod de vitâ & morte agrotantium, potest judicari.* Je n'ai point vû la figure de cet instrument ; mais selon toutes les

aparences , le secret en roule sur la qualité de l'air qui regne dans le lieu où reposent les malades. Car comme on suppose avec beaucoup de vrai-semblance , qu'il y a autour de l'Aiman une Atmosphère de matiere magnetique , qui est toujours en mouvement , par laquelle on rend raison de ses effets : On peut supposer aussi qu'il y a autour des corps malades qui transpirent beaucoup , une Atmosphère de matiere corrompue , par le mouvement de laquelle on doit juger de sa bonne ou mauvaise qualité , & par conséquent de l'état où sont les corps malades. Cela mérite bien d'être examiné , & d'être proposé à Messieurs de l'Academie des Sciences.

¶ Christophe Dupuy. étoit l'aîné de Messieurs Dupuy. C'est lui qui a donné au Public le *Perroniana* dont il avoit une copie. Il suivit à Rome le Cardinal de Joyeuse en qualité de son Protonotaire ; & rendit en ce Païs-là service à M. de Thou , à l'occasion de la premiere partie de son Histoire , que la Congrégation de l'Indice vouloit condamner , & ranger au nombre des Livres hérétiques. Etant de retour en France , il se fit Chartreux à Bourg-fontaine , où quelques années après le Cardinal Antoine

Barberin qui connoissoit son rare mérite, l'alla déterrer; & par son crédit, le fit venir à Rome exercer la Charge de Procureur Général de son Ordre & de Prieur *In Urbe*. Le Pape Urbain VIII. lui auroit donné des marques éminentes de son estime; mais la part que Messieurs Dupuy ses Freres avoient eüe à la nouvelle Edition des Libertez Gallicanes, lui fermerent les mains. Il mourut assez âgé, Prieur de la Chartreuse de Rome, à qui il avoit donné tous les embellissemens dont ce lieu est capable. Le Saint Bruno gravé par Melan, est le véritable portrait de Christophe Dupuy.

¶ *Joannes Robinus* Garde du Jardin Roial des Plantes, *erat Eunuchus*. C'étoit le plus curieux Botaniste de son tems. On a son portrait dans un Recueil de Fleurs & de Plantes qu'il avoit cultivées, gravé par les soins de ses amis, avec ce Distique :

Omnes herbas novi.

Quæ sunt hesperidum, munda quod fertilis hortus a

He. harum species novis hic unus eas.

Il est le premier qui a élevé l'Acacia en France, & qui a donné la vogue aux Tubereuses qu'on ne connoissoit qu'en Provence. Jamais homme n'a été

256 ME'LANGES D'HISTOIRE
 plus entêté de fleurs que celui-là. De
 quelque chose qu'on lui parlât, il en reve-
 noit toujours à sa gripe: ce qui faisoit dire
 à M. Patin, qu'il feroit changer le Pro-
 verbe; & qu'on ne diroit plus, *Il resson-*
vient à Robin de ses Flûtes; mais, *Il*
ressonvient à Robin de ses Fleurs. Le
 même M. Patin l'apelloit, *Eunuchus*
hesperidum; mais un *Eunuque jaloux*,
 & si jaloux de ses fleurs, qu'il aimoit
 mieux en écraser les caïeux, que d'en
 faire part à ses amis. Un Médecin enra-
 gé de cette dureté, lui adressa une Saty-
 re Latine très-cruelle avec ce titre:
Joanni Robino totius propaginis inimico
nato.

Acacia est un mot Latin qui se trou-
 ve dans Pline, & qui vient du Grec ἀκασία.
 Dioscoride, Galien & plusieurs autres
 en ont parlé. L'*Acacia* est ainsi apellé à
 cause de ses Epines; d'où vient que
 Theophraste l'apelle simplement Epine,
 ἄκανθα. Nôtre *Acacia* n'est pas celui de
 Dioscoride, dit M. Ménage: c'en est un
 autre moins épineux, qui nous vint de
 Barbarie il y a plus de soixante ans, &
 que M. Robin planta dans le Jardin
 Royal; d'où vient que les Botanistes
 apellent cette Plante *Acacia Robini*. Je
 n'ai point vû l'*Acacia* du Jardin Royal,
 mais

mais tous les *Acacia* , que j'ai vûs ailleurs , étoient d'assez grands Arbres , garnis d'épines , & chargez de longs bouquets de fleurs blanches , d'où naît une sorte de Lupins fort durs. L'*Acacia* de cette espece est l'*Acacia* d'Egypte. Il y en a un autre qui naît dans la Capadoce , semblable à celui-là , mais beaucoup plus petit , & dont les feüilles sont coupées comme celles de la Ruë. Dioscoride parle de ces deux especes d'*Acacia*. Matthiole dans ses Commentaires sur cet Auteur , nous a donné la figure de la premiere espece , qu'il disoit tenir de la main de l'Ambassadeur de l'Empereur Ferdinand à la Porte ; & aussi la figure de l'*Acacia* de la seconde espece , qu'il avoit eu de quelques-uns de ses amis. Pietro della Valle , parle d'un *Acacia* qu'il apelle *Acacia Mesopotamica* , parce qu'il le découvrit en voïageant dans la Mesopotamie. L'*Acacia* vien descrittta da Dioscoride , dit un curieux d'Italie , che sia un' Arboscello spinoso , che nasce nell' Egitto , così folto di ramì , che si non distende in alto : produce il fiore bianco , il seme simile alli lupini , chinsò ne bacceli , del quale si esprime il sugo , & secca all'ombra. Perimente un'altra specie di Acca-

cia, che nasce in Capadocia, simile à quella dell' Egitto, ma è pianta molto più breve, men alta, ma più tenera, più folta, piena di spine, con frondi simili alla ruta: fa il seme l'Autunno, minor delle l'enticchie: producendo tre, o quattro grani per bacello. Queste sono le due Accacie descritte da Dioscoride. La figura della prima vien posta dal Matthioli nel suo commento, sopra Dioscoride, qual dice haver havuta da Constantinopoli dall' Ambasciatore dell' Imperatore Ferdinando, presso il Turcho come anco la figura della seconda, qual dice haver havuta da suoi amici, simile à quella di Capadocia, descritta da Dioscoride.

¶ Brantôme dans les Eloges des grands Capitaines de son tems, raporte que Gaston de Foix au siège de Bresse, allant à l'assaut, pour marcher plus ferme, se fit ôter ses souliers, & se mit en escharpins déchaussez; & que tous les autres en firent de même. Celui qui a eu soin de l'Edition des Mémoires de Brantôme, dit qu'il n'entend pas bien ce mot. Il y a un endroit dans la Vie de M. d'Espernon qui peut servir à son éclaircissement. Car il y est remarqué en parlant d'Henry III. qu'il n'entroit personne dans sa

Chambre qui n'eût l'escarpin blanc & la mule de velours noir. D'où l'on peut conjecturer, que c'étoit la mode en ce siècle, de porter des escarpins (que Brantôme apelle *escharpins*) ou chaufsons de cuir dans les souliers, à peu près comme l'on portoit il y a quarante ans des souliers légers dans des galoches. Les Turcs portent une espèce de botines ou de chausses de cuir de Levant, par-dessus le pied desquelles ils mettent leurs souliers, qui étant sans oreilles ni boucles, se défont aussi aisément que nos galoches, quand ils entrent dans les Mosquées, ou quand ils veulent combattre de pied ferme, ou courir plus légèrement. J'ai vû autrefois bien des gens en France & en Angleterre porter des botines, dont le soulier se séparoit de la chausse de cuir.

¶ Paul Jove est le premier qui a donné l'Art des Devises. Jean Dorat est le premier qui a mis parmi nous les Anagrammes en vogue. Rabelais est le premier qui a écrit chez nous des Satyres en prose François. Estienne Jodelle est le premier qui a introduit les Tragédies en France. Le Cardinal de Ferrare Archevêque de Lyon est le premier qui a fait représenter une Tragi-Comédie

sur nôtre Théâtre par des Comédiens Italiens. Baptiste Lully est le premier qui a donné ici du crédit aux Opera d'Italie ; comme c'est Oëtavio Rinuccini Poète Florentin , qui les a remis sur pied à Florence. On attribué à Jodelle le premier Sonnet qui a paru en nôtre Langue.

¶ Nicolas Pierre, surnommé du Bosc, ancien Professeur de Rétorique au Collège de Lisieux à Paris , étoit considéré de Messieurs Blondel , Picard , Cassini , & de la plûpart des Savans. Il savoit les Langues savantes, les belles Lettres ; la Philosophie ancienne & la moderne , la Théologie & les Mathématiques. Assez content de la réputation qu'il avoit acquise à professer de vive voix , il ne s'est guères mis en peine d'écrire. Néanmoins j'ai vû entre les mains de ses amis , une Critique Latine des Ouvrages d'Homere , une Rétorique , une Traduction Françoisse de la Poétique d'Aristote , & des feuilles volantes sur diverses sujets , entr'autres sur la Poétique d'Horace , où il fait voir , contre le sentiment de quelques-uns , que cet Ouvrage est écrit avec beaucoup d'art & de méthode.

M. du Bosc avoit une opinion parti-

culiere touchant les Comettes ; & il en parloit de cette sorte : Il est certain « qu'il s'exhale continuellement de tou- « te la terre , quantité de matieres qui « tendent vers la moïenne région de l'air, « & qui après en descendent en pluie , « en nége , &c. & que ces matieres ont « la direction de leur mouvement depuis « le centre de la terre vers la moïenne ré- « gion , & de la moïenne région vers le « centre de la terre. »

Je supose de même qu'il s'exhale des « matieres du corps du Soleil , qui ont « la direction de leur mouvement de- « puis le centre du Soleil vers le Firma- « ment , & du Firmament vers le centre « du Soleil : les taches observées au « Soleil en font une preuve convain- « cante. »

Jedis donc qu'il s'exhale continuel- « lement du centre du Soleil vers le « Firmament des matieres , & que ces « matieres venant à s'enflâmer de quel- « qu'endroit que ce soit , forment les « Comètes. Et comme une poignée de « paille étant en l'air , jette la flâme « vers la moïenne région ; de même « ladite matiere étant enflâmée en un « certain point , jette ses flâmes vers le « Firmament. »

„ Ainsi il est évident que la queue de
 „ la Comète paroîtra toujours opposée au
 „ Soleil en quelque endroit que ce soit ;
 „ & parce qu'assez souvent le bout de
 „ cette queue paroît un peu courbé , ce-
 „ la vient du mouvement du tourbillon
 „ du Soleil.

„ Selon cette hypothèse, il peut arriver
 „ des Comètes dans tout l'espace qui est
 „ depuis le centre du Soleil jusqu'au
 „ Firmament ; sans que jamais elles pa-
 „ roissent en forme de Comètes à l'en-
 „ tour de la terre , à cause de la mixtion
 „ des matieres terrestres & des matieres
 „ solaires.

„ La démonstration par laquelle on
 „ prétend prouver qu'il ne se fait point
 „ de Comètes au-dessus de Saturne , ne
 „ me semble pas générale : outre que
 „ les observations qu'on emploie pour
 „ le montrer , me paroissent très-diffi-
 „ ciles , & quelques-unes même impossibles.

„ Au reste il est aisé de voir par cette
 „ hypothèse , pourquoi les Comètes
 „ sont plus grosses au commencement ,
 „ & pourquoi elles diminuent en mar-
 „ chant , d'autant qu'elles s'éloignent
 „ toujours de la terre vers le Firma-
 „ ment.

¶ Dans un des Journaux de l'Académie des Sciences, on a rendu raison d'un écho extraordinaire, sur les Mémoires de Dom Quesnet Religieux Bénédictin. Ce Pere m'a assuré que le Secrétaire de cette Académie n'a pas entièrement compris sa pensée; & qu'il a même inséré quelque chose dans son Extrait de contraire à l'expérience. Sa Dissertation entière sur ce sujet, mériterait bien d'être donnée au public.

Ce qu'il y a de particulier dans cet écho, c'est qu'au lieu que les échos ordinaires ne répètent la voix que quelque-tems après qu'on a entendu celui qui chante; dans celui-ci on n'entend presque point celui qui chante, mais bien la répétition qui se fait de sa voix, & toujours avec des variations surprenantes, l'écho semblant tantôt s'approcher, & tantôt s'éloigner. Quelquefois on entend la voix très-distinctement, & d'autrefois on ne l'entend presque plus. L'un n'entend qu'une seule voix, & l'autre plusieurs: l'un entend l'écho droit, & l'autre à gauche. Enfin selon les différens endroits, où se placent les deux lignes, l'une au-dessus & l'autre au-dessous, ceux qui écoutent & ce-

lui qui chante , on entend l'écho différemment.

On a attribué ces effets a des voûtes , & à des cavitez souterraines. Mais le Pere Quesnet a trouvé que la véritable cause , est la figure demi ronde de la cour où se fait l'écho , & l'a démontré par des règles de Geométrie si convainquantes , qu'il n'y a pas moïen d'en douter. Le reste peut venir de la matiere dont sont faites les murailles , de la maniere qu'elles sont faites , & peut-être aussi de la nature du lieu. Ce qu'il y a encore à observer , c'est que les instrumens à corde , ne font aucune effet dans cet écho ; parce que les vibrations qu'elles causent à l'air , ne sont pas assez fortes ni assez étendues pour aller fraper jusqu'à l'endroit où se forme l'écho ; & que si elles le frappent , c'est trop foiblement pour l'obliger à répondre.

M. de Lilly Président au Bureau des Finances à Roſen , avoit aporté cette invention d'Italie , qui fait encore aujourd'hui un des plus grands ornemens de sa belle maison du Genetay. Ce qui m'a surpris dans ce galant homme , c'est qu'aïant possédé cette maison depuis sa jeunesse jusqu'à l'âge de quatre-vingt ans qu'il est mort , & qu'aïant été solli-

cité

cité un million de fois par ceux qui abor-
doient de toutes parts chez lui , de dire
la véritable cause de ce merveilleux
écho, il n'en a jamais dit un seul mot à
personne. L'écho répondoit à tout ve-
nant ; & M. de Lilly se taisoit. Un si
grand silence , *Paucorum est hominum
& mentis bene sana.* Il disoit à ses amis
en raillant : *Quand je me marirai* (car
il étoit garçon) *vous saurez mon secret :*
Je le dirai à ma femme ; & ma femme le
dira à tout le monde.

¶ Le P. Mabillon dans son *Itinera-
rium Italicum*, donne un fragment d'un
Manuscrit qu'il a vû à Boulogne dans
la Bibliothèque de l'Abbaïe de S. Sau-
veur, comme une pièce curieuse qui n'a
point encore été imprimée ; & qui a
pour Auteur un Chanoine Régulier ano-
nyme. Mais outre que ce fragment se
trouve dans quelqu'un des *Traitez* de
M. de Launoy, on peut assurer le Pere
Mabillon que l'Ouvrage dont il s'agit ,
est imprimé tout entier parmi les autres
pièces de la Bibliothèque des Peres de la
derniere Edition, sous le titre *De Arte
Prædicandi*, composé par *Humbertus
de Romanis* General des Jacobins, qui
a fait plusieurs autres Livres de cette
nature.

¶ L'Italie depuis environ deux cens ans, a fourni la France de Musiciens, de Comédiens, de Charlatans, de Devins, d'Astrologues, d'Empoisonneurs, de Partisans, de Banquiers, de Politiques, de Favoris & de Capitaines.

M. Baluze dans une Préface qu'il a mise à la tête de son Livre intitulé, *Vita Paparum Avenionensium*, se déchaînant contre les Italiens, les accuse d'avoir apporté en France les vices qui reugnoient à Rome, la débauche & l'impureté. Cette liberté a pu contribuer à faire mettre cet Ouvrage dans l'*Index*: ce que d'ailleurs il ne pouvoit presque éviter, les Italiens regardant le séjour des Papes à Avignon comme un tems de captivité, & ne doutant pas de l'appeller *La Captivité de Babylone*, par rapport aux 72. ans que ce séjour a duré. Il eût falu une main bien délicate, pour toucher à cette playe sans donner lieu à des plaintes: Outre qu'il est parlé dans cet Ouvrage que nous a donné M. Baluze, d'une certaine Bulle de Clement VI. pour le Jubilé, en des termes qui auront déplû sans doute à ceux qui étans les Maîtres, ne se plaisent pas à être critiqués.

¶ Il y a bien des fautes dans le

Dictionnaire de M. Furetière qui sont indignes de ce fameux Critique. Par exemple, il confond *Marforio* avec *Pasquin* ; & dit que ce n'est qu'une même chose. Lui qui aimoit tant à railler , ne devoit pas confondre ainsi ses bons Parons , & de deux n'en faire qu'un. Il y a grande apparence qu'il n'avoit point été à Rome , ou qu'il n'avoit pas lû les Antiquitez de cette Ville ; ni fait réflexion sur la plûpart des Pasquinades où Pasquin & Marforio sont introduits comme deux personnages differens. Ils sont placez à Rome en des quartiers assez éloignez l'un de l'autre pour les distinguer , & ne se ressemblent guères. Marforio est une grande Figure couchée de son long , qui represente selon quelques uns , *Parium Jovem* ; & selon d'autres , le fleuve du Rhin , ou celui du Nar , appelé aujourd'hui la Riviere de la Nera qui arrose l'Ombrie. Pour ce qui est de son nom , *nihil est certi quod dicatur , nisi delinimus ex eo quod in Augusti foro esset , quorundam est opinio , ubi & Martis templum.*

Quant à Pasquin , c'est une Statue de marbre mutilée , qui se voit à un coin du Palais des Ursins. On croit que c'est la figure d'un Gladiateur. Quoiqu'il en

soit , Pasquin , tout estropié qu'il est , sans nez , sans bras , sans jam bes ; mais animé de l'esprit le plus malin qui fut jamais , fait la loi dans Rome à Rome même , & à toute la terre. Ses paroles sont courtes , vives , & toujours empoisonnées. Il sait tout , il pénètre tout , & révèle les secrets les plus cachez. Nul Tribunal , nulle Justice ne l'épouvante. Tous les jours de nouveaux Secretaires sacrifient leur vie & leur fortune à son service. Quand on attaque Marforio , Pasquin vient au secours ; & quand c'est à Pasquin qu'on en veut , Marforio le défend , & la rispoite est cruelle. De les jeter à la mer , personne ne s'y jouë : Ils crieroient de dessous les eaux encore plus haut que dans les places publiques. De les jeter dans le feu & les calciner , leurs cendres parleroient pour eux. Je promets à coup sûr l'immortalité à quiconque entreprendra de perdre Pasquin ou Marforio , comme à celui qui brûla le Temple de la Diane d'Ephese.

¶ Fabius Leonida Poëte Italien , suoit long-tems sur ses Ouvrages , & les retouchoit plus de dix fois , pour leur donner la perfection qu'il souhaitoit. Pierre Mafée qui a si bien écrit en Latin , ne com-

disoit que quatorze ou quinze lignes par jour. Paul Emile Sanctorius qui avoit entrepris d'écrire en Latin l'histoire de son siècle, étoit si long à polir ce qu'il faisoit, qu'un autre en moins de tems auroit écrit l'histoire de tout le monde. M. de Vaugelas fut trente ans à la traduction de Quinte-Curce, la changeant & la corrigeant sans cesse. L. Habert de l'Académie, Auteur du temple de la Mort, qui est une des plus belles pièces de notre Poësie Française, changea & rechangea durant trois ans ses Vers de cet Ouvrage, pour les amener au point de beauté, de politesse & d'élégance où nous les voyons. Ce n'étoit qu'en veillant beaucoup & à force de se tourmenter, que Malherbe produisoit ses divines Poësies. M. de Balzac étoit les jours & les nuits à représenter ses pensées avec cette netteté de style, & ce choix de paroles que nous mirons encore aujourd'hui. M. de Bayaroches Intendant de la Maison de Rambouillet, disoit que M. de Voiture, tout naturel qu'il paroît dans ses lettres, travailloit long-tems à leur donner ce tour galant, qui étant son propre caractère, ne se trouve point ailleurs.

Il y a des Ecrivains, qui ont une peine infinie à commencer, & qui courent quand une fois le chemin est ouvert. Les premières lignes de l'Histoire de M. de Thou, lui coûtèrent plus que tout le reste; mais dès qu'il eut surmonté cette difficulté, il courut en écrivant.

D'autres écrivent facilement, & sont long-temps à polir leurs ouvrages. Tel étoit Horace chez les Romains: Tel étoit M. de Rabutin parmi nous: Tels sont la plupart des gens sages, qui étant nez pour écrire, ne suivent d'abord la nature que pour ensuite la corriger & la polir.

D'autres enfin, mais cela pour leur malheur, ne peuvent écrire qu'à la hâte, & ne sauroient repasser sur leurs ouvrages. M. de Saumaise étoit de ce caractère là: caractère dangereux, qu'il faut souffrir où il se trouve; mais qui ne doit point servir de modèle ni d'exemple à personne.

Il y a un milieu à tenir en cela comme en toutes choses. Il ne faut pas user ses pensées à force de les tourner & de les retourner; il ne faut pas aussi les laisser toutes délabrées, par trop de négligence. La nature doit servir

promptement ; l'art ne doit aller qu'à pas comptez , mais sans trop de lenteur. *Non si richiede esser Cervo , basta non esser Testuggine* , disent les Italiens.

¶ Où en sommes-nous pour les préjugés ? *Claudius Belurgerius* étoit si fou l'Homere , qu'il l'avoit toujours entre ses mains , & jusqu'au pied des Autels. Il ne croïoit pas qu'aucun autre Ecrivain méritât d'être lû à son préjudice. Le Tassoni au contraire , se moquoit d'Homere ; & avoit recueilli plus de cinquante pensées de ce Poëte , dont il faisoit voir le faux & le ridicule. Il n'est guères de gens qui n'estiment les Poësies de Virgile : cependant un Jean-Baptiste Lallius ne parle qu'avec mépris de son Eneïde , non plus que de ses Bucoliques. Le même Lallius rabaisse autant le Tasse , que les Italiens d'ordinaire l'élèvent. Galilée sans façon lui préfère l'Arioste que l'autres mettent sous ses pieds : Certainement l'Arioste a plus de génie , de feu & d'invention poétique que le Tasse ; mais le Tasse est plus uniforme , & proche plus de la modération d'Homere & de Virgile que l'Arioste. L'un est plus sévère & plus maître de ses pensées : l'autre s'échape , & divertit davan-

tage. Galilée préféroit l'Arioste au Tasse; parce qu'en effet l'Arioste est plus propre à délasser un fort génie comme Galilée, & lui inspirer ces traits agréables qu'il mêle à ses Dialogues de sciences abstraites, que non pas le Tasse qui tient plus sa gravité. On ne deviendra pas Poète en lisant le Tasse, comme Dominique Peri, misérable Pasteur, devint Poète en lisant l'Arioste.

¶ C'est une remarque qui se vérifie tous les jours, que ceux à qui il manque quelque chose du côté de la naissance, se trouvent récompensez du côté de l'esprit par des talens extraordinaires. Melin de S. Gelais, l'un de nos bons Poètes François, étoit fils naturel d'Octavien de S. Gelais Sieur de Lansac. Jean-Antoine Baif, aussi bon Poète François & grand Musicien, eut pour Pere Lazare Baif Abbé de Charoux, Maître des Requêtes & Ambassadeur à Venise, qui le fit légitimer. Claude-Emmanuel Louillier, surnommé le Baron de la Chapelle, du lieu dit La Chapelle, où sa mère le mit au monde, entre Paris & Saint-Denis, étoit fils naturel de M. Louillier Maître des Comptes. Les belles qualités de son esprit, & son joli Voïage sous le nom de la Chapelle & de Ba-

naumont , lui ont mérité les louanges
 un chacun , & un éloge particulier de
 f. Bernier. *Fulvius Ursinus* , savant
 antiquaire d'Italie , étoit bâtard d'un
 seigneur de la Maison des Ursins. *Anto-*
ins Bosius , Auteur de la *Roma Sotter-*
anea , étoit fils naturel d'un Chevalier
 & d'une Esclave Africaine. *Pomponius*
Latus , que toute l'Italie venoit écouter
 avec tant d'empressement , qu'on rete-
 noit dès la nuit des places dans son éco-
 le , étoit bâtard d'un Prince de Salerne.
 Galilée , si connu par ses Livres d'Astro-
 nomie , étoit fils naturel de Vincenzo
 Galilei Gentilhomme Florentin. Le fa-
 meux Erasme n'étoit pas de meilleure
 maison que ces Messieurs : & l'on a fort
 oublié de la naissance d'un célèbre Criti-
 que moderne , que Theophile Raynaud
 appelle dans quelqu'un de ses Ouvrages ,
Filius Coronati.

¶ On dit ordinairement que la scien-
 ce n'est pas héréditaire , & qu'elle ne
 passe guères des peres aux enfans , aux
 freres , aux neveux , aux cousins : Néan-
 moins il y a des familles , qu'on peut
 appeller familles de Savans. Telles sont
 les familles des Manuces , des Estiennes ,
 des Scaligers , des Morels , des Gode-
 frois , des Pithous , des Montelons , des

de Thous ; des Bignons , des Dupuis , des Seigniers , des Talons , des Demêmes , des Lamoignons , des Heinsius , des Vossius , des Capels , des Justels , des Valois , des Sainte-Marthe , des Moreaux , des Patins , &c.

¶ C'est une chose remarquable que de tous les gens de Lettres qui s'attachent à de certaines professions , il n'y en a point qui s'en écartent plus volontiers pour écrire d'autre matiere que les Médecins. Jules Scaliger Médecin a écrit de la Critique & de la Poétique. Vignier Médecin , a composé plusieurs gros volumes de l'Histoire Universelle. Le Médecin Arnaud de Ville-neuve s'est mêlé de dogmatiser & d'écrire de la Théologie. Averroez Médecin Arabe a traduit Aristote en sa Langue , & l'a commenté. Fabius Niphus Médecin d'Italie s'est appliqué aux Mathématiques. Cæsius Médecin Anglois a écrit de la Musique. Marcile Ficin qui étoit Médecin & Curé tout ensemble , a traduit Platon de Grec en Latin , & a expliqué sa Philosophie. Guillaume Capel Médecin a donné au Public les Mémoires de Messieurs du Bellay , & a fait une Traduction Françoisse de Machiavel. Copernic Médecin & Chanoine , a traité de

Astronomie & du mouvement de la Terre. Nostradamus Médecin de profession, s'est jetté à corps perdu dans l'Astronomie judiciaire. Et le Médecin Cardan qui tenoit un peu de la doctrine de Nostradamus, laquelle consiste à mentir hardiment & à dire la vérité par hazard, a écrit ses Livres de la subtilité, l'Eloge de Neron, & d'autres matières assez écartées de sa profession. Lazius Médecin Allemand a traité de l'Histoire Romaine. Philippo Cauriana Médecin de la Reine Catherine de Médicis, a commenté six Livres de l'Histoire de Tacite. Paul Jove Médecin & depuis Evêque, a composé les Eloges des Hommes Illustres de son tems & plusieurs Histoires. Aloysius Lilius Médecin à Rome, s'est appliqué à la réforme du Calendrier Romain; & Cornelius Amalthée de la même profession, a mis en Latin le Catéchisme du Concile de Trente. Le Médecin Raynerius Snoius a mis au jour les Paraphrases sur les Pseaumes de David, avec l'Opuscule de S. Athanase sur les mêmes Pseaumes; & a donné au Public l'Histoire de Hollande en treize Livres. Jean-Jacques Chifflet Médecin du Roy d'Espagne a remué divers points de Critique touchant nôtre Histoire, pour

les intérêts de son Maître. Sorbier Médecin assez connu, a traduit de Latin en François l'Utopie de Thomas Morus, le Traité de Crellius *De Causis Mortis Christi*, & a fait plusieurs sortes d'Ouvrages sur diverses matieres curieuses. Brachet de la Milletiere Médecin de Paris a traité des Controverses. Thomas Reinesius Médecin & Philosophe a donné au Public un Recueil d'anciennes inscriptions, & un autre de *Variarum Lectionum*. Marin Cureau de la Chambre Médecin du Roy, a mis sous la presse les Caracteres des Passions, le Traité de l'Iris, & d'autres Ouvrages de Physique & de Morale. Spon Médecin de Lyon a écrit ses Voïages, & divers Traitez d'érudition curieuse, *Miscellanea Erudite Antiquitatis*. Charles Patin qui enseignoit la Médecine à Padouë, a écrit de la science des Médailles. Petit Médecin de Paris a publié un Traité de *Furore Poëtico*, & un Recueil de ses Poësies. Perrault Médecin & depuis Architecte, a traduit Vitruve de Latin en François, & a donné des Leçons publiques de Géométrie & d'Architecture.

Il seroit trop long de nommer ici tous les Médecins qui se sont en quelque

ne dégradent de leur profession pour
 autre de toute autre chose. Onuphre
 anvini, parlant du grand Fracastor,
 dit, qu'il ne le compte pas entre les Mé-
 decins de Veronne d'où il étoit ; parce
 qu'il s'attachant aux recherches curieu-
 ses de la Physique, il avoit négligé la pra-
 que de son art.

Il y a de certains Traitez composez
 par des Médecins, qui paroissant ne pas
 appartenir à la Médecine, ont néanmoins
 de grands rapports avec elle, comme
 : *Traité De arte Gymnasticâ* de Mer-
 curialis, d'autant qu'il s'y agit de la san-
 té du corps, qui est l'objet de la Méde-
 cine.

Après tout, si l'on me demande pour-
 quoy les Médecins s'écartent si aisément
 de leur profession ; Je répondrai qu'il
 en faut prendre à leur érudition, qui
 tant d'une grande étendue, fait qu'en
 avançant toujours dans la diversité des
 connoissances, ils prennent le change
 d'autant plus aisément, qu'étant em-
 ploiez assez tard, l'amour du cabinet
 rend le dessus, & ne leur laisse plus la
 liberté d'exercer la Médecine qui de-
 mande l'homme tout entier sans nul par-
 tage.

§ Les femmes sont généralement plus

adonnées que les hommes à la Magie & aux empoisonnemens : Ce qui ne peut être attribué qu'à la foiblesse de leur imagination , & à leur méchant courage. Les Rabins disent , *qui multiplicat mulieres , multiplicat veneficas*. Cela ne se verifie que trop dans l'Orient. Les femmes jalouses jusqu'à la fureur , s'y empoisonnent les unes les autres , & font perir un nombre infini d'enfans : ainsi la pluralité des femmes qui devoit peupler l'Orient , ne sert qu'à le rendre desert & desolé , en comparaison de l'Occident , où la polygamie n'est pas reçue.

* La magie , les Sortilèges , &c. viennent de la même cause : l'amour , la jalousie , la haine , outre la curiosité si naturelle aux femmes , les portant à ces extrémités.

* La raison pour laquelle il se trouvoit tant de Magiciens chez les Juifs , quoique condamnés par la Loi de Dieu ; c'est que les Juifs attribuoient la plûpart des maladies , principalement celles qui troublent l'esprit & disloquent les membres , à la malice des Démons ; & qu'ils s'imaginoient que ces maladies ne se pouvoient guérir que par des sortilèges. Aussi voyons-nous dans l'Evangile , que

Quand nôtre Seigneur guériffoit les ma-
des & les possédez , les Juifs disoient ,
que c'étoit par la vertu des Démonz qu'il
péroit ces miracles.

¶ Avant le regne de Louïs XI. Roy
de France , la politique des Princes de
Europe n'étoit qu'un jeu d'enfans , en
comparaison de ce qu'elle a été depuis.
Le Monarque est le premier qui a donné
un lustre à cet Art subtil de gouverner ;
et qui par ses bons exemples & sa sage
conduite , en a fourni des leçons à toute
la postérité. Ferdinand d'Aragon mari
d'Isabelle Reine de Castille , qui vint
au monde après , en profita merveilleusement
à nos dépens. Charles-Quint sût bien
imiter , & enchérir encore par-dessus
ses fourberies & ses fineses. Philippes II.
son Fils , & son Successeur aux Etats
d'Espagne , travailla toute sa vie à perfec-
onner & à polir cet Art , qu'il trouva
plus qu'ébauché. Sixte V. Souverain
politique , aussi-bien que Souverain Pon-
te , n'auroit rien laissé à desirer après lui
sur ce chapitre , s'il avoit vécu d'avanta-
ge : ses coups d'essai l'ont bien montré.
Enfin Catherine de Médicis en France ,
& Elizabeth en Angleterre , surmontant
la foiblesse de leur sexe , ont fait voir dans
leur gouvernement deux chef-d'œuvres

de politique quoique fort différens ; l'une sur une mer orageuse & toujours troublée ; l'autre sur un théâtre assez tranquille , où il n'y avoit que des Comédies à jouer.

Des dépouilles de Louis XI. les Espagnols en ont pris la cruauté ; les Italiens les finesse & les fourberies ; Catherine de Médicis les négociations ; Elisabeth d'Angleterre les mommeries ; Henry III. Roy de France la science sans la pratique ; Louis XIV. héritier de la vertu de ses Aïuls , sans avoir hérité de leurs vices , a purgé la politique de toute cruauté , de toute fourberie , de toute mommerie , & lui joignant le secret , le conseil , la force , la vigilance , la sagesse , la libéralité avec des richesses immenses , l'a renduë douce & glorieuse à ses Sujets , impérieuse & redoutable à toute la terre.

¶ M. de Charleval s'apelloit Faucon , & étoit neveu, frere & oncle de Messieurs de Faucon de Ris , trois Premiers Présidens successivement du Parlement de Normandie. La Maison de ces Messieurs est originaire d'Italie. Elle vint s'établir en France du tems de la Reine Catherine de Médicis , avec d'autres Familles, qui
se

se sont agrandies , & rendues illustres parmi nous.

M. de Charleval étoit d'une si foible complexion , qu'on ne pensoit pas qu'il dût vivre : cependant par son bon régime il a prolongé ses jours jusqu'à quatre-vingt ans , amusant tout doucement l'esperance de ses héritiers qui regardoient dès son enfance sa succession , comme une chose toute prête. La nature qui lui avoit donné un corps si délicat & si bon tout ensemble , lui avoit fait l'esprit de même. Il aimait toute sa vie les belles Lettres avec tendresse , & les posséda avec jalousie , ne se communiquant pas facilement à tout le monde. Les gens de son tems les plus polis chérissoient sa personne , & recherchoient la douceur de son entretien. La plupart lui ont donné des louanges. M. Sarasin entr'autres l'a immortalisé dans le fameux Sonnet d'Adam & d'Eve , où il a choisi de dire une vérité dure aux Dames , plutôt que de les flater mollement. M. Scarron qui étoit ami particulier de M. de Charleval , disoit , parlant de la délicatesse de son esprit & de son goût , que les Muses ne le nourrissoient que de blanc-manger & d'eau de poulet. Desoccupé de toutes chose , excepté des soins

Il se passe dans la vie bien des choses, qui n'étant presque rien, ne laissent pas d'instruire beaucoup. En voici une qui approchant de la bagatelle, nous apprend à ne pas trop faire les maîtres avec les gens dont la capacité & le mérite ne nous sont pas assez connus.

M. Simon aiant toujours retardé, lorsqu'il étoit chez les PP. de l'Oratoire, à prendre l'Ordre de Prêtrise, à cause de ses grandes & profondes études, fut enfin obligé pour obéir à son Général, de partir de sa maison de July en Brie, & se rendre à Meaux pour se faire ordonner aux Quatre-tems. Il arriva après l'examen, environ sur le midi avec deux de ses Confreres. M. de Ligny, alors Evêque de ce Diocèse, voyant arriver ces Peres à une heure indûe, s'imagina que c'étoient des ignorans qui le vouloient surprendre; & dans cette pensée, il recommanda à un de ses Examineurs qu'il avoit retenu à dîner, de ne les pas épargner. Le signal donné, après les civilités ordinaires, l'Examineur s'attachant à M. Simon, comme à celui de la troupe dont il se défioit le moins, lui dit d'un ton grave; Je ne vous demanderai pas si vous savez du Latin; je sai qu'on l'enseigne chez vous

avec réputation , & selon la méthode nouvelle , & que vous avez des Ecoles qui étant exemptes de pédantisme , donnent de la jalousie à beaucoup d'autres. Quoiqu'il en soit , Horace aura toujours ses difficultez ; expliquez-moi la première Satyre , ajouta-t-il , en lui présentant le Livre ? M. Simon s'étant retiré d'affaire en galant homme , l'Examineur lui dit : Et de la Philosophie , vous en avez bonne provision ? M. Simon qui l'enseignoit actuellement , répondit avec modestie , que pour ce qui étoit de la Philosophie , il l'étudioit encore tous les jours. Là-dessus l'Examineur lâche un argument captieux. M. Simon le reçoit de bonne grace , le fend en deux par un subtil *distinguo* , & se sauve par la brèche. Vous avez de la Philosophie (dit l'Examineur) donnez-vous seulement de garde d'une certaine Philosophie cartésienne , bouruë & insensée qui empoisonne bien des gens. Je suis Péripatéticien pour la vie , répondit M. Simon en souriant ; & moi pour de l'argent , repliqua l'Examineur. Ce n'est pas , poursuivit-il , que si Descartes avoit écrit en Grec , d'un stile très-obscur , & qu'il fût ancien de deux mille ans , ses principes n'étant lus ni entendus de personne,

auoient plus d'aprobateurs que presentement qu'il est lû & entendu de tout le monde. Mais, cela à part, vous savez de la Théologie, je n'en doute pas ? Vos premiers Peres étoient tous Docteurs & grands Théologiens ; & un Prêtre de l'Oratoire sans Théologie, seroit moins qu'un Cordelier sans Latin. Ce mot dit avec gaieté, l'Examineur jette M. Simon sur les questions du tems, & veut tenter sa foi : mais le trouvant Orthodoxe & nullement Janseniste, il abandonna ces questions épineuses pour quelque chose de plus solide. On trouve assez, s'écria-t-il, on trouve assez de Philosophes & de Théologiens dans l'Etat Ecclésiastique : mais on ne voit pas qu'on s'y applique aux Langues Orientales, & qu'on lise l'Ecriture Sainte dans sa source. Ah ! quelles délices, quelles délices, Monseigneur, ajouta-t-il, en s'adressant au Prélat, de lire les Livres Sacrez en eux-mêmes ; & que la Langue Hébraïque a de douceur & de charmes pour les savans. Le Prélat baissant un peu les yeux, repartit : je l'ai ouï dire de la sorte à Messieurs de Muys & de Flavigny qui étoient de très-doctes Hébraïsans. L'Examineur revenant à M. Simon, lui demanda s'il n'avoit point

de goût pour cette belle Langue ? M. Simon à qui l'eau en venoit à la bouche ; lui répondit qu'il en savoit les éléments , & qu'au reste il avoit eu toute sa vie un grand attachement à la lecture des Livres Sacrez. Que vous me réjouisiez ; repliqua l'Examineur ; & qu'il se trouve peu de gens d'un esprit aussi droit & aussi bien tourné que le vôtre : allez ; puisqu'il est ainsi , je ne vous célerai pas ce que je fai là-dessus. *Sermonem habes non publici saporis , & quod rarissimum est ; amas bonam mentem , non fraudabo te arte secreta.* Cependant , dites-moi comment la Genese s'appelle en Hebreu ? *Hebraïcè* , dit M. Simon , c'est *Berèsith*. La carrière ouverte , on entre en matière , le combat se donne , on s'échauffe de part & d'autre , on crie à pleine tête , on cite les Poliglothes , les Rabbins anciens & moderne. L'Examineur étourdi d'une érudition si profonde , ne résiste qu'à demi. M. Simon le presse , le pousse , & ne lui fait point quartier. L'Examineur chancelle ; bronche & tombe. M. Simon le foule aux pieds , le déchire & le bat à terre. Le Prélat qui mouroit de rire , prenoit plaisir à faire durer le combat. Le Maître d'Hôtel ennuïé de la dispute , murmuroit disant tout haut

on avoit servi, & que la bisque se
 oïdissoit. Enfin M. de Ligny pre-
 t pitié du vaincu, si bien froté par le
 orieux, donna sa bénédiction, à M.
 on, l'assurant que le lendemain il
 nerait les Ordres Saerez à lui & à
 Confreres sans d'autre examen. Ce-
 dit, le Prélat se mit à table; l'Exa-
 mateur s'aprocha du feu pour essuier
 sueur; & M. Simon riant dans sa
 be se retira à son logis avec sa com-
 gnie.

§ On fait dire à M. Ménage dans le
 ond Menagiana, que l'Auteur *De
 ma antica & moderna* a confondu
 il à propos le Mont *Pincius* de Rome,
 ec le lieu apellé *Pinci* proche de la
 lle de Nole dans la Campagne, où S.
 lix Prêtre de Nole est mort; & que
 preuve s'en trouve dans la neuvième
 çon du Bréviaire de Paris, au qua-
 rzième Janvier jour de la Fête de ce
 int.

L'autorité du Bréviaire de Paris est en
 la très-peu de chose; ceux qui ont fa-
 iqué cette Leçon, n'ayant fait que co-
 er le Martyrologe que Roswedius a
 onné bonnement pour le véritable Mar-
 tyrologe Romain; & qui n'est au fond
 a'un abrégé du Martyrologe d'Adon.

qu'on fait n'être pas fort ancien , puis-
qu'il fait mention de la Fête de tous les
Saints , dont l'institution dans l'Eglise
n'est pas au-dessus du tems de Gregoire
III. décédé en 813.

Si M. Ménage avoit vû le Calendrier
Romain que le Pere Fronto a mis au
jour en 1652. sur un Manuscrit de plus
de neuf cens ans , qui se conserve dans
la Bibliothèque de Sainte Geneviève à
Paris , peut-être qu'il n'auroit pas con-
damné si aisément l'Auteur de *la Roma
antica* , &c. ou du moins qu'il auroit
satisfait aux objections du Pere Fronto ,
qui montre que *Pincis Roma est , non
vero Nola* ; qu'il y a de l'erreur dans le
Martyrologe de Bede , & dans celui
d'Adon ; qu'un Martyrologe qui auroit
été écrit à Rome ne seroit pas taché
d'une si grossiere erreur ; & qu'enfin
S. Paulin , qui parle si souvent dans ses
Poësies de S. Félix & de sa Sépulture ,
ne dit nulle part que ce Saint ait été
inhumé à Nole in *Pincis*.

Pincis (dit le P. Fronto) *locus est
Roma. Nam Palatium Pincianum me-
moratur in vitâ Silverii an. 536. quod
paulò post dicitur Palatinum in Pincis.
Erat enim Palatium Pincii Senatoris ,
à quo collis Pincius dictus est , ad quem*
ERAT

at Ecclesia Sancti Felicis in Pincis ,
discere est ex Antiquitatibus Romanis
vicii Fanni lib. 4. cap. 11. In vitâ
adriani qui sedit an. 855. legitur
arè : Pari modo & in Ecclesia B.
Martyris Felicis , qua ponitur in Pin-
cis , fecit vestem , &c. Hac cum suffi-
ant ad ostendendum quod Pincis locus
oma est , seu à colle Pincio dictus ,
u à Palatio Pinci , à quo nunc etiam
Pinciana Porta : tum sanè id evincit ,
quod Paulinus inter tot carmina Feli-
suo recurrentibus annis decantata ,
umquam Pinciani loci meminit , etiam
m cum describit locum ubi sepultus

Antonius Bosius Auteur de la *Roma
nterranealib. 2. c. 16.* assure che d'en-
o di Roma era una Chiesa celebre sua ,
iamata di S. Felice , in Pincis. Il
oit persuadé , qu'outre l'Eglise & le
metière de S. Felix Martyr , il y
oit encore dans Rome une Eglise dé-
te à S. Felix de Nole , dove S. Gre-
rio Magno fece l'Homilia decimater-
sopra il capitolo duodecimo di S. Lu-
; la cui rubrica dice : Habita ad po-
lum in Basilica B. Felicis die natalis
as : E l'accenna il medesimo santo nel-
stessa Homilia con quelle parole : S.

enim fœnum populus non est , ubi sunt illi , qui ea , quæ hodiè colimus , nobiscum transacto anno B. Felicis natalitia celebraverunt ? *Perchioche ne gli antichi Codici mss. dell' Homilie di S. Gregorio , dove nelli stampati si dice semplicemente : Habita in Basilica S. Felicis , senza altro Titolo , ivi si agjunge , Confessoris. Il che è conforme all' Officio , che ne fa la Chiesa Romana poiche l' Evangelio , sopra il quale fu fatta la detta Homilia : anzi l' Homilia istessa si recita pro Confessore non Pontifice. Onde credo , che fosse fatta da S. Gregorio nel giorno del natale di S. Felice Nolano Confessore ; sapendo molto bene che dentro di Roma era una Chiesa celebre sua , chiamata di S. Felice in Pincis.*

¶ Le même M. Menage dans le même Livre dit , que le mot de Porphyrogenette , ne vient pas de né dans la poupre ; mais de né dans le Palais de Porphyrt : que ce Palais étoit un de ceux de Constantinople , comme M. de Balsac l'a remarqué après Cedrenus. Mais il semble que M. Ménage , qui se piquoit d'érudition Grecque , ne devoit pas prononcer si définitivement sur cette étymologie , sans avertir que plusieurs Auteurs Grecs & Latins qui valent bien Balzac & Ce-

renus, s'en expliquent autrement. Alexandre Comnène dans le sixième Livre de son *Alexiade*, tire cette étymologie du mot pourpre. *Alexander Comnenus* (dit-il) *domum reversus reperit Imperatricem in domo suâ, olim parturientibus eputata, in ipsis partus doloribus; quæ purpura ab antiquis temporibus nominatur. Unde etiam Porphyrogennetarum appellatio in mundo emanavit.* Codinus assure qu'il y avoit à Constantinople un palais, cui πορφυρα, seu purpura no-
men. Et Grietser sur Zonare, en parlant de Constantin Ducas: *Alii Porphyrogeniti dictos censent, quod Patre imperatore & purpura imperiali convestiti, nati essent.*

Quant à ce que dit M. Ménage, que P. Mainbourg dans ses *Iconoclastes*, met mal à propos Porphyrogenite, d'autant qu'on dit en Latin *Porphyrogenita*, on lui accorde que l'usage en françois est pour Porphyrogennete, mais aussi il doit reconnoître que *Porphyrogenneta* & *Porphyrogenita* sont également reçus en Latin; que le Traducteur de Zonare se sert du premier; comme M. du Cange après d'autres Savans, se sert du second.

¶ M. Berruyeres à qui M. de Lau-

noy adresse quelques-unes de ses Lettres Critiques, étoit d'une bonne famille de Paris, originaire du Berry, comme son nom le porte. Le Cardinal Mazarin qui connoissoit son mérite, l'emploioit dans ses affaires secretes à Rome & ailleurs; on prétend que sous l'aparence d'un commerce de belles Lettres, il avoit part aux intrigues de la Reine de Suede.

Par sa mauvaise destinée, il se noia à la vûe de Lisbonne, son vaisseau s'étant brisé contre les rochers qui sont à fleur d'eau proche la Montagne apellée *la Roqua*, qui rendent l'entrée de ce Port très-dangereuse & très-difficile. Les Pilotes du Pais ne manquent point de se venir offrir aux Vaisseaux qui paroissent sur la Côte; mais celui de M. de Berruyeres aiant refusé ce secours, il périt avec un riche Joüalier & tous les passagers, excepté un Capucin qui gagna à la nage la pointe d'un rocher.

M. Berruyeres a été regretté de tous les honnêtes gens qui le connoissoient. Il écrivoit poliment en François, en Latin & en Italien. Le cadet de ses freres, qui s'est retiré en Normandie où il a du bien, a hérité de ses Mémoires, de ses Lettres & d'autres Ouvrages qui im-

ortaliferoient son nom , s'ils étoient
cueillis : mais tout cela est misérable-
ment abandonné à la pourriture & aux
têtes , dans un vieux coffre au coin d'un
enier.

¶ C'est un bon préjugé pour le progrès
des Lettres dans un País , quand il s'y
recontre en même-tems plusieurs Au-
teurs originaux qui servent de modelle
aux autres.

En France , depuis un siècle , M. de
Lizac est original pour la pureté & la
clarté du langage , & pour le choix des
mots. M. Perrot d'Ablancourt est ori-
ginal pour les traductions libres , & où
il n's'attache plus au sens des Auteurs
qu'à leurs paroles. M. de Vaugelas est
original dans sa manière de traiter les
affaires de Grammaire. M. Chapelain
dans son Jugement du Cid , est original
sur la Critique. M. Pellisson est origi-
nal pour les belles Préfaces qui sont de-
venues à la mode en ce siècle. Le même
est encore original dans son Histoire de
l'Académie Française , qui n'aura jamais
pu être de continuateur d'un sembla-
ble mérite. M. le Duc de la Rochefou-
cauld est original pour les Mémoires du
siècle , & aussi pour le tour & l'expres-
sion qu'il faut donner aux Réflexions &

aux Maximes de Morale. Le Cardinal d'Osset est original pour les Lettres d'affaires & de politique. M. Descartes pour les Lettres d'érudition. M. Pascal pour les Lettres de critique & de raillerie fine. M. de Voiture pour les Lettres galantes. M. de Bussy Rabutin & sa Parente Madame de Sevigni pour les Lettres familières. M. de Furetiere est original pour les Histoires Allegoriques qui corrigent les mœurs en se jouant. L'Abbé de Villars ou le Comte de Gabalis est original pour le Dialogue.

Malherbe est original pour la Poësie Françoisse, principalement pour les Stances. Messieurs de Corneille & Racine sont originaux pour le Poëme Tragique. Moliere pour le Comique. Quinault pour les Opera ou la Poësie qui se chante. De la Fontaine est original pour la naïveté & la simplicité de la Fable. Voiture & Sarasin, sont originaux pour la Poësie galante & aisée. M. Despreaux est original pour la Satyre purgée des saletez des Anciens.

Nous n'avons point en nôtre Langue, d'Auteurs originaux, ni pour les grands corps d'Histoire, ni pour les actions publiques de la Chaire & du Bateau, ni pour le Poëme Epique, ni pour l'Ode

dans la perfection sur le ton des anciens Poètes.

• Nous avons des Auteurs originaux , qui étant abandonnez , ne doivent servir de modèle à personne. M. Scarron est original pour le Burlesque ; mais le burlesque a perdu son crédit. Regnier est original pour la Satyre ; mais ses sautez ne doivent être copiées de personne. Theophile est original pour l'invention & le feu poétique ; mais parce qu'il manque de conduite & de jugement , il ne faut pas le suivre. Balzac est original dans ses Lettres ; mais comme il n'a jamais pû attraper le vrai caractère de ce genre d'écrire , il y a long-tems qu'il n'a plus de Copistes. Cyrano de Bergerac est original dans son stile particulier ; mais ce stile trop poussé & ses extravagances , l'ont rendu méprisable.

§ Anciennement les Evêques & les Prêtres qui écoutoient les Confessions , ne faisoient que juger de la qualité des péchez qu'on leur confessoit , sans se mêler d'imposer aux pénitens d'autres peines pour la satisfaction de leurs crimes , que celles qui étoient réglées par les Canons , & qui se trouvoient insérées dans les Pénitentiels des Eglises.

Cette coutume est conforme au Droit Civil. Autrefois à Rome, les Juges dans les affaires criminelles, quand un procès étoit instruit, ne prononçoient autre chose, sinon que l'accusé étoit dûment convaincu, sans rien dire de la peine qui étoit réglée par les loix, selon la qualité des crimes.

¶ Les hommes grands & biens faits imposent par leur bonne mine; & chez toutes les Nations du monde; on les a toujours jugez dignes de commander aux autres. Les petits hommes, quelques grandes qualitez qu'ils aient, ont bien de la peine à mériter le titre de Heros dans l'esprit des peuples. Ce ne fut pas sans miracle, qu'Alexandre qui étoit de médiocre stature, en vint-là, & se fit appeller Alexandre le Grand. Aristote dit que les petits hommes, fussent-ils les plus beaux du monde, ne méritent pas d'être appelez beaux, mais seulement jolis.

Voilà une grande bizarrerie: mais en voici bien un autre. Elizabeth Reine d'Angleterre aimoit passionnément les hommes beaux & bienfaits; & on étoit déjà bien avancé auprès d'elle, quand on s'en aprochoit avec de la beauté & de la bonne mine: Au contraire, elle avoit

une aversion si invincible pour les gens malfaits & disgraciez , qu'elle ne pouvoit les souffrir. Quand elle sortoit de son Palais , ses Gardes avoient soin de faire retirer de devant ses yeux les gens hideux , les estropiez ; en un mot tous ceux qui par leur mauvaise grace , pouvoient choquer sa vûë. La Reine de France Anne d'Aûtriche avoit une forte inclination pour toutes les personnes bien faites ; mais elle n'avoit nulle répugnance à regarder les gens contrefaits , qui pouvoient la toucher de compassion. Cela est bien plus-raisonnable & plus digne d'une grande ame , que la délicatesse de la Reine Elizabeth.

Autres exemples de bizarrerie. Tout le monde en général a pitié des aveugles ; & tout le monde sent de l'aversion pour les borgnes : quoi qu'en bonne justice , les borgnes méritent la moitié de la compassion , comme le disoit M. de Servien qui étoit borgne. Les louches , sur tout quand ils ne le sont pas dans l'excès , ne déplaisent pas. On aimoit dans M. de Montmorency son œil un peu tourné ; & on apelloit cela à la Cour de Louis XIII. avoir l'œil à la Montmorency. M. Descartes avoit de l'inclination pour les personnes louches ; & il en raportoit la

cause , à ce que sa nourrice l'étoit. Cependant il y a des gens qui ne sauroient regarder les louches sans en sentir quelque douleur aux yeux : Je suis de ceux-là.

On a de la peine à voir les boiteux , & on en prend compassion : Mais les bossus excitent à rire ; & l'on s'en moque , bien que très-injustement.

Les grands nez sont en honneur par tout le monde , excepté à la Chine , & chez les Tartares. Les Crim-Tartares écrasent le nez de leurs enfans , & croient que c'est une folie de porter un nez devant les yeux. Les nez camus déplaisent , & sont de mauvaise augure. Le Connétable Anne de Montmorency étoit camus ; & on l'apelloit à la Cour , le Camus de Montmorency. Le Duc de Guise , fils de celui qui fut tué à Blois , étoit aussi camus ; & j'ai connu un Gentilhomme qui aiant une vénération singulière pour ces deux Maisons de Guise & de Montmorency , ne se pouvoit consoler de ce qu'il s'y étoit trouvé deux camus , comme si ce défaut en diminuoit le lustre.

¶ Mécenas avoit donné à Auguste un conseil d'un usage difficile : c'étoit de ne se piquer jamais de ce qu'on diroit

contre lui. Auguste profita plus d'une fois de cet excellent conseil , digne d'un sage & d'un Empereur.

C'a été une extrême foiblesse dans un esprit aussi fort que Sixte V. de s'être vengé cruellement d'une Pasquinade qu'un petit particulier avoit fait contre sa Famille. Il n'y a gueres eu de favori qu'on ait plus déchiré par des satyres de toute espece , que le Cardinal Mazarin : Mais supérieur en effet ou en aparence à ces sortes d'injures , il lisoit ou se faisoit lire tout ce que l'on écrivoit contre lui ; & disoit d'un air froid & tranquille , comme un Juge indifférent , cette piece est bonne , celle-là est fade , celle-ci est délicate , cette autre est outrée ou mal entendue. Ce Ministre donna une grosse Abbaïe à un Poëte qui l'avoit outragé par ses vers. Cromwel , à force de bienfaits , gagna Wanne qui le déchiroit dans ses Satyres.

Les Clercs & les Ecoliers de Paris , s'étant donné la liberté dans des jeux publics de parler de Louis XII. & de sa Cour , ce Prince se contenta de dire , qu'ils pouvoient parler de lui & de ses Courtisans avec modération ; mais qu'ils prissent garde de ne pas dire le moindre mot de la Reine , qu'autrement il les feroit tous pendre.

Les femmes sont en cela bien plus délicates que les hommes ; & ce sont-là de ces fautes qu'elles ne pardonnent point. Néanmoins Catherine de Médicis , d'un esprit plus fort , lisoit volontiers les libelles & les satyres qui couroient contre elle ; & bien loin de s'en fâcher , elle n'en faisoit que rire. Elizabeth Reine d'Angleterre , ordonna qu'on mit en liberté Robert Tipay , arrêté pour avoir écrit contre elle un libelle diffamatoire ; & parce qu'il ne fut pas convaincu de ce crime , elle lui fit donner cent écus pour réparer la faute qu'on avoit faite de le mettre en prison. A la fin ce misérable s'étant vanté d'être l'auteur de ce libelle , la Reine le fit chatier ; mais avec beaucoup plus de modération qu'il ne méritoit ; indépendamment de la Religion , il y a toujours de la grandeur à pardonner ; mais il y a de l'héroïsme à Louïs XII. d'avoir dit que le Roy de France ne vengeoit pas les injures du Duc d'Orleans.

Les Princes ne se sont jamais repentis de n'avoir pas repoussé les injures des particuliers , sinon par un grand mépris : mais les particuliers n'ont jamais repoussé les injures des Princes sans s'en repentir. C'étoit une maxime du Prince d'O-

range Guillaume I. que les injures des Grands, lorsqu'on ne les reçoit que par écrit, doivent être souffertes en silence; l'Histoire des siècles passez, témoignant par bien des exemples, qu'aucun particulier ne s'est mis en peine de les repousser sans s'en être repenti, & sans avoir été blâmé.

¶ L'Auteur du second Livre des Machabées; est un écrivain poli, & qui dit des choses délicates. Sa Préface est très-belle. *Nous engageans (dit-il) à faire cet Abregé; nous n'avons pas entrepris un ouvrage qui soit aisé; mais un travail qui demande une grande application & beaucoup de peine. Nous le prenons néanmoins avec joie pour l'avantage de plusieurs, comme ceux qui étant chargés de préparer un festin, sont bien-aisés de satisfaire les autres.*

Les règles que cet Auteur donne ensuite pour écrire l'Histoire, sont très-justes. *Il est du devoir (dit-il) de celui qui compose une Histoire, de recueillir les différentes matieres, de les raconter dans un certain ordre, & de rechercher avec grand soin les circonstances particulières de ce qu'il raconte. Mais on ne doit pas trouver mauvais, que celui qui fait un abregé affecte d'être court dans sa*

qu'il écrit , & qu'il évite de s'étendre en de longs discours. Nous commencerons donc ici nôtre Narration , & nous finirons nôtre Préface. Car il y auroit de la folie d'être long avant que de commencer cette Histoire , & d'être court dans l'Histoire même. *Stultum etenim est antè Historiam effluere , in ipsâ autem Historia succingi.* Ce mot est agréablement dit , & peut servir d'une grande instruction aux faiseurs de Préfaces.

-Le même Historien finit son Ouvrage avec beaucoup d'esprit. Je finirai par là (dit-il) ma Narration. Si elle est bien & telle que l'Histoire le demande ; c'est ce que je souhaite moi-même : Que si au contraire elle est écrite d'une manière moins digne de son sujet , c'est à moi qu'on doit l'attribuer. Car comme on a de l'éloignement de boire toujours du vin , ou de boire toujours de l'eau , & qu'il paroît plus agréable d'user de l'un & de l'autre successivement : aussi un Discours ne plairait pas aux Lecteurs , s'il étoit toujours si uni.

Toutes les descriptions de cet Abréviateur sont élégantes , principalement celles du Martyre des Macchabées , de l'action de Razias qui se tua lui-même ,

& de la punition de Nicanor.

Dans le cinquième chapitre de son Abregé, parlant de la profanation du Temple de Jerusalem, il dit ces belles paroles : Dieu n'a pas choisi le Peuple à cause du Temple ; Il a choisi au contraire le Temple à cause du Peuple. C'est pourquoi ce lieu Saint a eu part aux maux qui sont arrivez au Peuple : comme il aura part aussi aux biens qu'il doit recevoir. Et après avoir été quelque-tems abandonné à cause de la colere de Dieu tout-puissant ; il sera encore élevé à une souveraine gloire, lorsque le Grand Dieu se reconciliera avec son Peuple.

Enfin parlant de la Dédicace du Temple, il dit en un seul mot tout ce qu'on peut dire de glorieux pour Salomon ; que ce Prince traitoit la Sagesse avec magnificence : *Magnificè etenim Sapientiam tractabas.*

¶ On ne sauroit presque dire à quoi s'accroche l'esprit des Orateurs, qui demeurent courts dans les discours qu'ils prononcent en public. Un homme a composé un Sermon, un Plaidoyer ou une Harangue avec bien du soin. Il en a manié, tourné, ajancé les pensées, & choisi tous les mots. Il fait son discours

par cœur , il l'a recité devant ses domestiques & ses amis sans broncher : Vient-il à le prononcer en public , il bronche , il s'égare , il cherche & ne trouve point ce qu'il veut dire ; la parole lui manque , & demeure froid comme un mort. Encore quand un Orateur n'a pas composé lui-même son discours & qu'il ne fait que reciter celui d'autrui , on dit que c'est la mémoire qui lui a manqué ; & il n'y a pas grand sujet de s'en étonner , parce qu'il n'est pas absolument le maître de ce qu'il dit. M. de Verdun Premier Président du Parlement de Paris prononçant une Harangue qu'il avoit fait faire par un habile Avocat , demeura au filet : & comme il faisoit effort pour se remettre , sans en venir à bout ; dépité , il dit tout haut : *Diable soit de l'Avocat , pourquoi me l'a-t-il faite si longue ?*

¶ Un Tireur d'Horoscope avoit prédit à M. le Duc de Beaufort qu'il seroit tué à l'Armée ; & que le jour que ce dernier malheur lui arriveroit , il en seroit averti par quelque chose de sinistre ; mais que sur tout il se donnât de garde d'une mousquetade au visage. Cela ne manqua point ; car le jour qu'il fut tué par un fourneau , comme on le croit ,

qui

qui jouïa sous ses pieds , & le rendit invisible , son Valet de Chambre lui présentant un miroir pour s'ajuster , une bale de mousquet qui venoit du côté des ennemis , en cassa la glace , dont les morceaux lui sautèrent au visage. Depuis que j'ai écrit cette aventure , un Chevalier de Malte me l'a racontée un peu autrement ; mais il est toujours vrai que M. de Beaufort est mort , & que sa mort lui avoit été prédite.

¶ M. l'Abbé de Maroles témoigne dans ses Mémoires , que le Régent Crassot remuoit facilement les oreilles : chose merveilleuse dans les hommes , qui n'ont point de muscles qui donnent mouvement à ces parties. Saint Augustin parle d'un homme de son tems , qui sans remuer la tête ni les mains , soulever ses cheveux , & remuoit les oreilles. La raison que M. Patin rendoit de ce prodige dans le pédant Crassot : C'est , disoit-il , que ce plaisant personnage étoit un franc magot , animal qui étant entre la nature de l'homme & celle des bêtes , ne remuë pas les oreilles autant que les brutes , mais les remuë plus que les hommes.

A propos de Magots ou de Singes , les Anatomistes remarquent , qu'ils n'ont

point dans l'organe de l'oreille, *l'estrier*, *l'exclume* & *le marteau*, trois petits os qui se trouvent dans les autres animaux; & qui sont aussi parfaits dans les enfans, quand ils viennent au monde, que dans les adultes. Galien & les autres anciens Médecins qui ne dissequoient que des Singes, n'ayant point de connoissance de ces particularitez, n'en ont non plus parlé que si elles n'étoient point. Et après cela, qu'on nous vienne dire que les anciens Médecins savoient tout ce que nous savons aujourd'hui.

¶ Le Traité de l'origine des noms & des surnoms par M. de la Roque, est un fort bon Livre. Si l'on en faisoit une nouvelle Edition, on pourroit l'enrichir d'exemples tirez de l'Histoire, qui apuieroient les conjectures de l'Auteur.

Sur ce qu'il dit, que depuis l'Ordonnance d'Amboise du 26. Mars 1555. il n'est point permis de changer de nom, sans la permission du Prince; il faut remarquer que bien auparavant cette Ordonnance, on ne changeoit point de nom sans être autorisé. Cela se prouve par ce qui est rapporté dans les Observations sur les Mémoires de Comines, de l'Edition de Denis Godefroy, que

Loüis XI. fit changer par Lettres Patentes le surnom de son Barbier Olivier le Diable (selon Dupleix) en celui de Malin, & depuis en celui de Dain. Il est appelé Olivier le Mauvais dans les Lettres dont Godefroy donne la copie collationnée sur l'original. *Avec ce, voulons & Nous plaît que lui & sadite postérité & ligné, soient dorenavant surnommer le Dain en tous lieux, & tant en jugement que hors, & en leurs actes & affaires . . . sans qu'il soit loisible à aucun de plus les surnommer dudit surnom de Mauvais, lequel nom leur avons ôté & aboli, ôtons & abolissons par cesdites Presentes, &c. Donné à Chartres au mois d'Octobre, l'an de Grace mille quatre cens soixante & quatorze, & de nôtre Regne le quatorzième. Sic signatum suprà plicam, Par le Roy, Tilhart. Visa. Et est scriptum, Lecta, publicata & registrata. Parisius in Parlamento, penultima Januarii, anno millesimo quadingentesimo septuagesimo quarto. Sic signatum, Brimat.*

Je croirois bien qu'avant l'Ordonnance d'Amboise, plusieurs se seroient ingérez de changer leurs noms sans recourir au Prince; & que peut-être le Médecin nommé *Sansmalice*, auroit

308 ME'LANGES D'HISTOIRE
changé ce nom en celui d'*Akakia*,
sans prendre des Lettres de François
I. mais aussi n'étoit ce qu'une simple
traduction d'un mot François en un mot
Grec.

¶ La Famille de l'illustre l'Isle-Adam
dernier Grand-Maître de Rhodes, est
tombée dans une si grande misère,
qu'on a vû ces années dernières à
Troyes en Champagne, l'un des des-
cendans de sa Maison réduit à charier
de la pierre, pour avoir dequoi nourrir
son Pere. Ce pauvre Gentilhomme qui
étoit fort bien fait, se sentoît toujours
d'où il venoit; & les Païsans même le
respectant, l'apelloient Monsieur le Che-
valier.

J'ai oüï dire à feu M. de la Galissoniere
Conseiller d'Etat, que lorsqu'il étoit
Intendant de Normandie, il avoit trouvé
dans la recherche de la Noblesse, qu'un
des plus anciens Gentilshommes de cette
Province, & des plus qualifiez, étoit ré-
duit à labourer sa terre pour subsister. Il
semble que la Noblesse devroit à frais
communs soutenir ces Familles illus-
tres.

¶ Les Espagnols ont dans leurs mœurs
un fond de cruauté, qu'ils tiennent des
Arabes & des Mores qui se sont mêlez

avec eux. Ils tiennent aussi des Mores leurs extravagances , & l'esprit de Chevalerie. Il leur reste encore quelque chose de la gravité des Romains , dont ils ont anciennement reçu les Colonies dans leur Païs.

Les François n'ont rien aujourd'hui de la férocité des Gaulois. La galanterie chez eux y est mêlée à la bravoure ; & depuis un siècle ou deux , ils se sont bien rafinez par leur commerce avec les Alliez.

Les Anglois retiennent toujours quelque chose de la dureté des anciens Peuples du Nord , qu'ils amolissent un peu par leur voïages en Italie & en France.

Les Hollandois quittent leur naturel grossier à force de pratiquer les autres Nations , & par l'abord des Savans étrangers qui viennent s'habituer chez eux.

Les Italiens ont hérité des anciens Romains , la politesse & la finesse de l'esprit ; & ont pris des Grecs la corruption des mœurs , le mensonge & les fourberies.

Les Allemands sont ceux de tous les Européens , qui sont plus demeurez dans leur naturel sans y rien changer. Ils ont

encore la force & le courage de leurs Ancêtres , la pesanteur d'esprit joint à un travail invincible : ce qui paroît principalement dans l'exercice des Sciences & des Lettres.

¶ *Confucius* ancien Philosophe de la Chine. Ce n'étoit pas la peine de donner un habit à la Romaine à ce Philosophe , & de le faire venir en France à si grands frais , pour ne nous apprendre rien de nouveau. On dit que cette belle emplette a coûté dix mille livres à un grand Prince. Est-ce qu'on nous vouloit faire savoir qu'il y avoit anciennement du sens commun à la Chine ? Personne n'en doute. Il y en a toujours eu , & il y en aura toujours par tout où il se trouvera des hommes avec de la raison. Mais pour nous faire admirer les merveilles de la Chine , il falloit montrer autre chose que le bon-homme *Confucius* ; ou du moins répéter en sa faveur le conte ordinaire , que les graces attachées à l'original n'ont sù se lier à la copie Latine.

● Sans crainte de s'en jamais dédire, l'illustre M. Perrault peut mettre cet Auteur au nombre des Anciens qui ne font pas rougir les Modernes.

¶ M. Furetiere dans son *Furetieriana*,

blâme la mauvaise coutume de nos jeunes gens, qui ne se mettent pas à genoux pour prier dans l'Eglise. Il dit qu'ils sont bien informez de ce que le Concile de Nicée, & quelques anciens Peres ordonnent de ne se pas mettre à genoux durant le Service Divin. Mais n'importe, ajoute-t-il, la *genuflexion* se pratiquoit anciennement parmi les Juifs & dans la primitive Eglise; & il suffit que ce soit la coutume usitée parmi les Chrétiens, pour qu'on s'y doive conformer. Il a raison : Cependant il est bon de remarquer que le contraire s'observe à Rome dans la Chapelle du Pape, où les Cardinaux & tous ceux qui sont presens se tiennent debout, & prient en cette posture durant la Messe. Un Chevalier de Malte m'a raconté, que la première fois qu'il se trouva dans la Chapelle du Pape, il se scandalisa de voir un chacun debout durant le Saint Sacrifice; & que pensant corriger les autres par son bon exemple, il se tint toujours à genoux; mais qu'il en fut regardé de travers de tous les assistans, comme un novateur; & repris avec aigreur par un Cardinal François.

¶ M. Thonier dont parle M. Furetiere en deux endroits de son *Furetie-*

riana, étoit un petit Gascon tout plein d'esprit, qui avoit acquis une connoissance fort universelle des affaires de France, aiant été successivement durant quarante ans premier Commis de trois Secretaires d'Etat. M. de Lionne l'honoroit de son estime & M. du Plessis-Guenegaud se reposoit entierement sur lui d'une bonne partie de son ministere. On a souvent ouï dire à M. le Chancelier Seguier, qu'il ne connoissoit point d'homme qui sût mieux faire parler le Roy, & avec plus de dignité : Ce qui étoit d'autant plus admirable, qu'il n'avoit point d'étude, & qu'il ne s'étoit point formé sur aucun modèle. Quand il vouloit se relâcher de ses longues & fortes applications, il jouïoit de la Musette, ou s'alloit promener dans un Jardin, qu'il avoit au Fauxbourg Saint Germain, tenant à la maison de M. le Président le Coigneux. Ce Président lui avoit demandé ce Jardin pour agrandir le sien ; mais il le lui refusa, à cause de l'attachement qu'il avoit à une belle treille, qui lui donnoit le meilleur muscat de Paris. Et il me disoit là-dessus, que M. le Coigneux étoit le seul qui ne trouvoit pas bon ce muscat.

Il est vrai, comme le raporte M.

Fure-

Furetiere , que M. Thonier avoit inventé une machine à contrepoids pour descendre de son cabinet , & y remonter sans s'incommoder : Mais un jour la machine rompit , & il lui en pensa coûter la vie. Je lui demandai depuis , s'il ne vouloit point rétablir sa machine ? Il me répondit qu'il n'avoit garde , craignant comme il faisoit les rechûtes , qui d'ordinaire sont mortelles ; qu'on pardonne aisément une première faute , mais qu'une seconde ne se pardonne point.

M. Furetiere a raison de nier ce qu'on disoit , que M. Thonier s'étoit délivré de la goutte en prenant de l'ail tous les matins. Il en prenoit à toute heure par une habitude de Gascon. L'ail étant très-vaporeux , bien loin de le soulager , n'auroit fait qu'augmenter la goutte , qui n'est autre chose qu'une petite enflûre interne au-dedans du *periostium* ou membrane qui couvre les os , causée par une vapeur maligne , froide ou sèche envoyée hors des artères , comme le tiennent quelques Médecins.

M. Thonier en toute sa vie , n'avoit été attaqué qu'une seule fois de la goutte. Comme il aimoit à rire , il tournoit cela plaisamment , & disoit que la gout-

te, cette Reine des maladies, qui cherche à faire bonne chere, fuïoit l'odeur de l'ail, qui est la nourriture des gens sobres; qu'elle ne se frottoit pas à ceux dont l'haleine sentoît cette fâcheuse odeur; & que s'étant aprochée de lui, ce goût d'ail qu'il sentoît toujourns, l'avoit chassée de sa maison.

¶ M. de Launoy étoit un terrible Critique, redoutable au Ciel & à la terre. Il a plus détrôné de Saints du Paradis, que dix Papes n'en ont canonisez. Tout lui faisoit ombrage dans le Martyrologe; & il recherchoit tous les Saints les uns après les autres, comme en France on recherche la Noblesse. Le Curé de Saint Eustache de Paris disoit: *Quand je rencontre le Docteur de Launoy, je le salue jusqu'à terre, & ne lui parle que le chapeau à la main, avec bien de l'humilité, tant j'ai peur qu'il ne m'ôte mon saint Enstache.*

Quelqu'estime qu'on ait pour M. de Launoy, il faut avoier qu'il avoit le défaut dominant des Critiques, qui est de ne garder aucune mesure; & de défendre les plus méchantes causes avec opiniâtreté. Ses Livres de l'Extrême-Onction, de la Fortune d'Aristote, & quel-

ques autres , sont de bons Ouvrages : mais on peut dire en général , que dans tout ce que ce Docteur a composé ; il y a beaucoup plus d'érudition que de jugement & de bonne Logique. D'ordinaire la question principale n'est pas ce qu'il traite le mieux ; mais ce sont les choses accessoi-res qui sont merveilleses, & par lesquelles il ébloût souvent le Lecteur peu attentif.

Le Journal de France du Lundi 13. Juin 1701. parlant du Portrait de M. de Launoy , dit ; Jamais Portrait ne ressembloit moins : Jamais rien ne convint moins à M. de Launoy que de défendre les plus méchantes causes avec opiniâtreté. Son caractère particulier étoit d'aimer la vérité sur toutes choses , de la chercher sans prévention , de la découvrir librement quand il l'avoit trouvée , &c.

Il est bien juste d'avoir des égards pour M. le Président Cousin Auteur du Journal de France. Son âge , son rare mérite , & enfin sa tendresse pour un ami illustre , qui étant dans le tombeau ne se peut plus défendre , exige cela de tous les honnêtes gens. On reconnoît donc ici très-volontiers que M. de Launoy étoit un Savant extraordinaire qui avoit étudié l'Antiquité avec soin , & qui

a pû voir clair en des recoins fort obscurs des premiers siècles, où d'autres n'ont vû goutte.

On avouera aussi que son caractère étoit d'aimer la vérité : mais il y a deux manieres d'aimer cette vérité, l'une de l'aimer pour elle-même, & l'autre de l'aimer par raport à soi. Quand on lit S. Augustin, on sent par sa maniere de chercher la vérité & de la découvrir, qu'il l'aime pour elle-même : si bien que lorsqu'il ne la trouve pas, on demeure du moins persuadé que c'est elle seule qu'il cherche, que c'est elle seule qu'il chérit. Il n'en est pas tout-à-fait de même de la plûpart des Critiques, qui n'ont d'amour pour la vérité que par raport ou à la gloire de faiseurs de découvertes, ou, ce qui est le plus ordinaire, à l'humeur un peu bouruë qui les domine. Je ne veux pas dire que M. de Launoy ait été de ces aventuriers qui cherchent la vérité, comme les Chevaliers errans cherchoient jadis à faire des proüesses : Mais on ne sauroit nier aussi qu'une infinité de gens très-capables, ne l'aient quelquefois regardé comme un Critique outré, & qui n'a pas toujourns trouvé la vérité qu'il cherissoit. Il ne faut pour cela que jetter les yeux sur les

savans ou qui l'ont attaqué , ou qui lui ont fait des répliques fâcheuses. La chose est notoire ; & les exemples qui en sont publics , se trouvent dans des Ouvrages qui ont place dans les meilleures Bibliothèques. D'ailleurs on sait que feu M. Arnaud Docteur de Sorbonne , qui faisoit un cas particulier de l'érudition de M. de Launoy , ne croyoit pas que sur de certains points de Théologie , il se fût mis tant en peine de chercher la vérité , ni de la découvrir librement , & qu'on dût jamais le qualifier d'*Amans veri , falsi osor , certus & index*. Il s'étoit trop déclaré pour un Théologien de moindre aloy que S. Augustin , & dont les Protestans du parti d'*Arminius* ont prétendu tirer de grands avantages.

Il est vrai qu'avec le tems , quelque aversion qu'on ait eu pour M. de Launoy , on s'est rapproché de lui ; & qu'aujourd'hui ses sentimens touchant la distinction des deux Saints Denis ; touchant l'arrivée du Lazare dans les Galles avec ses Sœurs , touchant la vision de Simon Stoc ; touchant les droits des Evêques & les exemptions , touchant l'infailibilité de l'Eglise , la supériorité des Conciles , la souveraineté des Princes quant au temporel , ne sont presque

plus contestez par aucune personne qui fasse profession d'érudition.

Mais peut-être que les choses n'étoient pas si fort éclaircies quand l'Auteur du Portrait l'a tiré encore tout couvert de poussière de ses combats journaliers , & des meurtrissures qui lui restoient de ces combats. Peut-être que ce Peintre étoit intéressé en quelque chose , ou que M. de Launoy l'avoit blessé , ou lui avoit ôté quelque Saint du Paradis qu'il chérissoit ou dont il portoit le nom. Enfin *peut-être* peuvent venir à l'esprit de quiconque ne fait pas au juste l'intention d'un homme , principalement à l'égard d'un Auteur qui a écrit comme M. de Launoy sur tant de differens sujets.

Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maison de Navarre Originair de Normandie , au Diocèse de Coutances est mort en 1678. après avoir passé sa vie dans un travail continuel , il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que lui , il a laissé près de 70. Volumes de sa façon presque tous en Latin. Il étoit bon critique , il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eu avec le Pere Sirmond , il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Egli-

les de France fondant son sentiment sur les Epoque de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.

J'ai connu un homme qui avoit fait ses études au Collège de Navarre , qui m'a dit plusieurs fois qu'il n'avoit jamais ouvert sa fenêtre , vers les quatre heures du matin , qu'il n'eut remarqué qu'il y avoit déjà de la lumière dans celle de M. de Launoy qui étoit vis-à-vis.

Au reste je ne croi pas que ceux qui ont donné au public les Mélanges d'Histoire & de Litterature , ayant prétendu les donner comme des Oracles qu'il n'est pas permis de contredire. Ce sont des Recueils de Dissertations , de Lettres ou de morceaux de Lettres de diverses personnes , sur mille choses qui n'assujettissent ni grands ni petits à aucune soumission d'esprit. Les lise qui voudra , & que chacun en juge à sa fantaisie : les Morts sont morts , & ils ne reviendront pas se plaindre d'une Critique injuste ; la chose n'en vaut pas la peine. Quant aux Vivans ils verront toujours avec plaisir un aussi excellent Faiseur de Portraits , qu'est M. le Président Cousin , mettre les siens au-dessus des leurs , ce Contraste ne nuira à personne , le public en pourra tirer de l'utilité , & le parterre du divertissement.

¶ Chaque Langue a son génie , son caractère , ses usages , ses privilèges , ses immunités & ses graces particulières. Chacune demeure , pour ainsi dire , sur son quant-à-moi ; & elles ne s'entrecommuniquent point leurs singularitez.

Les Rabbins assez équitables en cela , reconnoissent un caractère singulier en chacune des Langues principales. Ils disent que la Langue Hébraïque par sa simplicité , est bonne à l'Histoire , & la plus propre de toutes à exposer naïvement un fait ; que la Langue Syriaque a quelque chose de tendre & de languissant , qui s'accommode fort bien aux gémissemens , aux scûpirs & aux larmes ; que le Latin exprime avec énergie les choses de la guerre ; & que le Grec semble être fait pour la Musique & pour la Poësie.

¶ Tomasinus dans ses Eloges des Hommes Illustres de Padouë , rapporte une chose fort remarquable du Cardinal Dominique Tusco ; qu'étant déchu de la Papauté dans le Conclave de Paul V. il n'en témoigna aucun ressentiment ; & qu'un coup si terrible à l'ambition ordinaire des hommes , ne l'empêcha point de faire imprimer ses excellens Livres de

Droit Civil & de Droit Canonique, qu'il dédia au Pape même qui lui avoit enlevé la Tiare. Tant de vertu dans une occasion si prochaine de la perdre, montre bien que si ce Cardinal avoit le défaut, comme on lui reprochoit, de dire des paroles trop libres & peu séantes à un homme de son caractère; cela ne venoit pas de la corruption de ses mœurs, qui étoient très-bonnes, mais du méchant naturel, ou plutôt de la grossièreté de la Lombardie où il étoit né.

§ M. Colomiez est un savant Protestant de la Rochelle. Il s'est retiré depuis peu en Angleterre, où il vit dans la Communion des Episcopaux. On voit regner dans ses Ecrits, l'air d'un honnête homme, qui fait justice à un chacun, sans avoir égard à la différence des Religions. Les Ouvrages que j'ai vus de lui, sont remplis d'une érudition curieuse & de fort bon goût.

§ Nous avons en France trois Ecrivains modernes, tous trois originaux en leur genre d'écrire, tous trois hommes de qualité, tous trois braves, & tous trois qui ont eu des disgraces. Il n'est pas nécessaire de dire que ce sont Messieurs de la Rochefoucault, de Bussy Rabutin & de S. Evremont.

M. le Duc de la Rochefoucault nous a laissé deux petits Ouvrages qui l'immortaliseront ; ses Mémoires , & ses Maximes ou Réflexions Morales.

On apprend assez par ses Mémoires les premières aventures de sa vie , & la cause de ses disgraces. On a donné plusieurs fois au Public ce bel Ouvrage. Dans la dernière Edition , il paroît avec d'autres Mémoires , sous le titre de *Minorité du Roy*. Je ne sais pourquoi M. Amelot de la Houssaye , qui a mis la main à cette Edition , & en a brodé les marges de lieux communs , compare M. de la Rochefoucault à Corneille Tacite. Jamais Auteurs au monde ne se sont moins ressemblés , ni pour le stile , ni pour la manière de traiter l'Histoire. Si M. de la Rochefoucault a imité quelqu'ancien illustre , il faut que ce soit Saluste. On en sent la preuve en lisant leurs Ouvrages. La bréveté & l'élégance du discours , la beauté & le tour des pensées , & la manière de raconter , tout cela de part & d'autre fait symétrie. Il paroît dans le portrait de Madame de Longueville , fait en trois lignes , que M. de la Rochefoucault ne savoit pas seulement marcher de pair avec Saluste dans l'Art de peindre ; mais qu'il savoit encore le surpasser.

Je connois dans la Bibliothèque d'un de mes amis, un Manuscrit des Mémoires de M. de la Rochefoucault plus ample que n'est l'imprimé, il seroit à souhaiter qu'il le donnât au public.

Les Maximes ou Réflexions Morales de M. de la Rochefoucault sont un chef-d'œuvre en leur genre. Tout y est original, la matière & la forme. L'amour propre y est démasqué avec tant d'adresse, que tout délicat qu'il est, il n'a pas sujet de s'en plaindre.

M. de C. . . . avoit choisi cent de ces Maximes, sur lesquelles il avoit fait des Remarques pour les faire entendre. On gagneroit beaucoup à ces Remarques si elles paroissent; car au jugement des connoisseurs, il y a quelques-unes des Maximes de M. de la Rochefoucault qui semblent obscures. Je les lis depuis plusieurs années, mais je ne les comprends pas toutes, comme celle-ci qui est la 365. de la quatrième Edition. *Il y a de bonnes qualitez qui dégénèrent en défauts, quand elles sont naturelles; & d'autres qui ne sont jamais parfaites, quand elles sont acquises.* (Cela s'entend bien jusques-là: mais l'application me fuit; & je ne l'aperçois pas.) *Il faut, par exemple, que la raison nous fasse*

ménager de nôtre bien & de nôtre confiance ; & il faut au contraire que la nature nous donne la bonté & la valeur.

On avoit joint à la première Edition de ces Maximes une fort bonne Préface , qu'on a retranchée dans les Editions postérieures , mais qu'il faudra restituer dans les Editions qui se feront à l'avenir.

Quand M. de la Rochefoucault eut trouvé son Système de l'amour propre , il n'eut pas de peine à y attirer les Maximes les unes après les autres. Néanmoins il y en a qui ont été faites à l'occasion de certains événemens & en vûe de certaines gens , sans nommer personne sinon M. le Prince & M. de Turenne , une fois seulement dans la 198. Maxime.

J'ai un exemplaire de ces Maximes , avec une clef de la plupart de ceux dont l'Auteur a voulu parler. Par exemple , on a marqué M. le Duc d'Espèron à côté de cette Maxime , qui est la 342. *L'accent du País où l'on est né , demeure dans l'esprit & dans le cœur , comme dans le langage.*

Ceux qui savent ce qui se passa entre le Cardinal de Richelieu & ce Duc , touchant son accent Gascon , n'auront pas

de peine à reconnoître celui-ci dans cette Maxime. A côté de cette autre , qui est la 39. *L'air Bourgeois se perd quelquefois à l'Armée ; mais il ne se perd jamais à la Cour ;* on a marqué M. le Teller , qui après avoir vécu cinquante ans à la Cour en est sorti avec le même air qu'il y étoit entré , soit par habitude ou par modestie , ou enfin par politique. La 71. Maxime de la seconde partie : *Il faut demeurer d'accord à l'honneur de la vertu , que les plus grands malheurs des hommes sont ceux où ils tombent par les crimes.* Cette Maxime a été faite pour M. le Chevalier de Rohan. Je laisse les autres.

¶ M. de Bussy Rabutin étoit du côté du sang d'une ancienne Noblesse de Bourgogne ; du côté de l'esprit , il descendoit d'Ovide & de *Petronius Arbitr* Chevalier Romain , dont il nous reste une fameuse Satyre en Langue Latine.

Nous avons l'Histoire de la disgrâce de M. de Rabutin dans ses ouvrages. Durant sa retraite , qui dura presque tout le reste de sa vie , il ne cessa point d'exercer son admirable stile. On lui avoit conseillé pour son divertissement , ou pour venger quelques-uns de ses

amis, de répondre aux *Lettres Provinciales*, qui étoient déjà de vieille date. Mais redoutant le brave Loui de Montalte, il n'osa l'entreprendre, de crainte de blanchir devant cet illustre mort.

M. de Rabutin a laissé des Mémoires de sa vie, & un Recueil de ses Lettres & de celles qu'il recevoit de ses amis. Le mélange en est agréable. On y voit des gens d'épée & des gens de Robe, des Evêques, des Abbez, & des Moines, écrire à l'envi, & faire l'échange de l'Indien avec cet Ecrivain incomparable. On y voit des Directeurs de conscience, tantôt en court manteau, dire de précieuses bagatelles, tantôt en longue soutane, jeter à la traverse des semences de devotion dans cette terre inculte; & après ces coups fourez, revenir à leurs premières plaisanteries, pour ne pas ennuyer l'Auditeur par la longueur de leurs Sermons. Mais ce qu'on y voit de plus surprenant; ce sont des Dames qui viennent en se joüant partager avec M. de Rabutin la gloire de bien écrire; sur tout une Marquise de Sevigné sa parente, qui fera dire à toute la postérité, que la cousine valoit bien le cousin.

On remarque plus de naturel dans les Lettres de Madame la Marquise de

Sevigné , & plus d'étude & de travail dans celles de M. de Rabutin. Ses Mémoires , quoique fort bien écrits , sont peu curieux ; à quoi bon les avoir remplis d'un si grand nombre de Lettres écrites de la Cour , tout Officier qui a quelque Commandement en pourroit produire. Il est arrêté dans le Conseil qu'on donnera un tel ordre à tel Commandant ; le Ministre fait écrire la Lettre à son Commis , qui la signe & le Prince ne la voit pas.

A la fin M. de Rabutin devenu dévot , s'avisa de composer un discours pour ses enfans , *du bon usage des afflictions*. Le bruit a couru que sa Famille n'avoit pas été contente de la publication de cette pièce , qui ne répond nullement à la haute réputation de son Auteur. Cela arrive d'ordinaire , que ceux qui ont fort réussi à écrire des galanteries , ne réussissent pas de même , quand le zèle les prend d'écrire des Livres de piété. C'est ce qui fit dire à la Reine de Suède , en parlant de Desmarets , que c'étoit dommage qu'il se fut jetté dans le stile dévot. D'autres disoient que Desmarets encore jeune avoit perdu son âme en écrivant des Romans ; & que vieux , il avoit perdu l'esprit à écrire de la *mystique*.

En effet , la Théologie mystique est un galimatias incompréhensible ; & ses *Délices de l'esprit* , qui n'ont rien de beau que le titre & les chiffres , ne lui ont pas fait plus d'honneur que son *Clovis* , qui lui a attiré ces jolis Vers de la part d'un Poète célèbre de nos jours.

*Racine plaint ma destinée ,
Demain arrive la journée ,
Que le Prophète Desmarets ,
S'armant de cette même foudre ,
Qui mit le Port-Royal en poudre ,
Doit me percer de mille traits.
C'en est fait , mon heure est venue ;
Non que ma Muse soutenüe
De tes judicieux avis ,
N'ait assez de quoi le confondre.
Mais cher ami pour lui répondre ,
Hélas ! il faut lire Clovis.*

¶ M. de S. Evremont a joint aux armes l'étude des belles Lettres. Il est né en Basse-Normandie. L'aîné de sa Famille prend le nom de S. Denis , de sa Terre de S. Denis du Gast dans le Côtentin. Il y a cent ans que ceux de cette Maison s'appelloient de *Margotellè*.

M. Pellisson dans son Histoire de l'Académie Française , parle de M. de S. Evremont Gentilhomme Bas-Normand ,
à qui

à qui l'on attribuoit la Comédie ingénieuse des Académiciens. Depuis on a vû plusieurs sortes d'Ouvrages sortir de ses mains. A la paix des Pyrennées, il composa une Pièce satyrique & politique, sous le titre de Paix ridicule. La Cour s'en trouva offensée, & lui commanda de se retirer. Il parle de cette disgrâce dans une Lettre à un Ami, en ces termes : *Un jour on me louëra d'être bon François par ce même Ecrit qui m'attire des reproches : Et si M. le Cardinal Mazarin vivoit encore, j'aurois le plaisir de me savoir justifié dans sa conscience ; car je n'ai rien dit de lui qu'il ne se soit dit intérieurement cent fois lui-même. Jaloux de l'honneur du Roy & de la gloire de son Regne, je voulus laisser une image de l'état où nous étions avant la Paix, afin que toutes les Nations connussent la supériorité de la nôtre, & rejetant le mauvais succès de la négociation sur un Etranger, ne s'attachassent qu'à considérer les avantages que nous avons eus dans la guerre.*

M. de S. Evremont passa en Hollande, & de-là en Angleterre, où il est presentement. Le bruit a couru qu'on lui avoit offert son retour en France ;

mais qu'âgé de plus de quatre-vingt ans, comme il est, il n'a pas crû devoir faire ce mouvement sans une extrême nécessité. Il écrit toujours des Vers & de la Prose; & Madame la Duchesse de Mazarin, qu'il a prise pour son héroïne, est l'objet le plus ordinaire qui excite sa veine. Au commencement de la guerre presente, Madame la Duchesse de Bouillon aporta d'Angleterre un grand nombre de Pièces diverses de M. de S. Evremont, écrites à la main. Les Libraires de Hollande & de France nous ont donné plusieurs Recueils de ses Ouvrages, parmi lesquels il ne s'en trouve que trop qui ne sont pas de sa façon. Le génie de cet Ecrivain est un génie supérieur à la plûpart de nos Ecrivains: Son stile est sublime, & il a une vivacité & une hardiesse, qu'on ne sauroit gueres imiter sans échoüer: c'est là son partage. Ceux qui sottement aprochent leurs Ecrits des siens, se rendent ridicules gratuitement: J'ai un grand desavantage (dit-il à la moderne *Leontium*) en ces petits Traitez qu'on imprime sous mon nom. Il y en a de bien faits que je n'avouë point, parce qu'ils ne m'appartiennent pas, & parmi les choses que j'ai faites, on a mêlé beaucoup de sottises,

que je ne prens pas la peine de desavouer. A l'âge où je suis, une heure de vie bien ménagée, m'est bien plus considérable que l'intérêt d'une médiocre réputation.

C'est-là un des principaux points de la Philosophie dont M. de S. Evremont fait profession & qu'il s'est forgée pour lui-même. Il y a quelques années que M^e de l'Enclos son ancienne amie, voulut l'attirer à un peu plus de Christianisme qu'il n'en paroît dans cette Philosophie : Mais afin que le Lecteur ne se le figure pas autrement qu'il n'est ; voici son véritable portrait.

On a critiqué les Ouvrages de M. de Saint Evremont ; M. de Saint Evremont ne s'en est point mis en peine : On les a défendus par une réponse imprimée ; M. de Saint Evremont ne s'en est pas soucié davantage, comme il le témoigne par une Lettre, qui se trouve dans les Journaux de France.

M. de Saint Evremont est un homme de qualité & d'esprit, qui écrit pour son plaisir, pour se contenter soi-même, pour contenter ses amis. Il ne s'est point mis en tête d'être Auteur, ni de servir de modèle à personne. Une régularité

trop exacte dans le stile ne l'assujettit point. Ses paroles, ses tours de phrases, servent à l'élévation de ses pensées. Tout ploie sous la force & la liberté de son génie; & cela de bonne grace, sans ride ni grimace. Pourquoi le venir chicaner sur les licences qu'il se donne ? & pourquoi aussi chercher à excuser ces licences ? Ce sont de vraies licences, il le fait bien : mais il veut bien les prendre. Il pense comme il veut, & il écrit comme il pense : toujours en galant homme, & en homme qui se fera éternellement admirer, sans jamais pouvoir être copié.

PORTRAIT DE S. EVREMONT.

¶ *Après avoir lu l'Epitaphe du Chevalier de Grammont, si tu as la curiosité de connoître celui qui l'a fait, je t'en donne le caractère.*

- ¶ C'est un Philosophe également
- » éloigné du superstitieux & de l'impie.
- » Un voluptueux qui n'a pas moins d'a-
- » version pour la débauche que d'incli-
- » nation pour le plaisir. Un homme qui
- » n'a jamais senti la nécessité ni connu
- » l'abondance. Il vit dans une condition

méprisée de ceux qui ont tout, enviée de ceux qui n'ont rien, goûtée de ceux qui font consister leur bonheur dans leur raison. Jeune, il a haï la dissipation, persuadé qu'il falloit du bien pour les commoditez d'une longue vie. Vieil, il a eu de la peine à souffrir l'économie, croiant que la nécessité est peu à craindre; quand on a peu de tems à être misérable. Il se louë de la nature, & ne se plaint pas de la fortune. Il ne cherche point dans les hommes ce qu'ils ont de mauvais pour les décrier; il trouve ce qu'ils ont de ridicule pour s'en réjouir. Il se fait un plaisir secret de le connoître; il s'en feroit un plus grand de le découvrir aux autres, si la discrétion ne l'en empêchoit.

La vie est trop courte à son avis, pour lire toutes sortes de Livres, & charger sa mémoire d'une infinité de choses aux dépens de son jugement. Il ne s'attache point aux sentimens des savans pour acquérir de la science; mais aux plus sensez pour fortifier sa raison. Tantôt il cherche les plus délicats, pour donner de la délicatesse à son goût; tantôt les plus agréables pour donner de l'agrément à son génie; & quoi-

» qu'il lise, il fait moins son occupation
 » de la lecture que son plaisir. Je n'ai
 » plus qu'à le peindre tel qu'il est dans
 » l'amitié & dans la Religion. En ami-
 » tié, plus sensible qu'un Philosophe,
 » & aussi constant; plus régulier, & aussi
 » sincere qu'un jeune homme d'un bon
 » naturel, & sans expérience dans la
 » Religion.

*De justice & de charité
 Beaucoup plus que de penitence,
 Il compose sa piété:
 Mettant en Dieu sa confiance
 Espérant tout de sa bonté:
 Dans le sein de la Providence;
 Il trouve son repos & sa félicité.*

On a mandé d'Angleterre que M. de
 S. Evremont devoit remettre ses Ecrits
 entre les mains d'un Libraire de Hollan-
 de, pour les rendre publics après sa mort.
 Si la nouvelle n'est pas vraie, au moins
 est-il souhaitable qu'elle le soit.

Cet éloge est très-flateur, est-il bien
 juste? On ne nie pas que M. de Saint-
 Evremond n'eût beaucoup d'esprit, &
 qu'il n'écrivit bien; mais ses Ouvrages
 sont fort inégaux. Il est vrai qu'il a écrit
 d'une manière très-censée & très-judi-
 cieuse, lorsqu'il a parlé des Grecs & des

Romains : les comparaisons qu'il a faites de quelques grands hommes de l'antiquité sont excellentes , de même que les jugemens qu'il porte sur quelques Auteurs ; mais dans le reste de ses ouvrages il est médiocre. Sa Poësie est plate & sans génie , son stile en Prose trop pointilleux ; l'antithèse étoit sa figure favorite , elle revient à tout moment. On doit pourtant excepter quelques pièces qui sont très-bien écrites ; entr'autres la lettre à M. le Maréchal * * * , où il découvre son goût sur toutes les choses qui sont d'usage dans la vie ; & le jugement qu'il y porte de nos meilleurs Auteurs est très-juste. La lettre sur la paix des Pyrénées est une satire fine & délicate de la conduite du Cardinal Mazarin avec les Espagnols ; la retraite de M. de Longueville dans son Gouvernement de Normandie , est maniée avec la même finesse. L'on diroit autant de la conversation du Maréchal d'Hoquincourt avec le Pere Canaïe , s'il ne regnoit dans cette pièce un air de libertinage , dont cet Auteur ne s'est pas mis à couvert. J'aurois souhaité qu'on n'eut imprimé de cet Auteur que les ouvrages dont je viens de parler ; on lui auroit fait plus d'honneur , qu'on ne lui en a fait en impri-

mant sans choix tout ce qui sortoit de sa plume.

¶ Le Comte de Gabalis. C'est le titre d'un fort petit Livre , qui a passé pour un des mieux écrits de ce tems-ci. L'Abbé de Villars , qui étoit venu de Toulouse à Paris , pour faire sa fortune par la prédication , est l'Auteur de ce plaisant Ouvrage. Les cinq Entretiens qui le composent , sont le résultat des conférences gaïes , que cet Abbé avoit à la porte de Richelieu , avec une cabale de gens de bel esprit & de belle humeur comme lui. Quand ce Livre parut la première fois , on n'y fit pas grande réflexion ; mais à la fin des conséquences en étant très-dangereuses en un tems , où ces sortes de curiositez commençoient à se mettre en crédit , on défendit la Chaire à ce dévot Prédicateur , & son Livre fut interdit. On n'a point su si l'Auteur ne vouloit que badiner , ou s'il parloit tout de bon. Le second volume qu'il promettoit , auroit décidé la question : Mais le pauvre malheureux bientôt après , fut égorgé par des scélérats sur le chemin de Lyon. Les Rieurs dans une affaire si triste , disoient que c'étoient des *Gnomes* & des *Silphes* déguisez qui avoient fait le coup , pour le punir d'avoir

voir révélé les secrets de la Cabale : ce qui est un crime qui ne se pardonne point par ces Messieurs les Esprits, comme l'Abbé de Villars l'a reconnu lui-même dans son Livre.

¶ Un seul esprit ne suffit pas pour avancer à la Cour de Rome : Il en faut avoir plusieurs ; ou si l'on n'en a qu'un , il faut le savoir tourner en bien des façons. Un Courtisan qui prétend au Cardinalat , *bisogna che parli con tutti , che negotii con tutti , & che pratici con ogni uno*. Mais si un Cardinal pense à la Papauté , *conviene mutar registro , & parlar poco , negociar meno , & praticar Nissuno*. C'est-à-dire , que pour devenir Cardinal , il faut se familiariser & traiter avec un chacun ; & qu'au contraire pour parvenir à être Pape , il faut parler peu , s'intriguer encore moins , & comme un bon Hermite , ne communiquer avec personne. Sixte V. en son tems sût parfaitement jouer tour à tour ces différens personnages.

¶ Il se trouve dans l'Orient d'excellentes drogues pour la Médecine , & de pauvres Médecins ; des couleurs merveilleuses pour la Peinture ; & de misérables Peintres. Dans l'Occident au con-

traire , où les couleurs sont foibles & les drogues peu efficaces , on a de très-habiles Peintres & de fort bons Médecins. Qui sont les plus heureux , où les plus à plaindre des Orientaux ou de nous ? Je le laisse à juger.

¶ Pline le jeune , *Gloria appetens , & immortalitatis summus aucupator*. Ce mot que le Pere Bouhours nous a rebattu dans quelqu'un de ses Ouvrages , est de *Joannes Maria Catanens* qui a écrit en Latin la Vie du jeune Pline. Cet amour de la belle gloire & d'une immortalité de Parnasse , n'est pas ce me semble plus condamnable dans cet Auteur Païen , que dans Messieurs de l'Académie Françoisé , qui portent pour devise , *A l'immortalité*.

Il y a dans les Lettres du jeune-Pline un air de vanité qu'on ne doit pas approuver , je le veux : Mais dans ce genre d'écrire , où à toute heure on a occasion de parler de soi-même , il est bien difficile qu'on n'en parle pas flâteusement & avec quelque excès. Cicéron dans ses Lettres , est tout plein de cette vanité. Nôtre Balzac est toujours sur ses propres loüanges ; & si ce défaut paroît moins dans Voiture , c'est qu'il a su lui donner un tour galant , qui nous le déguise.

Après tout , j'admire avec Henry Estienne , qui a fait une excellente Préface sur les Lettres du jeune Pline , comment on lit si peu cet Auteur. *In hoc genere Plinius junior in primis excelluit* (dit Maresius) *qui suarum Epistolarum , quæ judicio meo argutæ sunt , & elegantes , argumenta ex amœnioribus studiis plerumque desumpsit. Sunt etiam de moribus , in quibus plurima amicos suos commonebat , & sub exemplo docebat. Cætera sunt de rebus publicis , &c.*

Maria Catanens parlant des études de Pline , dit ces paroles remarquables. *Nullum emendandi genus omittebat , ac primum quæ scripserat , secum ipse pertractabat : Deinde duobus aut tribus legebat , mox aliis tradebat adnotanda , notasque eorum si dubitabat , cum uno rursus aut altero pensitabat , novissimè pluribus recitabat.* Cela est tiré de ses Lettres , qui sont un long titre d'excellens préceptes , pour se conduire sagement dans les bonnes études. L'avis qu'il donne dans la neuvième Lettre du septième Livre , de s'appliquer à traduire les Auteurs , pour se faire l'esprit & le stile , me semble très-important : *Quo genere exercitationis proprietas , splen-*

*torque verborum , copia figurarum ,
vis explicandi , præterea imitatione op-
timorum similia inveniendi facultas pa-
ratur ; simulque legentem fese'llissent ,
transferentem fugere non possunt , intelli-
gentia ex hoc & judicium acquiritur, &c.*

Montagne est un de ceux qui ont ac-
cusé de vanité le jeune Plinè. On ne de-
voit pas s'attendre à cette rodomontade
de Montagne , le plus vain de tous les
hommes , qui a le plus de soin de parler
de lui-même , de son esprit , de sa scien-
ce , de ses humeurs , de son bien , de son
équipage. *Il est surprenant , dit si re-
bien le dernier Traducteur des Lettres
de Plinè , que Montagne l'accuse de va-
nité. Si Plinè dans des discours pull es
eut continuellement ramené son mérite &
ses services : si dans des Traitez de Phi-
losophie il eut à tout propos vanté la na-
basse de sa Race , les équipages de ses
Ayens , & le nombre de ses Domestiques ,
l'accusation auroit peut-être ses
apparences. Mais s'il parle de lui dans
ses Lettres , pouvoit-il s'en dispenser ?
L'amitié qui met les amis en société des
biens & des maux , ne les oblige-t-elle
pas à se rendre compte de leur bonne &
mauvaise fortune ? Leur est-il permis de
retrancher de ce compte leurs prospérités.*

pour n'y faire entrer que leurs disgraces ? La même Loy qui veut que l'ami malheureux répande une partie de sa douleur dans le sein de son ami , veut aussi par un juste retour , que l'ami heureux y verse une partie de sa joye. C'est-là proprement l'office des Lettres. Ailleurs c'est orgueil de parler de soi ; dans les Lettres , c'est nécessité. Nous y sommes le plus souvent historiens de nous-mêmes. Mais cette histoire faite pour demeurer inconnue , ne peut-être raisonnablement suspecte d'ostentation recherchée. L'avidité de gloire seroit peut-être pardonna-
ble à un Philosophe , qui ne connoissoit guères d'autre récompense de la vertu. Cependant on ne peut s'imaginer , jusqu'où notre Auteur porte sa délicatesse sur ce point. Il découvre dans une de ses Lettres * le fonds de son ame , à l'occasion d'un discours où il avoit été obligé de dire du bien de ses Ayeuls & de lui-même. Il y fait voir tant de timidité , de modestie & de sagesse que Montagne eut mieux parlé s'il eut bien lû cette Lettre.

¶ Il y a environ quarante ans que l'on reconnût après une recherche exacte, que de toutes les grosses Villes de Fran-

F f iij

* Liv. I. Lettre 3.

ce, excepté Paris, il n'y en avoit point où il se trouvât plus d'hommes & de femmes au-dessus de quatre-vingt ans, que dans la ville de Roüen. Ce fut feu M. Bigot de Montville Président à Mortier au Parlement de Normandie, qui fit faire cette recherche, comme je lui ai ouï dire à lui-même.

¶ Marc-Antoine *de Dominis*, si connu en ce siècle, étoit de la Maison de Theobalde de Plaifancé, qui remplit dignement la Chaire de S. Pierre & fut nommé Gregoire X.

Quelques Historiens témoignent que *de Dominis* étudiant chez les Jésuites, eut la devotion d'entrer dans leur Société; mais qu'il en fut détourné par le Cardinal Albodrandin, qui le poussa dans de grands emplois dont il s'aquitta en habile homme. D'autres disent, qu'effectivement il se fit Jésuite; & qu'après une assez longue persévérance, il obtint l'Evêché de Segni & ensuite l'Archevêché de Plastro à la sollicitation du Cardinal Borghese, pour l'éloigner de Rome sous prétexte de lui faire honneur. C'étoit un fort bel homme, de bonne mine & tout plein d'esprit, mais trop galant pour un Prêtre & un Evêque. Son commerce avec les Dames, & la passion,

folle qu'il conçût pour une belle Romaine , le perdirent de réputation & renversèrent sa fortune. Les Cardinaux Lantini & Melino se trouvant offenzés par ses galanteries avec D. M. leur parente , empêchèrent qu'il n'obtint aucune Nonciature , & lui coupèrent ainsi le chemin au Cardinalat dont il flatoit son ambition.

Un jour que *de Dominis* venoit de Spalatro à Rome pour se justifier auprès de Paul V. à qui l'on s'étoit plaint de sa mauvaise conduite , il rencontra deux Gentilshommes Anglois , qui lui furent une pierre de scandale & un sujet de chute. La conversation tomba sur les matieres de Religion , & principalement sur ce que certains libertins disent , qu'on se peut sauver dans toutes les Religions , qui portent le nom de Chrétiennes , d'autant qu'elles conviennent dans les point fondamentaux , bien qu'elles diffèrent dans quelques Articles controversez , & dans des pratiques superficielles & purement extérieures. Après un assez long entretien , celui des deux Gentilshommes , qui paroissoit avoir plus de connoissance de la Théologie & de l'Histoire Ecclésiastique , dit en se séparant , qu'il étoit de la prudence d'embrasser la

Religion , où il y a moins de danger de tomber dans le dérèglement , & se perdre pour jamais. Ce mot dit d'un certain ton , frapa si vivement *de Dominis* , & lui fit tant d'impression sur l'esprit, qu'il ne cessoit point de le répéter & même de le semer dans les Compagnies où il se trouvoit , comme un dogme de la dernière importance.

Arrivé à Rome , le Pape le regarda de travers , & les Cardinaux fronçant le sourcil , & détournant la tête ne lui firent point d'accueil. Un si grand mépris lui perça le cœur ; & depuis il ne chercha plus qu'à conférer avec les Luthériens , & à demeurer en leur compagnie. Ses amis l'avertirent de se comporter avec plus de prudence & de sagesse ; mais ne tenant compte de leurs avis , il ne fut pas long-tems sans avoir sujet de s'en repentir. Car à peine étoit-il hors de Rome, pour s'en retourner en Dalmatie, que dénoncé à l'inquisition , il eut ordre de revenir sur ses pas pour se justifier dans les formes. Il obéit , soit qu'il se fût à son innocence ou à son adresse dans les affaires fâcheuses & difficiles , ou qu'il comptât sur le crédit de ses Protecteurs.

Les Chefs d'accusation contre lui se

réduisoient à cinq principaux. On disoit,
 1°. Qu'il avoit blâmé l'Excommunication fulminée par sa Sainteté contre la République de Venise ; 2°. Qu'il entretenoit le commerce de Lettre & d'amitié avec le Moine Fra-Paolo ; 3°. Qu'il menaçoit la Cour de Rome, si elle ne cessoit de le maltraiter, de se porter à à des résolutions, dont elle se repentiroit ; 4°. Qu'il fréquentoit les Hérétiques, & négligeoit les Sacremens ; 5°. Qu'on lui avoit ouï dire, qu'il suffisoit pour se sauver, de vivre moralement bien, de quelque Religion que l'on fût.

De Dominis, coupable ou non, ne pouvant être convaincu de ces faits, le Cardinal Melino vouloit pour une plus grande sûreté, qu'on le retint prisonnier ; mais les Inquisiteurs assez contents de lui avoir fait peur, le renvoïèrent, sans néanmoins le déclarer innocent. De dépit il se résolut d'apostasier. Il vendit ses meubles, & en aiant fait une somme de quinze mille écus, dont son Valet lui déroba la meilleure partie, il passa en Angleterre avec le Gentilhomme qui l'avoit séduit.

Le Clergé de l'Eglise Anglicane lui assigna une grosse pension ; & lui fit faire

une nouvelle Profession de foi , dans l'Eglise Cathédrale de S. Paul de Londres , en presence du peuple , du Roy & de toute sa Cour. Il y parut revêtu de ses Habits Pontificaux , qu'il dépouilla pour en prendre d'autres à l'usage de cette Eglise. Cette démarche faite , il adressa plusieurs Lettres à Rome pour justifier sa fuite & son changement. Le Cardinal Borghese en parla au Pape , qui dépêcha Muti en Angleterre pour ramener *de Dominis* au giron de la Mere commune des Fidèles. La négociation de Muti n'ayant pas réussi , & *de Dominis* écrivait actuellement contre la Religion Romaine , le Pape l'excommunia dans un Consistoire public. L'Inquisition lui fit son procès , & le condamna au feu par contumace. Cependant l'Eglise Anglicane lui proposa de se marier ; mais encore douteux en lui-même , il n'osa franchir ce pas qui auroit été le comble de sa perte.

Paul V. qui avoit à cœur la conversion de ce fameux Apostat , recommanda en mourant au Cardinal Neveu , d'y travailler avec soin auprès de son Successeur. Cela ne manqua pas. Le Cardinal Ludovisio élu Pape sous le nom de Gregoire XV. embrassa cette affaire avec

d'autant plus de chaleur & de zèle , qu'il avoit été ami particulier de *de Dominis*. Il lui fit offrir par le Comte de Gondemar Ambassadeur d'Espagne , de le rétablir dans toutes ses Dignitez , s'il vouloit abjurer l'Hérésie & retourner à Rome. *De Dominis* mécontent de la Cour d'Angleterre , écouta ces propositions & revint à la maison paternelle , non commel'enfant prodigue , les larmes aux yeux & la contrition dans le cœur , mais de l'air d'un Conquérant de la Terre-Sainte , ou d'un illustre Missionnaire , qui seroit revenu du bout du monde , convertir les ames à milliers. Le Rossy témoigne qu'il le vit avec cette assurance à la porte de la Chapelle du Pape , présentant aux Cardinaux , un écrit plein d'érudition & d'éloquence , qui contenoit l'abjuration de ses erreurs.

Quand *de Dominis* quitta Rome pour l'Angleterre , où il pensoit faire fortune , & emporter les gros Bénéfices ; Barclay , qui connoissoit parfaitement cette Cour , l'avertit de tout ce qui lui arriva depuis. Que d'abord il seroit reçu à bras ouverts ; que dans la suite on lui donneroit des chaînes ; que s'il ne les prenoit pas de bonne grace , on se défieroit de lui ;

& on le mépriseroit , & qu'enfin il ne lui resteroit pour toutes ses avances , que la honte de les avoir faites , & de se voir dupé.

Cependant Rome qui ne pardonne jamais gratuitement , obligea de *Domicis* à faire amende honorable devant le Tribunal de l'Inquisition , dans l'Eglise de S. Pierre , & dans un Consistoire public ; & pour le purifier entièrement , le Grand Pénitencier lui imposa une pénitence très-rude & tres-longue , qu'il fallut accomplir à la Lettre.

Retombé dans ses erreurs , comme on le jugea par quelques Ecrits quilui échappèrent , Urbain VIII. Souverain Pontife , le fit mettre en prison , où il finit ses jours empoisonné , à ce que l'on a dit , après avoir donné toutefois des marques de repentir. Son décès arriva au mois de Décembre de l'année 1625. L'Inquisition lui fit de nouveau son Procès , & son cadavre fut déterré & brûlé avec ses Ecrits au champ de Flore.

De Domicis avoit l'esprit vif , & d'une assez grande étendue , mais léger & inconstant. Nous avons ses œuvres imprimées à Londres en trois volumes *infolio*. Le plus beau & le plus docte de ses Livres , c'est celui *De Republica Ecclesia-*

sica ; dans lequel , après avoir proposé les raisons des Catholiques & des Protestans , il prétend donner des moïens sûrs de les accorder ensemble sur les point contestez. Belles choses à dire & à penser , très-difficiles à démontrer , & tout-à-fait impossibles dans l'exécution.

Comme *de Dominis* avoit tiré des mains de Fra-Paolo , une copie de son Histoire du Concile de Trente , il eut la hardiesse de la faire imprimer à Londres avec ces paroles injurieuses , ajoutées au Titre : *Nella quale (Istoria) si scoprono tutti gl'artifici della Corte di Roma , per impedire , che nè la verità de' dogmi si palesasse ; nè la riforma del Papato & della Chiesa si trattasse.* Il dédia cette Histoire à Jacques I. Roy de la grande Bretagne , en des termes empoisonnez de son fiel , contre le Pape & contre la Cour de Rome. Fra-Paolo indigné de ce procédé , s'en plaignit hautement , retrancha de l'Edition qui se fit de son Livre à Genève , l'Epître Dédicatoire , & réduisant le Titre aux termes de l'Original , mit à la tête sans nulle addition , ces paroles toutes simples : *Historia del Concilio Tridentino di Pietro soave Polano.*

De Dominis, qui n'étoit pas moins bon Philosophe, que savant Théologien, a fait un *Traité De radiis visus & lucis*, où il a dit plusieurs choses de l'Iris, qu'on a admirées depuis dans M. Descartes.

Cette vie de *de Dominis*, se trouve en partie dans un abrégé de l'Histoire d'Angleterre, donné au Public depuis cinq ou six ans. Le reste est tiré des éloges du Rossy, & de quelques autres Auteurs, pour rendre plus complete une chose qui mérite bien d'être sçûe.

¶ Les Italiens apellent les Préfaces que les Auteurs mettent au-devant de leurs Livres, *La Salsa del Libro*; En effet, une bonne Préface est comme une sausse de bon goût, qui ouvre l'appétit du Lecteur, & le dispose à devorer le Livre. On se dégoûte quelquefois d'un Ouvrage, quand d'abord on se trouve choqué de la Préface ou de l'Epître Liminaire. M. d'Ablancour, qui faisoit de si belles Traductions, n'étoit pas si heureux en Préfaces. Celles de M. Pellisson sont des pieces achevées en ce genre. M. de Vaugelas a mis une Préface à la tête de ses Remarques sur la Langue Françoisé, qui vaut tout un Livre. Les Préfaces de M. de Varillas ont une

érudition qui fait plaisir.

¶ La remarque qu'on a faite du Cardinal Antoine Barberin , est bien honorable à la France. On dit que lorsque ce Cardinal n'avoit encore respiré que l'air d'Italie , qu'il étoit fier , orgueilleux , avare , ennemi des gens de Lettres , dur à ses amis & à ses domestiques , insupportable à tout le monde : mais qu'il n'eut pas si tôt vû la Cour de France , & goûté l'humeur Françoisse , qu'il changea entièrement de mœurs : *Ma non si tosto gusto l'humore Francese, che muto di costumi , onde al presente è divenuto generoso , protettore di Letterati , è molto inclinato à far serviggi.*

¶ M. de Sorbierre apelloit les Relations des Voïageurs , les Romans des Philosophes. Ce ne sont plus aujourd'hui des Romans , ce sont de véritables Histoires qui instruisent & divertissent tout ensemble. Les meilleures nous viennent de la part des Anglois. Les Hollandois qui ne veulent pas qu'on profite de leurs voïages , cachent leurs Relations , & n'en publient que ce que leurs Compagnies jugent à propos , sans danger de nuire à leur commerce. Le Recueil des Relations de quelques Voïageurs , donné au Public par M. Thevenot Garde de

la Bibliothèque du Roy , est un fort bon Recueil , & qui mériteroit bien d'être continué. Il est plus utile qu'agréable à lire. Les Relations de *Pietro della Valle* , sont bonnes ; & néanmoins un peu gâtées par des Historiettes qui n'aboutissent à rien. Monconys a trop de fatras : Ses Relations sont plutôt des Mémoires pour faire quelque chose de bon , que de bonnes Relations ; tout y est brute.

Tavernier qui connoissoit si bien la Perse où il avoit fait six voyages , cede aujourd'hui à Chardin qui est un des voyageurs des plus estimez ; Corneille le Bruyn , si on ôtoit la secheresse de son stile , & le goût Allemand qui fait observer jusques à des minuties , seroit un excellent voyageur. Comme il étoit dessinateur & peintre , on doit croire qu'il a mieux executé les desseins qu'il nous a donnez que s'il les avoit fait executer par un autre. Thevenot sera toujours goûté de ceux qui font cas de la sincérité & l'exactitude ; Messieurs Spon & Weler sont chers à ceux qui cultivent les sciences , & qui aiment les inscriptions. Le voyage de Syrie de M. de la Roque est ce que nous avons de meilleur sur le Mont-Liban , & sur les Anti-
quitez

quitez d'Heliopolis. Celui de M. de Tournefort est précieux aux Botanistes , peu curieux pour le reste. La relation du Pere Früllée Minime est excellente , malgré la dureté de son stile , pour les Géometres & les Astronomes. Paul Lucas , malgré les préjugés , a donné dans ses voyages des choses singulieres. Jean Struys est peu exact , les dernieres découvertes font voir qu'il connoissoit mal la Mer Caspienne & les environs. Olearius est exact & sera toujours estimé.

Les lettres écrites par les Missionnaires Jesuites , sont également édifiantes & curieuses. La nouvelle relation des Isles de l'Amérique du Pere Labat , est en même-tems exacte & agréable. Gemelli qui a fait le tour du monde dans son cabinet , n'a d'autorité que celle des témoins qu'il cite. Dampierre , qui l'a fait réellement s'est trop attaché au Pilotage ; précieux pour ceux qui tiennent les mêmes routes , il est ennuyeux aux Lecteurs les plus infatigables. Athenes & Lacedemone anciennes & modernes , presentent une érudition agréable , mais peu approfondie. L'utilité des voyages est une ébauche d'un jeune Antiquaire , qui auroit pû devenir entre ses mains un excellent Livre. Mission seroit estimé s'il

n'avoit sacrifié sans réserve la vérité aux intérêts de son parti, La Relation universelle de Jean Botero, aussi-bien que le voyage des Canaries, & les navigations curieuses autour du monde de Jean de Bottencourt, sont des ouvrages peu lûs aujourd'hui.

Le Pere Lucas de la Compagnie de Jesus a tenté de découvrir un chemin par terre pour aller à la Chine; mais Isbrants & après lui Corneille le Brun nous en ont marqué la véritable route. Le Recueil des Voyages faits par les soins de la Compagnie des Indes de Hollande, renferment plusieurs relations très-curieuses. L'Histoire des Indes Occidentales d'Herera; l'Histoire de la conquête du Mexique & de celle du Perou, sont ce que nous avons de plus complet sur cette partie du monde. L'Histoire des Indes du Pere Mafée est un chef-d'œuvre pour la langue. Le recueil des Voyages que Thevenot a donnez autrefois au public est très-curieux, & il mériteroit bien d'être réimprimé étant devenu fort rare. Lionel Waffer a bien décrit l'Histoire de Darien. Les Ambassades des Hollandois à la Chine & au Japon contiennent bien des singularitez qu'on trouve difficilement ail-

leurs. Daper ex excellent pour l'Afrique. Les Memoires du Pere le Comte sont curieux & bien écrits. On me dispensera de parler de plusieurs autres voyages , ou que je n'ai pas lû ou que je n'ai pas assez presens pour en dire mon sentiment.

Patin disoit assez agréablement en parlant des Livres de Voyages ; cette lecture est très-amusante , on voyage , par ce moyen , sans incommodité , on navige sans peril ; » Quand je m'occupe de ces relations , disoit-il , il me semble être present à tous les evenemens qui sont écrits dans ces livres ; je me trouve tantôt dans un Vaisseau , tantôt au milieu d'une sanglante mêlée , tantôt dans les païs les plus éloignez ; & tout cela sans sortir de mon cabinet , & sans autre équipage qu'un Livre à la main. La chose est fort commode , pendant que les Auteurs de ces relations ont couru de grands dangers , ont essuié beaucoup de fatigues pour nourrir ma curiosité , & pour m'apprendre l'Histoire du monde.

Le voyage du Baron de la Hontan est dangereux pour la Religion. Sadeur , les Sevarambes sont des relations écrites dans le cabinet pour debiter des sys-

têmes contre la foi : celle qui porte le nom de M. * * est tout-à-fait impie.

¶ Kerkring a trouvé l'invention , sans ôter la transparence de l'ambre jaune , d'en faire une enveloppe , ou plutôt un cercueil pour les corps morts. Peut-être a-t-il pensé aux Ethiopiens , qui ensevelissoient leurs morts dans du verre : *Hi circumdatos vitra mortuos diu servant , ne eorum aspectus sit posteris ignotus : neve in oblivionem incidant domesticorum.* Un Ethiopien bien noir , sous un beau cristal de Venise , feroit un bel émail ; & encore quelque chose de plus beau dans une enveloppe d'ambre jaune. *Fortunius Licetus* lisoit autrefois dans le passage que nous venons de citer , qui est de Diodore de Sicile , *in nitro* pour *in vitro* , après *Valerianus* : mais il a reconnu depuis , qu'il s'en faisoit tenir à la leçon commune *in vitro*. Il est assez ordinaire aux Critiques , quand ils rencontrent dans les Auteurs un mot qui leur donne lieu de recourir à quelque usage ancien , de faire valoir cette antiquité aux dépens de la simple vérité , qu'ils n'examinent pas assez.

¶ M. de Graverolles Avocat de Nîmes , dans une Lettre à M. l'Evêque de Cominge , pour servir de Memoi-

res à la Vie de M. Cotelier , observe que ce savant homme aiant eu dans son enfance une Chèvre pour nourrice , il fut toujours depuis fort mélancolique & fort valetudinaire , presque jamais sans fièvres : d'autant que selon Plin & Varon , *Caprae nunquam sine febre sunt.*

Le lait de Chèvre n'est point contraire à la santé , quoique pourtant il s'en faille servir avec précaution : *Lac Caprarum , inter cetera lactis genera* (dit Jonston) *moderatè se habet ; & si minus quàm humanum temperatum. Est tamen & in eo , si aetatem , passionem , anni tempus & spatium quo à partu edito distat discrimin.* Sine mel-
le periculose sumi , Author Galenus. de boni & mali succi cibis , cap. 6. *quod in ventriculo coaguletur. Minus idem alvum tentat nisi scammonio & aliis vescantur.* Plin Hist. Nat. l. 24. c. 7. prétend que le lait de Chèvre est un remede contre plusieurs sortes de maladies. Scio , inquit , *Damocratem in valetudine Considia M. Servilii consularis filia , omnem curationem austeram recusantis , diu efficaciter usum lacte Caprarum , qua lentisco pascebat.*

Vis ei imprimis alexiteria. Haustus cum uva taminia contra ictus serpentum juvat, Quod primum mulgetur leviores facere in quartanis accessiones, sive esum, sive potum, Sextus Empiricus Author est Eodem peruncta gingiva faciles dentitiones faciunt. Potum cum sale & melle alvum solvit. Le lait de Chèvre, selon ces Auteurs, est bon contre la fièvre; & la crème de ce lait soulage ceux qui sont frappez du Mal-Caduc, les Mélancoliques, les Paralitiques, les Léproux, &c. *Schistum datur comitialibus, melancolicis, leprosis, elephantiacis, &c.*

J'ai su d'un Medecin, que les Lions, les Oisons, les Enfans, & *mulieres praegnant*es, ne sont jamais sans fièvre, ou du moins sans émotion. Quant à ce que M. de Graverole ajoute, que les enfans nourris de lait de chèvre sont mélancoliques & valetudinaires; je sai au contraire, m'en étant bien informé, qu'ils sont d'ordinaire fort sains, joyeux, & qu'ils aiment, comme leurs nourrices, à sauter & à danser.

J'ai ouï dire qu'un enfant étant repris par son pere, de quelques legeretez qui lui étoient échappées au Colege, lui dit pour toute excuse, en avouant sa

faute : Souvenez-vous , s'il vous plaît , que j'ai été nourri de lait de chèvre.

¶ Henry III. faisoit tous les jours une étude particulière de Politique , à laquelle il avoit de grandes dispositions , & par la trempe naturelle de son esprit , & par son éducation , Catherine de Médicis lui aiant donné le goût du sel de Florence ; & avec tout cela , jamais Prince n'usa plus mal de la Politique & n'en fit de plus malheureuses applications. La Reine sa Mere au contraire sans nulle étude , assistée de son seul génie , gouverne à son gré dans les tems les plus difficiles , conjure les tempêtes , lie & délie les partis , amene les affaires à son but , & montre en toute rencontre qu'elle est la Souveraine des Peuples & des Rois.

Boniface Vannozius Secretaires de Gregoire XIV. avoit passé toute sa vie à étudier la Politique. Il en avoit lû tous les Livres ; il en savoit toutes les maximes , & s'étoit même appliqué à donner des regles certaines de cet Art subtil & délicat. Cependant avec tous ces préparatifs , il pécha dans sa conduite contre les régles qu'il avoit données avec tant d'utilité pour les autres. Il recommandoit sur tout à un Politique d'être le

maître de sa langue : mais le Pape lui aiant commandé de ne dire à personne l'honneur qu'il lui faisoit de le mettre sur la liste des Cardinaux pour la première Promotion, il ne pût se contenir, & alla indiscretement révéler la chose au Cardinal Neveu qui postuloit pour un autre. Le Pape dépité contre Vannozius, l'obligea d'effacer lui-même son nom de dessus la liste, & d'y mettre celui de son compétiteur.

Nous avons dans le Recueil de Jean-Jacques Lukius, une Medaille sur laquelle se voit un Oye avec cette Devise *Nocuisse locutum*, & de l'autre côté l'effigie du Cardinal Charles Carraffe, qui eut tout le sujet du monde de se repentir de n'avoir pas su garder sa langue en une occasion de dire ses sentimens touchant Jean-Ange de Medicis, qui à la fin devenu souverain Pontife, le fit étrangler dans le Château-Saint Ange.

M. de Benserade, qui avoit passé à la Cour toute sa vie dans une très-grande familiarité avec les plus grands Seigneurs du Royaume, disoit à ses amis : *Vous voyez la maniere dont je parle : sachez que je suis toujours sur mes gardes, & que personne n'observe mieux que moi les longues & les brèves.*

Un illustre Magistrat parlant à un homme qui passoit du Pais Latin à la Cour , pour exercer une Charge fort honorable , lui dit : Vous allez Monsieur de N , dans un monde tout nouveau : souvenez-vous d'y garder durant sept ans le grand précepte de Pythagore ; & au bout de sept ans , renouvelez encore le vœu de vous taire , ou plutôt taisez-vous toujours , à moins que vous n'ayez quelque chose à dire qui vous soit plus utile que votre silence.

¶ Pour un Dictionnaire comme celui de Moreri , il faudroit que ce fût un parfait Philologue qui y eût mis la main ; un homme universel & consommé dans tant de choses différentes dont il traite ; qui eût toute sa matière devant lui & qui sût faire selon les règles de la Critique un choix judicieux des Auteurs , & des matériaux qu'il emploie. Tout cela manque à Moreri. C'est un jeune homme , qui n'ayant aucun fonds , lit les Livres à la hâte , sans goût & sans choix , qui jette sur le papier tout ce que le hazard lui fait tomber sous les mains ; & enfin qui copie fidèlement les fautes des autres , & y ajoute encore les siennes avec une extrême bonté. Quand il rea-

contre des Auteurs qui s'épanchent sur des riens , il s'épanche avec eux ; & quand il en trouve d'autres qui ne s'expriment pas assez au long sur des matieres importantes , il laisse avec eux ces matieres suspenduës , n'ayant pas la force ni la capacité de suppléer à leur défaut. Son Dictionnaire est un ouvrage d'un très-bon dessein , & d'une execution très-difficile , comme sont tous les Dictionnaires. Celui-ci est si mal executé , qu'il ne mérite ni l'approbation des Savans , ni l'aplication de ceux qui prétendent le devenir. Il n'est bon que pour la bourgeoisie , à qui il ne tire pas à conséquence de savoir les choses bien ou mal. Aussi un Abbé illustre l'appelle par grande distinction le *Dictionnaire Bourgeois*.

Il est même très-dangereux à la jeunesse & aux ignorans , qui prennent pour des oracles tout ce qu'il dit. Au lieu du soin que l'on a pris de l'augmenter , il falloit prendre celui de le corriger , ou plutôt de le refondre entièrement.

M. Ménage a dit joliment de ce Dictionnaire , qu'il ne le lisoit pas ; parce qu'ayant beaucoup de mémoire , il craignoit d'en retenir toutes les fautes.

Un habile homme vient de nous procurer une nouvelle Edition de Moreri, où à force de correction & d'additions, il a fait un assez bon Dictionnaire Historique, d'un fort méchant. Comme il y a toujours quelque chose à souhaiter dans ces sortes de Livres, il nous sera permis de dire, qu'on en pourroit retrancher quelques inutilitez, & remplir ces vuides par des choses importantes, qui manquent dans cet Ouvrage. Il faudroit encore un Volume ou deux pour rendre les gens à peu près contents. On pourroit y semer de côté & d'autre des remarques savantes & curieuses pour les personnes qui ne sont pas du commun; y faire entrer des Auteurs célèbres, qui n'y ont point de place, & en congédier d'autres qui ne méritent pas d'y en avoir, & qu'on ne s'avisera jamais de rechercher. Il faut dans un Dictionnaire comme dans la vie, aller au nécessaire avant que de penser au superflu.

Il seroit souhaitable qu'en ce qui regarde l'Histoire, on eût recours aux Auteurs originaux, plutôt qu'à de simples copistes; & qu'au lieu de nous citer des Auteurs qui nous trompent en se trompant eux-mêmes, on nous apportât l'autorité des Historiens les plus sûrs.

H h ij

On a excusé une partie des choses que souhaite l'Auteur de ces réflexions dans d'autres Editions de Moreri ; mais il reste toujours bien des choses à desirer pour la perfection de cet ouvrage. Hoffman a l'avantage sur Moreri , de citer les Auteurs originaux , & presque toujours dans leur langue.

Il est toujours utile de concevoir un beau dessein , & n'est ce pas beaucoup pour Moreri , que son nom se trouve à la tête d'un Dictionnaire , où assurément il ne se reconnoîtroit pas.

¶ Madame de Cornuël, dont les bons mots ont été si remarquables durant le cours d'une vie de plus de quatre-vingt ans, s'apelloit Anne Bigot , & étoit d'une famille originaire d'Orleans. Dès sa plus tendre jeunesse , on ne parloit que de son esprit & de ses belles qualitez naissantes. S'étant rencontrée dans une Assemblée, où elle brilloit par dessus les autres Dames , Monsieur de Cornuël Trésorier de l'Extraordinaire des Guerres qui l'aimoit , lui prit un bouquet qu'elle avoit à son côté, témoignant par cette liberté , qu'il la vouloit épouser : En effet , il l'épousa au bout de quinze jours.

Depuis son mariage elle fit paroître

une grandeur d'ame extraordinaire , & bien au-deffus des foibleffes de son sexe. Nullement touchée d'avarice , elle abandonna au premier venu mille pistoles , que M. de Cornuël son époux lui avoit données pour le jeu. La clef étoit toujours à la porte de son cabinet , en prenoit qui vouloit. Elle n'adoroit point la fortune ; mais indifférente à ses bizarreries , comme à celles du tems & des saisons , elle ne cultivoit que la vertu & les Muses , moins parce qu'elles sont savantes , que parce qu'elles sont honnêtes & polies. Jamais personne n'a mieux entendu que cette Dame , l'art de se faire des amis & de se les attacher ; bien persuadée , qu'il est des amis comme des richesses , que c'est en vain qu'on les acquiert , si on ne les fait conserver. La conversation avec les personnes de distinction qui abordent chez elle , étoit toutes ses délices. Elle écoutoit avec une attention qui débrouilloit toutes choses ; & répondoit encore plus aux pensées qu'aux paroles de ceux qui l'interrogeoient. Quand elle considéroit un objet , elle en voioit tous les côtez , le fort & le foible , & l'exprimoit en des termes vifs & concis , comme ces habilles desinateurs , qui en trois ou quatre coups

366 ME'LANGES D'HISTOIRE
de craïon , font voir toute la perfection
d'une figure.

On a recueilli plusieurs de ses bons mots ; & plût à Dieu qu'on n'en eût perdu aucun ! C'est un méchant caractère , que celui de diseur de bons mots ; & ce caractère si blâmable dans les hommes , l'est encore plus dans les femmes , à cause que les bons mots sont d'ordinaire accompagnez d'une liberté & d'une hardiesse qui ne sont pas séantes à ce sexe ; parce qu'ils en obscurcissent la pudeur & la modestie , qui sont les plus beaux ornemens. Mais Madame de Cornuël , outre qu'il ne lui échappoit rien qui pût ni la faire rougir , ni faire rougir personne , disoit si à propos toutes choses , & revêtoit ses pensées de termes si propres & si agréables , qu'ils instruisoient toujours sans jamais blesser : de sorte que ces mots étoient bons en ce qu'ils étoient utiles , & plaisoient à tous ceux qui aiment une vérité bien dite.

D'ordinaire les personnes de ce caractère , pour dire un bon mot en hazardent cent de méchants ; & l'expérience fait voir , que les plus habiles dans ces jeux d'esprit , n'en ont pas dit en toute leur vie deux douzaines de tout-à-fait bons. La raison qu'on en peut rendre , c'est que

les bons mots sont des fruits qui viennent sans être cultivez. Tout d'un coups ils naissent ; & tout d'un coup ils font leur effet , comme les éclairs. Ils surprennent autant ceux qui les disent , que ceux qui les écoutent. Ce sont , pour ainsi dire , de petits libertins qui ne veulent dépendre que d'eux-mêmes. Quand on les cherche , ils ne viennent pas , ou s'ils viennent , c'est de mauvaise grace , se faisant tirer à force & se défigurant en se faisant tirer. A-t-on dit un bon mot , le plaisir & les loüanges qu'on en reçoit , excitent la vanité & la présomption naturelle à en produire plusieurs tout de suite ; mais ce sont , ou des monstres ou des avortons. On en rit soi-même pour les faire trouver bons ; mais personne n'en rit , parce qu'en effet ils ne sont pas bons.

Madame de Cornuël n'avoit pas un de ces défauts. Elle ne parloit point par vanité ; mais par raison , & avec autant de jugement que d'esprit. Comme elle savoit que les véritables bons mots ne dépendent point de nous , elle se contentoit de les produire avec ce beau naturel , qui en est comme la fleur , sans presque y toucher. Mais comme il y a des influences du Ciel , qui tombent plus heu-

reusement sur de certaines terres que sur d'autres ; il semble aussi que les bons mots viennent aussi plus aisément à la bouche des personnes qui savent leur donner un beau tour , & les bien exprimer. Tout ce que disoit Madame de Cornuël , elle le disoit bien ; & jamais pas une de ses paroles n'a été rejetée par les personnes d'un goût raffiné ; parce qu'outre qu'elles renfermoient toujours un grand sens , elles étoient toujours belles & bien choisies. C'étoit autant de sentences & de maximes , tenant en cela du génie des Salomons , des Socrâtes & des Césars qui ne parloient que pour instruire. Génie grand & heureux qui s'est réveillé de nos jours dans Mémours de la Rochefoucault & Pascal , & enfin dans Madame de Cornuël qui auroit dû écrire les sentences & les maximes ; si , comme les Oracles , elle ne s'étoit contentée de dire les vérités & les laisser écrire aux autres.

¶ M. Sallo Conseiller au Parlement de Paris , est le premier Auteur du Journal des Savans. On n'a de cet excellent homme que treize Journaux de l'année 1665. depuis le premier Janvier jusques au Lundi trentième de Mars. Il mourut la même année , d'une maladie à laquel-

le les enfans des Muses ne sont guères sujets, & pour laquelle il n'y a point de remèdes dans Hippocrate ni dans Galien : car il mourut de déplaisir d'avoir perdu cent mille écus ; c'est-à-dire, tout son bien au jeu. Un Juge aussi sévère que Seneque, l'auroit condamné à la peine qu'Eaque faisoit souffrir en l'autre monde à l'Empereur Claude, qui avoit aimé le jeu avec excès : *Aleâ ludere pertuso fritillo, & fugientes tesseras semper querere, & nihil proficere*. De jouer aux dez dans un cornet percé, de toujours chercher ses dez, & de ne les jamais trouver.

Quelques mois avant que M. Sallo publiât ses Journaux, un Ecclesiastique qui cachoit sa mauvaise fortune, sous le nom de l'Abbé de Hauteville, m'écrivit qu'il étoit en commerce de belles Lettres avec un Magistrat, qui alloit donner au Public toutes les semaines une espece de Gazette de tout ce qui se passe & s'écrit de nouveau sur le Parnasse. Je lui répondis en ces termes : J'ai lieu de douter, Monsieur, qu'on puisse long-tems soutenir avec réputation le poids d'un si vaste dessein, à moins que celui qui l'entreprend ne soit un homme très-docte, très-laborieux,

& d'une très-grande étendue d'esprit , jointe à une admirable facilité d'écrire sur toutes sortes de sujets. Il faut que cet homme soit tout ensemble bon Grammairien , bon Critique , bon Philosophe , bon Mathématicien , bon Théologien ; qu'il sache l'Histoire profane , l'Histoire Ecclesiastique & toute l'Histoire de la Litterature , qui enferme la connoissance de tous les Auteurs & de tous les Livres , & qu'il se charge de la lecture de tous les Livres nouveaux. Plusieurs à la vérité pourront se joindre ensemble , & feront réussir la chose , en fournissant chacun de son côté ce qu'il aura d'érudition , pendant qu'un autre , qui aura la facilité d'écrire , digèrera les choses sur le papier , & les mettra dans un beau jour. Je l'avouë : Mais où trouver une société d'hommes si accomplis , & qui s'accordent assez pour se déférer les uns aux autres , & s'abandonner aux expressions d'un Ecrivain qui ne connoitra pas toute la force de leurs pensées , ni tout le fond de leur doctrine ?

D'ailleurs quand on s'accorderoit en ce point , quel désintéressement ne faut-il pas pour parler des Auteurs & de leur doctrine sans nulle partialité , soit à

l'égard des sciences humaines, soit à l'égard des sciences divines & de la Religion. Car enfin puisqu'on soutient ici le personnage & la qualité d'Historien de la République des Lettres, il faut être sincère & véritable, appeler les choses par leur nom, & les dire comme elles sont au jugement de l'esprit & de la conscience.

Quant à la méthode, laquelle choisirez-vous, Monsieur ? Prendrez-vous celle des Critiques qui font tout passer par la coupelle ; ou celle des Historiens qui ne font que raconter les choses, sans se mêler de reprendre ni de critiquer ? Cette dernière est assurément la plus naturelle & la plus propre à votre sujet : mais prenez garde aussi qu'elle ne soit froide & languissante. La première a plus de sel, elle pique le Lecteur, & réveille son attention ; mais peut-être qu'elle blessera les Auteurs, & qu'elle excitera des murmures & des querelles.

Comment écrirez-vous ? Sera-ce en peu de paroles, ne disant les choses qu'à demi ? Ou bien vous étendrez-vous en de longs discours, nous donnant des analyses entières des Livres que vous mettrez sur le tapis ? Les analyses sont

très-utiles ; mais il faut bien de l'art pour les conduire , beaucoup de capacité pour ne point laisser de vuide & pour tout éclaircir , & un grand agrément pour ne pas ennuyer. De trancher les choses en peu de mots , cela soulage : mais aussi il faut bien de la clarté & de la netteté dans l'expression , qui est presque toujours obscure quand elle est serrée ; & il faut savoir bien choisir le bon & le beau d'un Livre qu'on veut représenter en petit.

Enfin , Monsieur , exposerez-vous généralement tous les Livres grands & petits , bons & mauvais qui se publient tous les jours ? Ou bien ne parlerez-vous que de ceux que vous aurez lû avec soin , & dont vous aurez fait le choix ? En ce cas vous serez réduit à un fort petit nombre ; & ce ne sera pas nous instruire de toutes les nouvelles de la République des Lettres. Les Auteurs rebutez se plaindront , & diront qu'on les néglige. Que si vous voulez tout marquer , on vous accusera de parler en l'air , parce que vous n'aurez pas tout lû ; cela n'étant pas possible qu'en si peu de tems vous aïez lû un si grand nombre de volumes pour en pouvoir rendre raison. Je sai que vous pourrez vous en rapporter

à d'autres Lecteurs, & il le faudra bien; mais alors n'écrivant que sur la foi d'autrui, vous ne serez crû ni écouté de personne. Ce que vous pourrez faire, ce sera de lire les Livres par les Tables & d'en copier les Préfaces, qui en sont comme les sommaires & les abrezgez; ou bien vous tirerez des Auteurs le plan de leurs Ouvrages: ce qui est plus sûr. Mais aussi, que dira-t-on de vous? On dira que vous ne connoissez les Livres que comme les Libraires les connoissent, & que vous ne parlez des Auteurs que par leur bouche; c'est-à-dire, toujours flatueusement & à leur avantage.

Néanmoins tant d'habiles gens se sont mêlez en France & ailleurs, de faire réussir l'entreprise des Journaux; qu'effectivement ils ont réussi. Et par ce moïen facile, qui ne coûte que fort peu de lecture, les ignorans aujourd'hui parlent & décident de tout, avec encore plus de hauteur que les Savans, qui se défient presque toujours d'eux-mêmes.

On n'est pourtant pas encore convenu, si nos Journalistes ont tout-à-fait bien pris la méthode & le stile convenable à ce genre d'écrire, qui au fond n'est

point autre que celui des plus simples Relations. Quelques-uns des Journaux qui ont paru jusqu'à cette heure , sont plutôt des Satyres contre la plupart des Auteurs du tems , que de simples expositions de leur doctrine ; & d'autres s'écartant de cet excès d'amertume , sont si insipides , qu'ils ne donnent pas au Lecteur le moindre goût des bons Livres. Ce qui est de pis , c'est qu'on a fait servir les Journaux à des querelles de Religion ; & qu'élevant jusqu'aux nuës les Livres d'un parti, on rabaisse jusqu'à la bouë , les Livres du parti contraire. Il est vrai que quelques Journalistes en aïant été avertis, se sont un peu corrigez ; mais la tache en est demeurée , & ne s'effacera peut-être jamais.

De certains , pour se faire valoir & montrer ce qu'ils savent , ont attiré dans leurs Journaux une érudition affectée , & en quelque façon étrangere à leur sujet. Cela brille aux yeux ; mais l'accessoire valant mieux que le principal (ce qui est contre les regles) on écoute le Journaliste, & on n'a point d'attention à l'Auteur dont il s'agit. Il faut à la vérité quelques ornemens aux Journaux pour les faire lire avec plaisir ; mais il faut être bon ménager de ces ornemens,

auxquels il se mêle bien des fautes, soit parce qu'on écrit avec précipitation, ou parce que les Recueils auxquels on se fie ne sont pas corrects. M. Bayle a eu l'honnêteté, quand on lui a marqué quelques-unes de ces fautes qui échappent aux plus habiles, de le trouver bon & de les avouer en galant homme.

Ce que les Auteurs ont de plus grief à reprocher à ces Messieurs, c'est qu'ils décident quelquefois trop affirmativement du mérite des Livres, & des Livres sur tout qu'ils n'ont lû qu'en courant, & par les Tables. Il y en a même qui en imposent aux Auteurs, & qui leur font dire des choses auxquelles ils n'ont jamais pensé; & là-dessus, les traitent de haut-en-bas. Cela est insupportable en des gens sur la bonne foi desquels le Public se repose, comme sur des témoins irréprochables.

M. Sallo a une critique fine & une grande délicatesse de jugement. M. Galois qui lui a succédé, nous auroit fait plaisir de ne pas quitter la partie. L'Abbé de la Roque s'est tué de bien faire; & quelques louanges qu'il ait affecté de donner à de certains Auteurs plutôt qu'à d'autres, il est mort sans récompense. M. Cousin fait parfaitement sa Lan-

gue : mais depuis peu il affecte une méchante orthographe, qui ne faisant pas sentir l'étimologie des mots, en dérobe la connoissance, qui n'est pas une chose inutile, sur tout aux Etrangers & aux jeunes gens. Les Eloges que cet habile Ecrivain fait de tems en tems des hommes illustres de la République des Lettres, sont ses chefs-d'œuvre. S'il ne laissoit passer aucun de ces rares Personnages sans les immortaliser par sa plume, il ne devroit plus rien au Public. M. Bayle a une érudition curieuse & recherchée. Toute seule elle suffit pour réjouir le Lecteur, sans recourir à des gaietez trop libres, que les honnêtes gens n'approuveront jamais, ni dans ses Journaux ni dans son Dictionnaire Critique. M. le Clerc entendoit fort bien l'Analyse. Celles qu'il donne dans la Bibliothèque, seroient beaucoup plus estimables, si elles étoient purgées de ses préjugés sur la Religion. M. Basnage est un Protestant fort zélé pour son parti. Il ne trouve guères de bon Livre que ceux qui viennent de ce côté-là ; & ne se met pas fort en peine de lire les autres avec exactitude. Dans tout ce qu'il écrit, l'amplification est son fort. Les Journaux de Lipsic ont toujours eu de la réputation,

tion, & bien des gens prétendent, que ce sont ceux de tous qui approchent de plus près de la méthode & du stile qu'il faut garder dans ces sortes d'Ecrits : On en pourroit retrancher plusieurs Préfaces, qui se trouvant sans nécessité à la tête des questions, ne peuvent passer que pour des pièces hors d'œuvre. Certainement une bonne Critique de la plûpart des Journaux qui ont paru jusqu'à présent seroit utile au Public qui y marche à l'aveugle, comme en de grands chemins qu'on croit sûrs, parce qu'ils sont sort battus de tout le monde ; & ce seroit un très-bon Ouvrage qu'une Histoire des differents Journaux qui ont paru depuis 1666, dans toutes les parties de l'Europe. On en verroit qui n'ont pas pû finir la premiere année, d'autres qui sont tombez dans les premiers mois.

La France a la gloire d'avoir formé & continué sans interruption le dessein de cette nouvelle espece d'Ouvrage si utile aux Savans & aux ignorans. Le Journal des Savans qui s'imprime en France, à toujours demeuré dans la même forme depuis son établissement jusqu'en Septembre 1723. à commencer au mois de Janvier 1724. on ne donnera le Journal que tous les mois. On doit es-

perer que tout ce changement donnant plus de loisir aux Savans qui y travaillent, & à celui qui tient la plume, l'Ouvrage en fera plus parfait.

¶ Les Mémoires de Philippe de Comines sont écrits avec une naïveté incomparable. Le bon sens y regne partout, avec la sincérité, si souhaitable dans un Historien. Tite-Live est repris avec sévérité par Apollon dans le *ragguaglio di Parnasso*, pour avoir rejeté Comines, comme un Auteur qui n'a nulle politesse. Il lui fait bien entendre, *Che l'Historia e cibo non delicamente condito per dar gusto solamente al palato della curiosità, ma sostantiosamente imbandite per lautamente pascere l'animo*; c'est-à-dire, que l'Histoire n'est pas un mets apprêté délicatement pour flater seulement le goût; mais quelque chose de fort substantiel pour nourrir l'esprit: ajoutant, que bien qu'il faille faire cas du stile dans un Historien, c'est pourtant la moindre chose qu'on y doit considérer. *E ben che sommamente commendila tua pomposa frase, & il molto verso dir di Cesare, Voglio però che tu sappia, che tu stimi le prime, sonole ultime lodi di un perfetto Historico*. On a pourtant bien de la peine à pardonner à nôtre Historien

Meseray, qui étant de l'Académie Française, n'a pas eu le soin de faire corriger les défauts de son Langage.

Comines est sans doute le premier & le plus utile de nos Historiens Français. On voioit autrefois sur la porte de la Chapelle où il est enterré, dans l'Eglise des Grands-Augustins de Paris, un Globe & un Choux-Cabus en relief, avec cette devise qui marque la grande simplicité de ce tems-là : *Le monde n'est qu'abus.*

¶ Je ne sai pourquoi dans quelques Journaux de Hollande on a parlé avec si peu d'estime de feu M. Clerfelier. C'étoit un parfaitement honnête homme, un Philosophe vraiment Chrétien, un sage très-aimable, & un fort bel esprit. Quoiqu'il ne parût pas une si grande force de raisonnement dans son discours, il parloit avec tant de netteté, & rendoit si clair ce qu'il y a d'obscur dans la Philosophie de Descartes, qu'il récompensoit bien l'un par l'autre. Peut-être que cela lui a nui auprès des petits esprits, qui ne croïoient pas qu'il fût savant, parce qu'il éclaircissoit si bien les difficultez, qu'il n'y paroïssoit point de mystère.

Il avoit élevé son fils aîné pour le

Cartésianisme, & l'avoit conduit dans la traduction de quelques Ouvrages de Descartes ; mais la mort qui lui enleva ce fils, rompit toutes les mesures.

L'amour qu'il avoit pour la Philosophie moderne l'obligea à donner une de ses filles à M. Rohault fameux Cartésien, après avoir marié l'aînée à un Mestre de Camp. Il a beaucoup aidé son illustre Gendre à mettre sa Physique dans l'ordre & la clarté où nous la voïons ; & l'a enrichie de la belle Préface qui se trouve à la tête de cet Ouvrage.

Personne n'étoit plus capable que M. Clercelier de nous donner la Vie de M. Descartes : aïant une parfaite connoissance de la doctrine, de l'esprit & du caractère de ce Philosophe ; mais son humilité & sa modestie le portèrent à se reposer sur autrui, de ce qu'il devoit à la mémoire de son ami, & dont il se feroit aqulté avec gloire.

¶ N. N. . . . né à Bordeaux, se fit Moine assez jeune : mais devenu inquiet, il apostasia, & se déguisa si bien, qu'on n'entendit plus parler de lui, que trente ans après, qu'il fut reconnu par un Religieux de son Ordre chez M. le Marquis de Vardes, à qui il enseignoit

la Philosophie de Descartes. Ce Religieux lui fit des propositions de la part de son Général, pour l'obliger à rentrer dans son Convent. Il s'en moqua & fit toujours l'inconnu, soutenant avec obstination qu'on le prenoit pour un autre. On l'abandonna à lui-même; & quelques années après, il mourut avec des circonstances remarquables.

C'étoit un des plus habiles Cartesiens de son temps. Il n'écrivoit rien, se contentant de penser pour s'instruire soi-même, ou pour instruire deux ou trois de ses amis. Sa méthode d'étudier ou plutôt de méditer sur les sciences, approchoit assez de celle du P. Mallebranche, qui consiste à consulter le Verbe ou la Sagesse éternelle dans le silence des passions. Il passoit les jours comme les nuits dans sa chambre, à la lueur d'une petite lampe, qui ne lui servoit que pour jeter dans le besoin quelques figures de Géométrie sur le papier. Rarement il sortoit du logis; & ce n'étoit presque jamais que pour conférer avec des personnes Savantes. Il vivoit d'une grosse pension qu'une Princesse lui avoit créée, pour le récompenser des Leçons de Mathématiques qu'il avoit données à M. le Duc de L. . . Il fut pourtant

ingrat envers cette Dame, & n'épargna point contr'elle les traits envenimez de sa méchante langue. Sur la fin de ses jours il s'atacha particulièrement à étudier les insectes avec le Microscope, & il avoit fait quantité de remarques, qui auroient augmenté notablement l'Histoire de la Microscopographie, si on les avoit recueillis. Il avoit observé que la démangeaison que l'on sent autour du nés, quand on se sert de Lunettes garnies de corne, vient des mites ou petits vers qui s'y engendrent. Le jour qu'il mourut, il commanda à son Valet de porter une Lettre à la poste. Ce Valet qui le vit extraordinairement changé, quoique sans maladie aparente, lui dit, qu'il seroit plus à propos d'aller querir un Confesseur & le Médecin. Mais le bon homme ne voulant entendre parler ni de l'un ni de l'autre, le Valet partit, & à son retour, il trouva la lampe éteinte, & son Maître mort : ce qui l'effraïa beaucoup.

¶ J'ai oüï dire autrefois à un Docteur dans un discours public, je ne sai sur quel fondement, qu'à mesure que Photus faisoit les extraits des Manuscrits qu'il lisoit, il les jettoit au feu ; afin que ses extraits, dont il composoit

sa Bibliothèque, tenant lieu d'originaux, rendissent son Livre plus recommandable. Il ajoûtoit, que c'est la raison pour laquelle on ne trouve point la plûpart des Livres que cet Auteur cite. Cela est une fable : car Photius aiant fait ses extraits dans un Païs étranger, & les Livres dont il se servoit n'étant point à lui, il n'y a nulle aparence qu'il eût eu la liberté de les brûler. Dailleurs il pouvoit juger que ces Livres n'étoient point si rares, qu'il ne s'en trouvât des copies dans les autres Bibliothèques de l'Orient : & qu'ainsi c'étoit en vain qu'il brûloit ces Manuscrits ; outre que ce dessein auroit été bien extravagant & bien bizarre.

Il y a plus de vrai-semblance à ce qu'a pensé M. Valois, que plus d'un quart de la Bibliothèque de Photius, n'est point de ce Patriarche. Car sans entrer dans une fort profonde critique, on sent bien à mesure qu'on avance dans la lecture de cette Bibliothèque, qu'on ne trouve plus le même stile, la même exactitude, ni le même sel que l'on remarque dans ses premières analyses. Bien plus, cette Bibliothèque ne renfermant (comme il le décrit) que les Livres qu'il avoit lûs durant son Avo-

bassade d'Assyrie, il n'est pas croïable
 qu'en si peu de tems il eût lû & copié
 tous les volumes dont il est fait men-
 tion dans ce vaste Recueil. Il est donc
 plus juste de croire, qu'un bonne par-
 tie y a été ajoûtée par des Ecrivains
 postérieurs, comme on ajoûte tous les
 jours quelque chose de nouveau à ces
 sortes d'Ouvrages, qui ont toujours,
 pour ainsi dire, des pierres d'attente.
 C'est ainsi que Sophronius a ajoûté bien
 des choses au Catalogue des Ecrivains
 Ecclesiastiques, dressé par Saint Jérôme;
 & qu'après Sophronius, d'autres
 y ont encore mis la main; qu'on aug-
 mente encore tous les jours la Biblioté-
 que de Gesner, qui est mort dans l'au-
 tre siècle; & que le Jésuite Labbe
 a fait des additions au *Traité de*
Scriptoribus Ecclesiasticis de Bellarmin,
 beaucoup plus étenduës que ce *Traité*
 même.

¶ M. de Coulange a toujours fait
 paroître beaucoup d'esprit dans sa con-
 versation. Il me fit autrefois une repartie,
 par laquelle je jugeai qu'à l'avenir il en
 feroit d'autres qui ne seroient pas moins
 bonnes. C'étoit à l'occasion de ce que le
 Roy, par une grace singuliere, avoit
 accordé à Messieurs les Maîtres des Re-
 quêtes

quêtes de porter le Cordon d'Or & la Ceinture de même, pour les récompenser en quelque sorte, de la belle dépense qu'ils avoient faite à l'entrée de la Reine. M. Talemont Maître des Requêtes, homme bien fait & de fort bonne mine, entroit au Palais avec ces marques de distinction : Je dis à M. de Coulanges ; il me semble, Monsieur, que ces dorures siéroient aussi-bien à vous autres Messieurs du Parlement, qu'à Messieurs les Maîtres des Requêtes. Monsieur, Monsieur, me repartit-il : *Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée.*

¶ M. Fouquet dans son malheur, a été le plus heureux homme du monde en amis. Il en a eu de fidèles jusqu'à l'extrémité ; ce qui n'a gueres d'exemples. La raison qu'on en peut rendre, c'est qu'il les choisissoit bien ; & qu'il les rendoit bons, en les obligeant de bonne grace. Les gens de Lettres qui ont eu plus de part que les autres à ses bienfaits, lui en ont témoigné des reconnoissances qui ne doivent point mourir dans la mémoire des hommes. Loret dès le lendemain de la détention de M. Fouquet, fit connoître dans sa Gazette les obligations qu'il avoit à ce Mécène. M. Pellissier

souffrit la prison pour l'amour de lui , & emploïa toute son érudition & toute son éloquence à le justifier. Mademoiselle de Scudery mit tout son esprit & tout ce grand crédit qu'elle avoit parmi les honnêtes gens , à soutenir la réputation abatuë de son bienfaicteur & de son ami. M. de Brebeuf ne pouvant rien faire davantage , pour témoigner sa reconnoissance envers un Ministre si généreux & si libéral , mourut de déplaisir de le voir arrêté. M. Pecquet son Médecin , ne s'est jamais pû consoler de la perte d'un si bon Maître : Il le regreté toute sa vie , & disoit que Pecquet avoit toujours rimé & rimeroit toujours à Fouquet. Les Jesuites mêmes sollicitèrent pour M. Fouquet , & ne l'oublièrent pas dans un tems où de nouveaux intérêts font oublier les vieilles obligations.

¶ L'Abbé Faydit , dont il est parlé avec éloge dans le second Ménagiana , est de Rion en Auvergne , & fils d'un Conseiller de cette Ville. Peu accommodé des biens de la fortune , il se retira assez jeune chez les P. P. de l'Oratoire , où il a professé les Humanitez. Son génie vif lui fit quitter ce poste : Il alla à Rome sous le Pontificat d'Innocent XI. Les indulgences qu'il en

rapporta , ne servirent de rien pour le faire mieux traiter en France , où l'on n'étoit pas content des intrigues qu'il avoit menées en ce Pais-là sans ordre de la Cour.

Au reste M. Faydit est un homme d'esprit & d'une vaste imagination. Il est bon Poète : Les Poësies de sa façon qui ont paru depuis vingt ans , le témoignent assez ; & n'est pas moins bon Grammairien. On a de lui une jolie Dissertation dans laquelle il recherche comment se doit latiniser Faydit , si l'on doit dire *Faiditus*, *Faititus* ou *Faidius*. Pour Théologien , M. Faydit l'est assurément , & à toute outrance. Il s'est donné le plaisir de nous faire des portraits des Valentiniens , de Cerinthe , de Tatien , d'Hermogène , & des autres Gnostiques , qu'il a tâché de blanchir & de rendre bons Catholiques dans ses Mémoires contre M. de Tillemont , & dans ses éclaircissemens sur les Peres des deux premiers siècles. Il s'est mis en tête de purger la Théologie Scolastique des impuretez qu'elle a contractées dans sa maniere de philosopher selon les principes d'Aristote. Ce dessein de réformer la Scolastique est quelque chose d'encore plus hardi que l'entre-

388 ME'LANGES D'HISTOIRE
prise de M. de Launoy , qui se résolut
de réformer la Cour Céleste. Celui-ci
n'a attaqué que des morts, qui ne se peu-
vent défendre que par de vieux titres ;
Mais M. Faydit attaque des gens bien
vivans , & les moins endurans qui soient
au monde.

Il a donné au Public un échantillon
de son Ouvrage , où il examine la Théolo-
gie de S. Thomas. & des Scolastiques
sur la Trinité. Il prétend faire voir en
comparant cette Théologie moderne
avec la Théologie des anciens Peres ,
que ceux-ci se sont beaucoup mieux ex-
primez , & plus orthodoxement que
ceux-là , qui se sont jettez (selon lui)
en des erreurs grossières , pour éviter
des erreurs apparentes & de nom seule-
ment. Tant de hardiesse soutenue d'un
genie d'homme à tout risquer , & d'un
stile vif & mordant , a fait supprimer le
Livre , & envoié l'Auteur en retraite à
S. Lazare , où il témoigna son repentir ,
déclarant hautement qu'il renonçoit à
l'étude, que la lecture l'a perdu , & qu'il
ne vouloit plus qu'une plume pour signer
sa rétractation.

Etant sorti de Saint Lazare , il fit
encore d'autres ouvrages qui lui attiré-
rent des disgrâces. Dans la vie de Saint

Amable , il choqua quelques familles d'Auvergne , & le Roi lui fit ordonner d'aller à Riom où il est mort en écrivant contre M. le Clerc ; dont il vouloit critiquer tous les ouvrages. Sa *Presbiteromachie* , est une relation vive & satyrique des differens de M. Arnauld & du Pere Mallebranche , sur la nature de nos idées. Ses remarques sur Virgile & sur Homere , renferment quelques explications singulieres sur quelques endroits de ces Poëtes. Beaucoup de bons mots , & quelques écarts inconsideres sur le Pere Mallebranche & sur M. Lelevel qui ne devoient point se trouver dans ce Livre. Sa *Telemanomanie* est un ouvrage fort savant , & une très-mauvaise critique du *Telemaque*.

¶ On apelle Petits-Maîtres une certaine volée de jeunes gens de la Cour qui prennent ascendant sur les autres , & prétendent maîtriser un chacun par leurs manieres libres & hardies. L'origine en est fort ancienne. Elle vient (comme je le conjecture) des Braves que les Rois & les Princes ont toujours eu auprès de leurs personnes pour les servir dans les occasions périlleuses. Tels étoient anciennement les *Forts*

d'*Israël*, & ceux que David entretenoit à sa Cour & dans ses Armées, & dont l'Histoire dit des merveilles. Ces Braves se sont scûtenus ou ont dégénéré selon les inclinations des Princes qu'ils ont servis, & auxquels la complaisance les a obligé de se conformer. Ils se défigurèrent tout-à-fait sous Roboam fils de Salomon, & petit-fils de David. Ce furent ces gens-là, encore jeunes & sans expérience, qui donnèrent un conseil fatal à ce Prince. Il eut la honte, pour les avoir crû, de voir son Roïaume divisé, & dix Tribus enlevées à ses yeux par son concurrent & son ennemi.

Les Grecs ont eu des Braves qui leur servoient de bras droit dans les grandes occasions. Alexandre le Grand en avoit qui partageoient avec lui ses fatigues & les plaisirs. Les Romains en avoient aussi; mais l'usage s'en corrompit étrangement sous Neron, & ce fut à son école que se forma une nouvelle espece de Petits-Maîtres, qui se signalèrent par des extravagances & des folies. En France on n'a rien vû de semblable que depuis François L. & sous le regne de ses Enfants. Henri III. donna beaucoup de crédit aux Petits-Maîtres, & ce sont ceux que l'on apelloit les Mignons de

cette Cour qui étoit très-corrompue. Le Duc de Guise apelloit le Roy de Navarre son Petit-Maître. Depuis on n'a point entendu parler de Petits Maîtres que sous le Cardinal de Richelieu, qui entretenoit à son service un certain nombre de gens déterminez qu'il emploïoit à l'exécution de ses desseins. Rochefort dont nous avons des Mémoires, étoit de ces gens-là. Feu M. le Prince de Condé avoit de ces Petits-Maîtres fort distinguez par leur bravoure. Ceux d'aujourd'hui, braves ou non, sont diseurs de bons mots, étourdis & emportez, qui jugent de tout à la volée, font changer les modes, & prétendent donner le prix & le mérite aux choses, & un nouveau goût aux plaisirs qu'ils corrompent. Ces Messieurs mériteroient bien quelques-uns de ces Sermons que les grands Prédicateurs de nôtre siècle, Moliere & Despreaux, ont fait à des gens qu'ils vouloient redresser.

Il y a en Espagne de jeunes Seigneurs apellez *Guaps*, qui ont raport à nos Petits-Maîtres. *Guap* en Espagnol veut dire *Brave, Galant, Fanfaron*.

Je puis vous assurer que la qualité de Petits-Maîtres tombe ici dans le mépris, à mesure qu'elle se communique

dans la Ville à la simple Bourgeoisie ; & qu'on dit , les Petits-Maîtres des Thuilleries , les Petits-Maîtres de l'Isle de Nôtre-Dame , &c. Les Clercs , les Pages & les Laquais y auront bien-tôt part.

¶ Les flatteurs de M. Fouquet , lorsqu'il étoit au plus haut point de sa fortune , disoient en faisant allusion à l'E-cureul qu'il portoit dans l'écusson de ses Armes : *Non descendet* : Il monte & ne descendra point. On disoit autrefois à Paris de l'Agneau des Armoiries de M. le Chancelier Seguier , *Il est en beau champ pour paître*. J'ai ouï apliquer aux Lezards de M. le Tellier , ce que Salomon a dit de ces animaux en ces termes : *Ils sont les plus petits de tous ; & sont plus sages que les Sages mêmes : Ils marchent sur leurs mains & s'élèvent , & se font une demeure dans la maison des Rois.*

¶ L'Abbé de S. Martin , si renommé dans les *Menagiana* & les *Furetieriana* , & par toute la France , étoit Prototaire Apostolique , Docteur de la Sapiance à Rome , agrégé à l'Université de Caën , & ancien Recteur de cette Université.

Comme Dom Guichote s'étoit fait

une brèche à la tête à force de lire les Livres de Chevalerie, M. de S. Martin s'étoit renversé la cervelle à force de se contempler & s'admirer lui-même. Sa folie n'étoit pas une folie des petites-maisons ; mais une folie de grand Seigneur , qui lui fit manger plus de cinquante mille écus de son patrimoine en des festins, des libéralitez & des ouvrages publics. Aussi fit-il graver en lettres d'Or sur le frontispice de son Logis , ces paroles dignes de la grandeur & de la générosité Romaine : *Non Nobis , sed Reipublica nati sumus.*

Bien que cet admirable Abbé ne fût qu'un Magot dans le corps & dans l'esprit (car il est des Magots & d'esprit & de corps) il croïoit que l'esprit tout pur, & la beauté en son essence , étoient son partage. Il n'avoit pas de moindres pensées de sa bravoure & de sa noblesse : Il étoit Noble comme son Pere , & brave comme son Neveu. *Mon Pere*, (disoit-il avec emphase,) *étoit un Gentilhomme Marchand de Saint-Lo , qui avoit été trois fois Marquis à l'Amérique , où il trafiquoit avec honneur & profit , & j'ai eu la gloire d'avoir un Neveu dans le service , qui s'est battu deux fois en duel jusqu'au premier sang. C'est mon*

sang, ajoûtoit-il, de quelque côté qu'il coule, il ne se démentira jamais; que ce soit l'Oncle ou le Neveu qui le répande, il est toujours répandu & sort d'une même source.

Certainement l'intrépidité étoit naturelle à M. de S. Martin. Quand il tonnoit, il faisoit tonner, & dormoit tranquillement durant les plus grands orages. Un jour étant sur Mer, & se promenant le long des Côtes, un vent s'éleva qui obligea le Pêcheur de venir à bord; M. de S. Martin qui trouvoit cette retraite indigne de son courage, s'armant des paroles de César, cria de toutes ses forces aux oreilles de son Pilote : *Puer, quid times? San-Martinum vehis in periculis intrepidum.*

Les braves ne manquant jamais d'ennemis, M. de S. Martin pour se mettre à couvert de leurs insultes, s'étoit mis sous la protection de l'Ange S. Michel son Patron. Il en avoit fait planter la Statuë armée de pied en cap devant son Logis, le dedans étoit gardé par de doubles valets, c'est le terme dont il se servoit, comme on dit un double bidet, pour faire entendre que chacun de ses serviteurs en valoit deux, étant tous de grande stature, & qui lui coûtoient le double

des autres à entretenir. Cela l'obligeoit à ne parler jamais de ses valets au singulier, mais au pluriel ; disant, mes laquais, mes cuisiniers , &c. quoiqu'il n'en eût qu'un de chaque espece.

L'abondance regnoit chez M. de S. Martin. Ses apartemens ornés de collifichets , ébloüissoient les yeux ; & la poussiere s'y faisoit distinguer sur un tas de meubles à l'antique , la plupart estropiez de vieillesse. De très-fines toiles d'araignées s'étendoient par tout où la tapisserie & les tableaux manquoient. Les Armes de l'Abbé y brilloient de tous côtez ; c'étoit trois Glands d'or en champ de Sinople avec cette Devise mystérieuse : *Virtuti debita merces*. Son Portrait fait d'après nature , & de la main d'un excellent Peintre , tenoit la place sur le manteau enfumé d'une cheminée en hotte ; & dans une niche au-dessus de son cabinet , paroissoit le Buste en marbre de ce digne Abbé , dont la tête à demi formée , portoit gravé sur le front ces paroles : *Imperfectum Opus*.

Mais il n'y avoit rien de comparable à son lit de brique bâti sur un fourneau , qui donnoit à M. l'Abbé le degré de chaleur nécessaire pour lui échauffer l'imagination aussi-bien que le corps.

396 ME'LANGES D'HISTOIRE
& l'entretenir dans ses rêveries. Ses
Valets , tous les soirs , l'enfournoient
dans ce lit enchanté , comme un coq en
pâte.

Sur la journée il se laissoit voir dans un
siège de repos , chauffé de six paires de
bas , & coiffé de neuf calotes , la mou-
tonne de fin crin de cheval par-dessus.
Dans les grandes Fêtes , & lorsqu'il lui
plaisoit de régaler le Public de sa presen-
ce, il se faisoit promener par toute la Vil-
le dans une chaise ouverte , & portée
par des gens de ses livrées ; les Ecoliers &
la Canaille criant à pleine tête , *vivat ,*
vivat.

Quoique dans cette allegresse publi-
que , M. de S. Martin , comme la Gre-
nouille de la Fable , s'enflât extraordi-
nairement ; néanmoins toute cette en-
flure de sa courte taille , se perdoit dans
les plis & les replis d'une grande robe de
Damas violet à ramages , dont il étoit re-
vêtu. A peine son nez débordoit-il sur le
colier de sa fourure de Docteur , qui sur-
passant le menton , mêloit ses poils à
ceux de sa moustache , & lui cachoit
la bouche. Ses yeux étoient offusquez ,
& ne brilloient qu'à la dérobée à l'ombre
d'un grand bonnet de pluche , qui servoit
de comble à ses calotes & à sa perruque.

Ceux qui l'avoient déjà vû en cet équipage, l'admiroient tout de nouveau; & ceux qui le voïoient pour la première fois demeuroient tout émerveilléz, ne sachant si ce qu'ils voïoient étoit un Monstre apporté des Indes, ou si c'étoit une illusion qui leur étoit faite par des Sorciers.

M. de S. Martin aussi ridicule au dedans qu'au dehors, se piquoit d'avoir dans la tête l'Encyclopedie des Sciences, & de savoir écrire en tout genre. Il avouoit pourtant que son fort étoit la galanterie selon les règles de la Dialectique, & la Médecine sans règle ni méthode. Il fit imprimer à ses dépens (car il ne vouloit point être à charge au monde) ses Lettres choisies, un Traité fort enjoué de Médecine curieuse, & quelques autres *concelli extravaganti*, qu'il répandoit gratuitement dans le Public. M. Dutot-Ferrare Conseiller au Parlement de Normandie, qui se joüoit plaisamment de l'Abbé de S. Martin, envoïa ici il y a quelques années, un gros Recueil de Lettres de cet Abbé à ses amis, & de leurs réponses à l'Abbé, qui est la chose du monde la plus bouffonne, & la plus capable de desopiler la rate des plus enfoncez Mélancoliques. Si jamais on met

398 ME'LANGES D'HISTOIRE
 au jour ces Lettres , avec la vie & les pa-
 roles remarquables de l'Auteur , le Pu-
 blic en rira plus que de toutes les Turlu-
 pinades qui ont réjoüi le Parnasse depuis
 la création du monde savant , principa-
 lement si l'on y joint les Sentences du
 Juge de Caën , renduës en faveur de
 l'Abbé de S. Martin.

*Michaëlis San-Martini Cadomensis
 Elogium.*

*Michaël San-Martinus Cadomensis ;
 Homo graphicus ,
 Omnibus simulacris emendatior.
 Senex canus ,
 Exeritat vultus ,
 Qui
 Videtur nescio quid magnum promittere.
 Umbraticus Doctor , (natus ,
 Littoris Latinis , Græcis & Hebræicis satis inqui-
 Qui
 Plus docet quàm scit.
 Alter Democritus ,
 Qui
 Omnium Herbarum succos expressit ;
 Et
 No Lapidum Virgultorumque vis lateret , atatem
 Inter experimenta consumpsit :
 Torque
 Helleboro animum deterfit.
 Ingentis Eloquentia Magister ,
 Cujus
 Grandis oratio habet Majestatis sua pondus.*

*Homo acutus ;
Atque Urbanitatis vernula fons ,
Lautissimus homo ,
Suavis in convictu .
In cancro natus :
Atulis pedibus stans ; & in mari & in terra
Multa possidens
Planè Fortuna Filius , & Còlumen Patræ .
Deliciarum Cadomensium omnium ,
Inventor , Inceptor , Perfector . [pator .
Gloria appetens , & immortalitatis summus aucu-*

*Sophos universi clamamus , & subla-
tis manibus ad Cælum , juramus Plato-
nem , Aristotelem , Hippocratem , De-
mosthenem , Ciceronem , Michaëli San-
Martino comparandos non fuisse .*

¶ On fait dire à M. Ménage dans le second *Menagiana* , ces paroles , à l'occasion de M. de la Bruyere Auteur des *Caracteres* de ce siècle : *Je m'étonne qu'on n'ait pas encore fait le Portrait de M. de la Bruyere , lui qui se fait une occupation de faire celui des autres .*

Si M. Ménage avoit lû avec quel-
qu'attention le Livre de M. de la Bruye-
re , il y auroit trouvé son Portrait si bien
fait par lui-même , qu'il n'auroit pas
souhaité de le voir peint de la main d'un
autre . Tous les caracteres (car il y en a
plus d'un) y sont parfaitement bien

marquez, & nous le representent comme un personnage des plus extraordinaires de ce tems-ci.

Son principal caractère, c'est celui d'un Gentilhomme à louer, qui met en-seigne à sa porte, & avertit le siècle présent & les siècles à venir, de l'antiquité de sa Noblesse. Il le fait sur le ton de Dom Guichote, & d'une manière tout-à-fait délicate & fine. *Je le déclare nettement (dit-il) afin que l'on s'y prépare, & que personne un jour n'en soit surpris : S'il arrive jamais que quelque Grand me trouve digne de ses soins ; si je fais enfin une belle fortune, il y a enfin un Geofroy de la Bruyere, que toutes les Chroniques rangent au nombre des plus grands Seigneurs de France, qui suivit Godefroy de Bouillon à la Conquête de la Terre-Sainte : Voilà alors de qui je descends en ligne directe.*

Ce seul caractère, qui n'a point d'exemple ailleurs, suffiroit pour nous faire connoître quel homme c'est que M. de la Bruyere : mais il est comme ces images qui se pliant en divers sens, font voir divers figures l'une après l'autre sur un même fond. D'abord c'est une tête d'homme, après c'est la tête d'une femme, puis la tête d'un lion :

&

& enfin une tête de mort ou une chimère.

Ce n'est pas assez pour M. de la Bruyère du caractère de Gentilhomme à louer, il lui faut encore celui de Misantrope, qui est bien à la mode. Il se dépeint tel, lorsque parlant de l'*Opéra*, il dit par enthousiasme : *Je ne sçai comment l'Opéra, avec une Musique si parfaite & une dépense toute Roïale, a pu réussir à m'ennuyer.*

Regardez un peu, combien il faut faire de dépense, & mettre de choses en œuvre, pour avoir l'avantage, je ne dis pas, de divertir (car l'entreprise ne seroit pas humaine) mais d'ennuyer M. de la Bruyère. Ne seroit-ce point pour faire bâiller ce galant homme & l'endormir, que le Roy auroit dépensé des millions & des millions à bâtir Versailles & Marly ?

Dans un autre endroit, M. de la Bruyère changeant de personnage, se revêt de celui de Socrate ; & se fait dire des injures honorables par des sots qu'il fait naître exprès. Il s'inquiète, il s'agite, il suppose qu'on lui fait de sanglans reproches, & personne ne pense à lui. En effet, qui jusqu'à présent a dit de M. de la Bruyère comme de Socrate, qu'il est

en délire, &c. M. de la Bruyère est M. de la Bruyère, comme un chat est un chat, & puis c'est tout : sage ou non, l'on ne s'en met pas en peine.

Avant cela M. de la Bruyère avoit pris un caractère un peu moins fort & plus agréable. Ce n'est pas celui d'un fâcheux Socrate ni d'un Misantrope qui ne s'accommode de rien ; mais c'est le caractère d'un Philosophe accessible. O ! homme important (s'écrie-t-il) & chargé d'affaires, qui à vôtre tour avez besoin de mes offices. Venez dans la solitude de mon cabinet, le Philosophe est accessible, je ne vous remettrai point à un autre jour. Vous me trouverez sur les Livres de Platon, qui traitent de la spiritualité de l'âme, & de sa distinction d'avec le corps, ou la plume à la main pour calculer les distances de Saturne & de Jupiter, j'admire Dieu dans ses Ouvrages, & je cherche par la connoissance de la vérité à régler mon esprit & devenir meilleur. Entrez, toutes les portes sont ouvertes, mon antichambre n'est pas faite pour s'y ennuyer en m'attendant, passez jusqu'à moi sans me faire avertir : vous m'apporterez quelque chose de plus précieux que l'or & l'argent, si c'est une occasion de vous obliger, &c.

Rien n'est si beau que ce caractère : mais aussi faut-il avouer , que sans supposer d'antichambre ni cabinet , on avoit une grande commodité pour s'introduire soi-même auprès de M. de la Bruyere, avant qu'il eût un appartement à l'Hôtel de . . . Il n'y avoit qu'une porte à ouvrir , & qu'une chambre proche du Ciel, séparée en deux par une legere tapisserie. Le vent , toujours bon serviteur des Philosophes , courant au devant de ceux qui arrivoient & retournant avec le mouvement de la porte , levoit adroitement la tapisserie & laissoit voir le Philosophe, le visage riant & bien content d'avoir occasion de distiller dans l'esprit & le cœur des survenans, l'élixir de ses méditations.

M. de la Bruyere décrit parfaitement bien l'état auquel il étoit alors ; c'est dans la page 448. de la neuvième Edition de son Livre , où sous la figure d'un Auteur forcé , qui est encore un autre de ses caractères , il se fait tirer à quatre pour continuer d'écrire , quoiqu'il en meure d'envie. *Qu'on ne me parle jamais (dit-il) d'encre , de papier , de plume , de stile , d'Imprimeur , d'Imprimerie : Qu'on ne se hazarde plus de me dire, Vous écrivez si bien. Antisthenes*

ne , continuez d'écrire. . . . Je renonce à tout ce qui a été , qui est & qui sera Livre. . . . Suis-je mieux nourri & plus lourdement vêtu ? Suis-je dans ma chambre à l'abri du Nord ? ai-je un lit de plumes après vingt ans entiers qu'on me debite dans la Place ? J'ai un grand nom , dites-vous , & beaucoup de gloire ? Dites que j'ai beaucoup de vent qui ne sert à rien ? Ai-je un grain de ce métal qui procure toutes choses.

Il faut avouer que M. de la Bruyere a beaucoup souffert de sa qualité d'Auteur ; & qu'il a été long-temps à étudier sur les bancs de Luxembourgs & des Thuilleries , la Cour & la Ville. Mais à la fin son mérite illustré par les souffrances , a éclaté dans le monde ; les gens ont ouvert les yeux , la vertu a été reconnue pour ce qu'elle est ; & M. de la Bruyere changeant de fortune , a aussi changé de caractère. Ce n'est plus un Auteur timide qui s'humilie dans sa disgrâce : c'est un Auteur au-dessus du vent , & qui s'approchant du Soleil , morgue ceux qui l'ont morgué , & découvre leur honte par cette narration : *Tout le monde s'élève contre un homme qui entre en réputation. A peine ceux qu'il croit ses amis , lui pardonnent-ils*

un mérite naissant , & une première vogue , qui semble l'associer à la gloire dont ils sont déjà en possession : l'on ne se rend qu'à l'extrémité , & après que le Prince s'est déclaré par les récompenses. Tous alors se rapprochent de lui ; & de ce jour-là seulement , il prend son rang d'homme de mérite ; C'est-à-dire sans figure , que l'Académie Françoisse a été forcée à recevoir M. de la Bruyere , & qu'elle y a consenti ; le tems que M. Pellisson a prédit étant arrivé , que l'Académie , par une politique mal entendue , ne voulant pas aller au-devant des grands Hommes , pour les faire entrer dans sa Compagnie , se laisseroit entraîner par les brigues ; & donneroit malgré elle à la faveur , ce qu'elle ne vouloit pas accorder par son choix , à la capacité & au mérite.

Il n'est point de Philosophe plus humble en apparence , ni plus fier en effet , que M. de la Bruyere. Il monte sur ses grands chevaux ; & à mesure qu'il s'élève , il parle avec plus de hardiesse & de confiance. L'on peut (dit-il) refuser à mes Ecrits leur récompense ; on ne sauroit en diminuer la réputation : & si on le fait , qui m'empêchera de le mépriser ? Personne , M. de la Bruyere : Car , qui

au monde le choque de vos mépris ,
 & redoute cette Sentence ambiguë ,
*Si on ne goûte point ces Caractères , je
 m'en étonne ? Si on les goûte , je m'en
 étonne de même.*

Pour moi , je m'en tiens à ce dernier.
 J'avouë pourtant en honnête homme ,
 & en critique sincere , que le Livre de M.
 de la Bruyere , est d'un caractere à se fai-
 re lire. De tout tems ceux qui ont écrit
 contre les mœurs de leur siècle , ont
 trouvé des Lecteurs en grand nombre ,
 & des Lecteurs favorables , à cause de
 l'inclination que la plupart ont pour la
 satire , & du plaisir que l'on sent de voir
 à découvert les défauts d'autrui , pen-
 dant qu'on se cache ses propres défauts
 à soi-même. Quoique l'Euphormion de
 Barclay ne touche les vices des Cours de
 l'Europe qu'en général & assez legere-
 ment , on a-lû ce Livre avec avidité , &
 on le lit encore tous les jours. Il en est de
 même du *Giges* , du *Genius sæculi* , &
 des autres Livres semblables. Il ne faut
 donc pas s'étonner , si les Caractères
 de M. de la Bruyere ont été si courus
 & imprimez jusqu'à douze fois , puis-
 qu'entrant dans le détail des vices de
 ce siècle , il caractérise toutes les per-
 sonnes de la Cour & de la Ville , qui

font tachez de quelques-uns de ces vices. La curiosité la plus maligne y est réveillée, comme elle l'est à l'égard de tous les Libelles & les Ecrits qui supposent des clefs pour être entendus. La Ville a une démangeaison enragée de connoître les vices de la Cour : la Cour de son côté jette volontiers les yeux, quoique de haut en bas, sur les vices de la Ville pour en turlupiner ; & c'est une avidité inconcevable dans les Provinces, d'apprendre les nouvelles scandaleuses de la Ville & de la Cour.

J'avouë encore que si M. de la Bruyere avoit pris un bon stile, qu'il eût écrit avec pureté & fini davantage ses portraits, qu'on ne pourroit sans injustice mépriser son Livre. Sa maniere d'écrire (selon M. Ménage) est toute nouvelle ; mais pour cela, elle n'en est pas meilleure. Il est difficile d'introduire un nouveau stile dans les Langues, & d'y réussir, principalement quand ces Langues sont montées à leur perfection, comme la nôtre l'est aujourd'hui. Seneque, Barclay, Juste Lipse, & les autres qui s'en sont voulu mêler dans le Latin, n'ont point été approuvez par les plus sages Critiques ; & dans la Langue Françoisse, Cramoisy de Bergerac, & le Traducteur des

l'Homme de Cour de Gratiem sont insupportables. M. de la Bruyere lui-même fait le procès à ces gens-là & le sien propre, lorsqu'il dit dans ses Caracteres page 134. *L'on voit des gens qui dégoûtent par leur ridicules expressions, par la nouveauté, & j'ose dire, par l'impropriété des termes dont ils se servent, comme par l'alliance de certains mots, qui ne se rencontrent ensemble que dans leur bouche; & à qui ils font signifier des choses que leurs premiers inventeurs n'ont jamais eu intention de leur faire dire. Ils ne suivent en parlant, ni la raison, ni l'usage, mais leur bizarre génie.* Voilà M. de la Bruyere copié au miroir & d'après nature.

Il est vrai qu'avant cela, ce Monsieur avoit dit page 50. *Que l'on peut en une sorte d'Ecrits (il entend parler des siens) hasarder de certaines expressions, user de termes transposez, & qui peignent vivement; & plaindre ceux qui ne sentent pas le plaisir qu'il y a à s'en servir ou à les entendre.* M. de la Bruyere se chatoüille ici pour se faire rire. Certes il faut être bien bon, pour s'imaginer du plaisir où il n'y a que des duretez à essuyer. Car qu'y a-t-il de plus dur que la Langue Françoisse, qui
étant

Étant toute unie, suit exactement l'ordre naturel dans ses constructions, que de transposer les termes, & de former de l'embarras où il n'y en doit point avoir ? Nos Poètes mêmes, à qui les transpositions sont d'un grand secours dans la versification, les ont abandonnées, & ne s'en servent que dans la dernière extrémité, & quand ils ne peuvent autrement former leurs Vers. C'est-là une des graces de nôtre Langue de ne rien transposer ni dans la Prose ni dans la Poësie ; ce qui aiant été découvert au commencement de ce siècle par M. de Malherbe, & par le Président Ménard, se pratique de jour en jour par les plus grands Maîtres, avec encore plus d'exaëtitude qu'auparavant.

J'accorde que pour l'expression, il faut quelquefois hasarder, pour soutenir des pensées fortes & sublimes : Mais quand on n'a rien que de commun à dire, & qu'on n'est pas capable de rien produire de fort relevé ; il est de la sagesse d'accommoder son stile à son foible génie, & de réduire les expressions à la médiocrité de ses pensées.

J'ose même dire qu'un stile simple, sans être bas, conviendrait davantage, qu'un stile si relevé au sujet que traite

M. de la Bruyere. Ce n'est pas dans les simples portraits que les habiles Peintres s'abandonnent à la vivacité de leur imagination. Ils choisissent leurs attitudes, & pensent seulement à bien colorier les personnes qu'ils représentent, & à les faire ressembler. Ils réservent les coups hardis, les emportemens & la fureur, pour ainsi dire, qui leur est commune avec les Poètes pour les grands desseins & pour l'Histoire.

Personne avant M. de la Bruyere (dit M. Ménage) n'avoit trouvé la force & la justesse d'expression qui se rencontrent, dans son Livre. En vérité M. Ménage nous auroit fait plaisir de nous marquer les endroits du Livre de M. de la Bruyere où cela se trouve : en récompense on lui en montreroit au double où cela ne se trouve point. Mais c'est bien gratuitement & sans y penser, que M. Ménage vient nous dire, qu'avant M. de la Bruyere, personne n'a trouvé la force & la justesse d'expression qu'il s'imagina dans ses Caractères. Bien auparavant cet Auteur, deux célèbres Ecrivains (sans compter les autres) ont donné à leurs expressions toute la force qu'elles pouvoient souffrir en gardant la raison : ce sont Messieurs Nicole & de

S. Evremont ; mais quelle comparaison de M. de la Bruyere avec ces Messieurs ? Ceux-ci revêtent leurs pensées qui sont nobles , d'expressions hardies ; mais toujours justes , toujours propres à leur sujet. Le sublime de leurs expressions est au niveau de leurs pensées. M. de la Bruyere qui n'a point de stile formé , écrivant au hasard , emploie des expressions outrées en des choses très-communes ; & quand il en veut dire de plus relevées , il les affoiblit par des expressions basses , & fait ramper le fort avec le foible. Il tend sans relâche à un sublime qu'il ne connoît pas , & qu'il met tantôt dans les choses , tantôt dans les paroles , sans jamais attraper le point d'unité , qui concilie les paroles avec les choses , en quoi consiste tout le secret & la finesse de cet art merveilleux.

M. Ménage ajoute , que M. de la Bruyere dit en un mot , ce qu'un autre ne dit pas aussi parfaitement en six. C'est ordinairement tout le contraire ; M. de la Bruyere affectant d'entasser paroles sur paroles & pensées sur pensées sans nulle nécessité. En voici un exemple qui me tombe sous les yeux , c'est à la page 90. où il dit , que la *Pruderie est une imitation de la sagesse.*

Cette pensée est si claire , qu'elle ne demande point d'être éclaircie par des comparaisons tirées de je ne sai où : Cependant voyons quels tours & quels détours M. de la Bruyere prend pour nous faire comprendre ce qui n'a pas la moindre ombre de difficulté. *Un Comique (dit-il) outre sur la Scene ses Personnages : Un Poète charge ses descriptions : Un Peintre qui fait d'après nature , force & exagère une passion , un contraste , des attitudes ; & celui qui copie , s'il ne mesure au compas les grandeurs & les proportions , grossit ses figures , donne à toutes les pièces qui entrent dans l'ordonnance de son tableau , plus de volume que n'en ont celles de l'original : de même la Pruderie est une imitation de la sagesse.*

Outre que tout ce discours sent fort son galimatias : qui je vous prie , après cet exemple , peut dire de bonne foi (à moins que ce ne soit M. Ménage) que M. de la Bruyere dit en un mot , ce qu'un autre ne dit pas aussi parfaitement en six.

Mais ce qui est de beau chez M. de la Bruyere (continuë M. Ménage) c'est que nonobstant la hardiesse de ses expressions , il n'y en a point de fausses , &

qui ne rendent heureusement sa pensée. Qu'on examine le texte qu'on vient de rapporter ; & l'on verra quelle justesse il y a entre un Comique qui outre ses Personnages ; un Poëte qui charge ses descriptions ; un Peintre qui fait d'après nature , force , exagère une passion , un contraste , des attitudes ; un copiste qui (s'il ne mesure au compas les grandeurs & les proportions) grossit ses figures , donne à toutes les pieces qui entrent dans l'ordonnance de son Tableau , plus de volume que n'en ont celles de l'original ; & la pruderie , qui est une imitation de la sagesse. Tout de bon , s'il y a en cela de la justesse , il faut dire que c'est une justesse qui coûte au Lecteur beaucoup de peine à ajuster.

D'ailleurs , dit-on en François , un Peintre qui fait d'après nature , pour dire , qui peint d'après nature ? En langage de peinture , dit-on , forcer une passion , un contraste , des attitudes ? Et le mot de Volume est-il bien employé où le place M. de la Bruyere ? Un Géometre comme lui ne devoit pas s'y tromper. Volume se dit des choses qui se mesurent & se pèsent : Et l'on dit fort bien qu'une Statue d'or de cent marcs , n'est pas du même volume qu'une Statue

d'argent de même poids : Mais cela ne se peut dire des figures d'un Tableau , qui bien qu'elles se mesurent , ne se présentent point que chez M. de la Bruyere. De plus on ne dit point les pieces d'un Tableau ; mais les figures d'un Tableau, le mot de *Pièces* étant réservé pour le Blason , comme M. de la Bruyere le fait ou ne le fait pas.

Ce ne seroit jamais fait si l'on vouloit critiquer toutes les expressions forcées , impropres & peu naturelles , qu'on veut faire passer pour des beautez & des raffinemens de langage. Est-ce parler naturellement & proprement , comme le souhaite M. de la Bruyere en plusieurs endroits de son Livre , de dire que *la véritable grandeur se laisse toucher & manier* ? Cela en bon François , & selon la raison , ne se peut dire que des choses corporelles qui se manient & se touchent. Dit-on en bon termes , *jetter de la profondeur dans des Ecrits* ? M. de la Bruyere le dit page 45. Mais le bon sens & l'usage ne le disent point. Dire comme M. de la Bruyere page 173. en parlant des gens qui ne sauroient garder leur secret , *qu'on voit au travers de leur poitrine ; qu'il sont transparens* : N'est-ce pas là outrer les expressions ?

Ne suffisoit-il pas d'avoir dit : *Ils ne remuent pas les lèvres ; & on les entend ; on lit leur secret sur leur front & dans leurs yeux.*

Je doute fort (ajoute M. Ménage) *que cette maniere d'écrire soit suivie.* Et pourquoi non ? Combien de pauvres Peintres copient tous les jours de méchans originaux. Néanmoins j'accorde à M. Ménage, que jamais personne de bon goût n'imitera le méchant stile de M. de la Bruyere.

M. de la Bruyere est merveilleux (dit M. Ménage) *à attraper le ridicule des hommes & à le développer.* Il devoit dire plutôt , à l'enveloper. Car M. de la Bruyere , à force de vouloir rendre les hommes ridicules , fait des sphinx & des chimères qui n'ont nulle vrai-semblance.

M. Ménage , tout entêté qu'il est de son M. de la Bruyere , est contraint de reconnoître que ses portraits sont un peu chargez. Il fait la petite bouche , & n'ose dire (comme il est vrai) que ses portraits sont trop chargez & si peu naturels , que la plupart ne conviennent à personne.

Quand on peint de fantaisie , on peut charger ses portraits & s'abandonner à

ses imaginations : mais quand on peint d'après nature , il faut copier la nature telle qu'elle est. Outre que M. de la Bruyere travaille plus en détrempe qu'à l'huile ; qu'il n'entend pas les divers tons ni l'union des couleurs ; & que d'ordinaire ses Tableaux ne sont que croquez , il a encore le malheur , ne sachant pas dessiner correctement , qu'il *strapasonne* les figures , & en fait des grotesques & des monstres.

Mais (dit-on) c'est que M. de la Bruyere travaille de fantaisie , qu'il n'a personne en vûe , & qu'il ne pense qu'à représenter des Fantômes. Je réponds hardiment que cela n'est point vrai. Et quoique M. de la Bruyere ait nié le fait avec détestation , il ne peut en homme d'honneur désavouer le portrait qu'il a fait de Santeüil , sous le nom de *Theodas*. S'il reconnoît ce portrait pour être celui de Santeüil , comme il faut qu'il le reconnoisse , ou qu'il nous prenne pour des Gruës : Il sera obligé d'en reconnoître encore plus d'une douzaine , & après ceux-là tous les autres qui ne se sont pas rencontrés fortuitement au bout de son pinceau (comme il tâche de le faire croire) mais qu'il a peint de dessein formé.

Ce qui est vrai (& c'est par-là qu'en bon Chrétien il prétend esquiver le mensonge) c'est que ses portraits ne sont pas entièrement d'après nature , y ayant mêlé ses propres imaginations. Mais c'est en cela qu'il a grand tort : car comme il n'y a point d'homme qui n'ait deux côtez , l'un bon & l'autre mauvais , il auroit moins offensé les gens de les faire voir tous entiers de ces deux côtez , que de ne prendre que le mauvais , & le charger encore d'un ridicule extraordinaire de vices empruntez.

Menalque , par exemple , a des absences d'esprit , qui lui font faire de fausses démarches : c'est un défaut , je l'avouë ; mais un défaut qui peut être effacé par les bonnes qualitez de Menalque. Cependant M. de la Bruyere , pour faire valoir ses Caractères , charge Menalque de tout ce qu'on se peut imaginer de plus extravagant & de moins croïable. Les gens qui ne connoissent Menalque que selon les idées de ce Peintre qui se jouë , tiennent Menalque pour le Roy des petites Maisons. Ainsi le faux Menalque substitué dans l'esprit des gens au véritable Menalque , deshonne celui-ci , & laisse une tache honteuse dans sa Maison qui est illustre. Ce que je dis

de Menalque , se peut dire de tous les autres qu'il a plû à M. de la Bruyere de barbouiller de ses vilaines couleurs.

M. de la Bruyere à l'entrée de son Livre page 5 prie le Lecteur , *de ne point perdre son titre de vûë, & de penser toujours que ce sont les Caracteres des mœurs de ce siècle qu'il décrit.* J'ai suivi avec exactitude cet avis de M. de la Bruyere : mais j'ai trouvé qu'à le suivre, on se trouve souvent dans des païs perdus ; & qu'il faudroit retrancher un tiers du Livre de M. de la Bruyere qui n'appartient point à son dessein. Au lieu d'augmenter cet Ouvrage, il devoit le reserver , & s'en tenir aux Caracteres de ce siècle, sans extravaguer parmi cent choses qui ne distinguent point nôtre siècle des autres siècles ; mais qui sont de tous les tems. En effet , ce qu'il dit de la mort , de la beauté , de l'agrément & de choses semblables, est tout-à-fait hors d'œuvre.

Souvent il fait le mystereux où il n'y a point de mystere. Ainsi à la page 468. pour nous faire comprendre ce qui se comprend assez de soi-même, *que l'esprit de discernement est la chose du monde la plus rare ;* il exagere

& prononce d'un ton de Prophete cette belle Sentence : *Après l'esprit de discernement , ce qu'il y a au monde de plus rare , ce sont les diamans & les perles.* Les gens de Village admirent cet endroit , comme un de ces beaux tours que M. de la Bruyere fait donner à ses pensées : cependant ce n'est qu'un renversement de pensée enchaînée dans un pur galimatias. Car il n'est point vrai que les diamans & les perles soient des choses très-rares , & si rares , qu'il n'y ait que l'esprit de discernement qui soit plus rare : ce qu'il faudroit supposer , pour soutenir la pensée de M. de la Bruyere , & la rendre raisonnable. Les diamans & les perles à la vérité sont précieuses ; mais pour rares , il y a mille choses en France & ailleurs plus rares que les perles & les diamans ; & l'on trouveroit à Paris dix boisseaux de diamans & de perles , plutôt que dix ou douze feuilles de papier de la Chine. Ainsi les perles & les diamans étant des choses assez communes, quoique de grand prix , il faut que M. de la Bruyere conclût , malgré qu'il en ait , à s'en tenir au bon sens , *que le discernement n'est pas la chose du monde la plus rare.*

M. de la Bruyere a le don de se contredire , & de ne s'entendre pas lui-même : Cela paroît dès l'entrée de son Livre à la page. 11. Il parle en faveur de l'Antiquité , & étale cette pensée communément reçûë , que les Anciens ont tout dit ; qu'on vient aujourd'hui trop tard pour dire des choses nouvelles. *Tout est dit* (s'écrie M. de la Bruyere) *& l'on vient trop tard depuis plus de sept mille ans qu'il y a des hommes , & qui pensent sur ce qui concerne les mœurs , le plus beau & le meilleur est enlevé ; l'on ne fait que glaner après les Anciens.* Tout est bon jusques-là : mais comme si M. de la Bruyere se repentoit de sa proposition , il joint aux Anciens , ce qui gâte tout , *les habiles d'entre les Modernes.* Car par-là il égale les Modernes aux Anciens ; & fait voir , puisqu'il y a des Modernes aussi-bien que des Anciens , après lesquels on peut glaner , que les Anciens n'ont pas tout dit , ni enlevé tout ce qu'il y a de plus beau & de meilleur dans la Morale. Mais le fin de cette judicieuse contradiction est , que M. de la Bruyere a voulu se précautionner contre les reproches qu'on auroit pû lui faire , de n'être pas un Auteur tout nouveau. C'est

donc pour se faire honneur , qu'il introduit contre sa maxime , des Modernes habiles , aussi inventifs dans la Morale que les Anciens.

On lui cède cet avantage , & on pourroit bien montrer qu'il y a des maximes dans sa Morale qui sont de son invention : Mais il est temps de finir ; & si j'avois sù que M. de la Bruyere étoit déjà mort , quand je fis la Critique de son Livre , que je supprime , je ne me serois pas donné la peine d'écrire : Car quel avantage y a-t-il des'attaquer à un mort , qui ne pouvant répondre , ne sçauroit éclaircir nos doutes , ni résoudre nos difficultez.

On voit par le Livre de M. de la Bruyere , que plusieurs l'ont averti de ses défauts ; mais qu'il ne l'a pas trouvé bon. Il disoit d'un air dédaigneux quand on lui en parloit : *Si les beaux Esprits n'approuvent pas mon Ouvrage ; il me suffit qu'il soit approuvé par les bons Esprits & les Gens de bons sens.*

Il seroit souhaitable qu'il nous eût dit , ce qu'il entendoit par de beaux esprits : Car je mets en fait que les véritables beaux esprits sont de fort bons esprits ; quoique les bons esprits & les gens de grand sens ne soient pas tou-

jours beaux esprits. Et c'est peut-être là un des Caractères qui distinguent plus le siècle présent des autres siècles. Les plus beaux esprits que nous aïons eu depuis cent ans ; comme Galilée en Italie , Grotius en Hollande , Bacon & Digby en Angleterre , Descartes , Gassendi , & plusieurs autres en France , étoient tous de très-bons esprits. La preuve s'en trouve dans leurs Ecrits , où le beau & le bon sont heureusement alliez ensemble. Il y a donc aparence que par beaux esprits , M. de la Bruyere entend les esprits superficiels.

Je n'ai garde de dire que ceux qui approuvent le Livre de M. de la Bruyere , soient des esprits de cette trempe ; mais je peux bien assurer que ce sont , ou des gens qui lisent les Livres superficiellement & sans examen , ou que ce sont des personnes qui se trouvent dans l'obligation de louer M. de la Bruyere.

Le P. Bouhours l'a élevé jusques aux nuës , le rangeant entre les Auteurs célèbres qui ont fourni à son Recueil de Pensées choisies. Cela s'est fait je croi autant par politique qu'autrement : Mais à tout prendre , je ne pense pas que jamais le P. Bouhours ait loué ab-

solument M. de la Bruyere ; car si M. de la Bruyere est un excellent Ecrivain , il faut dire que toutes les règles du P. Bouhours sont fausses : ce que ce Pere ne croit pas , ni moi non plus.

M. l'Abbé Fleury (dit-on) a loué M. de la Bruyere dans son discours d'entrée à l'Académie ; & l'a presque comparé aux bons Auteurs de l'Antiquité. J'ai un singulier respect pour M. l'Abbé Fleury. C'est un excellent homme , & un Ecrivain aussi judicieux qu'il est docte : mais il m'est un peu suspect en ce lieu-ci. L'honnêteté dont il fait profession , l'a obligé de louer avec quelque excès M. de la Bruyere , dont il prenoit la place à l'Académie ; outre que cette illustre Assemblée exige de ses Candidats cet encens , comme une espece de tribut qu'ils doivent à la mémoire des Prédécesseurs , qui leur ont frayé le chemin à l'immortalité.

M. Ménage , comme nous l'avons vu , a donné un grand relief aux Caracteres de M. de la Bruyere ; mais ce M. Ménage disoit bien des choses sans réflexion : Ses *Menagiana* le témoignent assez. Il loue & blâme d'ordinaire , plutôt ce semble , pour parler & ne pas demeurer court , que pour blâmer &

louer avec jugement, & la balance à la main.

On ajoute, que Messieurs de l'Académie Française ont assez témoigné leur estime pour M. de la Bruyere & pour ses Ouvrages, en le recevant dans leur Corps. Si ces Messieurs l'avoient choisi, cela diroit quelque chose : Car bien que M. de la Bruyere dise dans son Discours à l'Académie, qu'il n'a *employé aucune médiation pour y être reçu, que la singularité de son Livre* ; comme il dit le contraire dans ses Caractères, & qu'il avoue que ç'a été par la faveur du Prince, qui s'étant déclaré, a fait déclarer les autres ; je m'en tiens à cette parole, qui étant la première qui lui soit venue à la pensée, doit être la meilleure selon les règles.

M. de la Bruyere dit, que deux Libraires ont plaidé à qui imprimeroit son Discours à l'Académie ; & qu'enfin Messieurs de l'Académie ont voulu, malgré les oppositions, que cette piece fût imprimée, comme toutes les autres de la même nature. Certainement Messieurs de l'Académie Française aiant reçu M. de la Bruyere, ont dû faire imprimer son Discours : car de le supprimer, ç'auroit été se condamner eux-mêmes, &

& blâmer leur élection. Mais ce trait de prudence non plus que le debat des Libraires , ne donnent ni sel ni sauce à la pièce d'éloquence de M. de la Bruyere , qui est une pièce très-insipide , aussi-bien que l'ennuyeuse Préface qui s'y trouve attachée. Tout ce que M. de la Bruyere y dit contre Theobalde ne fait que confirmer le jugement de ce Critique , qui avoit dit à cœur ouvert en parlant du Discours de M. de la Bruyere : *Je viens d'entendre une grande vilaine Harangue de l'Auteur des Caracteres , qui m'a fait bâiller vingt fois , & qui m'a ennuyé à la mort.*

Pour moi je ne suis point de ceux qui blâment M. de la Bruyere à tous égards ; ni de ceux aussi qui le louent sans réserve. J'estime toutes les bonnes choses qu'il a tirées de nos bons Auteurs ; mais je n'estime pas la maniere dont il les a mises en œuvre. J'aurois mieux aimé qu'il nous les eût données tout bonnement comme il les a prises , que de les avoir obscurcies par son jargon , prétendant les faire passer pour des choses de son invention & d'une fonte nouvelle. Je doüe la bonne intention qu'il a eüe de réformer les mœurs du siècle present , en découvrant leur ridi-

cule ; mais je ne saurois approuver , qu'il cherche ce ridicule dans sa propre imagination , plutôt que dans nos mœurs mêmes ; & qu'outrant tout ce qu'il représente , il fasse des portraits de fantaisie , & non des portraits d'après nature , comme le sujet le demande. Je fais cas des règles de bien écrire , que M. de la Bruyere debite dans ses Caractères ; mais je ne puis souffrir qu'il viole ces règles qui sont du bon sens , pour suivre le dérèglement d'un génie capricieux ; & que par dessus tout , il veuille faire passer ce dérèglement , pour un sublime , qui n'est connu ni goûté que des esprits les plus grands & les plus rares. En un mot , je louë le dessein de M. de la Bruyere , qui est hardi & très-hardi , & dont le Public pourroit tirer quelque utilité : Mais je dis sans façon , que ce dessein n'est pas exécuté de main de maître ; & que l'entrepreneur est bien au-dessous de la grandeur de son entreprise.

¶ *Olivier Patru Avocat au Parlement de Paris.* On l'appelloit dans sa jeunesse *le beau Patru*. Il a été un des premiers qui a introduit sur le Barreau la pureté du langage , jointe à une manière d'éloquence copiée sur celle des Anciens. C'étoit un Orateur de l'air de ce-

lui que Cicéron apelloit, *Orator parum vehemens*. Le geste, la voix & quelques autres graces extérieures lui manquant, le reste avoit peu de lustre. Il se tuoit de parler, on se tuoit de l'écouter, & après tout on ne l'entendoit point. Les Plaidoyers qu'il a donnez au public, sont des Ouvrages, qui à force d'être repassez & polis, paroissent comme usez au jugement de ceux qui demandent moins d'art & plus de naturel. La meilleure partie de la vie de cet Orateur s'est passée à cet exercice, de revoir & de retoucher ses Ecrits. Il ne venoit guères au Palais pour y plaider ni pour y être consulté, sinon sur les difficultez du langage, par un certain nombre d'admirateurs qui se rangeoient à son pilier. De mon tems il ne passoit pas pour un grand Jurisconsulte, ni pour un Avocat utile ni aux autres ni à lui-même. Ozanetz, Défita, Petitpied avec leur vieux stile, remportoient tous les écus du Palais, pendant que Patru n'y gagnoit pas de quoi avoir une bonne soupe: ce qui faisoit dire à un Magistrat, que cet Avocat qui plaidoit si bien la cause de l'Académie & de la Langue Françoisse, n'entendoit rien à plaider la cause de sa fortune.

M. Despreaux ne manquoit jamais de lire à M. Patru tous les Ouvrages avant que de les donner au Public ; & il a avoué plusieurs fois , qu'il s'étoit bien trouvé de ses décisions ; & que son jugement étoit sûr , & sa Critique fort censée.

¶ L'Avocat Gautier , célèbre par ses Plaidoyers Satyriques , avoit des qualitez singulieres. Sa tête chauve , les rides de son large front , ses yeux étincelans , son nez d'aigle , une grande bouche armée de dents canines , avec la voix d'un corbeau , qui croasse sur une proie qu'il a ensanglantée de ses ongles , composoient un tout assez parfait avec la vehemence naturelle & son humeur aigre & bilieuse.

L'éloquence de cet Orateur , comme celle de ceux qui ont du feu à l'exeez , n'étoit pas des plus réglée , c'étoit un mélange de haut & de bas , d'élévations & de chûtes prodigieuses. A l'attaque il ne valoit rien ; à la repartie , plus fougueux qu'un cheval indompté qui a senti l'éperon ; il jettoit les fers en l'air , & remplissoit la carrière de crainte & d'effroi. Tant soit peu de repos l'amolissoit ; & c'est d'où vient que ses Plaidoyers imprimés , sur lesquels il avoit réfléchi ,

n'ont été que de foibles copies des originaux. Ses faillies étoient agréables, & il en avoit quelquefois de surprenantes : En voici une qui ne déplaira peut-être pas au Lecteur.

M. le Marquis de Creve-cœur revenoit par Requête civile contre M. de Maine-villette, sur l'achat d'une Terre considérable. M. le Vayer jeune Avocat, qui se piquoit d'une éloquence pompeuse & fardée, employa tout son tems à faire un long & ennuyeux éloge de la Maison de Creve-cœur. Il dit à cet égard, suivant les règles les plus exactes de Messire *Aphthonius*, tout ce qui se pouvoit dire de la noblesse, des richesses, de la bravoure, & des autres qualitez ou avantages des Seigneurs de cette ancienne Maison. Gautier écouta tout ce discours fort paisiblement ; mais quand se vint à la réplique, il apostropha la Cour en ces termes. *Messieurs, de la noblesse, des ancêtres, des richesses, de la bravoure, des combats, des victoires, des palmes & des lauriers, sont-ce des moyens de Requête civile ?* Ces cinq ou six lignes comme un coup de foudre, abattirent toutes les machines que M. le Vayer avoit élevées à grands frais, & il en demeura aussi étonné qu'un Fondateur de

cloches , qui voit en un moment son métal se perdre dans les crevasses de la terre & disparaître à ses yeux. La Cour ne put s'empêcher d'en souffrir ; mais le Barreau où il y a toujours beaucoup de jeunesse , ne garda point de modestie.

On a dit de cet Avocat Gautier qu'il avoit gagné plus de quatre cens mil livres à plaider , & qu'à sa mort on ne lui trouva qu'une piece de trente sols : Heureux de n'avoir pas duré plus long-tems que ses écus.

M. Despreaux a caractérisé ce fameux Avocat dans ces deux Vers de la *Sat.* 9.

Dans vos discours chagrins plus aigre & plus mordant

• *Qu'une femme en furie , ou Gautier en plaidant.*

Claude Gautier mourut à Paris le 16. de Septembre 1666. âgé de 76. ans.

¶ Le bon homme Pasquier dans un tems où il étoit permis à tout savant de mêler le Latin au François en parlant à ses Domestiques , avoit accoutumé de dire à sa femme , vraie Pimbêche , incapable de se taire & de garder un secret : *Scire tuum nihil est , nisi te scire id sciât alter* : Mamie , vous vous ima-

gineriez ne rien savoir, si tout le monde ne savoit ce que vous savez.

¶ L'Amour propre est un admirable Peintre qui ne manque jamais ses coups. On réussit toujours quand on se peint soi-même. J'en prens à témoin le Poussin, Wandek, Champagne, le Brun, le Sueur, Mignard, Blanchard & Nanteuil, qui en faisant leurs Portraits ont fait des chef-d'œuvres. Que faites-vous là, disois-je un jour à Mignard qui tiroit le Portrait de sa Fille, qu'il aimoit tendrement ? *Je ne fais rien*, me répondit-il, *l'Amour propre fait tout, & je le laisse faire.*

¶ Quelques Philosophes confondent l'imagination avec la mémoire ; & de ces deux facultez de l'ame, n'en font qu'une seule. Pour moi je ne saurois être de cette opinion ; & je conçois au contraire que la mémoire & l'imagination sont deux facultez distinctes, quoi- qu'elles soient fort voisines, & qu'elles s'entr'aident l'une l'autre. Les songes que nous avons durant le sommeil, se forment dans l'imagination, personne n'en doute : Cependant nous ne nous ressouvenons presque jamais de nos songes, ou que fort imparfaitement ; ce qui n'arriveroit pas si l'imagination & la

432 ME'LANGES D'HISTOIRE
memoire n'étoient qu'une seule & même
faculté.

¶ *Nicolaus Monardes* Medecin célèbre, prétend que l'Oranger est un arbre de nouvelle espece, qui vient d'une greffe de Citronnier entée sur un Grenadier. L'experience y est contraire ; & l'on a reconnu après plusieurs essais , que les greffes de Citronnier ne reprennent point sur les Grenadiers. D'ailleurs on a été convaincu que l'Oranger est une espece particuliere, depuis qu'on a eu commerce à la Chine & dans les Indes Occidentales , où il s'en trouve une infinité d'Orangers , qui en aparence y ont été de tout tems. Une chose a pû tromper *Monardes* ; c'est que les anciens Auteurs qui ont parlé des Orangers, les ont confondus avec les Limons & les Citrons , n'ayant point eu de termes particuliers pour les distinguer.

L'Oranger est de très-longue durée , & il s'en trouve quelques-uns en Italie qui ont deux & trois cens ans. Nous en avons de prodigieux pour la hauteur & pour l'âge dans le Château de Pirou sur nos Côtes de Basse-Normandie. C'est une merveille de les voir si verds , & si chargez de fleurs & de fruits en un canton si froid & si proche de la mer.

Les

Les Orangers en ce Siècle-ci , & principalement depuis environ quarante ans , sont devenus très-communs en France. Les Italiens les regardent comme un des plus grands ornemens de leurs Jardins. Ils en ont en palissade & en bouquets , de grands & de nains. Pour les avoir nains , ils ne font point autre chose que de renverser la greffe , & de mettre le haut en bas ; ce qui empêche la sève de monter avec trop d'abondance , & de faire naître des surgeons trop vigoureux , qui ne manqueroient pas de former un grand arbre.

¶ *Trattato dello stile & del Dialogo.* Ce petit Livre qui est de Sforza Palavicino , mériteroit bien d'être traduit en nôtre Langue. Il y a de fort bonnes remarques qui pourroient servir très-utilement à ceux qui se mêlant d'écrire , doivent se former le stile suivant les sujets qu'ils veulent traiter. Mais comme il y a infiniment loin des préceptes à la pratique , je ne sai si le Palavicin lui-même a tout-à-fait pris le stile d'un Historien dans son Histoire du Concile de Trente , quoiqu'il y ait de très-beaux traits.

Ce que cet Auteur observe touchant les differens tours de la Langue Italien-

ne & de la Langue Latine , est fort judicieux Il reprend avec raison nôtre Marc-Antoine Muret de s'être servides termes de la Religion prophane , pour exprimer les misteres de la Religion Chrétienne : faute qui s'est glissée dans quelques Ecrivains modernes , & même dans une version Latine des Livres de l'Ecriture. *Nel che si esposero alle beffe della posterità , è ad un' agramaginta riprensione di M. Antonio Mureto quegli Scrittori , per altro venerandi dal secolo andato , i quali appropriaron le frasi , & le parole già significative delle ceremonie superstiziose alle nuove uzanze della Religion Christiana ; dicendo : Litare Diis manibus , per celebrar la Messe di riquie. è nominando le Monache Vestales Virgines ; ed in breve , rappresentando queste pie uzanze nè libri loro con quella mostra che farebbono i Monachi col Turbante.*

Les Remarques de Palavicin sur le Dialogue , demanderoient plus d'étendue , pour nous faire goûter à nous autres François , ce genre d'écrire , qui est très-familier aux Italiens , mais qu'ils ne traitent pas toujours fort correctement.

¶ Nous avons deux corps d'Histoire

fort considérables ; celui des Empereurs Romains , sous le titre d'*Histoire Auguste* , & l'autre des Empereurs Grecs ou de Constantinople , que nous appelons *Histoire Byzantine*. Ce sont deux vastes recueils de tous les Auteurs qu'on a pu découvrir , qui ont écrit la vie & les actions mémorables des Empereurs de l'une & de l'autre Rome , la Latine & la Grecque.

Il y a un défaut très-sensible dans l'*Histoire Auguste*, c'est que la plupart des pieces qui la composent , ont plus l'air de ce qu'on appelle Satire , & de Libelle , que d'une Histoire , qui ne doit pas dire les vérités d'une manière si vive ni si piquante.

L'*Histoire Byzantine* a aussi son défaut, & un défaut très-incommode au Lecteur , lequel consiste en ce que plus de la moitié des Auteurs de ce vaste Recueil ne méritent pas d'être lus , excepté en quelques endroits assez rares où ils ne se copient pas les uns les autres.

Procopé est presque le seul de ces Historiens qui ait de la dignité ; & qui se soit formé sur les anciens , qu'il a judicieusement pris pour modèles.

L'*Alexiade* d'Anne Comnène a son mérite particulier. C'est une Histoire po-

lie , & qui va de pair avec l'Histoire d'Alexandre le Grand écrite par Quinte-Curce.

Comme on a joint Calchondyle, qui a traité l'Histoire des Turcs, aux Auteurs de la Bizantine, on peut assurer qu'il ne les deshonne pas de se trouver à leur suite. Il a le don de réveiller nôtre attention, en nous donnant de la curiosité, & de ne nous pas laisser dormir sur son Livre.

Je ne saurois dire quel cas on doit faire des autres Ecrivains de la Bizantine, particulièrement de ceux qui ont fait des Chroniques. Les derniers copient les premiers : ce qui ne sert le plus souvent qu'à embarrasser le chemin. Un Lecteur exact doit beaucoup veiller sur les supputations de ces Historiens, & sur quantité de faits qu'ils avancent sans preuve ; car au fonds les Grecs modernes aussi-bien que les anciens, sont de grands menteurs & de fort petits Chronologistes.

L'Auteur devoit rendre plus de justice aux Chroniques Bisantines, surtout à George Syncelle, qui nous a conservé de précieux fragmens d'Africanus & de plusieurs autres anciens Auteurs, dont les ouvrages ont été perdus

depuis. On voit aussi dans cet Ecrivain un grand nombre de Synchronismes qu'on auroit de la peine à trouver ailleurs. Original dans ces deux Articles, Syncelle fera toujours chéri & estimé des Savans.

¶ *Museum Calceolarianum Veronense*. Ce Livre auquel deux savans Médecins d'Italie ont mis la main, est un de ceux qui peuvent davantage contribuer à la composition d'un bon Dictionnaire pour nos Droguistes : chose d'autant plus importante au Public, qu'on est souvent trompé dans le choix des drogues, en quoi il y va de la vie, ou du moins de la santé, sans laquelle la vie n'est qu'un martyre.

On peut joindre aux lumières que nous donne le *Museum Calceolarianum*, celles qu'on peut tirer des *Note overo Memorie del Museo di Lodovico Moscardo nobile Veronense, Academico Filarmonico, dal medesimo descritte*. Ce Livre a été imprimé à Padoue en 1656.

Le *Museum Wormianum* est encore de ce genre. Je le préfère même aux autres en bien des choses. Il est très-curieux & parfaitement bien écrit en Latin par Olaus Worme Docteur en Médecine.

438 MÊLANGES D'HISTOIRE
& Professeur Royal dans l'Academie de
Copenhague. Il faut donner cette loian-
ge aux Médecins & aux Jurisconsultes ,
que quand ils écrivent en Latin , ils le
font d'ordinaire le plus proprement du
monde.

Worme dans son Livre , qui est une
histoire des choses naturelles & artifi-
cielles dont il avoit rempli son Cabinet ,
l'un des plus riches du Nord , raconte
qu'un jeune garçon qui avoit avalé un
Flageolet par force , le rendit au bout de
quelques jours par les conduits ordina-
res , mais avec des douleurs incroya-
bles. Il rapporte aussi l'histoire d'une
femme , qui avoit accouché de deux
œufs gros comme des œufs de Poule ,
& conformez de même au-dedans &
au-dehors.

Ce qu'il raconte d'une espèce de Rats
qui tombent du Ciel dans les Campa-
gnes du Royaume de Norwege , est en-
core plus-surprenant. Ces dangereux
animaux ne nuisent pas seulement aux
herbes & aux fruits de la terre , ils font
aussi très-pernicieux aux hommes , qu'ils
attaquent à coups de dents & les font
perir. Ils ne vivent que depuis le Prin-
tems jusqu'à l'Hyver. La corruption de
leurs cadavres infectant l'air , cause des

vertiges , & donne la jaunisse aux gens du P. is.

Ces opinions populaires de Rats & de Grenouilles tombez avec la pluye , sont prosrites par tous les bons Philosophes, ces insectes sont engendrez dans la terre de même que les animaux les plus parfaits ; mais les pluies chaudes amollissant la terre & ouvrant ses pores , elle donne lieu à ces petits animaux, qui souvent ne viennent que de naître, de rompre les barrières de leur prison , & de se montrer sur la surface de la terre. M. Redi a fait voir que les Grenouilles qu'on croioit être descendues du Ciel , s'étoient déjà nourries sur la terre avant leur prétendue chute , & il leur trouvoit en les ouvrant dans le moment qu'elles paroissent l'estomach plein d'alimens. Leurs œufs sont donc sur la terre , d'abord l'animal vient à éclore , mais informe , sans pieds & sans mouvement apparent. Sa couleur semblable à la terre le recèle ; une pluye chaude le ranime, fait jouer les ressorts de la machine , on commence à l'apercevoir , & on publie qu'il est tombé des nuës ; c'est en ce sens qu'Ovide auroit pû dire.

*Semina limus habet vivides generantia Ranas;
Et generat truncas pedibus: mox apta natando
Cura dat: utique eadem sine longis salibus apta,
Posterior super & partes mensura priores.*

Ovid. Met. L. 15.

Sur ce que le même Auteur dit, qu'il avoit crû que nul avant lui n'avoit remarqué, qu'il se trouve quelquefois dans le fruit appelé Limon d'autres petits Limons, le Lecteur sera peut-être bien aisé de savoir, que cette merveille qui a été observée par Doldius avant Olaus Worme, est assez commune en Italie, comme l'assure Jean-Baptiste Ferrari. *Eadem fructus promiscue simplices, alioque alium includente multiplices præbet: qui tamen invicem avelli possint. Sed in extrema Herruria Petra sancta oppido adiacens ager, proximi maris egelsio habitu mirè fertilis citratos limones limonibus aliis gravidos frequenter parit. His forma sæpe obtusior, interdum quoque turbinatior. Eorundem aliquo à summa ad imum in plura segmina summatim conciso, limon alter interior apparet. Et si medius dissecetur: post auream cutem, candidamque carnem albida medulla se se in conspectum dabit, tertium non raro pomum, pomique rudimentum circum-*

plexa. Quin etiam extimi è pomi fenestrata incisura minorum nonnunquam limonum congesta pullities intropicitur. Interdum autem sua spontis hiatus multiplici patefcens exterioris pomi uterius alios limones , tanquam fœtus inclusos coherentesque fraterculos parturit , quia patefacit : nec tamen parit , quia non excludit.

Ce fait n'est encore regardé comme rare que par nos préjugés , tous les fruits contiennent les germes de tous les autres qui seront à jamais ; mais il y en a où ils se trouvent mieux développez que dans d'autres. On l'observe parfaitement avec une simple loupe dans les deux lobes d'une fève.

Jonston dans son Livre des Fruits monstrueux , parle de ces sortes de Limons , & en donne la figure qu'il a copiée d'après Ferrari.

¶ Un grand Prince disoit , ne trouvant pas son dîner prêt : » Nous sommes bien malheureux nous autres , de n'avoir pas la liberté comme les Bourgeois , de mettre nôtre table nous-mêmes , de la couvrir & de manger à nôtre fantaisie. « Il disoit vrai ce grand Prince , & il n'est rien tel que d'être Bourgeois pour ne dépendre de person-

442 MÉLANGES D'HISTOIRE
ne. La dépendance d'une infinité de serviteurs, est un grand esclavage pour les Maîtres. N'avoir à commander ni à obéir qu'à soi-même, c'est être véritablement libre.

Quand je vois dîner nos Rois, je m'imagine voir défiler la procession du Recteur, dans le service que leur rend un si grand nombre d'Officiers, qui sont dans un perpétuel mouvement pour faire manger un seul homme. A quoi bon tant de cérémonies ? La nature, sans ce fatigant cortège, ne peut-elle pas être soulagée de la faim qui la presse, & qui ne demande point toutes ces façons.

Codinus dans le recit qu'il fait des cérémonies qui se gardoient à la table des Empereurs de Constantinople, me fait sur à la vue de tant de mysteres. J'aimerois mille fois mieux comme Diogene, manger ma soupe dans une écuelle de bois, que de dîner à ce prix dans des bassins de pur or.

¶ La lumière est successive comme le son. Il est vrai que cette succession dans la lumière n'est gueres sensible, & que peu de gens s'en aperçoivent. Si nous étions nez aveugles, nous ne jugerions pas trop bien de la succession des sons,

n'y ayant que nos yeux qui nous puissent convaincre que le son est successif. On tire le Canon à une lieue de nous, la lueur du feu qui frappe nos yeux bien auparavant que le coup par son bruit frappe nos oreilles, nous convainc très-assurément, que le son est successif; mais d'une succession plus lente que celle de la lumière, qui passe en un instant d'un bout à l'autre, & ne nous donne pas le loisir de compter toutes ses gradations à la Pendule.

L'exemple du Canon qu'on voit tirer de loin, & celui de l'éclair qui paroît avant qu'on entende le tonnerre, ont donné lieu à mesurer le temps de la propagation du son, par les battemens de l'arterre qui sont semblables à peu près aux secondes des pendules; & on a observé que le son fait environ 180. toises en une seconde. M. Newton a cru pouvoir décider aussi la progression de la lumière, que M. Descartes croïoit se faire en un instant; & ce Philosophe Anglois prétend qu'elle employe dix secondes à venir des Astres jusqu'à nous.

¶ Comme chaque source a son eau, chaque eau a aussi sa qualité & ses propriétés particulières. On attribue la finesse des Porcelaines de la Chine, à la

qualité de l'eau avec laquelle on en pétrit la terre dans la Province de Kiangsi, toutes celles qu'on fait ailleurs avec la même terre sans la même eau, n'ayant pas la même légèreté ni la même transparence. L'expérience fait voir que c'est à la qualité des eaux des Gobelins, que nous sommes redevables de nos belles écarlates; & aux eaux de Gonesse que nous devons le bon goût du pain qui se fait dans ce Bourg proche de Paris; & aux eaux de Caudebec, les bons Chapeaux que cette Ville fournit à presque toute l'Europe.

¶ Je ne sais pourquoi nous disons en commun proverbe *Medecin d'eau douce*, comme si l'eau douce, c'est-à-dire l'eau des Fontaines & des Rivières, ne pouvoit être ordonnée dans nos maladies, que par des Medecins ignorans. Cependant nous voyons tous les jours des hommes & des femmes étouffées de vapeurs, & en état même d'être suffoquées, se guerir dans le moment par un verre ou deux d'eau fraîche qu'on leur fait avaler. Et c'est peut-être le seul remède capable de soulager les personnes qui sont véritablement attaquées de vapeurs. Je dis véritablement attaquées; car pour ce qui est des vapeurs ima-

ginaires de gens oisifs , elles sont incurables.

L'eau est sans contredit le meilleur de tous les dissolvants , j'ai ouï dire cent fois au Pere Mallebranche qu'après la saignée & l'émetique dont il falloit se servir au commencement des maladies , il ne connoissoit d'autre remede que l'eau.





M E T O D E

P O U R L I R E

L'HISTOIRE.

CELUI qui prétend , Monsieur , vous apprendre toute l'Histoire dans le peu de tems que vous me marquez , n'a pas envie , je croi , de tenir tout ce qu'il vous promet. Cela surpasse ses forces , & celles de tous les Maîtres du monde : A peine toute la vie d'un homme , quoique très-longue , y peut-elle suffire. J'avoüe néanmoins qu'il y a des ~~o~~ies abrégées pour y parvenir , & que les méthodes peuvent beaucoup servir. Mais pour ce qui est de la méthode de Bodin , qu'on vous propose de lire d'abord , je suis persuadé par ma propre expérience , que cet Ouvrage est plus propre aux gens d'éja fort avancez dans la connoissance de l'Histoire , qu'aux

personnes comme vous , qui n'ont pas encore commencé.

Bodin n'est pas le seul qui dans le dernier siècle s'est formé un ordre pour lire l'Histoire utilement, d'autres encore plus habiles ont travaillé à digérer cet ordre , & à le rendre facile dans l'usage. Comme nous n'avons guères d'esprit plus net , plus judicieux & plus éclairé en cette matiere que Sigonius , aussi la méthode qu'il nous a donnée au commencement de ses Oeuvres , qu'on appelle Critiques , me semble la meilleure. Je trouve seulement qu'il entre-coupe trop les Auteurs , & renvoie trop souvent de l'un à l'autre.

Sur cet ordre de Sigonius , je m'en suis prescrit un autre plus simple , & si j'ose dire , moins confus : Aussi n'est-il pas si ample ; mais il est suffisant , en ce qu'il ne laisse aucun des bons Auteurs , & les propose à lire les uns après les autres , ne les entre-mêlant point , si ce n'est pour remplir des interruptions qu'on ne peut remplir autrement , ou bien pour donner des connoissances nécessaires qui ne se trouvent point ailleurs.

J'ai seulement observé de commencer par ceux qui conduisent leur narra-

tion moins avant , de les lire tous entiers , & de venir enfin aux autres qui les suivent immédiatement ; parce que le dernier vous remet à l'esprit , ce que vous avez lû dans le premier , & il vous apprend des choses nouvelles qui vous sont confirmées par celui que vous prenez après lui. Ainsi dans l'Histoire Grecque , vous vous rafraîchirez la mémoire de ce que vous aurez déjà lû , quand après Hérodote ; Thucydide & les sept Livres de l'Histoire Grecque de Xenophon , vous reprendrez les dix derniers Livres de Diodore , qui répète la plûpart des choses que ces trois premiers ont dites , & pousse encore son Histoire jusques bien avant dans celle des successeurs d'Alexandre & de l'Empire Romain.

Vous le ferez même avec bien plus de soulagement & de plaisir , à mon avis , que si incontinent après avoir lû dans Hérodote la Descente de Xerxes , vous alliez prendre la même narration dans Diodore ; & l'aïant finie , vous recouriez à la Guerre du Peloponese dans Thucydide , puis la reveniez voir dans Diodore , pour le quitter derechef & retourner à Xenophon , & de Xenophon à Diodore , pour rejoindre ce qu'il a écrit.

écrit depuis la Bataille de Mantinée.

Je tiens que nôtre mémoire ne se confirme pas si bien en lisant une même chose coup sur coup , dans deux ou trois Auteurs , comme si après l'avoir lûe dans l'un , vous y continuez la lecture d'autres événemens , & que vous veniez ensuite à reprendre les premiers dans un nouvel Auteur , après un notable intervalle. Il faut pourtant excepter Plutarque , lequel vous ne devez pas lire tout d'une suite ; mais prendre les Vies des Hommes Illustres qu'il a écrites , selon que vous verrez que ces Personnages font partie de l'Histoire que vous allez lire , ou que vous avez déjà lûe.

Il y a encore quelques pieces singulieres qui doivent être enchaînées en vôtre lecture , selon que vous le jugerez plus à propos ; & il semble qu'Appian ait eu dessein que l'on se servît en cette façon de ce qu'il nous a laissé.

J'ai fait cette digression , pour rendre raison en quelque maniere de l'ordre que je me suis prescrit à moi-même , & que je vous propose pour vôtre instruction ; à quoi j'ajouterai , qu'avant d'en venir aux Auteurs qui traitent les choses tout au long , il est nécessaire de prendre un abrégé de l'Histoire jusqu'à un certain

période , puis lire tous vos Auteurs particuliers , jufqu'à ce qu'ils vous y aient conduit : & quand vous y ferez parvenu , vous reprendrez le même abrégé ; ou un autre , qui vous récapitulera tout ce que vous aurez lu dans les Auteurs particuliers.

Mais comme il eft impoffible que vous tiriez du plaifir de l'Hiftoire , ni même que vous l'entendiez , fi vous ignorez le tems & les lieux où le tout s'eft paffé , ne vous y appliquez point fans la connoiffance de la Géographie & de la Chronologie. Pour celle-ci vous en apprendrez affez dans le *Rationarium Temporum* du Pere Petau , & dans la Chronologie qui eft à la fin du fecond volume de fon Ouvrage de *Doctrina Temporum*. J'eftime d'autant plus ce Livre , que la Chronologie eft la plus fûre & la plus nette que j'aie encore vûë ; & qu'il fe trouve dans ce même volume plufieurs Questions de Chronologie auffi agréables qu'elles font utiles.. Le *Rationarium* feul pourroit fuffire ; mais la Chronologie vous donnera les chofes plus exactement rangées.

Quant à la Géographie , l'introduction de Cluverius , avec les Tables de Ptolomée & de Bartius , vous peuvent

donner autant de connoissance qu'il en faut. Cependant je vous conseillerois de commencer cette étude par Strabon , qui est un excellent Auteur si vous n'aimez mieux en remettre la lecture après celle de l'Histoire , parce que Strabon rapporte tant de particularitez , qu'il paroît souvent ennuyeux à ceux qui n'ont pas la connoissance de l'Histoire générale.

Encore ce mot d'avis pour la Chronologie. En cette science , on appelle Epoque , un événement remarquable , d'où l'on commence à compter les années dont on se sert pour régler la date des tems. Ainsi l'Epoque des ans de Jesus-Christ , est sa Nativité , & nous disons qu'à present nous courons l'année 1724. de Jesus-Christ.

Or dans toute la suite des tems jusqu'à nous , il y a quatre Epoques principales. La premiere est celle de la Période Julienne , inventée par Scaliger , avec une utilité si évidente , qu'elle a été approuvée par le P. Petau , qui d'ailleurs a tant écrit contre lui. La seconde est celle des Olympiades destinée particulièrement à l'usage de l'Histoire Grecque , & à la supputation de ses années. La troisième Epoque se prend de la fondation de

Rome, de laquelle se sont principalement servi les Romains : Et la quatrième, la Nativité de Jesus-Christ, propre aux Chrétiens.

Vous serez sans doute étonné de voir, que je ne m'arrête point à l'Epoque de la Création du Monde ; mais vous le devez être encore davantage, quand vous saurez que le Commencement de la Periode Julienne se prend 730. ans avant la Création du Monde. Je m'expliquerai une autrefois plus au long sur ce Paradoxe ; cependant voyez ce qu'en dit le P. Petau dans le huitième Chapitre du septième Livre, & dans le premier du neuvième de *Doctrina Temporum*.

Quant aux Olympiades, & à la Fondation de Rome, il n'y a que vingt-deux ans de l'un à l'autre : Car les Olympiades furent instituées en l'an 3938. & Rome fut bâtie en 3960. de la même période.

Outre ces quatre Époques générales, vous en trouverez encore de particulières dans chaque Etat & chaque Nation, que vous pourrez remarquer de vous-même.

Pour vous conduire donc sans confusion, & vous affermir la mémoire dans l'ordre des tems ; voici à peu près

comment vous devez vous y comporter.

Quand vous lirez un Auteur, vous aurez soin de vous informer de tout ce qui se peut savoir de sa vie & de sa condition; & vous marquerez sur votre Journal le tems auquel il a vécu. Ensuite, quand vous serez entré dans sa narration, voyez quelles actions il raconte, & en quel tems elles sont arrivées. Si c'est avant les Olympiades, marquez au haut de la page l'année de la Période Julienne, sous laquelle le P. Petau aura rangé ce que vous lirez, & marquez le de cette façon, *Période Julienne 3500.* ou un autre nombre: Si c'est depuis les Olympiades, vous y ajouterez les années des Olympiades: Et si c'est depuis la Nativité de Jesus-Christ, vous y ajouterez encore l'année de Jesus-Christ. Le Pere Petau a continué le nombre des Olympiades jusqu'à la fin de sa Chronologie; mais je ne voudrois pas m'en servir passé la naissance de Jesus-Christ. Je ne me servirois pas non plus de celles de la Fondation de Rome, après la ruine d'Augustule par Odoacre; car c'est-là que se termine la durée de l'Empire Romain; & depuis ce tems-là, vous ne devez plus vous ar-

rêter à d'autres Epoques générales, qu'à celle de la Periode Julienne, & à celle de Jesus-Christ.

Tout cela posé pour la Chronologie, il reste seulement à vous avertir que vous ne devez prendre pour guide qu'un seul Auteur, & que celui-là doit être le Pere Petau. Que si vous trouvez dans votre lecture quelque chose qu'il n'ait pas remarqué, vous pourrez avoir recours à la Bibliothèque Historiale de Nicolas Vignier, qui contient bien des particularitez : mais raportez tant que vous pourrez le tout aux années du Pere Petau.

Après ces préparatifs, je divise toute l'Histoire en trois, la Sainte, la Grecque & la Romaine. Et pour vous donner une idée generale de toute l'Histoire, je vous conseille de prendre l'Epitome de Tursellin ; ou ce qui me semble le meilleur, le *Rationarium* du P. Petau. Vous y lirez jusqu'à la Fondation de Rome ; & quand vous y serez parvenu, vous viendrez au particulier de l'Histoire Sainte comprise dans la Bible, & dans les Antiquitez Judaïques de Joseph & d'Hegeſius. Mais avant que de venir à ces Livres, lisez ce que Sigonius a écrit de *Republicâ Hebraeorum* ; & commençant la

Bible , aïez sous les yeux la Description de la Terre-Sainte par Adrichomius , donnée au Public par le Pere Gaut.

Outre les Epoques générales dont je vous ai déjà parlé , vous pouvez encore vous servir de celles qui sont particulieres à l'Histoire Sainte ; Savoir de la Création du monde , de la sortie d'Egypte , de la Fondation du Temple , de la captivité en Babylone , & des années qui précèdent la naissance de Jesus-Christ. Vous vous servirez de toutes ces Epoques particulieres , ou vous prendrez seulement celles qu'il vous plaira ; & même quand vous serez dans l'Histoire des Rois , vous y pourrez ajoûter les années du regne de chacun & celles de son âge.

Après l'Histoire Sainte , suit la Grecque. La préparation que je vous conseille d'y apporter , c'est de mettre devant vous la Carte de la Grèce de Nicolas Samfon. Vous lirez dessus la Description, qu'en a faite *Ulbo Emnius* , & celle de *Pausanias*. Vous passerez de-là au Traité du même *Ulbo* , touchant les principales Républiques de Grèce. Vous verrez pareillement ce qu'à fait *Sigonius* de celles d'Athenes , & de Lacedemone , avec

ce qu'il y a joint des tems de ces deux Peuples.

Ensuite, vous prendrez les cinq premiers Livres de Diodore de Sicile ; & quand vous en aurez fini la lecture, vous aurez recours à la Vie de Thesée dans Plutarque. Au commencement de cette vie, vous marquerez sa naissance, qui fut en l'an 3455. de la Periode Julienne. Cet exemple vous servira pour réluire toutes les choses selon leurs années, jugeant des inconnuës par celles dont vous aurez connoissance ; & vous suivrez cette Vie de page en page, marquant les années de la Periode & celle de l'âge de Thesée, selon que les choses dont il est parlé le requerront. Ainsi quand vous viendrez à l'endroit où il est dit que Thesée envoia en Crée, & defit le Minotaure, vous mettrez au haut de la page *Period. Jul. 3483. etat. Thes. 28.* L'année suivante Thesée parvint à la Couronne, & là vous ajouterez l'année de son Regne.

Après la Vie de Thesée, lisez celle de Licurgue, ensuite celle de Solon ; puis l'Histoire d'Herodote ; & quand vous serez à la fin de son sixième Livre, vous lirez les Vies de Miltiades, de Themistocles, d'Aristides, de Pausanias & de Ci-

mon dans *Æmilius Probus* ; & les Vies des mêmes *Themistocles* , *Aristides* & *Cimon* dans *Plutarque*.

Cela fait , continuez *Herodote* ; & après l'avoir achevé , lisez *Thucydide* : mais n'entreprenez point sa lecture que vous n'aïez lû la Vie de *Pericles* dans *Plutarque*. Ensuite de *Thucydide*, voïez dans *Æmilius Probus* les Vies d'*Alcibiade* , de *Thrasibule* , de *Conon* , d'*Iphicrates* , de *Cabrias* , de *Timothée* , d'*Agésilas* , de *Pelopidas* & d'*Epaminondas*. Relisez encore les Vies d'*Alcibiade* , d'*Agésilas* , de *Pelopidas* & d'*Epaminondas* dans *Plutarque* ; & de là venez aux sept Livres de l'Histoire Grecque de *Xenophon*, Après passez aux six Livres de la Guerre du jeune *Cyrus* contre son frere *Artaxerxes* dans le même *Xenophon*. Lisez aussi la Vie de *Datame* dans *Probus* , celles d'*Artaxerxes* , de *Dion* , de *Timoleon* , de *Demosthene* & d'*Alexandre* dans *Plutarque* ; & après celle-ci , voïez l'Histoire de *Quinte-Curce* & celle d'*Arrian* , à quoi vous joindrez la Vie de *Phocion* & celle d'*Eumenes* dans *Plutarque*. Vous recommencerez ensuite l'onzième Livre de *Diodore* , & continuërez jusqu'à la fin du vingtième. Puis vous verrez dans *Plutarque*

les Vies de Demetrius , Pyrrhus , Agis , Cleomene , Aratus & Philopæmen , à qui l'on donne l'honneur d'avoir été le dernier des Grecs , avec lequel finit aussi l'Histoire Grecque ; parce que dès-lors elle se confond avec celle des Romains , qui commencerent à se rendre maîtres de la Grece.

Que si vous desirez recapituler toute l'Histoire Grecque (comme il est bien juste) voi.z ce qu'en a recueilli *Ubbo Emmius* , depuis les premiers commencemens jusqu'à la Bataille de Mantinée.

Après l'Histoire Grecque suit la Romaine , dans laquelle vous trouverez encore beaucoup de ce que vous aurez vû dans les derniers tems de l'Histoire Grecque.

La premiere disposition que vous y devez apporter , est de prendre les Cartes de l'Empire Romain de Nicolas Samson , afin que vous aïez le plaisir de voir , comment les Romains sont parvenus à une si merveilleuse grandeur. J'y voudrois joindre aussi les Paralleles du Pere Briet , qui vous feront entendre l'ancienne Géographie par la nouvelle , & la nouvelle par l'ancienne.

Avec ce discours , lisez Justin d'un

bout à l'autre. Il vous remettra la suite de l'Histoire Universelle ; & vous y verrez la jonction de la Romaine à la Grecque. Ensuite reprenez l'Epitome de Turselin où vous l'avez laissée c'est-à-dire , à la Fondation de Rome ; & continuez cette lecture jusqu'au changement de la République en Monarchie.

Après cet Epitome , lisez les Vies des Romains & de Numa dans Plutarque. Puis les Fastes des Romains commentez par Sigonius , qui vous serviront beaucoup à régler votre Chronologie ; non pas en les lisant tout d'un coup ; mais à mesure que vous avancerez dans les tems.

Vous viendrez ensuite aux onze Livres de Denis d'Halicarnasse , à la fin duquel il y a quelques fragmens que vous rapporterez en leur lieu , quand vous le trouverez dans les autres Historiens. Il y a aussi à la fin de cet Auteur quelques additions servant à l'Histoire Romaine , & une Chronologie particulière , faite par *Glareanus* ; mais il la faut encore rapporter pour les années à celle du Pere Petau.

Après Denis d'Halicarnasse, Historien à la vérité ennuyeux , mais nécessaire , à

cause de l'exactitude avec laquelle il a écrit les premiers commencemens de Rome, vient Tite-Live, le meilleur de tous les Historiens pour la beauté du stile, & la singularité des raisonnemens. Lisez-en le premier Livre, puis les Vies de Publicola & de Coriolan dans Plutarque. Et à la fin du sixième Livre de Tite-Live, vous lirez la Vie de Camille.

La seconde Décade de cet excellent Auteur ne se trouvant plus, vous suppléerez à cette perte, par l'Építome qui nous reste, & par la lecture de la Vie de Pyrrhus; après laquelle, lisez les cinq Livres que nous avons de Polybe; & quand vous serez au commencement du second, où vous verrez la mort d'Amilcar; lisez sa Vie & celle d'Annibal dans *Æmilius Probus*.

Mais avant que de laisser Polybe, il faut vous avertir, qu'outre les cinq Livres qui restent entiers de lui, nous en avons encore de très-considérables fragmens, que vous devez essaier de rapporter en leur lieu, soit dans Tite-Live, soit dans Appian; & vous vous exercerez ainsi très-utilement dans la science de l'Histoire.

Après avoir lû Polybe, viennent les

Vies de Marcellus & de Fabius Maximus dans Plutarque ; & si vous m'en croïez , vous y joindrez encore celles d'Agis , de Cleomenes & d'Aratus ; puisqu'il est assez souvent parlé des affaires de la Grece dans les derniers Livres de Polybe. De là vous reprendrez le vingt-unième Livre de Tite-Live , & les autres jusqu'à la fin du trente-neuvième : Puis doit suivre la Vie de Titus Flaminius dans Plutarque , avec laquelle & précédemment il n'y auroit point de danger de repasser encore une fois celle de Philopæmen , & reprendre le quarantième de Tite-Live , qui est ce que nous avons d'entier.

Continuez l'Epitome du quarante-fixième , puis lisez la Vie de Paul Æmile dans Plutarque. Et si vous voulez sçavoir une particularité assez notable de la misérable fin de Persée , dernier Roy de Macedoine , vous la trouverez dans la première & seconde Eclogue de Diodore Sicilien , qui sont un fragment du cinquantième Livre de son Histoire : ensuite duquel sont plusieurs autres fragmens , que vous devez rapporter chacun au lieu & au tems où ils doivent être , comme vous le jugerez en lisant les Auteurs.

Continuez les Epitomes jusqu'à ceux du quarante-neuvième Livre , puis lisez la Vie de Marcus Cato dans Plutarque. Reprenez après les mêmes Epitomes ; & à la fin du cinquante-unième , où vous trouverez la consommation de l'Empire de Carthage , joignez-y ce qu'Appian a écrit des Guerres Puniques. Et parce que la dernière de ces guerres fut l'ouvrage du jeune Scipion , pour apprendre une singularité très-considérable de ce Heros , voiez un grand fragment de Polybe dans les *Excerpta* que nous a donné Henry Valois.

Reprenez les Epitomes jusqu'au soixantième , qui est le dernier endroit où je vois qu'il soit parlé des mouvemens de Syrie ; & à mon avis , le vrai lieu d'en recapituler toute la suite ; ce que vous ferez en lisant Appian de la Guerre Syriaque , après quoi vous reviendrez aux Epitomes , & les lirez jusqu'au dernier.

Vous verrez ensuite la Guerre contre Jugurtha dans Saluste ; les Vies de Caius Marius , de Sylla & de Sertorius dans Plutarque. Et après celles-ci , le Livre des Guerres d'Espagne dans Appian , & la Vie de Luculle dans Plutarque.

Joignez y les Guerres Mithridatiques dans Appian, la Vie de Marcus Crassus dans Plutarque, les Commentaires de César des Guerres des Gaules, les Vies de Pompée & de Caton d'Utique, les Commentaires de César de la Guerre Civile, & les Livres, soit d'Hirtius ou d'Oppius des Guerres d'Alexandrie, d'Afrique & d'Espagne; & enfin les Epîtres Familieres & *ad Atticum* de Cicéron; observant de remettre les dates à toutes celles que vous pourrez.

Les Commentaires de Paul Manuce sur les Familieres vous serviront beaucoup; & pour celles *ad Atticum*, il n'y a point de meilleure impression que celle de Bosius in octavo. Ces Epîtres vous apprendront beaucoup de particularitez de l'Histoire, & principalement celles *ad Atticum*, vous instruiront de la Guerre Civile & des sentimens qu'en avoit Cicéron; & pour connoître quel personnage étoit Atticus, l'aimer & admirer, lisez sa Vie dans Æmilius Probus.

De là passer aux Philippiques de Cicéron. Voyez sa Vie & celle de Brutus dans Plutarque; joignez-y Appian des Guerres Civiles, & la Vie de de Marc-Antoine dans Plutarque, par la défaite

& la mort duquel s'établit la Monarchie de l'Empire Romain. Et parce qu'une de ses dernieres entreprises fut la Guerre des Parthes, voiez ce qu'a écrit Appian des Guerres des Romains avec ces Peuples.

Je ne vous ai point encore parlé de Florus , parce que je l'ai considéré comme un Sophiste , qui s'est plu à faire des pointes , plutôt qu'à nous donner des particularitez de l'Histoire. Néanmoins comme ni son stile ni ses pensées ne sont point desagréables , & qu'il finit justement au commencement d'Auguste , il me semble que c'est ici sa vraie place. L'aïant donc lu , vous commencerez l'Histoire de la Monarchie par les Vies des douze premiers Césars dans Suetone , pour connoître leurs personnes & leur vie domestique ; puis vous viendrez à Velleius Paterculus , qui est un admirable abrégé de l'Histoire , depuis les premiers tems du monde jusqu'à la seizième année de Tibere. Après Velleius , vous lirez les Annales de Tacite ; & parce qu'elles finissent à Neron , aux dernieres années duquel commença la Guerre contre les Juifs par Vespasien , lisez cette Guerre dans Josephe , si vous n'aimez mieux la joindre à ses An-

tiquitez Judaïques, afin de voir tout de suite ce qui concerne ce peuple-là. Quoiqu'il en soit, vous passerez des Annales de Tacite, à son Histoire, à laquelle vous joindrez les Vies de Galba & d'Oton dans Plutarque.

Cette lecture finie, venez à celle de Dion, lequel commençant aux derniers tems de la République, nous mene encore plus de deux cens ans dans la Monarchie. Mais auparayant Dion, voiez d'un bout à l'autre son Abbréviateur Xiphilin. Après Dion vient Herodien qui comprend dans son Histoire une partie des tems dont Dion a écrit, & marque non-seulement le changement de l'Etat de Rome, mais encore l'établissement de la Monarchie, & les commencemens de la corruption de ce grand Empire. Le reste des Historiens n'est plus qu'une barbarie, à la vérité nécessaire, mais peu délectable. Je ne vous en dirai rien, parce que je n'ai lû de tous ces Auteurs qu'Eutrope & Zo-zime, qui méritent qu'on les considere plus que les autres : car outre que ce sont des Abregez qui servent à remettre devant les yeux ce qui est éparé dans les Historiens, le premier va jusqu'à Jovian, & l'autre jusqu'à Honorius, depuis les-

quels l'Empire Romain commença à se précipiter à sa ruine , par l'invasion des Gots & des Vandales.

Vous avez encore beaucoup d'autres Livres qui servent à l'intelligence de cette Histoire , comme les Commentaires de la République Romaine par Lazius , les Antiquitez de Rosinus , quelques Traitez de Lipse au deuxiême volume de ses œuvres *infolio* , les Opusculs de César Boulanger*, les onze Livres que Stgonius nous a laissez de *Jure Civium Romanorum , Italia Provinciarum , ad Romana Jurisprudencia Judiciis* ; & sur tout la Noue de l'Empire avec la Remarque de Pancirole.

J'ai vû un Livre intitulé , *Stemma-
ta Gentilium & Familiarum* , fait par *Ricardus Streinnius* , fort utile & agréable , pour connoître plus particulièrement les personnages que nous trouvons en l'Histoire. *Ulbo Emmius* a fait le même moins amplement ; mais avec plus de certitude que l'autre , & pour les Familles de Rome , & pour les autres Ilustres , tant anciennes que modernes. Ces Tables Généalogiques d'*Emmius* sont imprimées à la fin de sa Chronologie. Que si vous desirez avoir une instruction à laquelle il ne manque

rien de ce qui regarde la connoissance de toutes sortes d'Histoires & d'Historiens, avec quel ordre & quelle précaution il les faut lire, voirz le seizième Livre de la Bibliothèque de Possevin ; les choses y sont traitées si amplement, qu'il y a plus à retrancher qu'à ajoûter, cet Auteur s'étouffant plus par l'abondance, qu'il ne languit par la disette.

Quoiqu'on pût faire un grand nombre de réflexions sur cette méthode, qui a comme toutes les autres, ses avantages & ses inconveniens, je me contente 1°. de dire que je crois que la meilleure maniere d'apprendre l'Histoire est de lire les Auteurs tout de suite. D'abord l'Ecriture Sainte & Joseph, ensuite les Auteurs Grecs & enfin les Latins, & si on ne s'est point donné la peine d'en faire un abrégé, il faut lire le *Rationarium Temporum*, le discours de M. de Meaux sur l'Histoire Universelle, ou quelques autres Livres de cette nature qui sont en assez grand nombre. Je dis en second lieu, que la période Julienne n'est d'aucune utilité, & qu'elle ne sert qu'à embrouïller ceux qui veulent apprendre l'Histoire, comme on l'a démontré dans un Mémoire imprimé dans le premier volume de l'Histoire de l'Académie

des belles Lettres. En effet , l'année de la Création du Monde est incertaine : si elle n'a duré que 4000. ans avant Jesus-Christ , elle la devance de 730. Si le calcul des 70. suivi par d'excellens Chronologues & prouvé par le Pere Dom Pezron est véritable , cette période ne va pas assez loin , puisque dans ce système on fait le monde plus ancien de 2000. ans ou environ , ainsi la meilleure & la plus sûre manière d'arranger les années du monde , est de ne prendre que l'Epoque de la Naissance de Jesus-Christ & de dater en remontant , & depuis cette même Ere en descendant. Je ne dis pas qu'il faille négliger les autres Eres , sur tout celle de Nabonassar , ni les autres Epoques ; mais elles doivent être subordonnées à la manière simple & naturelle de conter avant & après Jesus-Christ. Ceux qui voudront être instruits plus à fonds sur cette matiere , doivent lire *la Méthode pour étudier l'Histoire de M. l'Abbé Langlet.*



REFLEXIONS

Sur six Loix fondamentales de l'Académie degl'Intronati de Sienne.

Monsieur Pellisson dans l'Histoire de l'Académie Française, témoigne qu'il avoit lû autrefois avec plaisir, que l'Académie degl'Intronati de Sienne, se contenta d'établir en sa naissance six Loix fondamentales fort courtes.

I. Orare. I. Prier.

II. Studere. II. Etudier.

III. Gaudere. III. Se réjouir.

IV. Neminem ledere. IV. N'offenser personne.

V. Non temerè credere. V. Ne pas croire légèrement.

VI. De mondo non curare. VI. Laisser dire le monde.

Orare, Prier : ce n'est pas à dire psalmodier comme des Chanoines, ou faire Oraison comme des *Camaldoli* ; mais contempler les choses supérieures ; & consulter dans le fonds de nôtre esprit. La Sagesse éternelle qui y préside & nous éclaire.

Les Païens même ont bien conçu qu'il y avoit un Dieu , qu'il falloit solliciter par des prieres , afin d'être assisté d'un certain génie qui fait concevoir les grands desseins , donne la forme aux pensées , l'ornement & la grace au discours. Aussi Homere , le plus excellent des Poëtes profanes , & grand imitateur du stile de Moïse , se tourne vers Dieu , & l'invoque dès l'entrée de son Poëme : ce qui a servi depuis , & sert encore aujourd'hui de modèle aux Poëtes héroïques.

Platon qui s'étoit formé sur Homere , tenoit les yeux de l'esprit attachez sur la Divinité , la sollicitoit par la méditation & la priere de répandre sur lui les lumieres , qui l'ont fait appeler le Divin Platon. Les Stoïciens , qui s'appuïoient si fort en toutes choses sur leurs propres forces , se tournoient néanmoins vers Dieu ; persuadez que c'est par la con-

templation de la Divinité qu'on parvient à la perfection de la Philosophie. Seneque croïoit que c'étoit par nôtre propre vertu que nous nous élevions à Dieu : mais il croïoit aussi que Dieu nous tenoit la main pour nous élever à lui , & qu'enfin nous ne pouvions pas être bons, sans l'assistance & la présence de Dieu. *Non sunt Dii fastidiosi , non invidi : admittunt & ascenduntibus manum porrigunt. Miraris hominem ad Deos ire ? Deus ad homines venit. Nulla sine Deo mens bona est.*

C'est toute autre chose dans l'Eglise qui est l'Ecole de la vérité & de la lumière , que dans le Paganisme où ne regnent que le mensonge & les ténèbres. Tous nos Philosophes Chrétiens se sont attachez à la Divinité par la priere & par la contemplation ; & comme l'a dit un d'entr'eux , *Il n'est pas plus vrai que les enfans tirent leur subsistance du sein de leurs meres , qu'il est vrai que les contemplatifs tirent leur subsistance spirituelle du sein de Dieu.*

Cette vérité a paru dans tous les siècles ; mais jamais personne ne l'a rendue plus sensible que le Philosophe moderne , qui a fait voir dans la recherche de la vérité , *Que nous ne sommes point*

nôtre lumière à nous même ; que les corps qui nous environnent ne peuvent nous éclairer ; que les intelligences mêmes , ne contenant point dans leur être la raison qui les rend sages , ne peuvent communiquer cette raison à nôtre esprit : que la Sagesse Eternelle est la seule lumière des Anges & des Hommes , & la seule raison universelle des esprits : Ce qui établit invinciblement la nécessité de la contemplation & de la priere.

I I.

L'exercice ordinaire *degl' Intronati* , c'est l'Etude ; & avec raison , puisqu'ils font profession de science & d'érudition. La contemplation seule ne suffit pas pour être savant. Il y a des choses qui ne s'apprennent qu'à force d'étude , comme sont les Langues, les principes des Sciences , les Loix & l'Histoire.

L'étude doit être attentive & assidue. Il y a toujours quelque chose à apprendre tandis que nous sommes au monde ; & c'est par l'attention de l'esprit que nous aprenons les choses , & qu'elles s'impriment dans la memoire. L'exercice conserve ce que nous savons déjà , & nous dispose à apprendre avec plus de facilité des choses nouvelles.

Un

Un homme de Lettres doit être fort universel , & ne doit point mettre d'enseigne à sa porte. *Les vrais honnêtes gens ne veulent point d'enseigne. Ils ne sont point appelez Poëtes ni Géometres. On ne les devine point. On ne s'aperçoit point en eux d'une qualité plutôt que d'une autre , hors de la nécessité de le mettre en usage. L'homme est plein de besoins. Il n'aime que ceux qui peuvent les remplir. Il faut donc un honnête homme qui puisse s'accommoder à tous nos besoins.*

Néanmoins il y a des connoissances qu'il faut acquérir plutôt que d'autres , eu égard au génie & à la trempe d'esprit d'un chacun , à son état & à sa condition. On ne réussit ordinairement que dans les études pour lesquelles on a de l'ouverture & du génie ; & c'est de ces études dont il faut faire son capital. Il ne faudroit pas même prendre d'emploi qui n'eût raport à ce genre d'étude. Mais c'est un malheur que la fortune & de petits intérêts de famille brouillent tout ; le Jurisconsulte est fait Architecte ; le Peintre professe la Médecine ; ainsi personne n'est à sa place.

Il faut sur tout qu'un homme sache son métier : Car il est honteux qu'on

dise de nous , que nous savons tout , excepté ce que nous devons savoir. Mais il ne faut pas aussi être si reserré dans son métier , qu'on ne sache rien davantage. Il seroit honteux à un Magistrat de ne savoir rien du tout que la Jurisprudence ; & passé cela n'être qu'une bête. M. le Chancelier Seguier , M. de Peiresch Conseiller d'Etat, M. Bignon Avocat Général , & M. le Premier Président de Lamoignon , qui étoient de très-savans Jurisconsultes , parloient parfaitement bien de toutes choses ; & faisoient voir , en soutenant leur principal personnage avec dignité , qu'ils en savoient encore soutenir d'autres , & par complaisance pour leurs amis , & pour l'amour de la société civile.

Il y a des connoissances générales qui servent au commerce de la vie , & qu'il faut acquérir si l'on veut avoir part à ce commerce , comme de savoir bien parler sa Langue , & de posséder au moins en gros l'Histoire , les loix & les coutumes de son Païs.

Il y a des connoissances attachées à de certaines conditions , comme la Physique à la condition de Medecin , la Jurisprudence à celle d'Avocat. Un homme qui n'est ni Avocat ni Medecin

de profession , n'est pas obligé de savoir ni la Jurisprudence ni la Médecine à fond. Il en doit seulement savoir assez pour comprendre ce que les Maîtres en disent ; & pour dans l'entretien , en parler avec connoissance de cause , & sans se méprendre.

Il y a d'autres connoissances qu'il suffit , pour ainsi dire , de saluer en passant ; mais dans lesquelles il ne faut pas s'embarquer , *Conocido si , Abarcado no*. C'est ce que M. le Cardinal du Perron disoit à l'égard de la Quadrature du Cercle , de la Multiplication du Cube , du Mouvement perpétuel , de la Pierre Philosophale & de l'Astrologie Judiciaire , qu'il tenoit un esprit pour perdu , quand il s'adonnoit avec excès à l'une de ces cinq choses ; que les jeunes gens les pouvoient étudier , mais que de s'y arrêter c'étoit être fou.

Il ne faut pas même pousser les bonnes études trop avant , de crainte que voulant trop faire , on ne fasse pas assez. Quand on ne sait pas encore les choses , il ne faut pas négliger de s'en instruire ; & quand on les fait bien , il les faut posséder avec modestie , comme ne les possédant point ; principale-

ment quand nôtre devoir ne demande pas que nous nous fassions valoir en cela. Le Président du Ferriere , très-savant Jurisconsulte, étant nôtre Ambassadeur à Venise , alloit quelquefois faire des leçons de Droit Civil dans les Ecoles de Padouë. Le Roy le trouva fort mauvais , & avec raison ; parce que cela n'étoit pas de la dignité d'un Ambassadeur ; & que c'est une pèdenterie de rechercher sans nulle nécessité , à faire paroître ce que l'on fait.

I I I.

Le troisième Statut *degl' Intronati* , c'est de se réjouir , *Gaudere*. La joie mêlée à l'étude , la soutient & la fait durer en conservant la santé , sans laquelle il est presque impossible de faire de grands progrès dans les Sciences , qui demandent beaucoup de fatigue & d'aplication. D'ailleurs , quand un homme d'étude s'entretient dans la joie , sa conversation & ses compositions mêmes se sentant de cette agréable disposition , on s'approche de lui , & on lit ses Ouvrages avec plus de goût & de plaisir. Selden , par exemple , étoit un très-savant homme ; mais son aplication inflexible aux travaux du Cabinet le rendant triste & hérissé , on ne savoit par quel côté le

prendre. On sent encore presentement quelque peine en lisant ses Livres, quoique très-doctes, à cause de l'impression qu'ils retiennent de son humeur sèche & mélancolique. Galilée au contraire de gaie humeur, & qui savoit donner du relâche à ses profondes méditations, répand sa gaieté dans ses Dialogues; & nous fait rire de choses, qui sorties d'une autre bouche que la sienne, nous feroient froncer le sourcil, & noirciroient notre humeur.

J'ai toujours ouï dire qu'il y a trois écueils, desquels les gens de Lettres se doivent garder, qui sont la Pédanterie qui gâte les mœurs; la Mysantropie qui renverse l'esprit, & corrompt le goût; & l'épuisement des esprits, qui engendre la tristesse, & cause l'épilepsie ou d'autres maladies.

Bien des gens se perdent à force d'étudier, s'épuisent & se rendent inutiles. Il faut user de discretion, & donner quelque relâche à l'esprit. Que peut faire de bien un homme accablé de travail & des infirmités qui en sont les suites? *Les maladies sont un principe d'erreur: elles gâtent le jugement & le sens; & si les grandes l'altèrent sensiblement, les petites y font impression à proportion.*

loit aux beaux esprits de son tems de bâtir comme les Partisans bâtissoient autour de Chilly.

La conversation entre gens savans & de même inclination , peut encore beaucoup contribuer au relâchement que nous souhaitons. Messieurs de Thou & Dupuy , quoique fort appliqués à l'étude , donnoient de certains jours à des entretiens qui instruisent l'esprit en le divertissant. Laurent de Médicis tenoit des conférences avec Marcell Ficin , Ange Politien , Calvacante , & renouvelloit tous les ans , dans une prairie proche de Florence , le Banquet de Platon , où chacun apportoit le fruit de ses veilles. Ce Banquet étoit suivi d'un autre , où l'on buvoit du vin & des liqueurs à la santé des Muses. C'est ainsi qu'au commencement , les conférences de notre Académie Françoisé , étoient suivies tantôt d'une promenade & tantôt d'une collation , pour nous apprendre que le divertissement & la belle humeur , ne doivent point être séparés des bonnes études.

On connoît des gens de Lettres , qui pour se relâcher de leurs contentions ordinaires , travaillent des mains. M. de Meziriac qui avoit une connoissan-

ce fort universelle des Sciences & des Arts , faisoit toutes sortes d'exercices suivant la saison , ou suivant la compagnie qu'il avoit. J'ai vû des savans qui se divertissoient à dessigner au craïon & à la plume , à faire des verres pour toutes sortes de lunettes , à forger & à polir des instrumens de Mathématiques, comme faisoit le fameux Ticho Brahée. M. d'Andilly cultivoit ses arbres ; Barclée élevoit des plantes & des fleurs ; M. de Balzac faisoit des pastilles ; M. Peiresch avoit ses médailles & ses curiositez antiques ; & l'Abbé de Maroles ses estampes. Ange Politien chantoit des airs & jouïoit du luth ; & nous avons aujourd'hui un célèbre Orateur qui joue de la flûte. M. Rohault alloit de boutique en boutique voir travailler les artisans ; M. Cassandre se divertissoit à considérer les bâtimens publics , & les bons morceaux d'Architecture qui sont l'ornement de Paris.

M. Arnould Docteur de Sorbonne, lisoit à ses heures de récréation , les Livres agréables qui lui tomboient sous les mains ; Galilée lisoit l'Arioste ; la Reine de Suede lisoit Martial ; M. de Rabutin se jouïoit avec Petronne, Ovide , Catule & les autres Poètes de belle
 humeur ;

humeur ; l'Abbé de Billy faisoit des Vers latins ; M. Grotius & M. de Valois en faisoient aussi ; Guy Patin écrivoit des Lettres à ses amis , exercice assez commun à la plûpart des Savans ; & d'autres se sont plû à composer des Traitez agréables sur des sujets bizarres. C'est ainsi qu'anciennement Synelius écrivit *de Calvitio* ; que Seneque fit une Relation grotesque de la mort de l'Empereur Claudius ; & que dans ces derniers tems , Pierrius s'est avisé de faire l'Eloge de la Barbe , Holstein l'Eloge du vent Borée , Heinsius l'Eloge de l'Ane ; que Balzac a fait le Barbon, Ménage la Métamorphose du Pédan Parasite en Perroquet , & la Requête des Dictionnaires ; Sarrafin la Pompe funébre de Voiture.

Baronius le plus obstiné de tous les hommes à ne rien relâcher de l'étude , se récréoit à regarder des fleurs ; & j'ai connu des gens , qui pour se récréer le cerveau usôient de parfums & d'essences. Enfin il y a des secours qui sont particuliers à de certaines personnes , comme sont de certaines boissons , certaines viandes , certains lieux , certaines dispositions de corps , & quelques autres secours dont chacun doit s'instruire par sa propre expérience.

Neminem ledere ; n'offenser personne , est la regle la plus délicate de toutes. Je suis persuadé (disoit un Ecrivain devenu sage à ses dépens) qu'il ne faut jamais rien écrire contre personne ; car si on n'écrit que pour soi , c'est comme si on le pensoit. Si c'est pour le montrer à quelqu'un , il est infailible qu'on le saura tôt ou tard. Si la chose est mal écrite , elle fera de la honte ; s'il y a de l'esprit , elle fera des ennemis. Cela est tout au moins inutile , s'il est secret ; & dangereux , s'il est public.

*C'est un méchant métier que celui de médire ,
A l'Auteur qui l'embrasse il est toujours fatal ,
Le mal qu'on dit d'autrui ne produit que du mal
Maint Poëte aveuglé d'une telle manie ,
En courant à l'honneur trouve l'ignominie ;
Et tel mot pour avoir réjoui le Lecteur ,
A coûté bien souvent des larmes à l'Auteur.*

Quel suplice & quel creve-cœur à un Ecrivain affamé de gloire , qui fait être aplaudi de tout le monde ; & qui n'ose faire savoir au monde que c'est lui qui mérite ses applaudissemens. De se découvrir , il y a trop de danger ; il en a coûté la vie à plusieurs , & à d'autres la prison & des coups.

Quoique la vengeance n'aille pas toujours à ces extrémités, on est d'ordinaire contraint de chanter honteusement la Palinodie, ou de s'excuser par des Apologies auquel personne ne veut croire. Le Public se moque de ces excuses : Il faut que vous soiez coupable, parce qu'il veut que vous le soiez.

Il y a encore un autre malheur, c'est que les plus déterminés railleurs trouvent souvent d'autres railleurs qui leur rendent le change, & les font crever de dépit. Les Scaligers ont trouvé des Scioppius, encore plus abondans qu'eux en invectives & en injures. Si Saumaïse qui déchiroit les autres à belles dents, eut vécu un peu davantage, il se seroit désespéré, de se voir aussi maltraité qu'il l'a été depuis sa mort par Vossius. M. de Rabutin a trouvé dans sa famille un faiseur de Factums tout propre à le mortifier. Enfin les faiseurs de portraits ont rencontré des faiseurs d'enlumineures, dont ils ont bien païé les couleurs ; & il n'y a pas encore longtemps que les Eugenes & les Aristes, qui pensoient triompher de leurs ennemis par leurs insultes, tombèrent entre les mains d'un Critique severe, qui leur fit la barbe de si près, que les pau-

484 ME'LANGES D'HISTOIRE
vres gens en sont demeurez tout écor-
chez.

Il ne faut pas épargner les vices , cela est sans doute ; mais il faut épargner les personnes , à moins que ce ne soient de ces insolens remplis d'eux-mêmes , qui attaquant les autres sans honte , méritent d'être repoussez avec vigueur , sur tout quand il y va de l'interêt de la vérité. Car il n'y a rien qui soit plus dû à la vanité des hommes que d'être raillez. Et c'est proprement à la vérité qu'il convient de railler , parce qu'elle est gaie & de se joüer de ses ennemis , parce qu'elle est assurée de la victoire. Il faut seulement prendre garde , qu'elle ne se rende pas ridicule par ses railleries , si elles sont sans esprit & indignes d'elle. Mais par tout où l'on pourra s'en servir avec adresse : c'est un devoir & une vertu que d'en user : Ubicumque dignus risus , officium est.

V.

Non temerè credere ; ne pas croire legerement. Cette regle s'applique bien justement aux Sciences , étant impossible d'y faire quelques progrès , si l'on s'en rapporte sans nul examen à la foi d'autrui. C'est pourquoi M. Descartes a raison de dire , que dans nos études il

faut commencer par douter, non pour toujours douter & se fixer dans ses doutes, ce qui seroit ridicule; mais afin d'arriver en examinant chaque chose à la connoissance de la verité. Quand on doute de cette maniere, on cherche à éclaircir ses doutes; & quand les doutes sont éclaircis, la verité sort des ténèbres, & croît comme l'aurore, jusqu'à ce qu'elle répande dans les facultez de l'ame un jour parfait. Un sage de l'Antiquité, voyant un jeune garçon qui formoit des doutes, & contredisoit son Maître, lui cria: *Courage, mon fils, vous serez bien-tôt un habile homme.*

Nous avons un grand nombre de **Système de Chronologie**: auquel croirons-nous, si nous les prenons à la boule-vûë, & sans user de critique, pour faire un choix sur lequel nous puissions nous appuyer avec connoissance de cause.

Un Historien dit tout ce qu'il lui plaît; & il faut que pour l'amour de lui, nous demeurions dans l'admiration, & que nous épousions ses fables.

Un Antiquaire lit je ne sai quoi sur le revers d'une médaille; & il faut par respect pour sa profonde science, que mes yeux se perdent dans les siens; & qu'ils

nôtre repos , & établit enfin nôtre réputation.

L'Academie Françoisé témoigna d'abord son jugement , en ce que se mettant au-dessus de la calomnie , elle ne daigna pas s'émouvoir de tous les Ecrits qu'on fit contr'elle. Dès le commencement même , & avant qu'on en eût encore vu aucun , elle avoit comme résolu de ne point répondre à tous ceux qu'on pourroit faire sur ce sujet ; & de peur que quelque particulier ne l'entreprît de son chef , elle mit un article exprès dans ses Statuts , qui défendoit à tous ceux du Corps de s'en mêler , sans en avoir obtenu la permission , & sans une délibération publique.

M. Dupuy qui a été un modele de prudence & de sagesse entre les Savans , leur conseilloit de mépriser les calomnies & les injures des insolens , qui arrêteroient , s'ils pouvoient , le progrès des Sciences par leurs insultes. Il tenoit pour maxime , qu'il faut laisser à la lie du peuple la rage de dire des injures , & aux sots le soin d'y répondre. Si le Chancelier Bacon s'étoit ému de tout ce qu'on disoit de son tems contre sa méthode , nous n'aurions pas aujourd'hui les ouvertures qu'il nous a

données pour le rétablissement des Sciences. Si M. Descartes avoit prêté l'oreille à ses ennemis, & qu'il se fût effarouché de leurs calomnies, nous serions encore à nous refroidir auprès des principes de Physique du grand Aristote. Si M. de Launoy ne s'étoit pas rendu indépendant des rumeurs publiques, il y auroit bien des choses fabuleuses dans l'Antiquité, que nous prendrions pour des veritez constantes, & que nous révérerions presque comme des points de Religion.

Tout homme qui se hasarde à être Auteur, se hasarde en même-tems à passer dans l'esprit des autres hommes pour tout ce qu'il leur plaira. Mais entre les Auteurs, ceux qui combattent les préjugés, doivent se tenir très-assurés de leur condamnation. Leurs Ouvrages font trop de peine à la plûpart des hommes; & s'ils échapent aux passions de leurs ennemis, ils ne doivent leur salut qu'à la force toute-puissante de la vérité qui les protège.

C'est ce qui décourage les Auteurs, & les oblige la plûpart à debiter des bagatelles qui flatent les oreilles, plutôt qu'à découvrir des veritez qui instruisent l'esprit.

— *Nous autres, Faiseurs de Livres & d'Ecrits ,
Sur les bords du Permesse aux loüanges nourris ,
Nous ne saurions briser nos fers & nos entraves ,
Du Lecteur dédaigneux hon.rables Esclaves.*

Fin du premier Volume.

043072



T A B L E

Des Matieres du premier
Volume.

A

A CADEMIE Degl'Intronati de Sienne. Reflexions sur les Loix de cette Académie.	page 469
<i>Accent</i> Gascon.	37
<i>Accent</i> Normand.	38
<i>Accent</i> Espagnol & Italien.	39
<i>Achery</i> . Ouvrages de Dom Luc d'A- chery Benedictin.	76
<i>Agneau</i> . Ouvrages de Dom Leonard d'Agneau Benedictin.	91
<i>Alexandre VIII</i> . Ses bons mots.	107
<i>Alexandre</i> . Eloge du Pere Alexandre Ja- cobin.	204
<i>Aligre</i> . Tempérament froid de M. d'A- ligre.	171
<i>Allemands</i> . Mœurs des Allemands.	309
<i>Allusions</i> sur les Armoiries de Messieurs Fouquet, Seguier & de Tellier.	322

T A B L E.

<i>Ambre.</i> Invention nouvelle d'enfevelir les corps morts dans l'Ambre jaune , sans lui ôter sa couleur.	356
<i>Anglois.</i> Stile & prononciation des An- glois.	35
<i>Mœurs des Anglois.</i>	309
<i>Arnaud d'Andilly.</i> Son stile.	170
<i>Artisans sçavans.</i>	144
<i>Arts.</i> Progrès des Arts de Peinture , de Sculpture & de Gravûre en ce siecle.	221
<i>Auteurs anciens & modernes.</i>	53
<i>Auteurs fameux</i> attachez à des genres d'écrire , qui ne leur conviennent pas.	155
<i>Auteurs.</i> Premiers Auteurs des Devises, des Anagrammes , des Satyres en prose, des Tragédies , du Sonnet & de l'Opera en France.	259
<i>Auteurs</i> qui écrivent avec lenteur & précipitation.	268
<i>Auteurs Originaux.</i>	293

B

B A L Z A C. Son stile.	114
Remarques sur cet Auteur.	155
<i>Barberin Antoine.</i> Son caractère.	351
<i>Bassompierre.</i> Ouvrages de Bassompier- re.	122

T A B L E.

<i>Bâtards illustres.</i>	272
<i>Beaufort. M. le Duc de Beaufort. Sa mort lui est prédite.</i>	304
<i>Beaugendre. Ouvrage de Dom Beaugendre Benedictin.</i>	90
<i>Bedemar. Caractere du Marquis de Bedemar.</i>	43
<i>Benedictins. Celebres par les Editions des Peres qu'ils ont donné au Public.</i>	74
<i>Berruyeres. Eloges de M. de Berruyeres.</i>	291
<i>Bêtes. De l'ame des Bêtes.</i>	118
<i>Bibliomanie. Maladie du tems.</i>	54
<i>Bibliothèques ou Catalogues de Livres.</i>	146
<i>Bibliothèque des Historiens de France.</i>	<i>la même.</i>
<i>Bibliothèques. Les Livres de Critique en font la beauté.</i>	162
<i>Bigot. Eloge de M. Bigot & son caractere.</i>	211
<i>Blampin. Ouvrage de Dom Thomas Blampin Benedictin.</i>	82
<i>Bocalin. Jugement de ses ouvrages. Sa mort.</i>	8
<i>Bons Mots. Mauvais caractere que celui de diseur de bons mots.</i>	366
<i>Du Bosc. Eloge de Nicolas Pierre, surnommé du Bosc. Son opinion tou-</i>	

T A B L E.

chant les Comètes.	260
<i>Brantôme</i> . Explication d'un mot difficile de Brantôme.	258
<i>Brebenf</i> , son goût pour Horace & pour Lucain.	24
<i>Brerewode</i> . Observation sur son Livre de la Diversité des Langues & des Religions.	147
<i>Bréviaire</i> de Cluny. Observation curieuse sur ce Bréviaire.	7
<i>Bréviaire</i> & Missel des Chartreux. Observations sur le Bréviaire & sur le Missel de ces Religieux.	115
<i>Bréviaires</i> . Remarques sur les Bréviaires.	239
<i>Breviarium Quignonii</i> . Observations sur le Bréviaire du Cardinal Quignon, & sur quelques autres.	la même.
<i>Bruyere</i> . Portraits de M. de la Bruyere faits par lui-même, avec une Critique de quelques endroit de son Livre des Caractères.	399
<i>Bulle</i> d'Urbain VIII.	12
<i>Bulteau</i> . Ouvrages de M. Bulteau & sa retraite.	83

G

Du C A N T E N. Eloge de M. du Cange.	167
<i>Caractère</i> . Le caractère le plus general	

T A B L E.

des grands Hommes est de parler peu.

<i>Cardinaux.</i> Trois sortes de Cardinaux.	41
<i>Cartésien.</i> Portraits de N. N. savant Cartésien.	60
<i>Catholicon</i> d'Espagne. Observation historique sur le Catholicon d'Espagne.	80
<i>De la Chambre.</i> Eloge de l'Abbé de la Chambre.	243
<i>Chantelou.</i> Ouvrages de Dom Claude de Chantelou Benedictin.	99
<i>Chapelain.</i> Remarques sur cet Auteur.	77
<i>Charleval.</i> Eloge de M. de Charleval. Son caractère & ses ouvrages.	155
<i>Chartreux.</i> Observation sur le nom de Chartreux.	280
<i>Chartreuse</i> de Desportes. Recommandable en Manuscrits.	242
<i>Chaussure.</i> Remarque sur la Chaussure des Anciens.	81
<i>Chocolat.</i> Son usage.	249
<i>Chroniqueurs.</i> Anciens Chroniqueurs, diseurs de Fables.	4
<i>Ciceron.</i> Jugement sur les Ouvrages de Ciceron.	210
<i>Cleopatre.</i> Observation sur la mort de Cleopatre.	66
	127

T A B L E.

<i>Clercelier.</i> Eloge de M. Clercelier <i>savant</i> <i>Cartesien.</i>	372
<i>Cœur.</i> Observation sur le cœur de l'homme & du lion.	70
Observations sur un cœur percé d'un coup d'épée.	127
<i>Colomiez.</i> Eloge de M. Colomiez.	321
<i>Comines.</i> Memoires de Comines très- recommandables.	378
Observations sur un endroit des Memoi- res de Comines.	98
<i>Concile</i> de Trente. Trois Cardinaux s'o- posent à la confirmation de ce Con- cile.	112
<i>Confucius,</i> Auteur Chinois.	310
<i>Congrégation</i> de S. Maur, celebre par les Editions des Peres qu'elle a don- née au Public.	74
<i>Corneille.</i> Eloge de Pierre de Corneille.	193
<i>Cornet.</i> Parole remarquable de M. Cor- net.	218
<i>Cornuël.</i> Eloge de Madame de Cornuël.	364
<i>Cotelier.</i> Temperament de M. Cotelier.	356
<i>Coulange.</i> Bon mot de M. Coulange.	384
<i>Cour</i> de Rome. Esprit de cette Cour.	337

T A B L E.

<i>Contant.</i> Ouvrage de Dom Pierre Cou- tant Benedictin.	90
<i>Cujas.</i> Son Eloge, & sa méthode d'en- seigner le Droit.	45
<i>Curé</i> de l'Eglise de S. Paul de Paris. Ré- ponse vigoureuse de ce Curé au Cardin- al du Perron.	199

D

D 'AVILA. Observations sur cet Historien.	65
<i>Dedicace.</i> Observations historiques sur les Dédicaces des Livres.	218
<i>Descartes.</i> Eloge de M. Descartes.	185
<i>Delfau.</i> Ouvrages de Dom François Delfau Benedictin.	78
<i>Desmarets.</i> Remarques sur les Lettres de Rolland Desmarets.	207
<i>Digby.</i> Secret de M. Digby pour conser- ver la beauté & la fraîcheur de la jeu- nesse.	252
<i>Dion Cassius.</i> Historien célèbre.	198
<i>Distica Catonis.</i>	63
<i>De Dominis.</i> Particularitez de la vie & des mœurs de Marc-Antoine de Do- minis.	342
<i>Dupuy.</i> Eloge de Christophe Dupuis.	254

ECHO.

T A B L E.

E

E CHO. Remarques sur un Echo extraordinaire.	163
<i>Ecrivains</i> François plus estimez dans les Païs Etrangers que chez eux.	177
Observations sur trois Ecrivains Originaux de France.	321
<i>Edmont Martenne.</i> Ouvrages de Dom Edmont Martenne Benedictin.	94
<i>Elizabeth</i> Reine d'Angleterre. Sa politique & ses amours.	36
<i>Espagnols.</i> Mœurs des Espagnols.	308
<i>Esprits</i> Familiers attribuez aux grands Hommes.	229
<i>Etymologies.</i> L'exercice de tirer des Etymologies recommandé.	25
<i>Evêques.</i> Ancienne coûtume des Evêques de prêcher le peuple.	69
<i>S. Evremont.</i> Eloge de M. de S. Evremont.	328
Son Portrait par lui-même.	332

F

F ABER. Caractere du Maréchal Faber.	42
<i>Familles</i> illustres déchûës.	308
Famille de Savans.	273
<i>Tome II.</i>	T t

T A B L E.

<i>Faydit.</i> Caractere de l'Abbé Faydit.	386
<i>Felibien.</i> Ouvrages de Dom Felibien Benedictin.	89
<i>Femme</i> de Savans. Leur caractere.	20
Femmes adonnées à la Magie.	277
Si les Femmes ont une ame.	18
<i>Firmin Rainfant.</i> Ouvrage de Dom Jean Firmin Rainfant Benedictin.	75
<i>Fouquet.</i> M. Fouquet très heureux en amis.	385
<i>François.</i> Mœurs des François.	309
<i>Friche.</i> Ouvrages de Dom Jacques de Friche Benedictin.	83 & 91
<i>Furetiere.</i> Critique sur une faute du Dictionnaire de Furetiere.	266
<i>Furetieriana.</i> Observation sur un endroit de ce Livre.	310

G

G A B A L I S. De l'Auteur du Livre intitulé le Comte Gabalis.	336
<i>Garet.</i> Ouvrages de Dom Jean Garet Benedictin.	85
L'Abbé <i>Gandin</i> , Chanoine de Nôtre-Dame de Paris. Avanture remarquable.	169
<i>Gantier</i> Avocat celebre par ses plaidoyers Satiriques. Son caractere.	428

T A B L E.

<i>Gerberon.</i> Ouvrages de Dom Gabriël	
Gerberon Benedictin.	78
<i>Goût.</i> *Differens Goûts pour les personnes.	296
<i>Graveurs</i> celebres de France.	222
<i>Grolier.</i> Eloge de M. Grolier.	186
<i>Grotius.</i> Son genie & sa maniere d'écrire.	6
<i>Guarin.</i> Ouvrage de Dom Guarin Benedictin.	90
<i>Guerard.</i> Ouvrages de Dom Robert Guerard Benedictin.	80
<i>Guitry.</i> Caractere de M. le Comte de Guitry.	42

H

H E B R E U. Langue Hébraïque cultivée en ces derniers temps.	36
<i>Helvetius</i> , Ou le Medecin Hollandois. Sa fortune.	48
<i>Henriette</i> de France, Reine d'Angleterre. Parole remarquable de cette Reine.	224
<i>Hipekakuana.</i> Plante spécifique pour la guerison du flux de sang.	48
<i>Histoire.</i> Nous avons deux corps d'Histoire fort considérables.	434
<i>Histoire.</i> Reflexions sur la maniere d'écrire l'Histoire.	198

T A B L E.

<i>Histoire.</i> Méthode pour lire l'Histoire.	446
<i>Histoire</i> du Concile de Trente par Fra- Paolo.	20
<i>Histoire</i> des Troubles d'Angleterre sous Charles I. Observation sur un point de cette Histoire.	185
<i>Hollandois.</i> Mœurs des Hollandois.	309
<i>Hôpital</i> établi pour les pauvres Gentils- hommes.	234
<i>Horoscope.</i> Un Tireur d'Horoscope pré- dit la mort de M. le Duc de Beaufort.	304
<i>Huë.</i> Ouvrages de Dom Pierre Huë Be- nedictin.	21

I

J ANVIER. Ouvrages de Dom Am- broise Janvier Benedictin.	23
<i>L'imagination</i> & la memoire sont deux facultez distinctes.	431
<i>Isaïe.</i> Explication d'un Passage d'Isaïe.	249
<i>Journaux.</i> Lettre en forme de Disserta- tion sur les Journaux des Sçavans.	368
<i>Imprimeurs.</i> Observation sur quelques pratiques de nos premiers Impri- meurs.	44

T A B L E.

<i>Instrument</i> pour juger de l'état des malades.	253
<i>Italie</i> , fournit la France de Musiciens, &c.	266
<i>Italiens</i> . Mœurs des Italiens.	309
<i>Ivetaux</i> . La vie Epicurienne de M. des Ivetaux.	177

L

L AIT de Chèvre. Ses qualitez, &c.	356
<i>Lamy</i> . Ouvrages de Dom François Lamy Benedictin.	88
<i>Lancelot</i> . Eloge de Dom Claude Lancelot.	152
<i>Langues</i> . Differens caracteres des Langues.	320
<i>La Ruë</i> . Ouvrages de Dom de la Ruë Benedictin.	90
<i>Launoy</i> . M. de Launoy Critique redoutable.	314
<i>Lebrun</i> Peintre. Jugement de ses Ouvrages.	221
<i>Lettres</i> de Bongars & de Bubesque.	62
<i>Livon</i> . Ouvrages de Dom Jean Livon Benedictin.	89
<i>Lièvres</i> . Les Lièvres changent de couleur dans les néges.	5
<i>Lobineau</i> . Ouvrages de Dom Lobineau	

T A B L E.

Bénédictin.	95
<i>Longueville.</i> Caractere du Duc de Longueville.	42
<i>Lune.</i> De la grandeur de la Lune à l'horison.	55
<i>Lunettes.</i> Observation historique sur l'origine des Lunettes de longue vûë.	188
<i>La lumiere</i> est successive comme le son.	442
<i>Lusignan.</i> Château de Lusignan bâti par Melusine fameuse Fée.	151

M

M A B I L L O N. Ouvrages du P. Mabilion.	86
Critique d'une Observation du P. Mabilion sur un Manuscrit trouvé à Boulogne.	265
<i>Macabées.</i> Reflexions sur l'Auteur du second Livre des Macabées.	301
<i>Maillard.</i> Olivier Maillard. Ses Sermons.	124
<i>Mainbourg.</i> Caractere de l'Historien Mainbourg.	23
<i>Maisons</i> illustres finissent par des accidens funestes.	66
<i>Malebranche.</i> Eloge du Pere Malebranche.	25

T A B L E.

<i>Marchands.</i> Exemples de Marchands qui se sont appliquez aux Sciences.	131 & suiv.
<i>Maroles.</i> Remarques sur cet Auteur.	305
<i>Martial.</i> Pourquoi appellé <i>Cocus</i> .	2
<i>Martianay.</i> Ouvrages de Dom Jean Martianay Benedictin.	93
<i>Martin.</i> Ouvrages de Dom Claude Martin Benedictin.	84
<i>Massuet.</i> Ouvrages de Dom René Mas- suet Benedictin.	89
<i>Medecins.</i> Exemples de Medecins qui se sont écartez de leur Profession.	274
<i>Medecin d'eau douce.</i>	444
<i>Ménard.</i> Ouvrages de Dom Hugues Menard Benedictin.	74
<i>Millet.</i> Ouvrage de Dom François Mil- let Benedictin.	75
<i>Mongin.</i> Ouvrage de Dom Mongin Be- neditin.	76
<i>Montagne.</i> Son caractère.	164
<i>Montausier.</i> Portrait du Duc de Mon- tausier. Son caractère & son stile.	157
<i>Montfaucon.</i> Ouvrages de Dom Bernard de Montfaucon Benedictin.	91
<i>Montmor.</i> Le caractère de Montmor, &c.	109
<i>Morin.</i> Eloge du Pere Morin.	215

T A B L E.

<i>Moreri.</i> Dictionnaire de Moreri.	361
<i>Mots</i> nouveaux.	126
<i>Museum Calceolarianum Veronense.</i>	437
<i>Museum Vormianum.</i>	La même.
<i>Musique.</i> Observation sur la Musique, &c.	519

N

N ANTEÜIL: Eloge de Nanteüil.	222
<i>Nicolaus</i> Monardes, Medecin celebre.	432
<i>Noms.</i> Propriété des Noms de Famille.	30
Noms propres Latinisez.	32
Traité de l'Origine des Noms.	306
<i>Nonnius.</i> Jugement de son Livre intitulé Diateticon.	1
<i>Notices</i> de l'Empire. Reflexions sur les Notices, &c.	161
<i>Nourry.</i> Ouvrages de Dom Nicolas le Nourry Benedictin.	94

O

O LIVIER Patru Avocat au Parle- ment de Paris.	426
<i>Orateurs.</i> Des Orateurs qui demeurent court	

T A B L E.

courten haranguant.	303
Oreilles. Remarques sur le remuement des oreilles, & sur la construction de l'oreille des Singes.	305
Orient. Des avantages de l'Orient sur l'Occident, &c.	337

P

P ALAVICIN. Ferrante Palavicin, son caractere, sa prison & sa mort.	10
Histoire du Concile de Trente de Pala- vicin, traduite en François par M. l'Abbé Godon.	22
L'Evangile de Palavicin. Jugement de cet Ouvrage.	23
Fra-Paolo. Pourquoi il a écrit l'Histoire du Concile de Trente.	20
Observations sur une Traduction Fran- çoise de la Vie de Fra-Paolo.	117
Parlement. Extrait des Registres des Parlemens de Paris & de Normandie, servant à l'Histoire, &c.	182
Pasquier, le Bon-homme.	430
Patin, Guy Patin, son caractere.	27
Pauvreté. Plusieurs exemples de Sça- vans illustres, qui ont vécu & sont morts dans la Pauvreté.	234
Penitence. Les Penitences réglées par Tome I.	Vu

T A B L E.

lès Penitenciels.	295
<i>Bereyre.</i> Caractere de La Pereyre Auteur des Prédamites.	174
<i>Peron.</i> Eloge du Cardinal du Perron. Ses Calomniateurs réfutez.	71
<i>Petits-Maitres.</i> Leur origine & leur caractere.	389
<i>Pezeron.</i> Ouvrages de Dom Pezeron Benedictin.	93
<i>Photius.</i> Observations sur la Bibliothèque de Photius.	382
<i>Philippe IV.</i> Roy d'Espagne. Caractere de ce Prince.	43
<i>Piron.</i> Singularitez du Château de Piron.	147
<i>Pline le jeune.</i> Son caractere & ses études.	338
<i>Poësie.</i> Temperament flegmatique propre à la Poësie.	214
<i>Poëtes Tragiques.</i> Sentiment de Cicéron touchant les Poëtes Tragiques.	166
Grands Hommes qui ont formé leur éloquence sur les Poëtes.	95
<i>Poisson.</i> De l'usage du Poisson.	2
<i>Politique.</i> Etude de la Politique.	359
Progrès de la Politique dans les derniers siècles.	279
<i>Pontis.</i> Observations sur les Mémoires de Pontis.	130

T A B L E.

<i>Porphyrogennete.</i> Critique du mot de Porphyrogennete.	290
<i>Pouchet.</i> Ouvrages de Dom Antoine Pouchet Benedictin.	93
<i>Prêcher.</i> Ancienne coûtume des Pré- lats de prêcher le Peuple.	69
<i>Préfaces</i> , appellées des Italiens, <i>La</i> <i>Salsa del Libro.</i>	350
<i>Préjugez</i> , en faveur de quelques Au- teurs, &c.	271
<i>Prison</i> utile aux Grands & aux Sça- vans.	224

Q

Q UATRAINS de Pibrac.	64
<i>Quinte-Curce.</i> Observations sur cet Historiens.	65

R

R ABBINS. Jugement des Rabbins sur la Loy <i>Zelotypia.</i>	4
<i>Rabutin.</i> Eloge de M. le Comte de Rabutin.	325
<i>Reflexions</i> sur le dîner des Princes.	441
<i>Relations</i> des Voïageurs modernes.	351
<i>Resseintiment</i> des injures, indigne des grandes Ames.	298

T A B L E.

<i>Robin.</i> Eloge de M. Robin fameux Botaniste.	255.
<i>Roche foucault.</i> Caractere de M. le Duc de la Roche foucault.	42.
— Eloge de M. le Duc de la Roche foucault.	321.
<i>Rohan.</i> Alliance de la Maison de Rohan avec celle des Chabots.	109.
<i>Roma antica.</i> L'Auteur de <i>Roma antica</i> , défendu contre M. Ménage.	287.
<i>Roüen.</i> La Ville de Roüen abondante en Vieillards.	341.
<i>Rucellay.</i> Caractere de l'Abbé de Rucellay.	208.
<i>Ruinart.</i> Ouvrages de Dom Thierry Ruinart Benedictin.	87. & 92.

S.

S AINT-MARTIN. Le caractere & l'éloge de l'Abbé de S. Martin.	392.
<i>Sainte-Marthe.</i> Ouvrages du P. de Sainte-Marthe.	85.
<i>Sällo.</i> M. de Sällo premier Auteur du Journal des Sçavans.	368.
<i>Sanlecque.</i> Eloge de M ^{re} de Sanlecque.	103.
<i>Sçavans.</i> Trois hommes souverainement sçavans, Messieurs Saumaïse, Grotius & Bignon.	6.

T A B L E.

Sçavans Catholiques sortis de chez les
Protestans. 215

Saumaïse. M. de Saumaïse, méchant
Poëte François. 34

Segnier. Eloge de M. le President Se-
guier. 282

Seldeniana, ou paroles remarquables de
Selden. 54

Simon. Avanture remarquable de M.
Simon de l'Oratoire, lorsqu'il prit
l'Ordre de la Prêtrise. 283

Siri. Jugement de l'Histoire de *Vitto-
rio Siri*. 106

Source. Chaque Source a son eau :
chaque eau a aussi sa qualité & ses
proprietez particulieres. 443

Stile Laconique. Observation sur ce
stile. 170

Stile Lapidaire. Observation sur ce
stile. 102

Stada. Observation sur cet Historien. 65

Le Suer Peintre. Jugement de ses Ou-
vrages. 221

T A B L E.

T

T A B A C. Diverses remarques sur
le Tabac. 13

Tareffe. Ouvrage de Dom Gregoire Ta-
resse Benedictin. 75

Tasse. Observation sur la Vie du Tasse. 173

Testament. Observation sur le Testa-
ment du Cardinal de Richelieu. 200

Thomas. Saint Thomas d'Aquin, son
origine. 13

Thonier. Eloge de M. Thonier. 311

Thou. Biblioteque de M^{rs} de Thou. 26

Thuillier. Ouvrages de Dom Thuillier
Benedictin. 90

Trattato dello Stile & del Dialogo. 433

Tusco. Eloge du Cardinal Dominique
Tusco. 320

V

V A L O I S. Adrien Valois, son ca-
ractere. 161

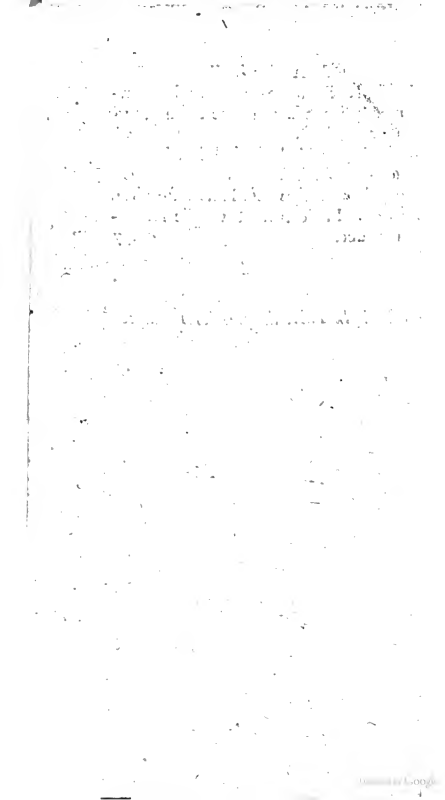
Vapeurs. Effets prodigieux des vapeurs
grasses. 201

Vers. Exemple de plusieurs Personnes
illustres qui ont fait des Vers en mou-
rant. 175

T A B L E.

<i>Vieillesse.</i> Exemples des grands Hommes qui ont commencé à étudier en leur vieillesse.	46
De la <i>Vigne</i> Médecin habile, Pere de Mademoiselle De la Vigne.	97
Eloge de cette sçavante Fille. <i>Là-même.</i>	
<i>Virgile.</i> La lecture de Virgile recommandée.	47

Fin de la Table du premier Volume.





...



